



THUCYDIDE

MORCEAUX

CHOISIS

HACHETTE ET C^o

H

f. FN 07
cu art
f. a. b. z. ok

BIBLIOTECA
PROF. C. BALMUȘ

THUCYDIDE

MORCEAUX CHOISIS

A LA MÊME LIBRAIRIE

Thucydide : *Morceaux choisis*, traduction française de Bétant, avec le texte, 1 vol. in-16, broché. . . 2 fr. 50

Le même ouvrage, expliqué par deux traductions, l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français, en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché 5 fr.

Thucydide : *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, traduction française, par M. Bétant. 1 volume in-16, broché 3 fr. 50

Thucydide : *Guerre du Péloponnèse*, livres I et II. Texte grec publié à l'usage des professeurs d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices, par M. Alfred Croiset, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-8°, br. 8 fr.

Al Bamea

THUCYDIDE

MORCEAUX CHOISIS

PUBLIÉS

AVEC UN AVERTISSEMENT, UNE NOTICE SUR THUCYDIDE,
DES ANALYSES ET DES NOTES

PAR

ALFRED CROISSET

Professeur à la Faculté des lettres de Paris

BIBLIOTECA
PROF. C. BALMUS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1897

AVERTISSEMENT

On trouvera dans ce recueil un choix de morceaux dont la réunion peut donner une idée à peu près complète de l'œuvre de Thucydide. Quelques-uns sont relativement faciles. Ceux-là conviennent évidemment mieux que les autres aux explications de la classe, et le choix en était tout indiqué. Tels sont la plupart des récits. D'autres, au contraire, sont difficiles, trop difficiles peut-être pour la moyenne des écoliers. Je n'ai pas cru pourtant devoir les rejeter. L'idée que ce recueil doit donner de Thucydide eût été trop imparfaite si l'*Oraison funèbre*, par exemple, ou le discours de Diodote sur les affaires de Mytilène, c'est-à-dire les pages les plus belles peut-être et les plus profondes que l'historien ait écrites, avaient dû en être écartés. J'ai mieux aimé, en pareil cas, multiplier les notes explicatives, de manière à proportionner toujours la difficulté de la tâche au degré de préparation des lecteurs.

J'avais d'abord songé, pour le traité d'Athènes avec Argos, reproduit par Thucydide au livre V, chap. 47, à mettre sous les yeux des élèves, outre le texte publié par l'historien, le texte authentique conservé sur le marbre. J'ai cru pourtant devoir y

renoncer, parce que le marbre est si mutilé, que la restitution de M. Kœhler, quoique à peu près certaine aux yeux des épigraphistes, aurait besoin de trop d'explications préliminaires pour être rendue tout à fait convaincante aux yeux des personnes étrangères à l'épigraphie.

L'ouvrage de Thucydide nous a été conservé par un assez grand nombre de manuscrits. On ne trouve pas entre eux ces différences caractéristiques qui montrent avec évidence que l'on a affaire à ce que les philologues appellent différentes *familles* de manuscrits. Aucun n'est de premier ordre, mais quelques-uns sont sensiblement supérieurs aux autres. Le meilleur, c'est-à-dire celui qui, malgré beaucoup de fautes grossières, nous donne pourtant pour un grand nombre de passages la meilleure leçon, paraît être le *Vaticanus* (B de Bekker).

Les deux plus importantes éditions critiques qui aient été données du texte de Thucydide sont celles de Bekker (Berlin et Oxford, 1821; Berlin, 1832) et de J.-M. Stahl (Leipzig, 1873, 2 vol. in-8°, chez B. Tauchnitz). Mais la grande édition de Poppo, les éditions classiques d'Arnold, de Krüger, de Bœhme, de Classen, de Schœne (livres I et II), l'édition critique de H. van Herwerden (le livre VIII manque), d'autres encore, renferment aussi, au point de vue de la constitution du texte, nombre d'utiles observations. On peut dire que nous lisons aujourd'hui un texte de Thucydide *passable*; j'entends par là

un texte qui ne renferme pas une trop grande quantité de défauts tout à fait choquants, tels que lacunes importantes, phrases évidemment dénuées de sens, etc. Il s'en faut pourtant de beaucoup que tout y soit satisfaisant, et il n'est pas toujours facile de dire si l'obscurité à laquelle nous nous heurtons en lisant Thucydide tient au style de l'auteur lui-même ou aux distractions de ses copistes.

Les éditions annotées de Thucydide abondent. Au premier rang, pour l'ampleur et la précision du commentaire, se placent celles de Krüger et Classen. Je ne parle pas de celle de Poppo, où le texte finit par être comme noyé sous le flot des notes de toute espèce. Il va sans dire que je dois beaucoup à mes prédécesseurs, mais surtout à Krüger et à Classen. Le premier joint à une science grammaticale profonde le mérite d'une rédaction singulièrement brève et lumineuse. Quant au second, son commentaire, malgré quelques longueurs, est un modèle de pénétration et de conscience. Je me suis efforcé de dire tout l'essentiel sans dépasser la mesure d'attention qu'on peut demander à de jeunes lecteurs.

Je crois inutile de prodiguer ici les notes critiques. Je me bornerai donc, pour abréger, à signaler les passages dans lesquels je m'écarte de Stahl.

Pour l'orthographe, j'adopte en général celle de Stahl ; j'ai pourtant conservé, avec Bœhne, πλώϊμος (au lieu de πλόϊμος), et ἐωράκεσαν (au lieu de ἐοράκεσαν).

J'ai parfois supprimé entièrement des mots interpolés que Stahl s'était contenté de mettre entre crochets. J'ai fait

ainsi toutes les fois que l'interpolation me semblait rendre la phrase incorrecte ou inexplicable. La liberté que j'ai prise en pareil cas tient à la destination scolaire de ce volume¹.

Quand les mots ajoutés n'étaient qu'inutiles, je les ai laissés subsister, mais entre crochets. Je ne parle pas de la ponctuation (à l'égard de laquelle chaque éditeur a une liberté presque complète), sauf en ce qui regarde deux ou trois passages où le déplacement d'une virgule change le sens.

Voici, pour le texte proprement dit, les différences avec Stahl :

I, 145. Je mets la virgule avant καὶ τὸ ξύμπαν, avec Classen.

II, 4, 2. Τοῦ μὴ ἐκφρεῖν dans Stahl. Je garde τοῦ μὴ ἐκφρεύειν, avec l'interprétation de Classen.

II, 22, 2. Ἐνεγένετο, avec les meilleurs manuscrits. Stahl : ἐγένετο. — *Ibid.*, 3. Παράσιοι supprimé; Stahl conjecture Παγάσιοι. Ἀπὸ τῆς στάσεως ἐκάτερος est mis entre crochets par Stahl.

II, 34, 1. J'ai laissé πρῶτον ἀποθανόντων, au lieu de πρώτων ἀποθανόντων (Stahl).

II, 39, 3. Ἀθρόα δέ (Stahl, par conjecture); j'ai laissé τε.

II, 44, 1. Ἐντελευτήσαι, et non εἶς τελευτήσαι avec Stahl.

II, 51, 4. Θεραπείας, et non θεραπεΐας.

II, 65, 12. Κατὰ τὰς ἰδίας διαφοράς. Le texte est gâté, mais la correction de Stahl : καὶ ταῖς ἰδίαις διαφοραῖς, ne remédie pas au mal.

III, 20, 3. Εἰς ὃ ἐβούλοντο n'a pas besoin d'être corrigé.

III, 21, 3. Παρὰ πύργον est supprimé à tort par Stahl.

III, 22, 6. Αὐτῶν, avec plusieurs manuscrits, et non αὐτῶν.

III, 23, 3. Οἱ, devant ἀπὸ τῶν πύργων, est supprimé sans nécessité par Stahl.

1. La même raison a motivé aussi deux ou trois autres suppressions, qui se justifient d'elles-mêmes dans un ouvrage de la nature de celui-ci.

III, 42, 3. Stahl écrit προκατηγοροῦντες, au lieu de προσκατηγοροῦντες. — *Ibid.*, 4. Πεισθείη ξυναμαρτάνειν est une correction d'Herwerden pour πεισθεῖεν ἀμαρτάνειν.

III, 43, 5. Ἦντινα τύχητε est corrigé par Stahl en ἦντιν' ἐν τύχητε, sans nécessité.

III, 45, 4. Ὁργῆ τὸν ἄνθρωπον est une correction de Classen pour τῶν ἀνθρώπων.

III, 82, 1. Ὁμῆ ἢ στάσις, avec Krüger et la plupart des éditeurs, au lieu de ὠμῆ στάσις des manuscrits et de Stahl. — *Ibid.*, 6. Ὁφελία, et non ὠφελίας, qui est une correction de Stahl.

IV, 28, 2. Je ne change rien à la ponctuation ordinaire de la dernière phrase, modifiée par Stahl. — *Ibid.*, 4. Stahl met ἔφη entre crochets.

IV, 36, 3. Stahl met τῶν Περσῶν entre crochets.

IV, 40, 2. Classen et Stahl mettent une virgule devant ἀπιστοῦντες, et placent entre parenthèse ce qui précède, depuis τοὺς γάρ. La phrase, selon moi, n'y gagne rien ; au contraire.

V, 9, 2. Μῆ τῷ κατ' ὀλίγον, avec Classen. Stahl garde la vulgate : μὴ τῷ τε κατ' ὀλίγον.

V, 10, 3. Τοῖς ἀπιοῦσι. Stahl, après Krüger, supprime τοῖς. — *Ibid.*, 5. J'écris : οἱ ἄνδρες ἡμᾶς οὐ μενοῦσι (et non μένουσι, avec les manuscrits et les éditions). Brasidas remarque dans l'armée athénienne un certain flottement, qui lui fait pressentir qu'elle ne résistera pas à une attaque (κίνησις) : c'est ce qu'il reconnaît à la manière dont s'agitent les lances et les têtes des soldats. Il me semble que le présent μένουσι fait dire à Brasidas une naïveté.

VI, 10, 4. Τάχα ἂν δ' ἴσως, avec les meilleurs manuscrits. Stahl : τάχα δ' ἂν ἴσως.

VI, 18, 2. Stahl : μὴ πως. Je garde μὴ ὅπως des manuscrits. — *Ibid.*, 3. Stahl met entre crochets αὐτοῖς κίνδυνον εἶναι. — *Ibid.*, 6. J'écris par conjecture τινὰ ἐμπειρίαν, au lieu de τὴν ἐμπειρίαν, que je ne puis expliquer.

VI, 31, 1. Stahl écrit τῆς παρούσης ῥώμης, et met entre crochets διὰ τὸ πλῆθος ἐκάστων ὦν ἐώρων.

VII, 2, 4. Τοῦ χύκλου πρὸς τὸν Τρωγίλον, entre crochets dans Stahl.

VII, 6, 3. Stahl corrige δι' αὐτό en διὰ τοῦτο.

VII, 27, 5. Ὑποζύγια dans Stahl; ζεύγη, avec un ordre des mots différent, dans le *Vaticanus*.

VII, 28, 3. Τὸ γὰρ αὐτοῦς, etc. J'explique dans la note sur ce passage pourquoi je ne change rien au texte des manuscrits. Stahl : ἀκούσας, τὸ παρ' αὐτοῖς, etc. — *Ibid.* J'adopte la conjecture de Badham : ὄσοι, au lieu de ὄσον, qui me paraît inintelligible.

VII, 29, 4. Stahl met entre crochets les mots τὸ τῶν Θρακῶν. — *Ibid.*, 5. Οὐδεμιᾶς ἤσσων μᾶλλον ἐτέρας. Stahl écrit avec Dobree : οὐδεμιᾶς ἤσσων [μᾶλλον ἐτέρας], conjecture ingénieuse, mais nullement nécessaire.

VII, 44, 8. J'écris avec Classen ῥιπτοῦντες, au lieu de ῥίπτοντες.

VII, 45, 2. Stahl, avec Cobet, corrige ἀπώλλυντο en ἀπώλοντο. Bæhme le réfute avec raison.

VII, 69, 2. Αὐτοῖς, entre crochets dans Stahl.

VII, 70, 1. J'écris προεξαναγαγόμενοι avec Classen. Stahl : προεξαγαγόμενοι.

VII, 71, 2. J'introduis, à titre de remède provisoire, la conjecture de Classen < τῆς τάξεως ἀνώμαλον >. — *Ibid.*, 4. Stahl : ὄσα ἄν.

VII, 75, 4. Ὀλίγων entre crochets dans Stahl. — *Ibid.*, 6. Καὶ ἡ ἰσομοιρία τῶν κακῶν est peu satisfaisant, mais la conjecture de Stahl (καὶ ἰσομοιρία) me semble un remède médiocre.

VII, 80, 1. J'écris, avec le *Vaticanus*, καύσαντας (Stahl : καύσαντες).

VIII, 2, 2 (*fin*). Αὐτοὶ οἱοί τ' ἔσονται, avec le *Vaticanus*. Stahl supprime αὐτοί.

VIII, 68, 2. Ἐπειδὴ... κατέστη. J'ai corrigé cette phrase, qui n'est bonne ni dans Classen ni dans Stahl.

VIII, 69, 3. Οἷς τὰ αὐτά, avec le *Vaticanus*. Stahl : ταῦτα. — *Ibid.*, 4. Εἴ πού τι (*Vatic.*), et non εἴ τι που.

NOTICE

SUR

THUCYDIDE

Thucydide était Athénien, du dème d'Halimunte. La date exacte de sa naissance est inconnue ; mais lui-même nous avertit qu'au début de la guerre du Péloponnèse (en 431) il était en âge d'en prévoir l'importance. Il ne pouvait donc avoir beaucoup moins de trente ans. Comme nous savons d'autre part qu'il travaillait encore à son livre après la fin de la guerre, c'est-à-dire vingt-sept ans plus tard, et qu'il en écrivit seulement alors quelques-unes des parties les plus achevées (la préface par exemple), on ne saurait non plus admettre qu'il fût arrivé en 404 à une vieillesse très avancée. Il est donc presque certain qu'il avait de trente à quarante ans au début de la guerre du Péloponnèse, ce qui ferait tomber l'année de sa naissance entre 470 et 460. Cette dernière date est peut-être la plus voisine de la vérité¹.

Le père de Thucydide se nommait Oloros². On sait que le grand Miltiade avait épousé la fille d'un prince

1. Suivant le témoignage d'Aulu-Gelle (XV, 23), Pamphila, dame romaine qui vivait au temps de Néron et qui s'était occupée de chronologie, donnait quarante ans à Thucydide en 431. On vient de voir qu'en effet la chose est possible ; mais il ne faut pas attribuer à cette indication plus de valeur qu'elle n'en a : il est à peu près prouvé que Pamphila en était réduite, comme nous, à faire des conjectures, ou à s'appuyer sur celles des autres.

2. Thucydide, IV, 104, 4.

thrace de ce nom¹. C'est évidemment en souvenir de ce personnage que le père de Thucydide s'appelait ainsi, car il appartenait à la famille de Miltiade. Nous ignorons quels liens de parenté existaient au juste entre lui et le vainqueur de Marathon, mais le fait même de cette parenté n'est pas douteux : les témoignages à cet égard sont unanimes, et la tombe de Thucydide se voyait encore au temps de Pausanias parmi celles de la famille de Cimon.

Par cette parenté, Thucydide se rattachait à la plus illustre noblesse d'Athènes : les ancêtres de Miltiade se prétendaient issus d'Éaque, et par conséquent de Zeus. Il dut en outre à sa naissance une très grande fortune : il rapporte lui-même qu'il exploitait en Thrace les mines d'or de Scapté-Hylé, et que cela lui assurait dans la région avoisinante une influence considérable². Il est probable que ces mines appartenaient à l'État, et que Thucydide en était non le propriétaire, mais le fermier ; c'est ce que semblent indiquer les expressions dont il se sert. Probablement aussi ces mines étaient devenues propriété athénienne à la suite de la conquête de Thasos accomplie par Cimon en 464, et le droit de les exploiter était sans doute un privilège que Thucydide devait à sa parenté avec le vainqueur de Thasos. Quoi qu'il en soit, cette grande fortune lui donna l'indépendance nécessaire à ses travaux et lui rendit plus faciles les voyages dispendieux exigés par la préparation de son ouvrage.

Comme tous les jeunes Athéniens de son temps, Thucydide lut d'abord Homère, dont les poèmes for-

1. Hérodote, VI, 39.

2. Thucydide, IV, 105.

maient alors le fond de l'éducation athénienne. On voit assez par son histoire la place que tenaient dans les esprits de ses contemporains les peintures et les légendes de l'épopée. Les biographes de Thucydide racontent aussi que, tout jeune encore, il entendit Hérodote lire des fragments de ses histoires d'abord à Olympie, ensuite à Athènes (en 446), et que, comme il avait versé à cette lecture des larmes d'admiration, Hérodote félicita son père d'avoir un fils si généreusement épris des nobles études ¹. Ces anecdotes peuvent contenir un fond de vérité. L'usage des lectures de ce genre, du moins à Athènes, est attesté par Thucydide lui-même, et rien ne prouve que le mot d'Hérodote n'ait pas été prononcé. Si la scène s'est passée, comme le dit Eusèbe, en 446, Thucydide devait avoir alors de quinze à vingt ans. Il est possible qu'à cet âge le charme d'Hérodote l'ait séduit. Cependant ni Homère ni même Hérodote ne furent vraiment ses maîtres. S'il dut à Hérodote le premier éveil de son imagination d'historien, c'est à une école toute différente que se forma la vigoureuse sévérité de son génie. D'autres traditions racontent qu'il fut disciple du philosophe Anaxagore et du rhéteur Antiphon. Vraies ou non (et l'on sait avec quelle facilité ce genre de légendes s'accréditaient chez les Grecs), celles-là du moins mettent bien en lumière les véritables affinités intellectuelles de Thucydide. S'il n'a pas été l'élève de ces hommes, il a subi leur influence. Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que l'école où se forma son intelligence fut l'Athènes d'Anaxagore, d'Anti-

1. Eusèbe, *Chron.*, 169; Marcellin, *Vita Thucyd.*, 5f.

phon, de Périclès et de tant d'autres, cette Athènes qu'il a lui-même appelée *l'école de la Grèce*¹, et qui donnait alors un si merveilleux spectacle.

Le milieu du cinquième siècle est en effet pour Athènes un moment unique. Victorieuse des barbares, elle a pris en Grèce le premier rang, jusque-là occupé par Lacédémone. Sa victoire amène le triomphe de la démocratie et l'avènement d'un esprit politique nouveau, l'esprit d'audace, de conquête, d'aventure. Un vaste empire maritime se forme autour d'elle. Les tribunaux athéniens jugent les affaires de la moitié du monde grec. Les trirèmes athéniennes couvrent la mer. La tribune aux harangues entend la voix de Périclès. L'or des alliés afflue dans l'Acropole. Les chefs-d'œuvre des arts embellissent la cité; le théâtre charme à la fois les âmes et les exalte. Tous les esprits fermentent : Athènes devient pour la Grèce une sorte de capitale intellectuelle, où toutes les nouveautés, toutes les hardiesses, toutes les curiosités se donnent rendez-vous. La philosophie y bâtit ses systèmes : la sophistique et la rhétorique s'y font applaudir. Des chimères, des utopies, donnent parfois le change à cette activité exubérante; mais ce qui domine pourtant sans contredit, c'est un bon sens hardi, une subtilité d'intelligence qui pénètre toutes choses, un sentiment vif de la réalité qui s'associe même à l'idéal pour le rendre plus humain et plus vrai.

C'est dans cette atmosphère que vécut Thucydide. C'est là que son ferme esprit acquit de bonne heure, outre l'expérience pratique des hommes et des choses,

1. Τῆς Ἑλλάδος παιδευσιν (II, 41, 1).

que rien ne supplée chez un historien, la notion d'une méthode scientifique rigoureuse, et le goût d'un genre de beauté littéraire fondé uniquement sur la raison et sur la vérité. Naturellement clairvoyant, il apprit par l'exemple de Périclès ce que pouvaient en politique la science des faits et de leurs causes, et les lointaines prévisions. La connaissance des affaires, en fortifiant chez lui le sens du réel, aiguïsa son esprit critique. La philosophie d'Anaxagore affranchit sa piété de toute superstition. Thucydide n'est pas un athée, non plus qu'Anaxagore lui-même. Il croit à l'ordre divin des choses. Peut-être croit-il à la possibilité des oracles; mais il se fait de la Divinité une trop haute idée pour l'engager aussi naïvement que ses prédécesseurs dans le détail des choses humaines. Si les dieux agissent sur le monde, leur action, de quelque nom qu'il l'appelle d'ailleurs (τὸ θεῖον, ἀνάγκη, τύχη), est surtout une action générale, qui s'exerce par des lois plutôt que par des miracles. Ajoutons enfin que les écrits et les discours des Antiphon, des Gorgias, des Prodicus (sans parler de l'éloquence de Périclès), lui firent sentir les ressources de la prose attique et comprendre comment une pensée forte et fine pouvait trouver, dans la propriété parfaite des termes, dans le jeu savant des phrases, dans l'harmonie du discours, des moyens d'expression capables de mettre l'idée tout entière en son jour, sans lui rien ôter ni de sa vigueur ni de son éclat.

Nous ignorons quelle part Thucydide prit aux luttes politiques de son temps. On voit par son ouvrage qu'il admira fort Périclès, mais beaucoup moins la plupart de ceux qui lui succédèrent dans la direction de la démocratie. C'était un modéré que Thucydide. Les

gouvernements bien équilibrés sont ceux qu'il préfère. Il loue la politique prudente de Chios. Il apprécie la démocratie tempérée qui suivit le renversement des Quatre-Cents; mais il n'a aucun goût pour les excès, quels qu'en soient les auteurs. Il trouve l'oligarchie des Quatre-Cents odieuse; mais Cléon ne lui inspire que du mépris. C'est assez dire que Thucydide n'était pas un homme de parti. On peut supposer par conséquent qu'il ne joua pas un rôle très influent dans la politique intérieure d'Athènes. Il est probable qu'il servit surtout sa patrie les armes à la main. Il fut élu stratège en 424. Il était rare, même à Athènes, qu'on devînt général, comme Cléon, sans aucune pratique des choses de la guerre: Thucydide avait donc fait déjà sans doute plus d'une campagne. Quoi qu'il en soit, son commandement de l'année 424 marque dans son existence une époque décisive. Chargé de surveiller la côte thrace, il ne put empêcher Brasidas de surprendre Amphipolis: l'exil fut pour lui la conséquence de cet échec. La vie active lui était désormais fermée; il se rejeta tout entier vers l'étude des événements auxquels il ne lui était plus permis de prendre part, et il composa son histoire de la guerre du Péloponnèse.

Le choix d'un pareil sujet était une nouveauté. Les plus anciens historiens grecs, les *logographes*, n'avaient été à certains égards que des poètes en prose; ils avaient raconté surtout l'histoire mythique des différentes cités grecques. Hérodote n'était arrivé au récit des guerres médiques qu'à travers bien des légendes; et les guerres médiques elles-mêmes, dont l'origine était déjà éloignée d'un demi-siècle quand Hérodote écrivit son histoire, commençaient à prendre dans

l'imagination des contemporains quelque chose de la grandeur merveilleuse d'une épopée. Thucydide, au contraire, s'établit résolument au centre même de la réalité contemporaine. Il n'a pas attendu, pour s'intéresser passionnément à la guerre du Péloponnèse, que l'éloignement l'eût agrandie et transfigurée ; c'est au début même de la guerre qu'il en a pressenti l'importance et qu'il a commencé d'en noter les traits saillants. Car ce qui l'intéresse dans l'histoire, ce n'est pas la beauté poétique des légendes, c'est la vérité toute nue. La guerre du Péloponnèse n'a rien d'une épopée, mais en revanche aucun sujet ne pouvait fournir à l'homme d'État et au philosophe plus de leçons solides et instructives. Or c'est ce que cherche avant tout Thucydide. Il ne se soucie pas d'amuser un instant l'imagination par de brillants récits ; il veut faire une œuvre utile, d'un profit sûr et durable (*κτῆμα ἐς ἀεί*). L'Athénien pratique, le politique rompu aux affaires, l'homme de science, se révèle d'emblée dans cette conception toute nouvelle de l'histoire.

Le premier devoir de l'historien, selon Thucydide, est de démêler la vérité des faits parmi les divergences et les contradictions de ceux qui les lui rapportent. C'est là une tâche difficile, et ce n'est pas la seule. Après avoir constaté les faits, il reste à les comprendre, à en découvrir l'enchaînement logique, à discerner soit les causes générales qui les ont rendus possibles, soit les motifs particuliers qui ont déterminé les acteurs. Cette tâche exige de l'historien qui s'y livre un amour passionné du vrai, une opiniâtreté infatigable à s'enquérir, une critique avisée et méthodique, une intelligence profonde de la politique et de

la nature humaine. Thucydide possède toutes ces qualités. Exilé d'Athènes et riche, il a dû en outre à cette double circonstance d'avoir un accès plus facile aux informations qui pouvaient lui venir des deux partis opposés. Son esprit positif aime les documents authentiques; quand l'occasion s'en présente, et qu'ils en valent la peine, il ne craint pas de les transcrire tout au long dans son ouvrage. Il a vu beaucoup de choses par lui-même. Quand il n'a pas vu, il s'est informé longuement et à grand peine (ἐπιπόνως). Il sait d'ailleurs que les récits mêmes des témoins oculaires ne sont pas toujours concordants, et qu'un contrôle incessant des uns par les autres est indispensable. Il prend soin de nous avertir qu'il a fait ce contrôle avec attention et qu'il s'est mis en garde contre cette cause d'erreur. A l'égard des faits anciens dont il a dû parler incidemment, il se défie des exagérations mises en honneur par les poètes et les logographes. Un principe supérieur domine et éclaire toute sa critique. C'est celui qu'Hippocrate, vers le même temps, faisait prévaloir dans la médecine, et qu'il exprimait en ces termes : « Il n'y a pas, selon moi, de maladies plus divines ou plus humaines les unes que les autres; toutes sont semblables en ce point et également divines; chacune est selon la nature de ces choses, et rien ne se fait contre la nature. » Et ailleurs : « Tout s'opère conformément à la nature (κατὰ φύσιν)¹. » Thucydide pouvait dire avec Hippocrate qu'en histoire aussi il n'y a pas de faits plus divins

1. Hippocrate, Περὶ ἀέρων καὶ τόπων, cap. 22, édit. Littré, t II, p. 77 et 80.

les uns que les autres ; tous sont également divins et également naturels. Ils sont divins comme la nature elle-même, mais ils ne sont pas merveilleux. Pas plus dans l'histoire de Thucydide que dans la nature organisée par le νοῦς d'Anaxagore, il n'y a place pour le merveilleux, c'est-à-dire pour l'interruption des lois générales qui gouvernent l'ensemble des choses. Ces lois sont fixes et permanentes ; elles régissent l'humanité éternellement. C'est pour cela que le passé éclaire l'avenir ; c'est pour cela aussi que le présent éclaire le passé. Toutes ces règles fondamentales d'un critique vraiment scientifique ont été appliquées pour la première fois par Thucydide.

Est-il besoin d'ajouter qu'il était impartial ? Chez un homme comme Thucydide, l'impartialité est moins une vertu morale qu'un besoin intellectuel ; car sa passion dominante est l'amour du vrai, et les passions qui obscurcissent pour le vulgaire la vue de la vérité sont pour lui de si peu de prix, en comparaison du vrai, qu'en général, et sauf les inévitables défaillances de la nature humaine, il n'a guère d'effort à faire pour s'en garantir. Rien n'est plus frappant en particulier chez Thucydide que la liberté d'esprit avec laquelle il sait se mettre tour à tour au point de vue de deux adversaires politiques pour donner à leurs raisons toute la force dont elles sont capables.

La méthode d'exposition adoptée par Thucydide n'est pas moins digne d'attention que sa méthode de recherche.

L'ouvrage de Thucydide s'ouvre par une préface destinée à montrer que la guerre du Péloponnèse est en réalité un événement plus considérable que tous

ceux que les poètes ont chantés. Vient ensuite l'exposé des causes de la guerre : les causes immédiates d'abord, c'est-à-dire les faits qui ont été l'occasion apparente de la querelle ; ensuite les causes lointaines et profondes, à savoir les progrès d'Athènes, dont l'histoire depuis les guerres médiques est brièvement retracée, et l'inimitié jalouse de Sparte. Thucydide arrive alors au récit des préparatifs et des dernières négociations. La guerre est enfin déclarée. Thucydide marque la date des premières hostilités avec le plus grand soin, en la rapportant tour à tour aux principaux systèmes chronologiques en usage parmi les Grecs. A partir de ce moment, le récit avance pas à pas, avec une régularité inflexible, de saison en saison. Pour éviter en effet la complication des systèmes artificiels, Thucydide appuie toute sa chronologie sur le compte des années écoulées depuis le commencement de la guerre. Chaque année se divise en été et en hiver, avec quelques déterminations accessoires qui marquent le début, le milieu ou la fin de ces courtes périodes. D'ailleurs aucune digression, aucun détour. La description de la peste d'Athènes, d'un caractère tout médical, est presque le seul épisode, avec le court récit rétrospectif du renversement des Pisistratides, qui ne se rattache pas directement aux faits de la guerre et à la politique extérieure des cités grecques. Autant l'histoire d'Hérodote se plaît aux digressions curieuses et charmantes, autant celle de Thucydide se les interdit. Quand nous songeons que cette période est celle où l'art d'Athènes a produit tant de merveilles ; quand nous nous rappelons d'autre part que l'agora, dans le même espace de temps, a vu des riva-

fités d'influence et des luttes politiques si passionnées, nous nous prenons presque à regretter cette inflexible méthode de l'historien. Lui qui comprenait et sentait si bien la grandeur intellectuelle de sa patrie (il l'a montré dans l'*Oraison funèbre*), lui surtout qui avait une intelligence si profonde de la politique, quel dommage qu'il n'ait pas voulu nous faire assister plus complètement à l'histoire intérieure d'Athènes dans cette seconde moitié du cinquième siècle ! Mais aussi quelle puissance d'attention et quelle rigueur de méthode dans cette concentration volontaire de tous ses efforts sur le point qu'il a choisi, et quels flots de lumière il y a répandus ! On a quelquefois critiqué aussi cette perpétuelle division par étés et par hivers, qui, en promenant sans cesse le lecteur sur tout le théâtre de la guerre, morcelle la narration, et interrompt à chaque instant des récits qu'une méthode un peu plus libre aurait permis de présenter dans leur ensemble. Il faut avouer qu'il y a du vrai dans cette critique. L'historien semble avoir eu peu à cœur de la prévenir : loin de chercher à dissimuler l'inconvénient peut-être inévitable de ces sections multipliées, il l'accuse plutôt par une certaine sécheresse de forme. Son art n'est pas exempt de toute raideur. Mais cela même est curieux ; car, si l'on peut ici faire quelque reproche à l'historien, c'est d'avoir été trop scrupuleux à l'endroit de la netteté chronologique. L'esprit positif et pratique de Thucydide se montre dans cette exagération même.

Voici encore deux nouveautés considérables dans la méthode d'exposition suivie par Thucydide.

La première consiste à ramasser parfois, comme

dans une image en raccourci, les principaux traits qui caractérisent un personnage, une période, un groupe d'hommes, un ensemble de faits. Thucydide ne borne pas son étude à la succession des événements particuliers; de temps en temps il suspend le cours de son récit pour embrasser d'un coup d'œil un spectacle plus complexe. Son regard alors ne s'arrête ni au détail ni à la superficie : il généralise et il pénètre. A l'occasion des troubles de Corcyre, l'historien trace un tableau général des mœurs grecques de ce temps, et montre de quel fonds, pour ainsi dire, ces troubles sont sortis. Au moment où il va raconter la retraite de l'armée de Sicile, il fixe en un vigoureux dessin, d'un trait sommaire et profond, l'état moral de cette armée. On lira plus loin ces deux morceaux. Rien de pareil, à ce degré, du moins, ne se rencontre chez Hérodote. La facilité brillante et naïve du conteur ionien ne pouvait ni inventer ces cadres ni les remplir; ils n'étaient pas à sa mesure. Ce n'était pas trop, pour accomplir cette œuvre, de toute la science psychologique et de toute la puissance d'abstraction d'un Thucydide.

La seconde innovation consiste dans l'emploi qu'il a fait des discours. C'est un des traits les plus saillants de la Grèce du cinquième siècle que presque tous les événements y sont préparés par des assemblées qui délibèrent. Les guerres, les alliances, les traités de paix s'y discutent, soit en public, comme à Athènes, soit dans des conseils où les opinions les plus opposées peuvent encore se faire jour, comme dans la confédération péloponnésienne. D'une manière comme de l'autre, c'est la parole qui décide de tout. Les évé-

ments extérieurs sont la matière de cette histoire, mais c'est la délibération qui en est l'âme. Thucydide était un esprit trop pénétrant pour s'attacher uniquement à l'extérieur au détriment du fond. Il a donc résolu de faire revivre ces délibérations et de leur donner même dans son livre une place d'honneur. Mais l'éloquence politique alors ne laissait aucune trace écrite. Thucydide ne pouvait donc faire pour les discours de ses contemporains ce qu'il a fait pour certains traités publics, c'est-à-dire en reproduire fidèlement le texte authentique. Il avait le choix entre deux méthodes : ou bien résumer chacune de ces délibérations en se tenant le plus près possible de la réalité telle que ses informations la lui faisaient connaître, sans y rien ajouter de son propre fonds ; ou bien, s'attachant à l'esprit plus qu'à la lettre, refaire lui-même les discours des orateurs avec une exactitude générale quant au fond des choses, mais avec une certaine liberté quant à la forme. Un moderne aurait choisi le premier de ces deux procédés ; c'est celui qu'avoue seul une méthode rigoureusement scientifique. Thucydide a choisi le second : c'est qu'il reste, malgré tout, l'homme de son temps et de son pays. Le poète, chez lui, subsiste à côté du savant. Non qu'il mette le beau avant le vrai ; mais le souci de la vérité générale est plus fort chez lui que celui de la réalité particulière. Il respecte assez les documents authentiques pour les transcrire quand cela lui est possible, mais pas assez pour s'interdire d'y suppléer quand ces documents lui font défaut. De là les libertés qu'il s'accorde au sujet des discours. D'une part, il croit inutile de mettre en scène tous les personnages qui ont réellement pris la

parole ; il lui suffit d'un petit nombre d'orateurs, le plus souvent deux, dont chacun représente une des opinions qui se sont trouvées en lutte. De plus, tout en choisissant d'ordinaire pour orateurs des personnages historiques auxquels il laisse avec soin leur physionomie propre, il ne s'interdit pas d'ajouter quelque chose à leur parole, et de lui prêter toute la force démonstrative que comportait la situation. Il fait sans doute des portraits, et des portraits admirables de vie, d'originalité distincte et personnelle ; mais, ici encore, il simplifie et idéalise à la fois la réalité, à peu près comme fait le poète dramatique, qui incarne les passions dans un petit nombre de personnages, et qui prête à ceux-ci toute l'éloquence dont il est lui-même capable. Ajoutons que l'éloquence, chez Thucydide, n'est jamais un jeu d'esprit : c'est toujours au service de la science qu'il prétend la mettre. Ses orateurs ne sont pas des rhéteurs, comme il est arrivé maintes fois chez les historiens qui l'ont suivi ; ce sont des politiques qui peuvent avoir tort ou raison, mais qui ont toujours quelque chose à dire, et qui mettent au service de leur cause non des phrases harmonieuses et vides, mais des raisons habilement imaginées pour arriver au but pratique où ils tendent.

On voit les avantages de cette méthode. L'histoire ainsi comprise est à la fois vivante et idéale. A défaut de la vérité un peu terre à terre qui résulterait d'une analyse plus littérale des documents, elle acquiert cette vérité supérieure qu'Aristote attribuait comme un privilège à la poésie. Les discours de Thucydide contiennent une somme vraiment surprenante d'observations profondes sur le gouvernement des États. Les

plus importantes parties de la science politique, telle que les anciens la comprenaient, s'y trouvent condensées en formules impérissables. Aristote lui-même n'est guère plus instructif. Et cependant ce n'est pas sans raison que l'esprit moderne a renoncé pour jamais à cette méthode d'exposition historique. Outre qu'elle était dangereuse aux mains d'imitateurs maladroits (la suite ne l'a que trop prouvé), il y a un idéal supérieur encore à ce mélange pourtant si admirable de vérité et d'artifice : c'est la vérité toute pure, la vérité du fond et de la forme, à la condition que le génie la mette en œuvre.

Si Thucydide reste à cet égard un peu au-dessous des exigences de la science moderne, il est pourtant, sur ce point même, fort au-dessus de ses devanciers. Parmi les personnages d'Hérodote, les uns dialoguent avec naturel et grâce, comme pourraient le faire les héros d'une *Odyssée* en prose. D'autres, pareils au chœur de la tragédie, font entendre çà et là, aux instants décisifs, les maximes de morale religieuse dans lesquelles Hérodote résumait la loi de l'histoire. Mais un langage vraiment politique est très rare dans leur bouche. En outre, la plupart de ces discours, surtout dans les premiers livres, n'ont avec la réalité qu'un lien des plus fragiles. On sent que l'imagination d'Hérodote s'est jouée librement dans ces créations, et que le beau a été très souvent pour lui la mesure du vrai. Thucydide, dans ses libertés les plus hardies, reste incomparablement plus près de la réalité et plus fidèle à l'esprit de la science.

De même que le livre de Thucydide, considéré dans son ensemble, marche droit au but, sans hésitations

ni caprices, de même chaque morceau pris à part est un modèle de composition forte et serrée. Ici encore le contraste avec Hérodote se continue. Dans les plus belles narrations d'Hérodote, il y a plus de charme que de vigueur, plus de laisser-aller gracieux que de pathétique. Qu'on relise même son beau récit des Thermopyles, on sera surpris de voir qu'aux endroits les plus émouvants le récit parfois s'interrompt pour faire place à quelque réflexion épisodique qui ralentit, pour ainsi dire, le rythme du morceau, et laisse à l'émotion le temps de se dissiper ou de s'affaiblir. Thucydide, au contraire, excelle à composer des tableaux dont tous les traits se tiennent et se font valoir. Dans ces peintures générales dont nous avons parlé plus haut, c'est une chose admirable que la subordination de tous les détails à l'effet d'ensemble. Ses discours, si pleins de substance, sont toujours distribués d'une manière lumineuse, et la conclusion s'en dégage avec une force extraordinaire. Dans les récits plus ou moins étendus qui forment son ouvrage, depuis ceux qui n'ont qu'un chapitre jusqu'à ceux qui remplissent deux livres (comme celui de l'expédition de Sicile), le lecteur ne peut s'arrêter : il est poussé vers le dénouement par une curiosité inquiète. Rien ne le distrait ; rien ne le laisse indifférent. On lit certains épisodes de Thucydide comme on lirait un drame, avec une émotion intense et croissante. Et pourtant, rien de plus sobre que le pathétique de Thucydide. Ce n'est pas par de grands étalages de sensibilité qu'il arrive à cette puissance d'expression ; c'est avant tout par le choix du détail, par la rigueur de la composition, par le mouvement continu de

l'ensemble. On sent dans cette marche inflexible du récit je ne sais quoi d'inexorable et de fatal qui émeut plus que ne feraient des élans passionnés.

Hérodote, Dorien de naissance, avait écrit son histoire dans le dialecte ionien, parce que c'était le dialecte traditionnel des logographes. Thucydide, qui dédaignait les logographes et ne voulait pas se rattacher à leur école, choisit le dialecte d'Athènes, le langage que parlaient ses compatriotes, marquant ainsi tout d'abord son indépendance à l'égard de ses devanciers, et sa volonté de faire une œuvre pratique. La prose attique n'avait encore aucune tradition ; elle commençait seulement à exister, et elle cherchait quelle forme elle allait prendre. Thucydide put pétrir cette argile en toute liberté, et lui imprimer souverainement sa marque propre. Non content du vocabulaire que lui fournit l'usage de son temps, il reprend des mots anciens ; il en crée surtout de nouveaux avec une liberté analogue à celle que la Grèce accordait aux poètes, mais dans un esprit bien différent : tandis que les poètes cherchaient de beaux sons et de belles images, Thucydide vise à la précision, surtout dans le domaine des idées abstraites. Là, tout était à créer. Le vocabulaire de la philosophie politique n'existait pas, ni celui d'une psychologie vraiment profonde : Thucydide le crée et le façonne à son usage. On ne savait pas, à l'aide d'une période bien construite, marquer avec clarté les rapports complexes des idées ; les premiers rhéteurs avaient seulement enseigné quelques artifices pour donner aux diverses parties de la phrase une symétrie au moins extérieure qui amusât l'oreille et l'imagination. Thucydide supplée à

l'absence de la période par la simplicité nette et frappante des rapports qu'il établit entre les idées, et il se sert des artifices de la rhétorique naissante pour exprimer la symétrie profonde de ces rapports. Les oppositions d'idées sont continuelles dans son style; mais l'antithèse, entre ses mains, n'est pas un vain ornement; c'est, comme on l'a dit à propos de Pascal¹, un véritable instrument de précision. Il est curieux de voir avec quel acharnement, pour ainsi dire, son esprit avide de lumière s'attache à l'antithèse. Il y a de la passion dans cette manière d'écrire, mais c'est la passion de la clarté: non de cette espèce de clarté pourtant qui rend aisée une lecture rapide et superficielle: en ce sens, Thucydide est souvent obscur; car ses constructions sont souvent heurtées, sa syntaxe est irrégulière, et, pour mieux aiguïser la pointe de l'antithèse, il ne recule devant aucune des hardiesses grammaticales que la poésie semblerait seule comporter. La clarté dont il s'agit est celle d'un livre de géométrie supérieure difficile sans doute à lire couramment, mais où l'on ne trouve pas une notion qui ne se ramène en dernière analyse à un axiome parfaitement simple. Si nous ajoutons à cela que Thucydide aime la brièveté presque autant que la précision, on pourra se faire quelque idée de ce style dense, précis, brusque, subtil, d'une profondeur qui parfois embarrasse, mais aussi d'une plénitude qui ravit l'admiration. C'est surtout dans les parties les plus philosophiques de son ouvrage, et notamment dans les discours, que le style de Thucydide présente

1. M. Ernest Havet, dans son *Étude sur Pascal*.

ces caractères au plus haut degré. Les narrations sont ordinairement d'un tour plus simple et plus aisé. Quant aux discours, il va de soi qu'ils exigent souvent, pour être compris, une grande application. C'est de quoi Cicéron se plaignait déjà¹. En ce sens, ils n'ont pas le tour oratoire. Il faut à l'éloquence, qui s'adresse à la foule et veut être promptement comprise, plus d'ampleur et de facilité ; il y faut aussi plus de pathétique extérieur et moins d'abstraction. Mais on s'explique, malgré tout, que Démosthène se soit nourri des harangues de Thucydide : une éloquence sérieuse et forte ne saurait trouver ailleurs un aliment plus substantiel ni plus savoureux.

On sait que l'histoire de Thucydide est inachevée : elle s'arrête à l'année 411. Thucydide rentra dans Athènes en 404, sans qu'on puisse dire au juste si ce fut en vertu du décret d'amnistie générale rendu par Lysandre en faveur des exilés, ou, comme l'indique Pausanias², si ce fut par suite d'un décret spécial du peuple. Quoi qu'il en soit, Thucydide se mit alors à reviser les matériaux qu'il avait recueillis depuis le début de la guerre, et en prépara la publication. On s'est quelquefois demandé si certaines parties de son histoire n'avaient pas été rédigées antérieurement pour être publiées à part. Quelques savants estiment que son livre, sous la forme où nous l'avons, comprend plusieurs ouvrages rédigés à des époques différentes. Sans discuter longuement cette hypothèse, il suffit de dire qu'elle offre peu d'intérêt. A supposer, ce qui

1. *De oratore*, II, 13. Cf. Denys d'Halicarnasse, *De Thucydide historico judicium*, cap. 51.

2. Pausanias, I, 23, 11.

Il n'est nullement établi, que Thucydide ait d'abord conçu comme un ouvrage distinct l'histoire des dix premières années de la guerre, qui forme aujourd'hui les quatre premiers livres de son ouvrage (moins la préface), il est certain du moins qu'il changea plus tard de dessein et qu'il voulut réellement faire de tout un seul ouvrage. Car les premiers livres eux-mêmes renferment des choses qui n'ont pu être écrites qu'après la fin de la guerre, et qui impliquent au moins une révision exécutée par l'écrivain à une date où déjà l'histoire des dix premières années ne pouvait plus être à ses yeux que le premier acte du drame total. Ce ne sont donc pas plusieurs ouvrages juxtaposés qui sont arrivés jusqu'à nous; c'est un seul ouvrage, formé peut-être de morceaux écrits à des époques différentes, mais refondus après coup et ramenés à l'unité.

C'est ce travail de révision définitive que Thucydide était en train d'accomplir quand il fut interrompu par la mort. La tradition à peu près unanime de l'antiquité permet de croire qu'il périt de mort violente, probablement en voyage; mais on ne s'accorde ni sur le lieu ni sur les circonstances de cette mort. La date même n'en est pas connue avec exactitude; on peut seulement la déterminer d'une manière approximative. D'une part, en effet, une allusion qu'il a faite lui-même (III, 116) aux éruptions de l'Étna semble prouver qu'il ne vit pas celle de l'année 395 (rapportée par Diodore, XIV, 59, 3); et d'autre part, il faut bien qu'il ait vécu encore plusieurs années après 404 pour avoir eu le temps d'amener la révision de son ouvrage jusqu'au point où il l'a laissée. Il mourut donc vers la fin du cinquième siècle ou le commencement du quatrième.

Diogène Laërce attribue à Xénophon (II, 59) l'honneur d'avoir publié le manuscrit de Thucydide après la mort de celui-ci. Mais cette information n'est donnée que sous forme dubitative, et il est impossible aujourd'hui de savoir ce qu'elle vaut.

La réputation de Thucydide fut grande aussitôt après sa mort. C'est ce que suffirait à prouver, à défaut d'autres témoignages, le nombre des continuations qui furent faites de son livre, à commencer par les *Helléniques* de Xénophon. Nous avons déjà dit l'estime qu'en faisait Démosthène. Plus tard il semble que l'influence de la rhétorique creuse et déclamatoire, sans ébranler sa renommée, ait quelque peu éloigné de lui les esprits, au grand détriment de l'art historique. Denys d'Halicarnasse, dont le goût littéraire est pur, mais qui est dominé par d'étroites préoccupations de rhéteur, a cessé de comprendre tout le mérite de Thucydide. Parmi les derniers historiens grecs, la plupart sont hors d'état d'apprécier ses qualités les plus essentielles. Les modernes, au contraire, ont vivement senti l'originalité de Thucydide et lui ont rendu complète justice. Et ce qui est bien remarquable, c'est que ce ne sont pas seulement les purs lettrés qui l'ont admiré, — on pourrait les soupçonner d'obéir à un préjugé traditionnel, — ce sont plus encore peut-être, malgré certaines différences de méthode, les philosophes politiques et les historiens. L'un des jugements les plus profonds et les plus élogieux que l'on ait écrits sur Thucydide est dû au philosophe anglais Hobbes¹, auteur d'une traduction de

1. Ce jugement de Hobbes est cité par A. F. Didot, à la

l'historien grec. Macaulay considère le récit de l'expédition de Sicile comme un chef-d'œuvre supérieur à tout ce que la prose a jamais produit de plus parfait dans aucun pays, sans en excepter, ajoute-t-il, le discours *de la Couronne*¹. Ofr. Müller, historien autant que littérateur, estime qu'il n'y a peut-être aucune partie de l'histoire universelle qui soit éclairée d'une aussi vive lumière que ces vingt-trois années de la guerre du Péloponnèse dont Thucydide nous a laissé le récit. Tous sont d'accord pour saluer dans son livre non seulement le plus ancien modèle, mais encore l'un des exemples les plus achevés d'une histoire qui soit à la fois, dans toute la force du terme, une œuvre de science et une œuvre d'art².

page xv des *Observations préliminaires* qui ouvrent le premier volume de sa traduction de Thucydide.

1. *Life of Lord Macaulay*, vol. I, p. 449. Cette opinion de Macaulay, tirée de sa correspondance, est citée avec quelques autres passages non moins curieux du même écrivain en tête du second volume de la traduction anglaise de Thucydide récemment publiée par M. Jowett (Oxford, 1881).

2. Parmi les nombreux ouvrages qui ont été consacrés à Thucydide, je signalerai seulement ici : 1° le court mais pénétrant chapitre d'Otfried Müller, dans son *Histoire de la littérature grecque* (trad. Hillebrand); 2° l'excellent *Essai sur Thucydide* de M. J. Girard, où les côtés moraux et littéraires du sujet ont surtout été étudiés; 3° l'Introduction latine, nette et précise, mise par Stahl en tête de son édition (Leipzig, 1873; in-8°, chez B. Tauchnitz); 4° enfin l'Introduction beaucoup plus étendue de l'édition Classen (en allemand), où toutes les questions relatives à Thucydide sont examinées (Berlin, 3° édit., 1879, in-8°, chez Weidmann).

MORCEAUX CHOISIS

DE THUCYDIDE

I

PRÉFACE DE THUCYDIDE

(Liv. I, §§ 1-22.)

I. [1] Θουκυδίδης Ἀθηναῖος¹ ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους ἀρξάμενος² εὐθὺς καθισταμένου³ καὶ ἐλπίσας⁴ μέγαν τε ἔσσεσθαι καὶ

§ 1. *La guerre du Péloponnèse est l'évènement le plus important de l'histoire grecque jusqu'à Thucydide.*

1. Θουκυδίδης Ἀθηναῖος. Les Histoires d'Hécatée et d'Hérodote débutaient aussi par le nom de l'auteur suivi du nom de sa patrie.

THUCYDIDE.

2. Ἀρξάμενος se rattache étroitement au verbe ξυνέγραψε, dont il complète l'idée en indiquant *de quelle manière* l'auteur a écrit.

3. Καθισταμένου: sous-ent. τοῦ πολέμου.

4. Ἐλπίσας, ayant pensé, ayant prévu que.

ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων¹, τεκμαιρόμενος² ὅτι ἀκμάζοντές τε ἦσαν ἐς αὐτὸν ἀμφοτέροι παρασκευῇ τῇ πάσῃ καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ὄρων³ ξυνισταμένον πρὸς ἑκατέρους, τὸ μὲν εὐθύς, τὸ δὲ καὶ διανοούμενον⁴. [2] Κίνησις γὰρ αὕτη⁵ μεγίστη δὴ τοῖς Ἑλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων⁶, ὡς δὲ εἶπεῖν, καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων⁷. Τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν καὶ τὰ ἔτι παλαιότερα⁸ σαφῶς μὲν εὐρεῖν διὰ χρόνου πλῆθος ἀδύνατα ἦν, ἐκ δὲ τεκμηρίων ὧν⁹ ἐπὶ μακρότατον σκοποῦντι

1. Ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων. Ce superlatif suivi d'un génitif de comparaison équivaut à la fois à ἀξιολογώτερον τῶν προγεγενημένων et à πάντων ἀξιολογώτατον. Cf. § 10, 3 : μεγίστην τῶν πρὸ αὐτῆς. Tour fréquent chez Thucydide.

2. Τεκμαιρόμενος explique ἐλπίσας.

3. Καὶ... ὄρων. C'est la seconde raison de la conjecture (τεκμαιρόμενος). C'est comme s'il y avait καὶ ὅτι τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ξυνίστατο, etc. — Τὸ Ἑλληνικὸν, le monde grec; Cf. les locutions τὸ ξενικόν, τὸ βαρβαρικόν, etc., au sens collectif.

4. Διανοούμενον : sous-ent. ξυλίστασθαι : méditant de s'adjoindre à l'un ou à l'autre des deux partis.

5. Κίνησις αὕτη, sans article, parce que κίνησις est attribut et αὕτη sujet de la proposition. Entendez : Αὕτη γὰρ (ἡ κίνησις) μεγίστη δὴ κίνησις ἐγένετο. Ce tour de phrase équivaut à la locution française : *Ce fut* l'ébranlement le plus considérable, etc.

6. Pour les Perses notamment, et aussi pour les barbares de la Thrace et de la Sicile.

7. Ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων, pour la plus grande partie de l'humanité.

8. Les événements immédiatement antérieurs (τὰ πρὸ αὐτῶν) et ceux de l'époque héroïque (τὰ ἔτι παλαιότερα).

9. Ὡν, attraction pour ἃ, dépendant de σκοποῦντι. Avec πιστεῦσαι, supplétez τούτοις (τοῖς τεκμηρίοις).

μοι πιστεῦσαι ξυμβαίνει οὐ μέγала νομίζω γενέσθαι οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους οὔτε ἐς τὰ ἄλλα.

II. [1] Φαίνεται γὰρ ἡ νῦν Ἑλλάς καλουμένη οὐ πάλαι βεβαίως οἰκουμένη¹, ἀλλὰ μεταναστάσεις τε οὔσαι² τὰ πρότερα καὶ ῥαδίως ἕκαστοι τὴν ἑαυτῶν³ ἀπολείποντες, βιαζόμενοι ὑπὸ τινῶν ἀεί⁴ πλειόνων. [2] Τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης, οὐδ' ἐπιμιγνύντες ἀδεῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοί⁵ τε τὰ αὐτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν, καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ ἔχοντες οὐδὲ γῆν φυτεύοντες, ἄδηλον ὄν⁶ ὁπότε τις ἐπελθὼν καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων ἄλλος ἀφαιρήσεται⁷, τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν⁸ ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν, οὐ χαλεπῶς

§§ 2-19. *Revue de l'histoire grecque antérieure, destinée à démontrer la thèse de Thucydide.*

1. Οἰκουμένη ἐquivaut à un imparfait (ὅτι ᾤκειτο), de même que les deux participes qui suivent, οὔσαι et ἀπολείποντες.

2. Οὔσαι : s.-ent. φαίνονται.

3. Τὴν ἑαυτῶν : s.-ent. γῆν.

4. Ἄεί exprime ici la répétition d'un même fait.

5. Νέμεσθαι γῆν, *terram colere* (au sens de *cultiver et d'habiter*). On pourrait traduire ici : « Ne tirant chacun de leur terre que juste

de quoi ne pas mourir de faim. » — Τε, en outre.

6. Ἄδηλον ὄν (= ἐπεὶ ἄδηλον ἦν) explique οὐδὲ γῆν φυτεύοντες, qui précède.

7. Construisez : ὁπότε τις ἄλλος. — Καὶ... ἅμα, d'autant plus que. — Ἀτειχίστων ὄντων : participe au génitif absolu, sans sujet exprimé : tournure fréquente chez Thucydide. Les possesseurs du sol n'habitaient pas encore des villes fermées de murs. Cf. § 5, 1. — Ἀφαιρήσεται : suppléez τὰ χρήματα καὶ τοὺς καρπούς.

8. Ἄν retombe sur l'infinitif ἐπικρατεῖν.

ἀπανίσταντο, καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἴσχυον οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ. [3] Μάλιστα δὲ τῆς γῆς ἡ ἀρίστη¹ αἰεὶ τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων εἶχεν, ἥ τε νῦν Θεσσαλία καλουμένη καὶ Βοιωτία, Πελοποννήσου τε τὰ πολλὰ πλὴν Ἀρκαδίας, τῆς τε ἄλλης ὅσα ἦν κράτιστα. [4] Διὰ γὰρ ἀρετὴν γῆς αἶτε δυνάμεις τισὶ μείζους ἐγγιγνόμεναι στάσεις ἐνεποιοῦν ἐξ ὧν ἐφθείροντο, καὶ ἅμα ὑπὸ ἀλλοφύλων μᾶλλον ἐπεβουλεύοντο². [5] Τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον³ διὰ τὸ λεπτόγεων⁴ ἀστασίαστον οὔσαν ἄνθρωποι ὥκουν οἱ αὐτοὶ αἰεὶ. [6] Καὶ παράδειγμα τόδε⁵ τοῦ λόγου οὐκ ἐλάχιστόν ἐστι, διὰ τὰς μετοικήσεις τὰ ἄλλα μὴ ὁμοίως αὐξηθῆναι· ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος οἱ πολέμῳ ἢ στάσει ἐκπίπτοντες παρ' Ἀθηναίους οἱ δυνατώ-

1. Τῆς γῆς ἡ ἀρίστη, proprement « la meilleure partie du sol (du sol grec en général) » ; par conséquent : « la meilleure terre ».

2. La bonté de la terre procurait des richesses à un certain nombre d'hommes qui s'emparaient du pouvoir ; les pauvres alors se révoltaient, et ces dissensions livraient à l'envahisseur une proie facile.

3. Ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον, depuis longtemps. Τοῦ est un article neutre qui donne la valeur d'un substantif à la

locution adverbiale ἐπὶ πλεῖστον (« longtemps »), et permet de l'employer, avec la préposition ἐξ, au génitif.

4. Τὸ λεπτόγεων. Les adjectifs neutres employés substantivement sont fréquents chez Thucydide pour exprimer le caractère ou la qualité d'une chose : ils remplacent un substantif abstrait.

5. Παράδειγμα τόδε (sans article, comme plus haut : κίνησις αὐτῆ) : la preuve suivante, à savoir : διὰ τὰς μετοικήσεις, etc

τατοι¹ ὡς βέβαιον ὄν² ἀνεχώρουν, καὶ πολῖται γιγνώμενοι εὐθύς ἀπὸ παλαιοῦ μείζω ἔτι ἐποίησαν πλήθει ἀνθρώπων τὴν πόλιν, ὥστε καὶ ἐς Ἴωνίαν ὕστερον, ὡς οὐχ ἰκανῆς οὔσης τῆς Ἀττικῆς, ἀποικίας ἐξέπεμψαν.

III. [1] Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε³ τῶν παλαιῶν⁴ ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωϊκῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἢ Ἑλλάς· [2] δοκεῖ δέ μοι⁵, οὐδὲ τοῦνομα τοῦτο ζύμπασά πω εἶχεν, ἀλλὰ τὰ μὲν⁶ πρὸ Ἑλληνας τοῦ Δευκαλίωνος καὶ πάνυ οὐδέ⁷ εἶναι ἢ ἐπίκλησις αὕτη, κατὰ

1. Οἱ δυνατώτατοι, apposition déterminative à οἱ ἐκπίπτοντες (à moins que le texte de cette phrase ne soit altéré, ce qui est probable).

2. Ὡς βέβαιον ὄν ἐquivaut à βέβαιον τοῦτ' εἶναι νομίζοντες (à savoir τὸ ἀναχωρεῖν εἰς τὴν Ἀττικὴν).

3. Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε, voici encore, à mes yeux, une preuve, etc. — La preuve est ensuite amenée par la liaison γάρ.

4. Τῶν παλαιῶν, au neutre. Cf. § 11, 3, et § 20, 1. — Οὐχ ἥκιστα ἐquivaut à peu près à μάλιστα; c'est une litote fréquente chez Thucydide.

5. Δοκεῖ δέ μοι, à ce qu'il me semble. Δοκεῖ est ici impersonnel et forme une sorte de parenthèse. Mais il faut

ensuite le suppléer de nouveau avec les infinitifs εἶναι, παρέχσθαι, καλεῖσθαι; une première fois comme verbe personnel ayant pour sujets ἢ ἐπίκλησις αὕτη, ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικόν; une seconde fois comme verbe impersonnel amenant la proposition infinitive καλεῖσθαι Ἑλλήνας. Cette irrégularité de construction avec δοκεῖν n'est pas sans exemple; voy. notamment Eschyle, *Perses*, 188. — Quelques éditeurs croient le texte altéré.

6. Τὰ μὲν πρὸ Ἑλληνας, avant Hellen, fils de Deucalion. Cf. τὸ πρὶν εἰ τὰ πρὶν (= πρὶν), τὸ πάλαι (= πάλαι), etc.

7. Καὶ πάνυ οὐδέ, *omnino non*. Καὶ (emphatique) donne

ἔθνη δὲ ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικὸν ἐπὶ πλεῖστον ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι¹, Ἑλληνας δὲ καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ ἐν τῇ Φθιώτιδι ἰσχυσάντων², καὶ ἐπαγομένων αὐτούς³ ἐπ' ὠφελίᾳ ἐς τὰς ἄλλας πόλεις, καθ' ἑκάστους μὲν ἤδη τῇ ὀμιλίᾳ μᾶλλον⁴ καλεῖσθαι Ἑλληνας, οὐ μόντοι πολλοῦ γε χρόνου ἐδύνατο⁵ καὶ ἅπασιν ἐκνικῆσαι. [3] Τεκμηριοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος· πολλῶ γὰρ ὕστερον ἔτι καὶ τῶν Τρωικῶν γενόμενος οὐδαμοῦ τοὺς ξύμπαντας ὠνόμασεν⁶ οὐδ' ἄλλους ἢ τοὺς μετ' Ἀχιλλέως ἐκ τῆς Φθιώτιδος, οἵπερ καὶ πρῶτοι Ἑλληνες ἦσαν, Δαναοὺς δὲ ἐν τοῖς ἔπεσι καὶ Ἀργεῖους καὶ Ἀχαιοὺς ἀνακαλεῖ. Οὐ μὴν οὐδὲ βαρβάρους εἴρηκε, διὰ τὸ μηδὲ Ἑλληνάς πω, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἀντίπαλον ἐς ἐν ὄνομα ἀποκεκρίσθαι⁷. [4] Οἱ δ' οὖν

ἀπάνυ une valeur superlative; οὐδέ signifie *ne... quidem*.

1. Chaque peuple prêtait à a Grèce (παρέχεσθαι) une appellation tirée de son nom particulier, et notamment (ἄλλα τε καί) le peuple des Pélasges.

2. Ἴσχυσάντων, aoriste avec le sens inchoatif : étant devenus puissants.

3. Ἐπαγομένων (au moyen) : sujet sous-entendu indéterminé (quelque chose comme ἀνδρῶν τινῶν).

4. Τῇ ὀμιλίᾳ μᾶλλον = διὰ

τὸ μᾶλλον αὐτούς ὀμιλεῖν τοῖς καλουμένοις Ἑλλησιν.

5. Ἐδύνατο a pour sujet sous-entendu τὸ καλεῖσθαι Ἑλληνας.

6. ὠνόμασεν : sous-ent. Ἑλληνας, « n'appela Hellènes ».

7. Le nom de *barbares*, s'opposant au nom d'*Hellènes* pris dans son sens le plus général, n'avait aucune raison d'être avant que l'autre existât. — On peut entendre ἀντίπαλον soit adverbiallement, soit comme un qualificatif d'ὄνομα.

ὡς ἕκαστοι Ἕλληνες κατὰ πόλεις τε ὅσοι ἀλλήλων ξυνίεσαν καὶ ξύμπαντες ὕστερον κληθέντες¹ οὐδὲν πρὸ τῶν Τρωϊκῶν δι' ἀσθένειαν καὶ ἀμιξίαν ἀλλήλων ἀθροοὶ ἔπραξαν. [5] Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν στρατείαν θαλάσση ἤδη πλείω² χρώμενοι ξυνεξῆλθον.

IV. [1] Μίνως γὰρ παλαιάτατος ὢν³ ἀκοῆ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτίησατο καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς⁴ θαλάσσης ἐπὶ πλεῖστον ἐκράτησε καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἠρξέ τε καὶ οἰκιστῆς⁵ πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κᾶρας ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἠγεμόνας ἐγκαταστήσας· τό τε ληστικὸν⁶, ὡς εἰκὸς⁷,

1. « Ces peuples donc qui recurent peu à peu (ὡς ἕκαστοι) le nom de Grecs, d'abord cité par cité (κατὰ πόλεις), c'est-à-dire par groupes d'individus de même langue (ὅσοι ξυνίεσαν ἀλλήλων), puis tous ensemble.»

2. Πλείω (pluriel attique au lieu du singulier πλέον), adjectif neutre pris adverbialement.—Ταύτην τὴν στρατείαν, dépendant de ξυνῆλθον, est un accusatif de manière. Cf. la locution fréquente en grec : ὁδόν τινα ἔρχεσθαι. De même plus bas (§ 15, 2.) : στρατείαν ἐξιέναι, partir pour une expédition. Ξυνῆλθον = ἀθροοὶ ἦλθον.

3. Ὦν par attraction, pour τούτων οὕς.

4. Ἑλληνικῆς : sous-ent. καλουμένης.

5. On appelait οἰκιστῆς celui qui fondait une cité conformément aux rites religieux traditionnels. Cela veut donc dire que Minos a bâti dans la plupart des Cyclades des villes régulièrement constituées.

6. Τό τε ληστικόν (adjectif neutre pris substantivement), la piraterie.—Τε, « de plus ».

7. Ὡς εἰκὸς est expliqué par τοῦ τὰς προσόδους, etc. — Entendez : ἔνεκα τοῦ τὰς προσόδους, etc.

καθήρει¹ ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ.

V. [1] Οἱ γὰρ Ἕλληνες τὸ πάλαι καὶ τῶν βαρβάρων οἱ τε ἐν τῇ ἠπείρῳ παραθαλάσσιοι καὶ ὅσοι νήσους εἶχον, ἐπειδὴ ἤρξαντο μᾶλλον περαιουῖσθαι ναυσὶν ἐπ' ἀλλήλους, ἐτράποντο πρὸς ληστείαν, ἡγουμένων ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων² κέρδους τοῦ σφετέρου αὐτῶν ἕνεκα καὶ τοῖς ἀσθενέσι³ τροφῆς, καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν ἀτειχίστοις καὶ κατὰ κώμας οἰκουμέναις⁴ ἤρπαζον⁵ καὶ τὸν πλεῖστον τοῦ βίου⁶ ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο, οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην⁷ τούτου τοῦ ἔργου, φέροντος δέ τι καὶ δόξης μᾶλλον. [2] Δηλοῦσι δέ⁸ τῶν τε ἠπειρωτῶν τινες ἔτι καὶ νῦν, οἷς κόσμος καλῶς τοῦτο δρᾶν, καὶ οἱ παλαιοὶ τῶν ποιητῶν, τὰς πύστεις τῶν κα-

1. L'imparfait indique ici une action continue.

2. Litote; le sens est : ἀνδρῶν τῶν δυνατωτάτων. Cf., plus haut, οὐχ ἥκιστα pour μάλιστα.

3. Ἀσθενεῖς, ceux qui accompagnent les chefs, et que ceux-ci doivent nourrir.

4. Κατὰ κώμας οἰκουμέναις. Ces cités ou peuplades (πόλεις) ne sont pas encore condensées en villes proprement dites (ἄστυα); elles sont formées de bourgades (κῶμαι) éparpillées dans le pays, et les habitants n'ont, par consé-

quent, aucun abri contre les envahisseurs (ἀτειχιστοί).

5. Ἠρπαζον. Supplétez αὐτάς; suivant l'usage, un seul complément suffit pour les deux verbes προσπίπτοντες et ἤρπαζον, quoiqu'ils gouvernent des cas différents.

6. Τοῦ βίου, ce qui servait à entretenir leur vie (cf., en français, « gagner sa vie »). — Ἐποιοῦντο, se procuraient.

7. Οὐκ ἔχοντος αἰσχύνην, n'entraînant aucun déshonneur.

8. Δηλοῦσι δέ : sous-ent. τοῦτο.

ταπλεόντων πανταχοῦ ὁμοίως ἐρωτῶντες¹ εἰ λησται εἰσιν, ὡς οὔτε ὧν πυκνάνονται ἀπαξιούντων τὸ ἔργον, οἷς τ' ἐπιμελὲς εἶη εἰδέναι οὐκ ὄνειδιζόντων². [3] Ἐλήζοντο δὲ καὶ κατ' ἡπειρον ἀλλήλους· καὶ μέχρι τοῦδε³ πολλὰ τῆς Ἑλλάδος τῷ παλαιῷ τρόπῳ νέμεται⁴ περί τε Λοκροῦς τοὺς Ὀζόλας καὶ Λίτωλους καὶ Ἀκαρνανας καὶ τὴν ταύτη ἡπειρον· τό τε σιδηροφορεῖσθαι τούτοις τοῖς ἡπειρώταις ἀπὸ τῆς παλαιᾶς ληστείας ἐμμεμένηκε.

VI. [1] Πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλὰς ἐσιδηροφόρει διὰ τὰς ἀφράκτους τε οἰκήσεις καὶ οὐκ ἀσφαλεῖς παρ' ἀλλήλους ἐφόδους, καὶ ξυνήθη τὴν δίαιταν μεθ' ὄπλων ἐποιήσαντο⁵, ὡσπερ οἱ βάρβαροι. [2] Σημεῖον δ' ἐστὶ ταῦτα τῆς Ἑλλάδος ἔτι οὕτω νεμόμενα τῶν ποτε καὶ ἐς πάντας ὁμοίων διαιτημάτων⁶. [3] Ἐν τοῖς πρῶτοι⁷ δὲ Ἀθηναῖοι τὸν τε σίδηρον κατέ-

1. Τὰς πύσεις τῶν καταπλεόντων ἐρωτῶντες, demandant aux navigateurs, c'est-à-dire : faisant demander aux navigateurs par les personnages de leurs poèmes. — La locution ἐρωτῶν πύστιν ἐκвиваὶτ à πύστιν ποιεῖσθαι δι' ἐρωτήσεως, s'informer auprès de quelqu'un en l'interrogeant, lui adresser une question.

2. Ni ceux qu'on interroge ainsi (ὧν πυκνάνονται) ni ceux qui désirent avoir cet

éclaircissement (οἷς ἐπιμελὲς εἶη εἰδέναι) ne considèrent la question comme offensante.

3. Μέχρι τοῦδε, aujourd'hui encore.

4. Νέμεται est ici au passif, « sont habités ».

5. C'est comme s'il y avait συνήθως... ἐποιήσαντο.

6. Διαιτημάτων, de ce genre de vie qui jadis s'étendait à l'ensemble même (καὶ ἐς πάντας) de la Grèce.

7. Ἐν τοῖς (locution elliptique bien connue) atténue

θεντο καὶ ἀνειμένῃ τῇ διαίτῃ ἐς τὸ τρυφερώτερον μετέστησαν¹· καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς² τῶν εὐδαιμόνων διὰ τὸ ἀβροδίαιτον³ οὐ πολὺς χρόνος ἐπειδὴ χιτῶνάς τε λινοῦς ἐπαύσαντο φοροῦντες καὶ χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει⁴ κρωβύλον⁵ ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν· ἀφ' οὗ καὶ Ἰώνων τοὺς πρεσβυτέρους κατὰ τὸ συγγενές⁶ ἐπὶ πολὺ αὕτη ἡ σκευὴ κατέσχε. [4] Μετρίᾳ δ' αὖ ἐσθῆτι⁷ καὶ ἐς τὸν νῦν τρόπον πρῶτοι Λακεδαιμόνιοι ἐχρήσαντο, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πρὸς τοὺς πολλοὺς⁸ οἱ τὰ μείζω κεκτημένοι ἰσοδίαιτοι μάλιστα κατέστησαν. [5] Ἐγυμνώθησάν⁹ τε πρῶτοι καὶ ἐς τὸ φανερόν ἀποδύντες λίπα μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἠλείψαντο. Τὸ δὲ πάλαι

L'affirmation exprimée par πρῶτοι; les Athéniens furent des premiers à changer, etc.

1. Μετέστησαν, aoriste second.

2. Αὐτοῖς, parmi eux. — Les vieillards avaient gardé plus longtemps que les jeunes gens la vieille manière de s'habiller.

3. Διὰ τὸ ἀβροδίαιτον se rattache à φοροῦντες, et non au verbe principal ἐπαύσαντο.

4. Des cigales d'or formant agrafe. Aristophane fait plusieurs fois allusion à cet ancien usage (*Chevaliers*, 1330; *Nuées*, 894).

5. On appelait κρωβύλος une sorte de renflement des cheveux relevés sur la tête, et retenus par un bandeau. L'Apollon du Belvédère a les cheveux ainsi disposés.

6. Κατὰ τὸ συγγενές, en raison de la communauté de race.

7. Μετρίᾳ ἐσθῆτι, une tunique courte.

8. Πρὸς τοὺς πολλοὺς se rattache à ἰσοδίαιτοι.

9. Ἐγυμνώθησαν, ils se dépouillèrent de leurs vêtements (dans les jeux du stade); d'où le mot de *gymnastique*.

καὶ ἐν τῷ Ὀλυμπιακῷ ἀγῶνι διαζώματα ἔχοντες οἱ ἀθληταὶ ἠγωνίζοντο, καὶ οὐ πολλὰ ἔτη ἐπειδὴ πέπαυται. Ἔτι δὲ καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις ἔστιν οἷς νῦν, καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς, πυγμῆς καὶ πάλης ἄθλα τίθεται, καὶ διεζωμένοι τοῦτο δρῶσι¹. [6] Πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἀποδείξειε τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοιότροπα τῷ νῦν βαρβαρικῷ διαιτώμενον.

VII. [1] Τῶν δὲ πόλεων ὅσαι μὲν νεώτατα ὤκισθησαν καὶ ἤδη πλωϊμωτέρων ὄντων², περιουσίας μᾶλλον ἔχουσαι χρημάτων, ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς τεύχεσιν ἐκτίζοντο καὶ τοὺς ἰσθμούς ἀπελάμβανον ἐμπορίας τε ἔνεκα καὶ τῆς πρὸς τοὺς προσοίκους ἕκαστοι³ ἰσχύος· αἱ δὲ παλαιαὶ διὰ τὴν ληστεϊαν ἐπὶ πολὺ ἀντισχοῦσαν⁴ ἀπὸ θαλάσσης μᾶλλον ὤκισθησαν, αἱ τε ἐν ταῖς νήσοις καὶ ἐν⁵ ταῖς ἠπείροις (ἔφερον⁶ γὰρ ἀλλήλους τε καὶ τῶν ἄλλων

1. Les idées sont juxtaposées et liées par καί; c'est comme s'il y avait: οἱ Ἀσιανοὶ ὅταν πυγμῆς ἄθλα τίθῃται διεζωμένοι ἀγωνίζονται.

2. Πλωϊμωτέρων, au neutre: « lorsqu'il y eut plus de facilité pour naviguer ». Cf. § 8, 2, πλωϊμώτερα ἐγένετο. — La liaison καὶ ἤδη rattache les mots πλωϊμωτέρων ὄντων à νεώτατα, dont ils complètent l'idée.

3. Ἐκαστοι, par syllepse pour ἕκασται (πόλεις), se rattache étroitement à προσοίκους: « pour la plus grande sûreté de chacune à l'égard de ses voisins ».

4. Ἀντισχοῦσαν, qui avait tenu pendant longtemps, qui avait longtemps duré.

5. Καὶ ἐν. Enlênez: καὶ αἱ ἐν, etc.

6. Ἐφερον, ils (les pirates) pillaient.

ὄσοι ὄντες οὐ θαλάσσιοι κάτω ᾤκουν), καὶ μέχρι τοῦδε ἀνωχισμένοι εἰσί¹.

VIII. [1] Καὶ οὐχ ἦσσαν λησταὶ ἦσαν οἱ νησιῶται, Κᾶρες τε ὄντες καὶ Φοίνικες· οὗτοι γὰρ δὴ τὰς πλείστας τῶν νήσων ᾤκησαν². Μαρτύριον δέ· Δήλου γὰρ καθαιρομένης ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ³ καὶ τῶν θηκῶν ἀναιρεθεισῶν ὅσαι ἦσαν τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ, ὑπὲρ ἡμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν⁴, γνωσθέντες τῇ τε σκευῇ τῶν ὄπλων ζυντεθαμμένη⁵ καὶ τῷ τρόπῳ ᾧ νῦν ἔτι θάπτουσι. [2] Ἰκαταστάντος δὲ τοῦ Μίνω ναυτικοῦ πλωϊμώτερα ἐγένετο⁶ παρ' ἀλλήλους (οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὅτε περ⁷ καὶ τὰς πολλὰς αὐτῶν κατώκιζε⁸), [3] καὶ οἱ παρὰ θάλασσαν ἀνθρωποὶ⁹ μᾶλλον ἤδη τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων ποιούμενοι βεβαιότερον ᾤκουν, καὶ τινες καὶ

1. Ἀνωχισμένοι εἰσί, c'est-à-dire, ἀνω ᾤχισμένοι εἰσί. Le masculin ἀνωχισμένοι est mis par syllepse pour le féminin, comme plus haut ἕκαστοι pour ἕκασται.

2. Ὀίκησαν, avaient occupé.

3. Dans la guerre du Péloponnèse.

4. Ἐφάνησαν : sujet sous-entendu, οἱ τεθνεῶτες.

5. Συντεθαμμένη (sans article) équivaut à : ἐπεὶ ἐκείνη γὰρ ζυνετέθαπτο.

6. Πλωϊμώτερα ἐγένετο : cf. p. 11, note 2.

7. Ὅτε περ a plutôt ici le sens de *quandoquidem* que celui de *quando*.

8. Κατώκιζε : cf. p. 7, n. 5.

9. Il s'agit ici de ces habitants du bord de la mer qui, n'étant pas marins, avaient jusque-là redouté les pirates. Cf. la fin du chapitre précédent (ὄντες οὐ θαλάσσιοι). — Τοῦ ναυτικοῦ (au neutre) : la puissance maritime de Minos.

τείχη περιεβάλλοντο ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν¹ γιγνώμενοι· ἐφιέμενοι γὰρ τῶν κερδῶν οἳ τε ἤσους ὑπέμενον τὴν τῶν κρεισσόνων δουλείαν, οἳ τε δυνατώτεροι περιουσίας ἔχοντες προσεποιούντο ὑπηκόους τὰς ἐλάσσους πόλεις. [4] Καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ μᾶλλον ἤδη ὄντες ὕστερον χρόνῳ² ἐπὶ Τροίαν ἐστράτευσαν.

IX. [1] Ἀγαμέμνων τέ μοι δοκεῖ τῶν τότε δυνάμει προύχων³ καὶ οὐ τοσοῦτον τοῖς Τυנדάρειω ὄρκοις⁴ κατειλημμένους τοὺς Ἑλένης μνηστῆρας ἄγων τὸν στόλον ἀγεῖραι. [2] Λέγουσι δὲ καὶ οἱ τὰ σαφέστατα Πελοποννησίων⁵ μνήμη⁶ παρὰ τῶν πρότερον δεδεγμένοι Πέλοπά τε πρῶτον πλήθει χρημάτων, ἃ ἦλθεν ἐκ τῆς Ἀσίας ἔχων ἐς⁷ ἀνθρώπους ἀπόρους, δύναμιν περιποιησάμενον τὴν ἐπωρυμίαν τῆς χώρας ἔπηλυν ὄντα ὁμῶς σχεῖν⁸, καὶ

1. Πλουσιώτεροι ἑαυτῶν, plus riches qu'auparavant.

2. Ὑστερον χρόνῳ ou χρόνῳ ὕστερον, plus tard, après un temps assez long.

3. Τῶν τότε δυνάμει προύχων ἐquivaut à τῷ δυνάμει προύχειν τῶν τότε, et se rattache étroitement au verbe : ἀγεῖραι.

4. Les serments prêtés à Tyndare par tous les prétendants d'Hélène. Ils avaient juré que, si quelque injure était faite à celui d'entre eux

qui serait choisi pour l'époux d'Hélène, tous s'uniraient pour le venger.

5. Πελοποννησίων est, selon quelques-uns, un génitif partitif dépendant de οἱ δεδεγμένοι : ceux d'entre les Péloponnésiens qui ont recueilli; mieux vaut le rattacher à τὰ σαφέστατα.

6. Μνήμη, par la tradition soit orale, soit poétique.

7. Ἐς, parmi; dépend de ἦλθεν.

8. Σχεῖν (aoriste inchoatif)

ὕστερον τοῖς ἐγγόνοις ἔτι μείζω¹ ξυνενεχθῆναι, Εὐρυσθέως μὲν² ἐν τῇ Ἀττικῇ ὑπὸ Ἡρακλειδῶν ἀποθανόντος³, Ἀτρέως δὲ μητρὸς ἀδελφοῦ ὄντος αὐτῷ, καὶ ἐπιτρέψαντος Εὐρυσθέως, ὅτ' ἐστράτευε, Μυκῆνας τε καὶ τὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ οἰκεῖον⁴ Ἀτρεῖ, τυγχάνειν δὲ αὐτὸν⁵ φεύγοντα τὸν πατέρα διὰ τὸν Χρυσίππου θάνατον, καὶ ὡς οὐκέτι ἀνεχώρησεν Εὐρυσθεὺς, βουλομένων καὶ τῶν Μυκηναίων φόβῳ τῶν Ἡρακλειδῶν, καὶ ἅμα⁶ δυνατὸν δοκοῦντα εἶναι καὶ τὸ πλῆθος τεθεραπευκότα τῶν Μυκηναίων τε καὶ ὄσων⁷ Εὐρυσθεὺς ἤρχε, τὴν βασιλείαν Ἀτρέα

« avoir obtenu ». — Τὴν ἐπωνυμίαν, la qualité de héros *éponyme* du Péloponnèse, auquel en effet il donna son nom.

1. Μείζω, pluriel neutre.

2. Toute la fin de la phrase se rattache à l'idée de μείζω, et a pour objet d'expliquer cet accroissement de puissance des Pélopidés; de là les participes absolus ἀποθανόντος, ὄντος, etc. — Eurysthée, roi de Mycènes, est un Perséide (il est petit-fils de Persée), mais allié aux Pélopidés par sa mère Astydamic, fille de Pélops et sœur d'Atrée. C'est cette parenté, favorisée par les circonstances, qui fait passer son royaume aux mains d'Atrée.

3. Il était allé combattre les Athéniens pour les forcer de lui livrer les Héraclides fugitifs.

4. Κατὰ τὸ οἰκεῖον, à cause de sa parenté avec lui; cf. κατὰ τὸ συγγενές, p. 10, n. 6.

5. Αὐτόν, Atrée. Les deux fils de Pélops et d'Hippodamie, Atrée et Thyeste, avaient tué leur frère Chrysippos, que leur père avait eu d'une autre femme. Ce meurtre les fit exiler à Pise par Pélops.

6. Καὶ ἅμα. C'est la seconde raison du choix des habitants de Mycènes; les participes δοκοῦντα et τεθεραπευκότα sont donc en corrélation avec φόβῳ τῶν Ἡρακλειδῶν.

7. Καὶ ὄσων, etc. Les su-

παραλαβεῖν, καὶ τῶν Περσειδῶν τοὺς Πελοπίδας
 μείζους καταστήναι. [3] Ἄ μοι δοκεῖ Ἀγαμέμνων
 παραλαβὼν, καὶ ναυτικῷ δὲ ἅμα ἐπὶ πλεόντων ἄλλων
 ἰσχύσας, τὴν στρατείαν οὐ χάριτι τὸ πλεῖον ἢ φόβῳ
 ξυναγαγὼν ποιήσασθαι· φαίνεται γὰρ ναυσί τε πλεί-
 σταις¹ αὐτὸς ἀφικόμενος καὶ Ἀρκάσι προσπαρα-
 σχῶν², ὡς Ὀμηρος τοῦτο δεδήλωκεν, εἴ τῳ ἰκανὸς
 τεκμηριῶσαι. [4] Καὶ ἐν τοῦ σκήπτρου ἅμα τῇ παρα-
 δόσει³ εἶρηκεν αὐτὸν « πολλῆσι νήσοισι καὶ Ἀργεῖ
 παντὶ ἀνάσσειν· » οὐκ ἂν οὖν νήσων ἔξω τῶν πε-
 ριοικίδων (αὗται δὲ οὐκ ἂν πολλαὶ εἴησαν) ἠπει-
 ρώτης ὢν ἐκράτει, εἰ μὴ τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν.
 Εἰκάζειν δὲ χρῆ καὶ ταύτῃ τῇ στρατείᾳ οἷα ἦν τὰ
 πρὸ αὐτῆς⁴.

X. [1] Καὶ ὅτι μὲν⁵ Μυκῆναι μικρὸν ἦν, ἢ εἴ
 τι τῶν τότε πόλισμα νῦν μὴ ἀξιόχρεων δοκεῖ εἶναι,

jets d'Eurysthée en dehors
 de Mycènes.

1. On exprime rarement
 σύν avec ces sortes de com-
 pléments.

2. Homère, *Iliade*, II, 612-
 614: Αὐτὸς γάρ σφιν δῶκεν
 ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων |
 νῆας ἐϋσσέλμους, περάαν ἐπὶ
 οἴνοπα πόντον, | Ἀτρείδης,
 ἐπεὶ οὐ σφι θαλάσσια ἔργα
 μεμῆλει.

3. Ἐν τῇ παραδόσει, dans
 le récit de la transmission du
 sceptre (*Iliade*, II, 100-108).

4. Εἰκάζειν δὲ χρῆ... τὰ πρὸ
 αὐτῆς. Thucydide veut dire
 que cette expédition même
 est loin d'avoir eu la grandeur
 qu'on lui attribue d'ordinaire
 (c'est ce qu'il va démontrer
 dans le chapitre suivant);
 à plus forte raison, tout ce
 qui a précédé était-il peu
 considérable.

5. Ὅτι dépend de σημείω.
 L'idée est: on aurait tort de
 s'appuyer sur cet indice que
 Mycènes était petite, pour
 refuser de croire, etc.

οὐκ ἀκριβεῖ ἂν τις σημείῳ χρώμενος ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι¹ τὸν στόλον τοσοῦτον ὅσον οἷ τε ποιηταὶ εἰρήκασι καὶ ὁ λόγος² κατέχει. [2] Λακεδαιμονίων γὰρ εἰ ἢ πόλις ἐρημωθείη, λειφθείη δὲ τὰ τε ἱερὰ καὶ τῆς κατασκευῆς³ τὰ ἐδάφη, πολλήν ἂν οἶμαι ἀπιστίαν τῆς δυνάμεως προελθόντος πολλοῦ χρόνου τοῖς ἔπειτα πρὸς⁴ τὸ κλέος αὐτῶν εἶναι (καίτοι Πελοποννήσου τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας⁵ νέμονται τῆς τε ξυμπάσης ἡγοῦνται καὶ τῶν ἔξω ξυμμάχων πολλῶν· ὅμως δὲ, οὔτε ξυνοικισθείσης⁶ πόλεως οὔτε ἱεροῖς καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσι χρησαμένης, κατὰ κώμας⁷ δὲ τῷ παλαιῷ τῆς Ἑλλάδος

1. Ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι. L'emploi pléonastique de μὴ est très ordinaire en grec après un verbe dont le sens est négatif.

2. Ὁ λόγος, la tradition générale. — Κατέχει (sans régime), est établie, se maintient. Cf. en français, dans un sens analogue, l'emploi intransitif des verbes *prendre*, *tenir*, etc.

3. Ἡ κατασκευή, les constructions de toutes sortes.

4. Πρὸς se rattache à πολλήν ἀπιστίαν : « eu égard à leur renommée ».

5. Τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας. Cette locution signifie habituellement les deux cinquièmes; mais comme le Pélo-

ponnèse, selon les anciens, comprenait cinq parties (μοίρας), il est possible que la locution ait ici, au lieu de son sens général et abstrait, un sens particulier et concret. Les cinq parties du Péloponnèse étaient la Laconie et la Messénie (qui appartenaient aux Lacédémoniens), puis l'Argolide, l'Achaïe et l'Arcadie (à laquelle se rattache l'Élide).

6. Ξυνοικισθείσης. En parlant de Thésée, qui avait concentré en une seule ville les cités ou bourgades de l'Attique, Thucydide dit de même : ξυνώκισε πάντας.

7. Κατὰ κώμας, cf. p. 8, note 4

τρόπῳ οἰκισθείσης, φαίνοιτ' ἀνὺποδεεστέρα¹), Ἀθηναίων δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο παθόντων διπλασίαν ἀντὴν δύναμιν εικάζεσθαι² ἀπὸ τῆς φανεραῆς ὄψεως³ τῆς πόλεως ἢ ἔστιν⁴. [3] Οὐκ οὐκ ἀπιστεῖν εἰκὸς οὐδὲ τὰς ὄψεις τῶν πόλεων μᾶλλον σκοπεῖν ἢ τὰς δυνάμεις, νομίζουσιν δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην μεγίστην μὲν γενέσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς⁵, λειπομένην δὲ τῶν νῦν, τῇ Ὀμήρου αὖ ποιήσει εἴ τι χρὴ κἀνταῦθα πιστεύειν, ἣν⁶ εἰκὸς ἐπὶ τὸ μεῖζον μὲν ποιητὴν ὄντα κοσμήσαι⁷, ὅμως δὲ⁸ φαίνεται καὶ οὕτως⁹ ἐνδεεστέρα. [4] Πεποιήθη γὰρ χιλίων καὶ διακοσίων νεῶν¹⁰ τὰς μὲν Βοιωτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἀνδρῶν, τὰς δὲ Φιλοκτῆτου πεντήκοντα, δηλῶν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας· ἄλλων γοῦν μεγέθους

1. Ὑποδεεστέρα, inférieure (à ce qu'on en dit). Cf. § 11, 3 : ὑποδεεστέρα τῆς φήμης.

2. Εικάζεσθαι dépend toujours de οἶμαι.

3. Ὀψεως (au sens passif), ce qu'on voit, l'apparence.

4. Ἦ ἔστιν dépend de διπλασίαν. Sa puissance paraîtrait le double de ce qu'elle est réellement.

5. Μεγίστην τῶν πρὸ αὐτῆς. Cf. p. 2, note 1.

6. Ἦν (régime de κοσμήσαι) a pour antécédent τὴν στρατείαν ἐκείνην, et non τῇ Ὀμήρου ποιήσει.

7. Ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμήσαι,

orner en vue d'agrandir; ἐπί indique le but où l'on tend. Cf. 21, 1.

8. Ὅμως δέ. La construction par le relatif est interrompue, et le dernier membre de phrase est simplement juxtaposé; c'est la forme grecque ordinaire toutes les fois que le relatif, dans le second membre de phrase, devrait être à un autre cas que précédemment.

9. Καὶ οὕτως, malgré cela.

10. Νεῶν : génitif partitif. Sur les 1200 navires, il a représenté ceux des Béotiens comme ayant, etc. — Voy. *Iliade*, II, 510 et 719-720.

πέρι¹ ἐν νεῶν καταλόγῳ οὐκ ἐμνήσθη. Αὐτερέται² δὲ ὅτι ἦσαν καὶ μάχιμοι πάντες, ἐν ταῖς Φιλοκτῆτου ναυσὶ δεδήλωκε· τοξότας γὰρ πάντας πεποίηκε τοὺς προσκώπους³. Περίνεως⁴ δὲ οὐκ εἰκὸς πολλοὺς ζυμπλεῖν ἔξω τῶν βασιλέων καὶ τῶν μάλιστα ἐν τέλει, ἄλλως τε καὶ μέλλοντας⁵ πέλαγος περαιώσασθαι μετὰ σκευῶν πολεμικῶν, οὐδ' αὖ τὰ πλοῖα κατάφρακτα⁶ ἔχοντας, ἀλλὰ τῷ παλαιῷ τρόπῳ ληστικώτερον παρεσκευασμένα. [5] Πρὸς⁷ τὰς μεγίστας δ' οὖν καὶ ἐλαχίστας ναῦς τὸ μέσον σκοποῦντι οὐ πολλοὶ φαίνονται ἐλθόντες, ὡς ἀπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος κοινῇ πεμπόμενοι⁸.

1. Entendez : καὶ διὰ ταῦτα περὶ τοῦ μεγέθους τῶν ἄλλων, etc.

2. Αὐτερέται, soldats rameurs. Au contraire, dans les trières athéniennes du temps de Thucydide, les combattants (au nombre d'une trentaine) étaient distincts des rameurs (au nombre d'environ cent vingt).

3. Voici les vers d'Homère (*Il.*, II, 719-720) : ...ἐρέται δ' ἐν ἐκάστη πεντήκοντα | ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἴφι μάχεσθαι.

4. Le mot περίνεως désigne quiconque ne fait pas partie de l'équipage proprement dit (rois, état-major, passagers, esclaves, etc.).

5. Μέλλοντας se rapporte grammaticalement à περίνεως, mais s'applique en réalité à tous les Grecs; c'est une *anacoluthé*. Il en est de même d'ἔχοντας deux lignes plus bas.

6. Κατάφρακτα, munis de bordages en planches destinés à protéger soit tous les rameurs, quand il n'y en avait qu'un rang, soit, dans la trière, ceux du rang le plus élevé. Voy. A. Cartault, *la Trière athénienne*, p. 138.

7. Πρὸς, par rapport à. — Τὸ μέσον, la moyenne.

8. Ὡς πεμπόμενοι, si l'on songe qu'ils étaient envoyés, etc.

XI. [1] Αἷτιον¹ δ' ἦν οὐχ ἡ ὀλιγανθρωπία τοσοῦτον ὅσον ἡ ἀχρηματία. Τῆς γὰρ τροφῆς ἀπορία τὸν τε στρατὸν ἐλάσσω ἤγαγον καὶ ὅσον² ἤλπιζον αὐτόθεν³ πολεμοῦντα βιοτεύσειν, ἐπειδὴ δὲ⁴ ἀφικόμενοι μάχῃ ἐκράτησαν (δῆλον δέ⁵· τὸ γὰρ ἔρυμα τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτειχίσαντο), φαίνονται δ'⁶ οὐδ' ἐνταῦθα πάσῃ τῇ δυνάμει χρησάμενοι, ἀλλὰ πρὸς γεωργίαν τῆς Χερσονήσου τραπόμενοι καὶ ληστείαν⁷ τῆς τροφῆς ἀπορία. Ἦι καὶ μᾶλλον οἱ Τρῶες αὐτῶν διεσπαρμένων τὰ δέκα ἔτη⁸ ἀντεῖχον βία, τοῖς ἀεὶ ὑπολειπομένοις⁹ ἀντίπαλοι ὄντες. [2] Περιουσίαν δὲ εἰ ἤλθον ἔχοντες τροφῆς καὶ ὄντες ἀθρόοι ἄνευ ληστείας καὶ γεωργίας ξυν-

1. Αἷτιον, au neutre (pris substantivement), malgré ἡ ὀλιγανθρωπία. Fréquent chez Thucydide.

2. Καὶ ὅσον se rapporte à στρατὸν.

3. Αὐτόθεν se rattache à βιοτεύσειν.

4. Ἐπειδὴ δέ. Cette liaison par δέ au lieu de καὶ (que τε faisait attendre) n'est pas rare chez Thucydide lorsque les deux membres de phrase juxtaposés contiennent quelque opposition.

5. Δῆλον δέ, à savoir : ὅτι μάχῃ ἐκράτησαν. — Τὸ γὰρ ἔρυμα, autrement (ou sinon) le rempart, etc.

6. Φαίνονται δέ. Le mot δέ,

dans ces sortes de reprises, a mieux conservé qu'ailleurs son sens primitif, qui est celui du mot δῆ (dont il n'est qu'un affaiblissement).

7. Cette occupation de la Chersonèse et ces expéditions de piraterie étaient racontées par les poètes cycliques, que Thucydide rapproche d'Homère.

8. Τὰ δέκα ἔτη, *per decem illos annos* (quibus bellatum est).

9. Τοῖς ἀεὶ ὑπολειπομένοις, la partie de l'armée qu'on laissait à tour de rôle (ἀεὶ pour faire le siège; cf., quelques lignes plus bas, μέρει τῷ ἀεὶ παρόντι.

εχῶς τὸν πόλεμον διέφερον, ῥαδίως ἂν μάχη κρα-
 τοῦντες (οἷ γε καὶ οὐκ ἀθρόοι, ἀλλὰ μέρει τῷ ἀεὶ
 παρόντι ἀντεῖχον), πολιορκία δ' ¹ ἂν προσκαθεζό-
 μενοι ἐν ἐλάσσονί τε χρόνῳ καὶ ἀπονώτερον τὴν
 Τροίαν εἶλον. [3] Ἀλλὰ δι' ἀχρηματίαν τά τε πρὸ
 τούτων ἀσθενῆ ἦν καὶ αὐτά γε δὴ ταῦτα ὀνομαστό-
 τατα τῶν πρὶν γεγόμενα δηλοῦται τοῖς ἔργοις ὑπο-
 δεέστερα ὄντα τῆς φήμης καὶ τοῦ νῦν περὶ αὐτῶν
 διὰ τοὺς ποιητὰς λόγου κατεσχηκότος ².

La dernière phrase du chapitre 11 résume le jugement de Thucydide sur les deux premières périodes de l'histoire grecque primitive, à savoir la période antérieure à la guerre de Troie et celle de la guerre de Troie. Il arrive ensuite aux âges immédiatement postérieurs; il y signale la diffusion des colonies grecques, la substitution des tyrannies aux royautes traditionnelles, le développement considérable de la marine, puis le morcellement de la Grèce en cités souvent hostiles les unes aux autres, et l'affaiblissement qui résulte pour les États soit des discordes, soit de l'égoïsme des tyrans; c'est le moment où l'Ionie est conquise par Crésus; la Grèce est divisée et faible. L'historien arrive alors à l'expulsion des Pisistratides et des autres tyrans grecs. Cette révolution rend à la Grèce son énergie; elle repousse Darius et Xerxès; Athènes et Sparte grandissent; leur rivalité les tient en haleine; tout se prépare pour faire de la guerre du Péloponnèse une lutte au prix de laquelle les événements antérieurs, si fort amplifiés par les poètes et les logographes, sont en réalité peu de chose. A propos de ces inexacitudes des anciens récits, Thucydide fait connaître sa propre méthode de recherche et d'exposition. C'est l'objet des chapitres suivants.

1. Πολιορκία δέ. Ici encore, δέ a presque le sens de δὴ.

2. Pour les locutions ὑπο-

δεέστερα τῆς φήμης et τοῦ κατεσχηκότος λόγου, voy. p. 16, n. 2, et p. 17, n. 1. — Κατεσχη-

XX. [1] Τὰ μὲν οὖν παλαιὰ τοιαῦτα ἡῦρον, χαλεπὰ ὄντα παντὶ ἐξῆς τεκμηρίῳ πιστεῦσαι¹. Οἱ γὰρ ἄνθρωποι τὰς ἀκοάς² τῶν προγεγενημένων, καὶ ἦν ἐπιχώρια σφίσιν ἦ, ὁμοίως ἀβασανίστως³ παρ' ἀλλήλων δέχονται. [2] Ἀθηναίων γοῦν τὸ πλῆθος Ἰππαρχον οἴονται⁴ ὑφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον ὄντα⁵ ἀποθανεῖν καὶ οὐκ ἴσασιν ὅτι Ἰππίας μὲν πρεσβύτατος ὢν ἤρχε τῶν Πεισιστράτου υἱέων, Ἰππαρχὸς δὲ καὶ Θεσσαλὸς ἀδελφοὶ ἦσαν αὐτοῦ, ὑποτοπήσαντες δέ τι ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ⁶ καὶ παραχρῆμα⁷ Ἀρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων ἐκ τῶν ξυνειδότων σφίσιν Ἰππία μεμνηῦσθαι, τοῦ μὲν

κότος, qui est une épithète *déterminative* de τοῦ λόγου, devrait précéder λόγου, si l'article et le substantif n'étaient séparés l'un de l'autre par plusieurs mots.

§§ 20-22. *Méthode historique de Thucydide.*

1. Πιστεῦσαι. Après χαλεπὰ ὄντα, on attendrait plutôt quelque chose comme σαφῶς εὔρειν, avec une explication de ce genre : διὰ τὸ μὴ δύνασθαι παντὶ ἐξῆς τεκμηρίῳ πιστεῦσαι. Il semble que Thucydide ait amalgamé les deux phrases en une seule, à cause sans doute de la facilité avec laquelle on passe de l'idée de χαλεπὰ ὄντα à celle de μὴ δύνασθαι.

2. Τὰς ἀκοάς, sens passif : ce qu'on entend dire. Cf. Tacite, *Annales*, IV, 11 : *auditiones*.

3. Ἀβασανίστως, sans examen, sans critique. Voilà le mot décisif d'où l'on peut conclure en quoi consiste au contraire le mérite tout nouveau de Thucydide.

4. Οἴονται, au pluriel par syllepse.

5. Τύραννον ὄντα. C'est le mot essentiel ; c'est sur ce point que porte la rectification de Thucydide.

6. Ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ : le jour où ils tuèrent Hipparque.

7. Καὶ παραχρῆμα, et au moment même d'agir.

ἀπέσχοντο¹ ὡς προειδότες, βουλόμενοι δὲ πρὶν
 ξυλληφθῆναι δράσαντές τι καὶ κινδυνεῦσαι², τῷ
 Ἰπάρχῳ περιτυχόντες περὶ τὸ Λεωκόριον καλού-
 μενον τὴν Παναθηναϊκὴν πομπὴν διακοσμοῦντι
 ἀπέκτειναν³. [3] Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔτι καὶ νῦν
 ὄντα καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα⁴ καὶ οἱ ἄλλοι
 Ἕλληνες οὐκ ὀρθῶς οἴονται, ὥσπερ τοὺς τε Λακε-
 δαιμονίων βασιλέας μὴ μιᾷ ψήφῳ προστίθεσθαι⁵
 ἐκάτερον, ἀλλὰ δυοῖν, καὶ τὸν Πιτανάτην λόχον
 αὐτοῖς εἶναι⁶, ὃς οὐδ' ἐγένετο πώποτε⁷. Οὕτως

1. Τοῦ μὲν représente Hip-
 prias.

2. On pourrait dire aussi :
 δράσαντές τι, οὕτω κινδυνεῦσαι,
 ne voulant pas que le danger
 vint pour eux sans avoir du
 moins été précédé de quel-
 que action; ne voulant pas
 mourir sans avoir rien fait.

3. Ἀπέκτειναν, le tuèrent;
 αὐτόν ne s'exprime pas dans
 ces phrases : cf. p. 8, n. 5. —
 Le Λεωκόριον était un sanc-
 tuaire élevé en l'honneur
 des filles du vieux roi Léos,
 qui s'étaient dévouées pour
 sauver Athènes en se laissant
 mourir de faim.

4. Καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστού-
 μενα. Il semble que ces mots
 soient inutiles après ἔτι καὶ
 νῦν ὄντα; mais il est très or-
 dinaire en grec de répéter
 ainsi sous forme négative une

idée précédemment expri-
 mée d'une manière positive,
 et la liaison καὶ οὐ équivaut à
 peu près au français *bien loin
 que...*

5. Μιᾷ ψήφῳ προστίθεσθαι,
 voter avec un seul suffrage.
 Προστίθεσθαι est au moyen;
 cf. VI, 50, 1 : Λάμαχος προσ-
 ἔθετο τῇ Ἀλκιβιάδου γνώμῃ.
 — L'erreur que Thucydide
 relève ici a été commise par
 Hérodote (VI, 57, 3), ou du
 moins semble l'avoir été, car
 le sens du passage est contro-
 versé.

6. Un corps de troupes
 formé des hommes de la
 tribu de Pitane (tribu ou dème
 de Sparte).

7. Cette seconde erreur se
 trouvant également dans Hé-
 rodote (IX, 53, 2), il est pres-
 que certain que c'est à lui

ἀταλαίπωρος¹ τοῖς πολλοῖς ἢ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἐτοῖμα² μᾶλλον τρέπονται.

XXI. [1] Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων τεκμηρίων ὁμῶς τοιαῦτα ἂν τις νομίζων μάλιστα³ ἂ διῆλθον⁴ οὐχ ἁμαρτάνοι, καὶ οὔτε⁵ ὡς ποιηταὶ ὑμνήκασι περὶ αὐτῶν ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμοῦντες⁶ μᾶλλον πιστεύων, οὔτε ὡς λογογράφοι⁷ ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῆ ἀκρόασι⁸ ἢ ἀληθέστερον, ὄντα ἀνεξέλεγκτα⁹ καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου αὐτῶν¹⁰ ἀπίστως

que Thucydide fait ici allusion.

1. Ἀταλαίπωρος. Encore un mot caractéristique.

2. Τὰ ἐτοῖμα, les premières informations venues, celles qu'on a sous la main (*quæ in promptu sunt*).

3. Μάλιστα. Construisez : τοιαῦτα μάλιστα, tels (que je les ai présentés) à très peu de chose près. Μάλιστα est fréquemment employé par Thucydide même avec des noms de nombre précis et qui excluent toute idée d'approximation : ναῦς τρεῖς καὶ ὄγδοῦ ἕκοντα μάλιστα, quatre-vingt-trois navires, pour être aussi exact que possible (c'est-à-dire pour être tout à fait exact).

4. Ἄ διῆλθον, ces événements anciens.

5. Καὶ οὔτε, etc. Cf., p. 22, n. 4, l'emploi de καὶ οὔ.

6. Ἐπὶ μεῖζον κοσμοῦντες. Cf. p. 17, n. 7.

7. Les *logographes* sont les écrivains qui les premiers ont recueilli les traditions ou les légendes propres à chaque cité pour en former un récit suivi en prose. Le mot signifie étymologiquement *prostateur*.

8. Ἀκρόασις désigne proprement l'audition d'un ouvrage lu en public. Cf. § 22, 4.

9. ὄντα ἀνεξέλεγκτα, événements d'ailleurs impossibles à vérifier rigoureusement. Thucydide insiste sans se lasser sur cette idée, qui est en effet capitale au point de vue de la comparaison entre sa méthode et celle de ses prédécesseurs.

10. Αὐτῶν. Construisez τὰ πολλὰ αὐτῶν, pour la plupart.

ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευικηκότα¹, ἠύρῃσθαι δὲ ἡγησάμενος ἐκ τῶν ἐπιφανεστάτων σημείων ὡς παλαιὰ εἶναι ἀποχρώντως². [2] Καὶ ὁ πόλεμος οὗτος, καίπερ τῶν ἀνθρώπων ἐν ᾧ³ μὲν ἂν πολεμῶσι τὸν παρόντα ἀεὶ μέγιστον κρινόντων, παυσαμένων⁴ δὲ τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμαζόντων, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων σκοποῦσι δηλώσει ὅμως μείζων γεγεννημένος⁵ αὐτῶν.

XXII. [1] Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον⁶ ἕκαστοι ἢ μέλλοντες πολεμήσειν ἢ ἐν αὐτῷ⁷ ἤδη ὄντες, χαλεπὸν τὴν ἀκρίβειαν αὐτὴν τῶν λεχθέντων διαμνημονεῦσαι ἦν ἐμοί τε ὧν⁸ αὐτὸς ἤκουσα καὶ τοῖς ἄλλοθεν ποθεν ἐμοὶ ἀπαγγέλλουσιν· ὡς δ' ἂν⁹

1. Ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευικηκότα : littér., ayant fini par aboutir au merveilleux.

2. Ἀποχρώντως se rattache à εὐρῃσθαι : avec une certitude suffisante eu égard à leur antiquité (ὡς παλαιὰ εἶναι).

3. Ἐν ᾧ, tandis que.

4. Παυσαμένων δέ = ἐπειδὴν δὲ πεπαυμένοι ὄσι.

5. Δηλώσει γεγεννημένος : hellénisme connu, pour δῆλώσει ὅτι γέγονε.

6. Λόγῳ εἶπον. Le mot λόγῳ, qui forme en réalité pléonasmе, est amené par l'opposition avec ἔργα (qui vient un peu plus bas), sui-

vant une forme d'antithèse extrêmement fréquente chez Thucydide. — Remarquez l'importance donnée aux discours que Thucydide mentionne en première ligne.

7. Ἐν αὐτῷ : sous-ent. τῷ πολεμῆν.

8. ὧν : sous-ent. τούτων, ceux d'entre les discours (τῶν λεχθέντων) que j'avais moi-même entendus.

9. Ἐν ἑαυτῷ se rapporte à εἶπεῖν ; comme il me semblait qu'ils auraient parlé pour dire ce qui était le plus à propos. — Περὶ τῶν ἀεὶ παρόντων. Sur le sens de ἀεὶ, voy. p. 19, note 9.

ἔδόκουν ἑμοὶ ἕκαστοι περὶ τῶν αἰεὶ παρόντων τὰ δέοντα μάλιστ' εἰπεῖν, ἔχομένω¹ ὅτι ἐγγύτατα τῆς ζυμπάσης γνώμης τῶν ἀληθῶς λεχθέντων, οὕτως² εἴρηται· [2] τὰ δ' ἔργα τῶν πραχθέντων³ ἐν τῷ πολέμῳ οὐκ ἐκ τοῦ παρατυχόντος πυνθανόμενος ἠξίωσα γράφειν οὐδ' ὡς ἑμοὶ ἔδόκει, ἀλλ' οἷς τε⁴ αὐτὸς παρῆν καὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὅσον δυνατὸν ἀκριβεῖα περὶ ἑκάστου ἐπεξεληθῶν⁵. [3] Ἐπιπόνως⁶ δὲ ἠύρισκετο, διότι οἱ παρόντες τοῖς ἔργοις ἑκάστοις οὐ ταῦτά περὶ τῶν αὐτῶν ἔλεγον, ἀλλ' ὡς ἑκατέρων τις εὐνοίας ἢ μνήμης ἔχοι⁷. [4] Καὶ ἐς

1. Ἐχεσθαί τινος, adhérer à une chose, la tenir fermement. Ici : « m'attachant à ».

2. Οὕτως est l'antécédent de ὡς. Cet antécédent qui, s'exprime rarement en français dans les phrases ainsi renversées, s'exprime au contraire presque toujours en grec et sert à marquer avec force la reprise de la période.

3. Τῶν πραχθέντων. Ici encore le mot ἔργα fait pléonasmе, mais il accentue l'antithèse; cf. p. 24, n. 6. — Remarquez aussi la symétrie voulue des termes employés dans les deux phrases : λεχθέντων — πραχθέντων, ἔδόκουν — ἔδόκει, ἀκριβεῖαν — ἀκριβεῖα, etc.

4. Entendez : ἀλλ' ἠξίωσα γράφειν ταῦτά τε οἷς αὐτὸς παρῆν καὶ, etc.

5. Ἐπεξεληθῶν (= ἐρευνῶν) correspond à οἷς αὐτὸς παρῆν, quoique la symétrie grammaticale manque : « Je n'ai écrit que ce dont j'avais été témoin ou, quant au reste, [ce que je savais] d'après des informations aussi exactes que possible. » — Ὅσον δυνατὸν ἀκριβεῖα = Ὅση ἐδυνάμην ἀκριβεῖα.

6. Ἐπιπόνως, avec peine. A rapprocher de ἀβασανίστως et de ἀταλαίπωρος.

7. Les témoins oculaires eux-mêmes, au lieu de s'accorder, parlaient d'après les intérêts de leur parti et dans la mesure variable de leurs

μὲν ἀκρόασιν ¹ ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες ² αὐτῶν ἀτερπέστερον φανεῖται· ὅσοι δὲ βουλήσονται τῶν τε γενομένων τὸ σαφές σκοπεῖν ³ καὶ τῶν μελλόντων ⁴ ποτὲ αὖθις κατὰ τὸ ἀνθρώπειον τοιούτων καὶ παραπλησίων ἔσεσθαι, ὠφέλιμα κρίνειν αὐτὰ ἀρκούντως ἔξει ⁵. Κτῆμά τε ἐς αἰὲ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ζύγκεται ⁶.

souvenirs. — Ἐκάτεροι, chacun des deux partis; ἐκατέρων τις se rattache logiquement à εὐνοίας seul, non à μνήμης. — "Ὡς τις εὐνοίας ἔχει est une tournure habituelle à Thucydide; ἔχει est ici intransitif, et le génitif εὐνοίας dépend de ὡς; c'est une sorte de génitif partitif (*en fait de bienveillance*): selon la disposition où ils étaient, quant à la bienveillance ou à la mémoire.

1. Ἀκρόασιν. Voy., page 23, note 8.

2. Τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν. La négation μὴ (au lieu de οὐ) exprime une nuance d'indétermination et de généralité qu'on rendrait à peu près en français de la manière suivante: ce qui *peut* manquer à mes récits quant au merveilleux.

3. Τὸ σαφές σκοπεῖν, voir clair dans les faits passés.

4. Καὶ τῶν μελλόντων, etc., et aussi par conséquent dans

les faits identiques ou analogues que l'avenir, selon la loi des choses humaines, ne peut manquer de ramener.

5. Suppléiez devant ὠφέλιμα le pronom τούτους, antécédent de ὅσοι βουλήσονται et sujet de κρίνειν. — Αὐτά (comme tout à l'heure αὐτῶν) se rapporte grammaticalement à τὰ ἔργα, les faits racontés par Thucydide et par conséquent le livre même de Thucydide. — Ἀρκούντως ἔξει, il suffira (pour l'objet de mon livre).

6. Cette dernière phrase reprend sous une autre forme l'opposition qui précède entre ἐς ἀκρόασιν ἀτερπέστερον et τὸ σαφές σκοπεῖν. — Κτῆμα, une acquisition, un profit; ἀγώνισμα, toute action ou toute œuvre exécutée en vue d'un ἀγών (lutte, jeu public, concours); ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν, en vue d'une audition de quelques instants; ζύγκεται équivalait à ζυντέθει-

XXIII. [1] Τῶν δὲ πρότερον ἔργων μέγιστον ἐπράχθη τὸ Μηδικὸν, καὶ τοῦτο ὁμῶς δυοῖν ναυμαχίαιν καὶ πεζομαχίαιν¹ ταχεῖαν τὴν κρίσιν ἔσχε². Τούτου δὲ τοῦ πολέμου μῆκός τε μέγα προὔβη³, παθήματά τε ξυνηνέχθη⁴ γενέσθαι ἐν αὐτῷ τῇ Ἑλλάδι οἷα οὐχ ἕτερα ἐν ἴσῳ χρόνῳ⁵. [2] Οὔτε γὰρ πόλεις τοσαῖδε ληφθεῖσαι ἡρημώθησαν, αἱ μὲν ὑπὸ βαρβάρων⁶, αἱ δ' ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἀντιπολεμούντων⁷ (εἰσὶ δὲ αἱ καὶ οἰκήτορας μετέβαλον ἀλισκό-

ται [μοι], qui se dit de la composition d'un livre (cf. § 21, 1, οἱ λογογράφοι ξυνέθεσαν). — Thucydide semble ici encore viser Hérodote, qui avait fait applaudir en public quelques parties de son histoire.

§ 23. *Idée sommaire de la guerre du Péloponnèse.*

1. Πεζομαχίαιν. Ces deux combats sur terre sont, suivant le scholiaste, ceux des Thermopyles et de Platée; les deux batailles navales sont celles d'Artémisium et de Salamine. Il semble que Thucydide en effet parle seulement de l'expédition de Xerxès, qu'on appelle ordinairement la seconde guerre médique.

2. Ταχεῖαν τὴν κρίσιν ἔσχε. Comme s'il y avait ταχέως; cf. p. 9, note 5, ξυνήθη τὴν

δίαιταν μεθ' ὀπλων ἐποίησαντο (c'est-à-dire συνήθως).

3. Μέγα προὔβη, c'est-à-dire προὔβη ὥστε μέγα εἶναι. Cette construction de l'adjectif est extrêmement fréquente chez les poètes grecs; en prose, elle est plus rare, excepté dans quelques locutions particulières (p. ex. μέγαν ἀυξάνεσθαι, etc.).

4. Ξυνηνέχθη = ξυνέβη; γενέσθαι forme pléonasmе.

5. Ἐν ἴσῳ χρόνῳ est pris dans le sens le plus indéterminé, pour indiquer qu'on ne vit jamais une pareille *proportion* de maux fondre sur la Grèce (quel que soit l'espace de temps qu'on veuille considérer).

6. Il s'agit notamment de Mycalesse.

7. Par exemple, Platée et Thyrée.

μεναι ¹), οὔτε φυγαί ² τοσαίδε ἀνθρώπων καὶ φόνος, ὁ μὲν κατ' αὐτὸν τὸν πόλεμον, ὁ δὲ διὰ τὸ στασιάζειν. [3] Τά τε ³ πρότερον ἀκοῆ μὲν λεγόμενα, ἔργω δὲ σπανιώτερον βεβαιούμενα οὐκ ἄπιστα κατέστη ⁴ σεισμῶν τε πέρι, οἱ ἐπὶ πλεῖστον ἅμα μέρος γῆς καὶ ἰσχυρότατοι οἱ αὐτοὶ ⁵ ἐπέσχον ⁶, ἡλίου τε ἐκλείψεις, αἱ πυκνότεραι παρά ⁷ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονεύόμενα ξυνέβησαν, αὐχοί τε ἔστι παρ' οἷς ⁸ μεγάλοι καὶ ἀπ' αὐτῶν καὶ ⁹ λιμοὶ, καὶ ἡ οὐχ ἥκιστα βλάβασα καὶ μέρος τι ¹⁰ φθείρασα ἡ λοιμώδης νόσος ¹¹. ταῦτα γὰρ πάντα μετὰ τοῦδε τοῦ πολέμου ἅμα ξυνεπέθετο ¹². [4] Ἦρξαντο δὲ ¹³ αὐτοῦ Ἀθη-

1. Par exemple, Égine, Polidée, Scioné, Mélos.

2. Φυγαί, des exils (par suite de dissensions).

3. Après les maux causés par les hommes, voici les calamités naturelles. L'énumération est introduite par la liaison τε, dont nous avons déjà signalé la force chez Thucydide.

4. Οὐκ ἄπιστα κατέστη, devinrent croyables.

5. Οἱ αὐτοί, comme en latin *iidemque*, « et en même temps ».

6. Ἐπέσχον est à peu près synonyme de κατέχειν. Voy. p. 16, note 2.

7. Παρά, en comparaison de. Après le comparatif πυκνότεραι, une syntaxe rigou-

reuse exigerait ή plutôt que παρά.

8. Ἔστι παρ' οἷς. Entendez παρ' ἔστιν οἷς (plus fréquent que εἰσὶν οἷς), c'est-à-dire παρ' ἐνίοις.

9. Le second καί a le sens de « aussi » ou « même » : *alque ex illis fames quoque*.

10. Μέρος τι. Locution adverbiale, « en partie ».

11. La peste, qu'on appelle ordinairement la peste d'Athènes. — L'article ή répété est emphatique.

12. Ξυνεπέθετο, fondirent à la fois sur la Grèce. Ἐπιτίθεσθαι (au moyen) se dit de l'attaque d'un ennemi.

13. Ἦρξαντο δέ. Thucydide arrive à son récit, et va indiquer d'abord le plan qu'il

ναῖοι καὶ Πελοποννήσιοι λύσαντες τὰς τριακοντού-
 τεις σπονδὰς αἰ' αὐτοῖς ἐγένοντο μετὰ Εὐβοίας
 ἄλωσιν ¹. [5] Διότι δ' ἔλυσαν, τὰς αἰτίας προέγραψα
 πρῶτον καὶ τὰς διαφορὰς, τοῦ ² μή τινα ζητῆσαι
 ποτε ἐξ ὅτου τοσοῦτος πόλεμος τοῖς Ἕλλησι κατ-
 ἔστη. [6] Τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην πρόφασιν ³,
 ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ ⁴ τοὺς Ἀθηναίους ἡγοῦμαι ⁵
 μεγάλους γιγνομένους καὶ φόβον παρέχοντας τοῖς
 Λακεδαιμονίοις ἀναγκάσαι ⁶ ἐς τὸ πολεμεῖν· αἰ
 δ' ἐς τὸ φανερόν λεγόμεναι αἰτίαι αἰδ' ἦσαν ⁷ ἐκα-
 τέρων, ἀφ' ὧν λύσαντες τὰς σπονδὰς ἐς τὸν πό-
 λεμον κατέστησαν.

a suivi dans l'exposé des ori-
 gines de la guerre. — Λύ-
 σαντες se lie étroitement à
 ἤρξαντο; cf. p. 1, note 2.

1. Les Athéniens, sous
 le commandement de Péri-
 clès, avaient occupé l'Eu-
 bée, en 445, malgré Lacé-
 démone, et conclu la même
 année une trêve de cinquante
 ans avec leurs adversai-
 res.

2. Τοῦ μή τινα ζητῆσαι ποτε,
 génitif de cause : afin qu'un
 jour on ne se demande pas.
 -- Ἐξ ὅτου, pour quelle
 cause.

3. Πρόφασις signifie ordi-

nairement *prétexte*; ici c'est
 la *cause*.

4. Λόγῳ. Thucydide να
 dire tout à l'heure : αἰ ἐς
 τὸ φανερόν λεγόμεναι αἰτίαι;
 c'est l'explication de λόγῳ.

5. Ἠγοῦμαι. Entendez : je
 considère comme la cause
 véritable (sinon avouée) de
 la guerre, ce fait que les
 Athéniens, etc.

6. Ἀναγκάσαι : sous-ent.
 αὐτοὺς (τοὺς Λακεδαιμονίους),
 conformément à l'usage grec,
 déjà signalé.

7. Αἰδ' ἦσαν, furent les
 suivantes. Thucydide les ex-
 pose aussitôt après.

II

PÉRICLÈS CONSEILLE AUX ATHÉNIENS
DE FAIRE LA GUERRE.

(Liv. I, §§ 140-145.)

Les Lacédémoniens avaient envoyé plusieurs fois des ambassadeurs à Athènes pour exposer leurs griefs et faire valoir leurs réclamations. Une dernière ambassade (432) vint déclarer que les Lacédémoniens désiraient la paix, et qu'elle subsisterait si Athènes laissait les Grecs indépendants. Là-dessus, dit Thucydide, les Athéniens se formèrent en assemblée, et la discussion s'engagea. On convint de délibérer une fois pour toutes sur l'ensemble de la situation et de donner une réponse définitive. Divers orateurs se firent entendre soit pour, soit contre la guerre, entre autres Périclès, « qui était alors le premier personnage d'Athènes, le plus habile dans la parole et dans l'action » (ἀνὴρ κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον πρῶτος Ἀθηναίων, λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος). Périclès exposa sa politique dans le discours suivant.

CXL. [1] « Τῆς μὲν γνώμης, ὧ Ἀθηναῖοι, αἰεὶ τῆς αὐτῆς ἔχομαι¹ μὴ εἶκειν Πελοποννησίοις, καίπερ εἰδῶς τοὺς ἀνθρώπους οὐ τῇ αὐτῇ ὀργῇ² ἀναπειθομένους³ τε πολεμεῖν καὶ ἐν τῷ ἔργῳ⁴ πράσσοντας, πρὸς δὲ τὰς ξυμφορὰς καὶ τὰς γνώμας

§ 140. *Périclès persiste à conseiller la résistance.*

1. Ἐχομαι, cf. p. 25, n. 1.
— Μὴ εἶκειν sert d'apposition à γνώμη, et l'explique.

2. Ὀργῇ, avec les mêmes dispositions, avec le même

empressement. Sens primitif du mot.

3. Ἀναπειθομένους dépend de εἰδῶς et gouverne πολεμεῖν.

4. Ἐν τῷ ἔργῳ, quand le moment d'agir est venu.

τρεπομένους¹. Ὅρῳ δὲ καὶ νῦν ὁμοῖα καὶ παραπλήσια² ξυμβουλευτέα μοι ὄντα, καὶ τοὺς ἀναπειθομένους ὑμῶν δικαίῳ³ τοῖς κοινῇ δόξασιν, ἦν ἄρα τι καὶ σφαλλώμεθα, βοηθεῖν, ἢ μηδὲ κατορθοῦντας⁴ τῆς ξυνέσεως μεταποιεῖσθαι. Ἐνδέχεται⁵ γὰρ τὰς ξυμφοράς⁶ τῶν πραγμάτων οὐχ ἡσσον ἀμαθῶς⁷ χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ ἀνθρώπου⁸. διόπερ καὶ τὴν τυχήν, ὅσα ἂν παρὰ λόγον ξυμβῆ, εἰώθαμεν αἰτιᾶσθαι.

[2] « Λακεδαιμόνιοι δὲ πρότερόν τε δῆλοι ἦσαν ἐπιβουλεύοντες ἡμῖν καὶ νῦν οὐχ ἡκιστα⁹. Εἰρημένον¹⁰ γὰρ δίκας μὲν τῶν διαφόρων ἀλλήλοις διδόναι καὶ

1. Τὰς γνώμας τρεπομένους ἐκвиваὺт à τὰς γνώμαις τρεπομένους (cf. II, 51, 4.) : changeant d'opinion selon les circonstances. Τρεπομένους est au passif. — Πρὸς, selon, d'après.

2. Ὅμοῖα καὶ παραπλήσια ; pléonasmе fréquent ; cf. plus bas, § 143, 3.

3. Δικαίῳ, je crois juste ; mot de la langue poétique, plus énergique que ἀξιῶ.

4. Ἡ μηδὲ κατορθοῦντας, etc. Entendez : ἐὰν δ' αὖ κατορθῶσι (κατορθῶμεν géron-drait mieux à σφαλλώμεθα), μηδὲ τοῦ ξυνετοὶ καὶ αὐτοὶ γενέσθαι τὴν δόξαν ἔχειν ἀξιούτων.

5. Ἐνδέχεται = ἔστι. Γάρ

rattache cette phrase à l'hypothèse ἦν ἄρα τι καὶ σφαλλώμεθα.

6. Τὰς ξυμφοράς, l'issue, le succès (bon ou mauvais).

7. Ἀμαθῶς, contrairement aux calculs, aux prévisions ; même sens que παρὰ λόγον dans la phrase suivante.

8. Τὰς διανοίας, les dispositions.

§§ 140, 2-141, 1. *La guerre est inévitable ; hostilité profonde et durable de Lacédémone.*

9. Οὐχ ἡκιστα = μάλιστα. cf. p. 5, note 4.

10. Εἰρημένον, accusatif absolu. C'est le traité de l'année 445 qui « disait » ce que rappelle ici Périclès.

δέχεσθαι, ἔχειν δὲ ἑκατέρους ἃ ἔχομεν ¹, οὔτε αὐτοὶ δίκας πω ἤτησαν οὔτε ἡμῶν διδόντων δέχονται, βούλονται δὲ πολέμῳ μᾶλλον ἢ λόγοις τὰ ἐγκλήματα διαλύεσθαι, καὶ ἐπιτάσσοντες ἤδη καὶ οὐκέτι αἰτιώμενοι πάρεισι ². [3] Ποτειδαίας τε γὰρ ἀπανίστασθαι ³ κελεύουσι καὶ Αἴγιναν αὐτόνομον ἀφιέναι ⁴ καὶ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα καθαιρεῖν ⁵. οἱ δὲ τελευταῖοι οἶδε ἤκοντες ⁶ καὶ τοὺς Ἕλληνας προαγορεύουσιν αὐτονόμους ἀφιέναι. [4] Ὑμῶν δὲ μηδεὶς νομίση περὶ βραχέος ἂν πολεμεῖν, εἰ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα μὴ καθέλοιμεν, ὅπερ μάλιστα προύχονται ⁷ εἰ καθαιρεθείη, μὴ ἂν γίγνεσθαι τὸν πόλεμον, μηδ' ἐν ὑμῖν αὐτοῖς αἰτίαν ὑπολίπησθε ⁸

1. Ἐχομεν. La concordance des temps exigerait ici l'optatif ἔχοιμεν; mais cette concordance en grec est souvent négligée, et l'imagination « et le présent là où la logique appellerait le passé.

2. Ἐπιτάσσειν, enjoindre, parler en maître; αἰτιάσθαι, faire valoir ses griefs par la discussion.

3. Ποτειδαίας ἀπανίστασθαι, lever le siège de Potidée. Cette ville, située dans la Chalcidique, était une alliée d'Athènes, qui avait fait défection; une armée athénienne l'assiégeait. Voy. Thucyd., I, 56, 59, 64.

4. Ἐγίναν avait été soumise

par Athènes en 457. Voy. Thucyd., I, 105 et 108.

5. Le décret qui fermait aux Mégariens les ports de la domination athénienne et le marché d'Athènes.

6. Τελευταῖοι joue le rôle d'un adverbe (τελευταίως) avec ἤκοντες.

7. Ὅπερ est grammaticalement le régime de προύχονται, mais représente en même temps le sujet de καθαιρεθείη. — Προύχονται = προβάλλονται, *prætendent*.

8. « Et ne laissez pas subsister en vous le reproche (αἰτίαν), le remords d'avoir fait la guerre pour un léger motif. » Ἐπολεμήσατε, ao-

ὡς διὰ μικρὸν ἐπολεμήσατε. [5] Τὸ γὰρ βραχὺ τι τοῦτο πᾶσαν ὑμῶν ἔχει ¹ τὴν βεβαίωσιν καὶ πείραν τῆς γνώμης, οἷς ² εἰ ξυγχωρήσετε, καὶ ἄλλο τι μείζον εὐθὺς ἐπιταχθήσεσθε ὡς φόβῳ καὶ τοῦτο ὑπακούσαντες ἄπισχυρισάμενοι ³ δὲ σαφὲς ἂν καταστήσαιτε αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὑμῖν μᾶλλον προσφέρεσθαι ⁴. CCLI. [1] Αὐτόθεν δὴ διανοήθητε ⁵ ἢ ὑπακούειν πρὶν τι βλαβῆναι, ἢ, εἰ πολεμήσομεν, ὡς ἔμοιγε ἄμεινον δοκεῖ εἶναι, καὶ ἐπὶ μεγάλη καὶ ἐπὶ βραχεῖα ὁμοίως προφάσει μὴ εἷζοντες ⁶ μηδὲ ζὺν φόβῳ ἔζοντες ἂ κεκτῆμεθα. Τὴν γὰρ αὐτὴν δύναται ⁷ δούλωσιν ἢ τε μεγίστη καὶ ἐλαχίστη δικαίωσις ⁸ ἀπὸ τῶν ὁμοίων πρὸ δίκης τοῖς πέλας ἐπιτασσομένη.

[2] « Τὰ δὲ τοῦ πολέμου καὶ τῶν ἑκατέροις ὑπαρ-

riste avec le sens inchoatif.

1. Ἐχει, contient, implique. — Ὑμῶν dépend de τῆς γνώμης.

2. Οἷς représente les Lacédémoniens.

3. Ἀπισχυρισάμενοι, en repoussant (leur ultimatum) avec décision, avec énergie (= ἰσχυρῶς ἀπαγορεύσαντες).

4. Σαφὲς ἂν καταστήσαιτε αὐτοῖς. L'évidence implique ici l'idée de nécessité: « Vous leur feriez voir clairement la nécessité de, » etc. De là ensuite l'infinitif προσφέρεσθαι (= ὀμιλεῖν).

THUCYDIDE.

5. « Décidez-vous donc sur-le-champ soit à, » etc.

6. Εἷζοντες. Ce participe (ainsi que ἔζοντες qui vient après) se rattache à διανοήθητε; c'est comme s'il y avait l'infinitif (διανοήθητε ἢ ὑπακούειν ἢ μὴ εἷκειν).

7. Δύναται, a la valeur de, équivaut à.

8. Δικαίωσις, revendication. — Πρὸ δίκης, avant tout débat judiciaire, c.-à-d. avant toute discussion pacifique.

§§ 141, 2-142, 2. Désavantages des Péloponnésiens si la guerre éclate.

χόντων¹ ὡς οὐκ ἀσθενέστερα ἕξομεν γνῶτε καθ' ἕκαστον ἀκούοντες. [3] Αὐτουργοί² τε γάρ εἰσι Πελοποννήσιοι καὶ οὔτε ἰδίαι οὔτε ἐν κοινῷ χρήματά ἐστιν αὐτοῖς, ἔπειτα χρονίων πολέμων καὶ διαποντίων ἄπειροι διὰ τὸ βραχέως³ αὐτοὶ ἐπ' ἀλλήλους ὑπὸ πενίας ἐπιφέρειν⁴. [4] Καὶ οἱ τοιοῦτοι⁵ οὔτε ναῦς πληροῦν οὔτε πεζὰς στρατιάς πολλάκις ἐκπέμπειν δύνανται, ἀπὸ τῶν ἰδίων τε ἅμα ἀπόντες καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν⁶ δαπανῶντες καὶ προσέτι καὶ θαλάσσης εἰργόμενοι⁷. [5] αἱ δὲ περιουσίαι τοὺς πολέμους μᾶλλον ἢ αἱ βίαιοι ἐσφοραὶ ἀνέχουσι⁸. Σώμασί⁹ τε ἐτοιμότεροι οἱ αὐτουργοὶ τῶν ἀνθρώπων¹⁰ ἢ χρήμασι πολεμεῖν, τὸ μὲν πιστὸν ἔχοντες¹¹

1. Entendez comme s'il y avait : τὰ δὲ περὶ τὸν πόλεμον ἑκατέροις ὑπάρχοντα. La phrase de Thucydide forme un véritable *hendiadys*.

2. Αὐτουργοί = δι' ἑαυτῶν τὴν γῆν ἐργαζόμενοι σπάνει δούλων. (Scholiaste.)

3. Βραχέως, durant un court espace de temps.

4. Ἐπιφέρειν : sous-ent. πολέμους, *inferre bellum*.

5. Οἱ τοιοῦτοι, les peuples qui sont dans ce cas.

6. Τῶν est au neutre ; τὰ αὐτῶν équivaut à τὰ σφέτερα, qui est plus usité par Thucydide.

7. Εἰργόμενοι, par la supériorité de leurs adversaires, qui sont maîtres de la mer. Ceci se rapporte à οὔτε ναῦς πληροῦν.

8. Parce que les contributions imposées par la violence sont toujours intermittentes et accidentelles.

9. Σώμασι, de leurs personnes.

10. Τῶν ἀνθρώπων : génitif partitif : ceux d'entre les hommes qui, etc.

11. Τὸ μὲν πιστὸν ἔχοντες, c'est-à-dire : τοῖς μὲν σώμασι πιστεύοντες ὡς ἐκ τῶν κινδύνων καὶ περιγενήσεται.

ἐκτῶν κινδύνων κἂν περιγενέσθαι, τὸ δὲ¹ οὐ βέβαιον² μὴ οὐ προαναλώσειν³, ἄλλως τε κἂν παρὰ δόξαν, ὅπερ εἰκὸς, ὁ πόλεμος αὐτοῖς μηκύνηται [6]. Μάχη μὲν γὰρ μιᾷ πρὸς ἅπαντας Ἕλληνας δυνατοὶ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἀντισχεῖν, πολεμεῖν δὲ μὴ πρὸς ὁμοίαν ἀντιπαρασκευὴν ἀδύνατοι⁴, ὅταν μήτε βουλευτηρίῳ ἐνὶ χρώμενοι παραχρῆμά τι ὀξέως ἐπιτελῶσι⁵, πάντες τε⁶ ἰσόψηφοι ὄντες καὶ οὐχ ὁμόφυλοι⁷ τὸ ἐφ' ἑαυτὸν⁸ ἕκαστος σπεύδῃ· ἐξ ὧν φιλεῖ⁹ μηδὲν ἐπιτελὲς γίγνεσθαι. [7] Καὶ γὰρ οἱ μὲν ὡς μάλιστα τιμωρήσασθαι τινὰ βούλονται, οἱ δὲ ὡς ἥκιστα τὰ οἰκεῖα φθειραῖ¹⁰. Χρόνιοί τε¹¹

1. Τὸ δὲ, c'est-à-dire τὰ χρήματα.

2. Οὐ βέβαιον (sous-ent. ἔχοντες) équivaut à οὐ πιστόν.

3. Μὴ οὐ, au lieu de μὴ seulement, parce que la proposition principale est elle-même négative (οὐ βέβαιον). — Προαναλίσκειν, épuiser ses ressources avant la fin de la guerre, sans résultat utile par conséquent.

4. Entendez : πολεμεῖν δὲ (soutenir une guerre, par opposition à μάχη μιᾷ ἀντισχεῖν) εἰσὶν ἀδύνατοι, [ἐάν] μὴ πρὸς ὁμοίαν ἀντιπαρασκευὴν [πολεμῶσι]. Or les forces des Athéniens sont d'autre nature (ἀνόμοιος) que celles des Péloponnésiens.

5. Ὅταν ἐπιτελῶσι, quand ils auront à exécuter.

6. Πάντες τε. Le mot τε établit une corrélation étroite entre ce membre de phrase et le précédent, qui commence par μήτε. Tour fréquemment employé.

7. Οὐχ ὁμόφυλοι. Il y a des Doriens et des Éoliens (les Béotiens).

8. Τὸ ἐφ' ἑαυτὸν, rare pour dire : τὸ ἐαυτῷ χρήσιμον.

9. Φιλεῖ, impersonnel : *solitum est*. Μηδὲν est le sujet de γίγνεσθαι, et non de φιλεῖ.

10. Τὰ οἰκεῖα φθειραῖ, laisser déperir leurs propriétés.

11. Τε, en outre. Χρόνιοι, adjectif au sens d'un adverbe (ἐπὶ πολὺν χρόνον).

Ξυνιόντες ἐν βραχεῖ μὲν μορίῳ¹ σκοποῦσί τι τῶν κοινῶν, τῷ δὲ πλέονι² τὰ οἰκεῖα πράσσουσι· καὶ ἕκαστος οὐ παρὰ³ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν οἶεται βλάψειν⁴, μέλειν δὲ τινι καὶ ἄλλῳ⁵ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τι προΐδειν, ὥστε τῷ αὐτῷ ὑπὸ ἀπάντων ἰδίᾳ δοξάσματι⁶ λανθάνειν τὸ κοινὸν ἀθρόον⁷ φθειρόμενον.

CXLII. [1] Μέγιστον δὲ⁸ τῆ τῶν χρημάτων σπάνει κωλύσονται, ὅταν⁹ σχολῆ¹⁰ αὐτὰ ποριζόμενοι διαμέλλωσι· τοῦ δὲ πολέμου οἱ καιροὶ οὐ μενετοί¹¹.

[2] « Καὶ μὴν οὐδ' ἡ ἐπιτείχισις¹² οὐδὲ τὸ ναυ-

1. Μορίῳ : sous-ent. τοῦ χρόνου.

2. Τῷ δὲ πλέονι : sous-ent. χρόνω.

3. Παρὰ, à cause de.

4. Βλάψειν : sous-ent. τὸ κοινόν.

5. Μέλειν δὲ τινι καὶ ἄλλῳ, etc., mais que c'est affaire aux autres d'aviser à sa place. Voyez la même idée dans Démosthène, *I^{re} Philippique*, 4 : Καὶ [ἦν] παύσησθε αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξει...

6. Entendez : ὥστε τῷ ὁμοίον τι πάντας ἰδίᾳ δοξάζειν, etc.

7. Ἀθρόον (adjectif pour un adverbe) se rattache à φθειρόμενον et s'oppose à ἰδίᾳ.

8. Μέγιστον δέ, en apposi-

tion à la proposition tout entière; entendez : μέγιστον δὲ τοῦτ' ἐστὶν ὅτι, etc. — Κωλύσονται, futur moyen au sens passif.

9. Ὅταν. Voy. p. 35, n. 5.

10. Σχολῆ· βραδέως. (Scho-liaste.)

11. Comparez Démosthène, *I^{re} Phil.*, 37 : Οἱ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν.

12. Ἡ ἐπιτείχισις, la construction de travaux offensifs destinés à servir de base d'opérations pour une attaque. Ces travaux, comme on le voit par la phrase suivante, peuvent être de deux sortes. Ils consistent parfois dans l'établissement d'une ville véritable (πόλιν ἀντίπαλον) que l'on construit d'avance, à loisir, en temps de paix

τικόν αὐτῶν ἄξιον φοβηθῆναι. [3] Τὴν μὲν γὰρ¹ χαλεπὸν καὶ ἐν εἰρήνῃ πόλιν ἀντιπάλον² παρασκευάσασθαι, ἧπου δὴ³ ἐν πολεμίᾳ⁴ τε καὶ οὐχ ἧσσον ἐκείνοις⁵ ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων. [4] φρούριον δ' εἰ ποιήσονται, τῆς μὲν γῆς βλάβτοιεν ἄν τι μέρος καταδρομαῖς καὶ αὐτομολίαις⁶, οὐ μέντοι ἰκανόν γε ἔσται ἐπιτειχίζειν τε κωλύειν ἡμᾶς πλεύσαντας ἐς τὴν ἐκείνων καὶ, ἧπερ ἰσχύομεν, ταῖς ναυσὶν ἀμύνεσθαι. [5] Πλέον γὰρ ἡμεῖς ἔχομεν τοῦ κατὰ γῆν ἐκ τοῦ ναυτικοῦ ἐμπειρίας⁷ ἢ ἐκεῖνοι ἐκ τοῦ κατ' ἧπειρον ἐς τὰ ναυτικά. [6] Τὸ δὲ τῆς θαλάσσης ἐπιστήμονας γενέσθαι οὐ ῥαδίως αὐτοῖς προσγενή-

(ἐν εἰρήνῃ), dans le voisinage du territoire ennemi, pour l'inquiéter au moment voulu. D'autres fois, il s'agit simplement de quelque fort (φρούριον) improvisé pendant la guerre même, et sur le propre territoire de l'ennemi.

1. Τὴν μὲν γὰρ (sous-entendez ἐπιτείχισιν) : accusatif absolu : « Quant à des travaux offensifs. » Τὴν μὲν γὰρ ἐπιτείχισιν s'oppose à τὸ δὲ ναυτικόν (*infra*, 9).

2. Πόλιν ἀντίπαλον, une ville d'égale force.

3. ἧπου δὴ, à plus forte raison.

4. Πολεμίᾳ : sous-entendez γῆ.

5. Ἐκείνοις est le régime du verbe ἀντεπιτετειχισμένων. Entendez : « d'autant plus que nous avons déjà, nous aussi, nos moyens d'attaque tout prêts. » S'agit-il ici des forteresses athéniennes de la frontière béotienne, ou bien de la possibilité de trouver en Messénie (à Pylos, par exemple) et à Cythère une base d'opération contre Sparte ? On ne sait trop.

6. Αὐτομολίαις. De la part des esclaves, toujours prêts à passer à l'ennemi.

7. Entendez : Πλέον γὰρ ἐμπειρίαν ἔχομεν τοῦ κατὰ γῆν (c'est-à-dire τῶν κατὰ γῆν πολεμικῶν ἔργων) τοῦ ναυτικοῦ ἐμπειροὶ ἤδη ὄντες, ἦ, etc.

σεται. [7] Οὐδὲ γὰρ ὑμεῖς, μελετῶντες αὐτὸ εὐθύς ἀπὸ τῶν Μηδικῶν, ἐξείργασθέ πω¹ · πῶς δὴ ἄνδρες γεωργοὶ καὶ οὐ θαλάσσιοι, καὶ προσέτι οὐδὲ μελετῆσαι ἑασόμενοι² διὰ τὸ ὑφ' ἡμῶν πολλαῖς ναυσὶν ἀεὶ ἐφυρμεῖσθαι³, ἄξιον ἄν τι δρῶεν; [8] πρὸς μὲν γὰρ ὀλίγας ἐφορμούσας κἂν διακινδυνεύσειαν⁴ πλήθει τὴν ἀμαθίαν θρασύνοντες⁵, πολλαῖς δὲ εἰργόμενοι ἡσυχάσουσι, καὶ ἐν τῷ μὴ μελετῶντι⁶ ἀξυνετώτεροι ἔσονται καὶ δι' αὐτὸ καὶ ὀκνηρότεροι. [9] Τὸ δὲ ναυτικὸν τέχνης ἐστίν⁷, ὥσπερ καὶ ἄλλο τι, καὶ οὐκ ἐνδέχεται, ὅταν τύχη⁸, ἐκ παρέργου μελετᾶσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον μηδὲν ἐκείνῳ πάρεργον ἄλλο γίγνεσθαι⁹.

CXLIII. [1] « Εἴτε καὶ¹⁰ κινήσαντες¹¹ τῶν Ὀλυμπίασιν ἢ Δελφοῖς χρημάτων, μισθῷ μεί-

1. Ἐξείργασθέ πω. Vous n'avez pas encore achevé cela (à savoir τὸ τῆς θαλάσσης ἐπιστήμονας γενέσθαι).

2. Ἐασόμενοι : futur moyen au sens passif.

3. Ἐφορμεῖσθαι : passif d'un emploi très rare.

4. Κἂν διακινδυνεύσειαν, peut-être se risqueraient-ils (à engager la lutte).

5. Θρασύνοντες. Enhardissant leur ignorance par leur grand nombre.

6. Ἐν τῷ μὴ μελετῶντι : participe neutre. Entendez : διὰ τὸ μὴ μελετᾶν δύνασθαι.

7. Τέχνης ἐστίν, est affaire de pratique et de métier.

8. Ὅταν τύχη, par circonstance, quand l'occasion s'en présente.

9. Supplétez δεῖ οὐ χρή, dont l'idée est impliquée dans ἐνδέχεται.

10. Εἴτε καὶ. Dans cette locution τε signifie en outre, et εἰ καὶ : à supposer que.

11. Κινήσαντες, ayant ôté de leur place (pour s'en emparer) une partie des objets précieux que renfermaient les temples ; τῶν χρημάτων (supplétez τι) : génitif partitif.

ζονι πειρῶντο ἡμῶν ὑπολαβεῖν τοὺς ξένους τῶν ναυτῶν, μὴ ὄντων ¹ μὲν ὑμῶν ἀντιπάλων ἐσβάντων αὐτῶν τε καὶ τῶν μετοίκων δεινὸν ἂν ἦν· νῦν δέ ² τόδε ³ τε ὑπάρχει καὶ, ὅπερ κράτιστον, κυβερνήτας ἔχομεν πολίτας καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν πλείους καὶ ἀμείνους ἢ πᾶσα ἢ ἄλλη Ἑλλάς. [2] Καὶ ἐπὶ τῷ κινδύνῳ ⁴ οὐδεὶς ἂν δέξαιτο τῶν ξένων τὴν τε αὐτοῦ φεύγειν ⁵ καὶ μετὰ τῆς ἡσσοнос ἅμα ἐλπίδος ὀλίγων ἡμερῶν ἔνεκα μεγάλου μισθοῦ δόσεως ⁶ ἐκείνοις ξυναγωνίζεσθαι.

[3] « Καὶ τὰ μὲν Πελοποννησίων ἔμοιγε τοιαῦτα καὶ παραπλήσια ⁷ δοκεῖ εἶναι, τὰ δὲ ἡμέτερα τούτων τε ὧνπερ ⁸ ἐκείνοις ἐμεμφάμην ἀπηλλάχθαι καὶ ἄλλα οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου μέγала ἔχειν ⁹. [4] Ἦν τ' ¹⁰

1. Μὴ ὄντων, etc., c'est-à-dire : εἰ μὴ ἦμεν ἡμεῖς ἀντιπαλοί. — Ἐσβάντων, en montant sur les vaisseaux, nous et nos métèques.

2. Νῦν δέ : mais en réalité, en fait (et non : maintenant); cela s'oppose à l'hypothèse fictive : μὴ ὄντων, etc. Cf., page 40, note 5.

3. Τόδε, à savoir : τό εἶναι ἡμᾶς ἀντιπάλους.

4. Ἐπὶ τῷ κινδύνῳ, outre le danger (d'être surpris et châtié).

5. En abandonnant le service d'Athènes, les étrangers mercenaires renonçaient du

même coup à leur patrie, alliée ou sujette d'Athènes.

6. Les trois génitifs dépendent l'un de l'autre et sont placés dans l'ordre inverse du français.

§ 143, 3-5. *Situation favorable des Athéniens.*

7. Τοιαῦτα καὶ παραπλήσια Voy., p. 31, n. 2.

8. ὧνπερ, par attraction pour ἄ.

9. Nous avons des avantages qu'ils n'ont pas (οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου).

10. Ἦν τ(ε). Ce début fait attendre un καί, qui manque, et qui est remplacé, à cause

ἐπὶ τὴν χώραν ἡμῶν πεζῆ ἴωσιν, ἡμεῖς ἐπὶ τὴν ἐκείνων πλευρούμεθα, καὶ οὐκέτι ἐκ τοῦ ὁμοίου ἔσται Πελοποννήσου μέρος τι τμηθῆναι¹ καὶ τὴν Ἀττικὴν ἅπασαν· οἱ μὲν γὰρ οὐχ ἔξουσιν ἄλλην² ἀντιλαβεῖν ἀμαχεῖ, ἡμῖν δέ ἐστι γῆ πολλή καὶ ἐν νήσοις καὶ κατ' ἤπειρον· μέγα γὰρ τὸ³ τῆς θαλάσσης κράτος. [5] Σκέψασθε δέ⁴· εἰ μὲν γὰρ ἤμεν νησιῶται, τίνες ἂν ἀληπτότεροι ἦσαν; καὶ νῦν⁵ χρῆ ὅτι ἐγγύτατα τούτου διανοηθέντας⁶ τὴν μὲν γῆν καὶ οἰκίας ἀφεῖναι, τῆς δὲ θαλάσσης καὶ πόλεως φυλακὴν ἔχειν, καὶ Πελοποννησίοις ὑπὲρ αὐτῶν ὀργισθέντας πολλῶ πλείοσι μὴ διαμάχεσθαι⁷ (κρα-

de l'éloignement, par δέ (au début du § 144).

1. Τμηθῆναι. Couper les arbres était l'habitude de ceux qui ravageaient un pays.

2. Ἄλλην : sous-entendez γῆν.

3. Μέγα γάρ : sous-ent. ἐστὶ : tant c'est une chose importante que d'être maître de la mer.

4. Σκέψασθε δέ. La liaison δέ équivaut ici à peu près à γάρ. — Les considérations suivantes sur l'avantage d'une situation insulaire ont été fréquemment reproduites après Thucydide, notamment par l'auteur du traité de la République athénienne at-

tribué à Xénophon (II, 14-16) et par Aristote dans sa *Politique* (livre VII, ch. 6, p. 1327, éd. Bekker; livre IV, ch. 5, p. 214, trad. de Barthélemy Saint-Hilaire).

5. Καὶ νῦν. Sur le sens de νῦν après une hypothèse fictive, voy. p. 39, note 7.

6. Ὅτι ἐγγύτατα τούτου, διανοηθέντας : nous rapprochant le plus possible, par nos résolutions, de cet idéal (à savoir : d'une situation insulaire) :

7. Entendez : Καὶ μὴ ὑπὲρ αὐτῶν (à savoir τῆς γῆς καὶ τῶν οἰκιῶν) οὕτως ὀργίζεσθαι, ὥστε Πελοποννησίοις διαμάχεσθαι βούλεσθαι, πολλῶ γε πλείοσιν ἡμῶν ὑπάρχουσι.

τήσαντές τε γὰρ αὖθις οὐκ ἐλάσσοσι μαχοῦμεθα, καὶ, ἦν σφαλῶμεν, τὰ τῶν ξυμμάχων ὄθεν ἰσχύομεν προσαπόλλυται· οὐ γὰρ ἡσυχάσουσι μὴ ἱκανῶν ἡμῶν ὄντων¹ ἐπ' αὐτοὺς στρατεύειν), τήν τε ὀλόφουρσιν μὴ οἰκιῶν καὶ γῆς ποιεῖσθαι, ἀλλὰ τῶν σωμάτων· οὐ γὰρ τάδε τοὺς ἀνδρας, ἀλλ' οἱ ἄνδρες ταῦτα κτῶνται, καὶ εἰ ὥμην πείσειν ὑμᾶς, αὐτοὺς ἂν ἐξελεθόντας ἐκέλευον αὐτὰ δηῶσαι καὶ δεῖξαι Πελοποννησίοις ὅτι τούτων γε ἔνεκα οὐχ ὑπακούσεσθε.

CXLIV. [1] « Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔχω² ἐς ἐλπίδα τοῦ περιέσεσθαι, ἦν ἐθέλητε ἀρχήν³ τε μὴ ἐπικτᾶσθαι ἅμα πολεμοῦντες καὶ κινδύνους αὐθαιρέτους μὴ προστίθεσθαι· μᾶλλον γὰρ πεφόβημαι τὰς οἰκείας ἡμῶν ἀμαρτίας ἢ τὰς τῶν ἐναντίων διανοίας. [2] Ἄλλ' ἐκεῖνα μὲν καὶ ἐν ἄλλῳ λόγῳ ἅμα τοῖς ἔργοις δηλωθήσεται· νῦν δὲ τούτοις ἀποκρινάμενοι ἀποπέμφωμεν⁴, Μεγαρέας μὲν ὅτι⁵

1. Μὴ ὄντων, si nous ne sommes plus en état de, etc. Μὴ et non οὐ, parce que c'est une hypothèse.

§ 144. Conclusion de l'orateur.

2 Ἐχω, c'est-à-dire ἔχω εἰπεῖν. — Ἐς ἐλπίδα, dans le sens de l'espérance, pour justifier l'espérance.

3. Ἀρχήν, une domination nouvelle. Allusion sans doute, dans la pensée de Thucydide,

à l'expédition de Sicile, qui suivit la mort de Périclès. Thucydide donne évidemment ici aux prévisions de Périclès plus de netteté et de précision qu'elles n'en eurent réellement.

4. Ἀποπέμφωμεν, sous-ent. αὐτούς. Sur la suppression du régime dans ces constructions, p. 8, n. 5.

5. Ὅτι se rattache à ἀποκρινάμενοι.

εάσομεν ἀγορᾶ καὶ λιμέσι χρῆσθαι, ἣν καὶ Λακεδαιμόνιοι ξενηλασίας¹ μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων ξυμμάχων (οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει² ἐν ταῖς σπονδαῖς οὔτε τόδε), τὰς τε πόλεις ὅτι αὐτόνομους ἀφήσομεν³, εἰ καὶ αὐτόνομους ἔχοντες⁴ ἐσπεισάμεθα καὶ ὅταν κάκεῖνοι ταῖς αὐτῶν ἀποδῶσι πόλεσι μὴ σφίσι [τοῖς Λακεδαιμονίοις] ἐπιτηδείως αὐτονομεῖσθαι⁵, ἀλλὰ αὐτοῖς ἐκάστοις ὡς βούλονται· δίκας δὲ ὅτι ἐθέλομεν δοῦναι κατὰ τὰς ξυθῆκας⁶, πολέμου δὲ οὐκ ἄρξομεν, ἀρχομένους

1. Ξενηλασίας. On appelait ξενηλασία (de ξένος et ἐλάυνω) l'expulsion des étrangers hors du territoire lacédémonien, conformément aux lois spartiates. La vraie nature de la *xénélasie* n'est pas bien connue. Les écrivains grecs de la période classique emploient surtout ce mot au pluriel, comme ici; d'où il semble résulter que la prohibition de séjour n'était pas constamment appliquée, et que des expulsions intermittentes venaient, à de certains intervalles, remettre la loi en vigueur. — Comparez avec ce passage ce que Périclès, dans l'*Oraison funèbre*, dit de l'hospitalité confiante d'Athènes (II, 39, 1) qui ne pratique pas de *xénélasies*.

2. Κωλύει, très rare au sens intransitif, pour κωλύεται. Le texte est peut-être altéré.

3. Αὐτόνομους ἀφήσομεν, c'est-à-dire ἀφήσομεν ὥστε εἶναι αὐτόνομους.

4. Ἐχοντες a ici un sens vague qu'on peut rapprocher de celui du français *trouver*: « Si nous les avons *trouvés* autonomes quand nous avons conclu le traité » (celui de 445). Cf. p. 52, note 2.

5. Αὐτονομεῖσθαι, ironique: l'indépendance des prétendus alliés de Lacédémone consiste à servir ses intérêts (σφίσι τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπιτηδείως).

6. Κατὰ τὰς ξυθῆκας, conformément aux conventions (de 445). Cf. la même idée plus haut, § 140, 2.

δὲ ἀμυνούμεθα. Ταῦτα γὰρ δίκαια καὶ πρέποντα ἅμα τῆδε τῆ πόλει ἀποκρίνασθαι. [3] Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι ἀνάγκη πολεμεῖν· ἦν δὲ ἐκούσιοι μᾶλλον δεχώμεθα¹, ἤσσον ἐγκεισομένους τοὺς ἐναντίους ἔξομεν· ἕκ τε τῶν μεγίστων κινδύνων ὅτι² καὶ πόλει καὶ ἰδιώτῃ μέγιστα τιμαὶ περιγίγονται. [4] Οἱ γοῦν³ πατέρες ἡμῶν ὑποστάντες Μήδους καὶ οὐκ ἀπὸ τοσῶνδε ὀρμώμενοι⁴, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπάρχοντα⁵ ἐκλιπόντες, γνώμη τε πλείονι ἢ τύχῃ καὶ τόλμῃ μείζονι ἢ δυνάμει τὸν τε βάρβαρον ἀπέωσαντο καὶ ἐς τάδε προήγαγον αὐτά⁶· ὧν οὐ χρὴ λείπεσθαι⁷, ἀλλὰ τοὺς τε ἐχθροὺς παντὶ τρόπῳ ἀμύνεσθαι καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις πειραῶσθαι αὐτά⁸ μὴ ἐλάσσω παραδοῦναι. »

CXLV. Ὁ μὲν Περικλῆς τοιαῦτα εἶπεν. Οἱ

1. Δεχώμεθα, sous-ent. τὸν πόλεμον, ou τὸ πολεμεῖν : plus nous ferons volontiers la guerre, et moins... etc.

2. Ὅτι dépend de εἰδέναι δὲ χρὴ.

3. Γοῦν équivaut à la liaison française : c'est ainsi que...

4. Οὐκ ἀπὸ τοσῶνδε ὀρμώμενοι, avec moins de ressources. Cf. le mot ἀφορμῆ (littéralement : le point d'où l'on s'élançe), qui prend par extension le sens de *resource, moyen d'agir*.

5. Καὶ τὰ ὑπάρχοντα, même ce peu qu'ils avaient.

6. Αὐτά, c'est-à-dire τὰ κτήματα, dont l'idée est impliquée dans ἀπὸ τοσῶνδε et dans τὰ ὑπάρχοντα.

7. Λείπεσθαι avec le génitif (et plus souvent ὑπολείπεσθαι), être inférieur à quelqu'un. Cf. § 10, 3 : (στρατείας) λειπομένην τῶν νῦν. — Ὦν, c'est-à-dire τῶν προγόνων.

8. Αὐτά, c'est-à-dire τὰ ὑπὸ τῶν προγόνων παραδεδομένα.

δ' Ἀθηναῖοι νομίσαντες ἄριστα σφίσι παραινεῖν αὐτὸν ἐψηφίσαντο ἃ ἐκέλευε, καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀπεκρίναντο τῇ ἐκείνου γνώμῃ, καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε, καὶ τὸ ξύμπαν¹ οὐδὲν κελεύόμενοι ποιήσειν², δίκη δὲ κατὰ τὰς ξυνθήκας ἐτοῖμοι εἶναι διαλύεσθαι περὶ³ τῶν ἐγκλημάτων ἐπὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ. Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν ἐκ' οἴκου⁴ καὶ οὐκέτι ὕστερον ἐπρεσβεύοντο.

III

ATTAQUE DES THÉBAINS CONTRE PLATÉE

(Liv. II, § 2-6.)

II. [1] Τέσσαρα μὲν καὶ δέκα ἔτη ἐνέμειναν αἱ

1. La réponse des Athéniens, rendue conformément à l'avis de Périclès (ἀπεκρίναντο τῇ αὐτοῦ γνώμῃ), fut libellée dans les termes mêmes dont il s'était servi (καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε), et porta en substance (τὸ ξύμπαν) quo, etc. — La plupart des éditeurs mettent à tort la virgule après τὸ ξύμπαν; Classen a eu raison de la mettre avant.

2. C'est-à-dire ὅτι οὐδὲν ποιήσοιεν κελεύόμενοι (par ordre, en vertu d'un commandement).

3. Περὶ. On trouve plus ordinairement en grec διαλύεσθαι au sens actif, avec

l'accusatif. Remarquez que l'expression δίκη κατὰ τὰς ξυνθήκας est déjà dans le discours précédent; elle était probablement dans la formule authentique, de même que les mots ἐπὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ, dont les inscriptions nous montrent le perpétuel emploi dans le langage traditionnel des traités publics.

4. Ἐκ' οἴκου, chez eux, *domum*. Le génitif, dans cette locution, avec l'idée de mouvement, marque non seulement la tendance vers un but, mais aussi l'arrivée à ce but. On trouve plus souvent ἐκ' οἴκου que ἐπ' οἴκον.

τριακοντούτεις σπονδαὶ αἱ ἐγένοντο μετὰ Εὐβοίας ἄλωσιν¹. τῷ δὲ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει, ἐπὶ Χρυσίδος² ἐν Ἀργεὶ τότε πεντήκοντα δυοῖν δέοντα ἔτη ἱερωμένης καὶ Αἰνησίου³ ἐφόρου ἐν Σπάρτῃ καὶ Πυθοδώρου ἔτι τέσσαρας μῆνας ἄρχοντας Ἀθηναίοις⁴, μετὰ τὴν ἐν Ποτειδαίᾳ μάχην μηνὶ ἕκτῳ⁵, καὶ ἅμα ἤρι ἀρχομένῳ⁶, Θηβαίων ἄνδρες ὀλίγῳ πλείους τριακοσίων (ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν βιωταρχοῦντες⁷ Πυθάγγελός τε ὁ Φυλείδου καὶ Διέμπορος ὁ Ὀνητορίδου) ἐσῆλθον περὶ πρῶτον

1. Εὐβοίας ἄλωσιν : en 445. Voy. Thucydide, I, 114.

2. Chrysis était prêtresse de Junon à Argos. Thucydide raconte ailleurs (IV, 133) que huit ans et demi plus tard une imprudence de cette même prêtresse causa l'incendie du temple et qu'elle s'enfuit à Phlionte, pour éviter la colère des Argiens.

3. Ἐνέσιος est le premier des éphores spartiates, l'éphore *éponyme*.

4. Pythodore est également le premier archonte athénien qu'on appelait l'*archonte éponyme*. — On voit par cette phrase la manière dont les principaux peuples de la Grèce désignaient les années. Thucydide accumule ici les indications chronologiques pour fixer nettement

le point de départ. Ce point une fois établi, il comptera par étés et par hivers, afin de simplifier et de n'avoir pas à concilier les différents systèmes chronologiques dont la Grèce faisait usage.

5. Cette bataille de Potidée a été racontée par Thucydide au livre I, paragraphe 62. Les Athéniens avaient été vainqueurs d'une armée péloponnésienne venue pour les empêcher d'assiéger la ville.

6. Thucydide revient à son genre habituel d'indications chronologiques.

7. Βιωταρχοῦντες, en qualité de *béotarques*. On appelait ainsi les chefs de la confédération béotienne. Ils étaient élus par les différents États de la confédération.

ὑπνον¹ ξὺν ὅπλοις ἐς Πλάταιαν τῆς Βοιωτίας², οὔσαν Ἀθηναίων ξυμμαχίδα. [2] Ἐπηγάγοντο³ δὲ καὶ ἀνέωξαν τὰς πύλας Πλαταιῶν ἄνδρες Ναυκλείδης τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, βουλόμενοι ἰδίας ἔνεκα δυνάμεως ἄνδρας τε τῶν πολιτῶν⁴ τοὺς σφίσιν ὑπεναντίους διαφθεῖραι καὶ τὴν πόλιν Θηβαίοις προσποιῆσαι. [3] Ἐπραξαν δὲ ταῦτα δι' Εὐρυμάχου τοῦ Λεοντιάδου⁵ ἀνδρὸς Θηβαίων δυνατωτάτου. Προϊδόντες γὰρ οἱ Θηβαῖοι ὅτι ἔσοιτο ὁ πόλεμος, ἐβούλοντο τὴν Πλάταιαν, αἰὲς σφίσι διάφορον οὔσαν, ἔτι ἐν εἰρήνῃ τε καὶ τοῦ πολέμου μήπω φανεροῦ καθεστῶτος προκαταλαβεῖν. ἼΗι⁶ καὶ ῥᾶον ἔλαθον ἐσελθόντες, φυλακῆς οὐ προκαθεστηκυίας. [4] Θέμενοι δὲ ἐς τὴν ἀγορὰν τὰ ὄπλα⁷, τοῖς μὲν ἐπαγο-

1. Περὶ πρῶτον ὑπνον. « Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris | incipit, et dono divum gralissima serpit. » (*Aeneid.* II, 268-269.)

2. Τῆς Βοιωτίας : génitif partitif.

3. Ἐπηγάγοντο (sous-ent. αὐτοῖς), les avaient appelés. — Avec ἀνέωξαν, suppléiez αὐτοῖς.

4. Ἄνδρας τῶν πολιτῶν. Le mot ἄνδρες, opposé à τὴν πόλιν, signifie ici (comme tout à l'heure Πλαταιῶν ἄνδρες) quelques individus, quelques particuliers.

5. Τοῦ Λεοντιάδου, fils de

Léontiadès. Τοῦ n'est pas l'article de Λεοντιάδου, mais gouverne ce mot au génitif, comme dans la forme Δημοσθένης ὁ Δημοσθένους (sous-ent. υἱός).

6. ἼΗι, c'est-à-dire διὰ τὸ ἐν εἰρήνῃ ποιήσασθαι τὴν εἰσβολήν.

7. Θέμενοι τὰ ὄπλα. L'expression θέσθαι τὰ ὄπλα signifie *disposer ses armes* (pour le combat, pour la marche, ou même pour la halte); ici, par conséquent : s'étant rangés en armes sur l'agora. Même sens à la fin du chapitre.

μένοις¹ οὐκ ἐπέιθοντο ὥστ' εὐθύς ἔργου ἔχεσθαι² καὶ ἰέναι ἐς τὰς οἰκίας τῶν ἐχθρῶν, γνώμην δὲ ἐποιοῦντο³ κηρύγμασί τε χρήσασθαι ἐπιτηδείοις καὶ ἐς ξύμβασιν μᾶλλον καὶ φιλίαν τὴν πόλιν ἀγαγεῖν (καὶ ἀνεῖπεν ὁ κῆρυξ, εἴ τις βούλεται⁴ κατὰ τὰ πάτρια τῶν πάντων Βοιωτῶν ξυμμαχεῖν⁵, τίθεσθαι παρ' αὐτοὺς τὰ ὄπλα), νομίζοντες σφίσι ῥαδίως τούτῳ τῷ τρόπῳ προσχωρήσειν τὴν πόλιν.

III. [1] Οἱ δὲ Πλαταιῆς ὡς ἤσθοντο ἔνδον τε ὄντας τοὺς Θηβαίους καὶ ἑξαπιναίως κατειλημμένην τὴν πόλιν, καταδείσαντες καὶ νομίσαντες πολλῶ πλείους ἐσεληλυθέναι (οὐ γὰρ ἐώρων ἐν τῇ νυκτί⁶), πρὸς ξύμβασιν ἐχώρησαν καὶ τοὺς λόγους δεξάμενοι ἡσύχαζον⁷, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ ἐς οὐδένα οὐδὲν

1. Τοῖς ἐπαγομένοις, ceux qui les appelaient. Ἐπαγομένοις est un imparfait.

2. Ἐργου ἔχεσθαι, se mettre à l'œuvre. La nature de cette œuvre est expliquée par ce qui suit : καὶ ἰέναι ἐς τὰς οἰκίας τῶν ἐχθρῶν. C'est encore un *hendiadys*.

3. Γνώμην ἐποιοῦντο = ἔγνωσαν, ils résolurent.

4. Εἴ τις βούλεται. Remarquez le retour au style direct

fréquent dans ces formes de langage.

5. La confédération béotienne avait pour tradition d'être hostile à Athènes.

6. Ἐν τῇ νυκτί, c'est-à-dire ὡς εἶκός ἦν νυκτός τότε οὐσης.

7. Ἠσύχαζον, à l'imparfait, parce qu'il s'agit d'un état durable; ἐχώρησαν, à l'aoriste, parce qu'il s'agit d'un acte instantané : ils se décidèrent à négocier (littéralement : ils se dirigèrent vers un accord).

ἐνεωτέριζον¹. [2] Πράσσοντες δέ πως ταῦτα² κατέ-
 νόησαν οὐ πολλοὺς τοὺς Θηβαίους ὄντας καὶ ἐνό-
 μισαν ἐπιθέμενοι³ ῥαδίως κρατήσῃν· τῷ γὰρ
 πλήθει τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν⁴ τῶν
 Ἀθηναίων ἀφίστασθαι. [3] Ἐδόκει οὖν ἐπιχειρητέα
 εἶναι καὶ ξυνελέγοντο⁵ διορύσσοντες τοὺς κοινούς
 τοίχους⁶ παρ' ἀλλήλους, ὅπως μὴ διὰ τῶν ὁδῶν
 φανεροὶ ᾧσιν ἰόντες, ἀμάξας τε ἄνευ τῶν ὑπο-
 ζυγίων⁷ ἐς τὰς ὁδοὺς καθίστασιν, ἔν' ἀντὶ⁸ τείχους
 ἧ, καὶ τᾶλλα ἐξήρτυον ἧ ἕκαστον ἐφαίνετο πρὸς τὰ
 παρόντα ξύμφορον ἔσεσθαι. [4] Ἐπεὶ δὲ ὡς ἐκ τῶν⁹

1. Νεωτερίζειν, innover (en mauvaise part), soit contre la constitution de la cité en faisant une révolution (cf. la locution latine : *novas res moliri*), soit contre les individus en les frappant de quelque manière. Cf. p. 55, note 3, νεώτερόν τι ποιεῖν. — Ἐνεωτέριζον a pour sujet les envahisseurs, les Thébains.

2. Πράσσοντες δέ πως ταῦτα, tandis qu'ils étaient en pourparlers.

3. Ἐπιθέμενοι = εἰ ἐπιθεῖντο (s'ils les attaquaient).

4. Τῷ γὰρ πλήθει τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν, c'est-à-dire : τὸ γὰρ πλῆθος τῶν Πλαταιῶν οὐκ ἐβούλετο. Dans la tournure très usitée βου-

λομένῳ ἦν, l'actif βουλομένῳ, appliqué à la personne, équivaut à un passif appliqué à la chose et signifiant *voulu, désiré* : τῷ πλήθει οὐκ ἀρεστόν ἦν.

5. Ξυνελέγοντο. Construisez : ξυνελέγοντο παρ' ἀλλήλους.

6. Τοὺς κοινούς τοίχους, τοὺς μεταξὺ τῶν οἰκούντων. (Scholiaste.)

7. Des chars sans leurs attelages.

8. Ἐντὶ, en guise de. Le singulier ἧ implique comme sujet τοῦτο (ou ταῦτα) sous-entendu.

9. Ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν, autant que [cela pouvait résulter] de la possibilité ; dans la mesure du possible.

δυνατῶν ἐτοῖμα ἦν¹, φυλάξαντες² ἔτι νύκτα³ κατ' αὐτὸ τὸ περίορθρον ἐχώρουν ἐκ τῶν οἰκιῶν ἐπ' αὐτούς, ὅπως μὴ κατὰ φῶς θαρσαλεωτέροις οὔσι προσφέρωνται καὶ σφίσιν ἐκ τοῦ ἴσου γίνωνται⁴, ἀλλ' ἐν νυκτὶ φοβερώτεροι⁵ ὄντες ἤσους ὥσι τῆς σφετέρας ἐμπειρίας τῆς κατὰ τὴν πόλιν⁶. Προσέβαλλόν τε⁷ εὐθύς καὶ ἐς χεῖρας ἦσαν κατὰ τάχος.

IV. [1] Οἱ δ' ὡς ἔγνωσαν ἠπατημένοι, ξυνεστρέφοντό τε ἐν σφίσιν αὐτοῖς⁸ καὶ τὰς προσβολὰς ἤπροσπίπτοιεν⁹ ἀπεωθοῦντο¹⁰. [2] Καὶ δὶς μὲν ἤτρις ἀπεκρούσαντο, ἔπειτα¹¹ πολλῶ θορύβῳ¹² αὐτῶν¹³ τε

1. Ἐτοῖμα ἦν : pluriel neutre indéterminé : « Quand tout fut prêt. » Cf. les locutions ἀδύνατα ἦν, ἐπιχειρητέα εἶναι νομίζοντες, etc.

2. Φυλάξαντες, ayant observé, ayant mis à profit.

3. Ἐτι νύκτα, le temps où il faisait encore nuit. Cf. p. 52, n. 7, ἔτι τῆς νυκτός.

4. Γίνωνται a pour sujet sous-entendu οἱ πολέμιοι, de même que le verbe suiv. ὥσι.

5. Φοβερώτεροι, plus effrayés. Ce sens passif de φοβρός est rare.

6. Le désavantage qu'ont les Thébains de moins bien connaître la ville explique l'effroi que leur causera une attaque de nuit. Ces deux idées se tiennent ainsi très étroitement.

7. Τε, ici, n'est pas en corrélation avec le mot καὶ qui suit; il se rattache à ce qui précède.

8. Ξυνεστρέφοντο ἐν σφίσιν αὐτοῖς = ξυνέστρεφον ἑαυτούς, ils se massèrent en rangs serrés.

9. Προσπίπτοιεν : optatif itératif.

10. Ἀπεωθοῦντο : imparfait de narration.

11. Ἐπειτα. Le μὲν du début de la phrase semblait annoncer un δέ, qui manque. Cette absence de liaison fait ressortir davantage le mot ἔπειτα.

12. Πολλῶ θορύβῳ dépend de ἐφοβήθησαν, quatre lignes plus loin.

13. Αὐτῶν, c'est-à-dire les Platéens.

προσβαλόντων καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν οἰκετῶν ἅμα ἀπὸ τῶν οἰκιῶν κραυγῇ τε καὶ ὀλολυγῇ χρωμένων λίθοις τε¹ καὶ κεράμω² βαλλόντων³, καὶ ὑετοῦ⁴ ἅμα διὰ νυκτὸς πολλοῦ ἐπιγενομένου, ἐφοβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἔφυγον διὰ τῆς πόλεως, ἄπειροι μὲν ὄντες οἱ πλείους ἐν σκότῳ καὶ πηλῶ⁵ τῶν διόδων⁶ ἢ χρῆ⁷ σωθῆναι (καὶ γὰρ⁸ τελευτῶντος τοῦ μηνὸς τὰ γιγνόμενα ἦν), ἐμπείρους δὲ ἔχοντες⁹ τοὺς διώκοντας τοῦ μὴ ἐκφεύγειν¹⁰, ὥστε διεφθεί-

1. Τε. Même observation que p. 49, n. 7.

2. Κεράμω: singulier au sens collectif. Cf. en français les locutions *des briques* et *de la brique*. L'emploi du singulier attire plutôt l'attention sur l'identité de la matière mise en œuvre que sur la diversité des objets pris à part.

3. Βαλλόντων (intransitif), lancer des projectiles (avec désignation, au datif, de la nature du projectile, λίθοις, κεράμω).

4. Καὶ ὑετοῦ, etc.: génitif absolu. Ce membre de phrase forme un nouveau complément circonstanciel d'ἐφοβήθησαν, et ne sert plus à expliquer πολλῶ θορόδῳ.

5. Ἐν σκότῳ καὶ πηλῶ, c'est-à-dire διὰ τὸ ἐν σκότῳ καὶ πηλῶ βαδίζειν

6. Τῶν διόδων dépend de ἄπειροι.

7. Ἦτι χρῆ. Retour au style direct; le style indirect exigerait l'optatif.

8. Καὶ γὰρ. Ce qui suit, est l'explication de ἐν σκότῳ; il faisait nuit noire, car le mois (lunaire) finissait, la lune était à son déclin.

9. Ἐχοντες. Cf. I, 144, p. 42, n. 4.

10. Construisez: ἐμπείρους τοῦ μὴ ἐκφεύγειν, c'est-à-dire ἐμπείρους τοῦ μὴ ἐκφεύγειν ἔάν τοὺς θηδαίους, sachant le moyen de ne pas les laisser échapper. L'ellipse d'ἔάν s'explique, selon la remarque de Classen, par l'emploi de la tournure ἐμπείρους ἔχοντες τοὺς διώκοντας au lieu de ἐμπείρων ὄντων τῶν διωκόντων.

ροντο πολλοί. [3] Τῶν δὲ Πλαταιῶν τις τὰς πύλας ἤ ἐσῆλθον καὶ αἶπερ ἦσαν ἀνεωγμένοι μόναι, ἔκλησε στυρακίῳ ἀκοντίου ἀντὶ βαλάνου χρησάμενος ἐς τὸν μοχλὸν, ὥστε μηδὲ ταύτῃ ἔτι ἔξοδον εἶναι. [4] Διωκόμενοί τε κατὰ τὴν πόλιν οἱ μὲν τινες αὐτῶν ἐπὶ τὸ τεῖχος ἀναβάντες ἔρριψαν ἐς τὸ ἔξω σφᾶς αὐτοὺς καὶ διεφθάρησαν οἱ πλείους, οἱ δὲ κατὰ πύλας ἐρήμους γυναικὸς δούσης πέλεκυν λαθόντες καὶ διακόψαντες τὸν μοχλὸν ἐξῆλθον οὐ πολλοὶ (αἴσθησις γὰρ ταχεῖα ἐπεγένετο ¹), ἄλλοι δὲ ἄλλη τῆς πόλεως ² σποράδην ἀπώλλυντο. [5] Τὸ δὲ πλεῖστον καὶ ὅσον μάλιστα ἦν ξυνεστραμμένον ἐσπίπτουσιν ἐς οἴκημα μέγα, ὃ ἦν τοῦ τείχους ³ καὶ αἰ⁴ πλησίον θύραι ἀνεωγμένοι ἔτυχον αὐτοῦ, οἰόμενοι πύλας τὰς θύρας ⁵ τοῦ οἰκήματος εἶναι καὶ ἀντικρυς διόδον ἐς τὸ ἔξω. [6] Ὅρωντες δὲ οἱ Πλαταιῆς αὐτοὺς ἀπειλημένους ἐβουλεύοντο εἴτε κατακαύ-

1. Αἴσθησις γὰρ ταχεῖα ἐπεγένετο, c'est-à-dire ἤσθησαν γὰρ ταχέως οἱ Πλαταιῆς.

2. "Ἄλλη τῆς πόλεως: génitif partitif" appliqué à l'espace: en différents endroits de la ville.

3. Τοῦ τείχους, une vaste construction qui dépendait des remparts, qui faisait partie des fortifications de la ville.

4. Καὶ αἰ... θύραι αὐτοῦ,

c'est-à-dire: « et dont la porte la plus voisine était ouverte ». Ce membre de phrase est juxtaposé à la proposition principale avec καί, au lieu d'être subordonné comme le précédent à l'aide d'un relatif. Voy. page 7, note 8.

5. Πύλας, une porte de ville; θύρας, la porte d'une maison. Cf., en latin, *porta* et *janua*.

σωσιν¹ ὡσπερ ἔχουσιν², ἐμπρήσαντες τὸ οἶκημα, εἴτε τι ἄλλο χρήσονται³. [7] Τέλος δὲ οὗτοι τε καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν Θηβαίων περιῆσαν κατὰ τὴν πόλιν πλανώμενοι, ξυνέβησαν⁴ τοῖς Πλαταιεῦσι παραδοῦναι σφᾶς αὐτούς καὶ τὰ ὄπλα χρήσασθαι⁵ ἢ τι ἂν βούλωνται⁶. [8] Οἱ μὲν δὴ ἐν τῇ Πλαταίᾳ οὕτως ἐπεπράγεσαν⁶.

V. [1] Οἱ δὲ ἄλλοι Θηβαῖοι οὐς ἔδει ἔτι τῆς νυκτός⁷ παραγενέσθαι πανστρατιᾶ, εἴ τι⁸ ἄρα μὴ προχωροίη τοῖς ἐσεληλυθόσι, τῆς ἀγγελίας ἅμα καθ' ὁδὸν αὐτοῖς ῥηθείσης περὶ τῶν γεγενημένων ἐπεβοήθουν. [2] Ἀπέχει δ' ἡ Πλάταια τῶν

1. Κατακάωσιν. Le subjonctif n'est pas amené ici, comme il le serait en latin, par cette circonstance que l'interrogatif εἴτε est entre deux verbes, mais par une idée d'obligation ou de convenance: «Ils se demandaient s'il fallait brûler.» On dit également avec le subjonctif, même dans une interrogation directe: τί φῶ; que dois-je dire? etc.

2. Ὡσπερ ἔχουσιν (sujet: οἱ Θηβαῖοι), comme ils se trouvaient, c'est-à-dire sur-le-champ.

3. Χρήσονται, sous-ent. αὐτοῖς. Τί (accusatif de manière) = τίνα τρόπον.

4. Συνέβησαν, convinrent

de. Remarquez l'analogie du mot grec et du mot français pour l'étymologie et pour le sens.

5. Χρήσασθαι ὅτι ἂν βούλωνται, c'est-à-dire ὥστε τοὺς Πλαταιᾶς χρήσασθαι αὐτοῖς (τοῖς Θηβαίοις) ὅτινα ἂν τρόπον βούλοιντο. — Βούλωνται pour βούλοιντο: style direct. — La formule employée par Thucydide est consacrée pour dire qu'on se rend à discrétion.

6. Ἐπεπράγεσαν, avaient réussi. Cf. les locutions πράσσειν κακῶς ou εὖ.

7. Ἐπι τῆς νυκτός. Cf. page 49, note 3.

8. Εἴ τι, etc., en prévision d'un échec possible, etc.

Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα, καὶ τὸ ὕδωρ τὸ γενόμενον τῆς νυκτὸς¹ ἐποίησε βραδύτερον αὐτοὺς ἔλθειν· ὁ γὰρ Ἄσωπὸς ποταμὸς ἐρρῦη μέγας² καὶ οὐ ραδίως διαβατὸς ἦν. [3] Πορευόμενοί τε ἐν ὑετῷ καὶ τὸν ποταμὸν μόλις διαβάντες ὕστερον παρεγένοντο, ἤδη τῶν ἀνδρῶν τῶν μὲν διεφθαρμένων, τῶν δὲ ζώντων ἐχομένων³. [4] Ὡς δ' ἤσθοντο οἱ Θηβαῖοι τὸ γεγενημένον, ἐπεβούλευον τοῖς ἔξω τῆς πόλεως τῶν Πλαταιῶν⁴ (ἦσαν γὰρ καὶ ἄνθρωποι κατὰ τοὺς ἀγρούς καὶ κατασκευῆ, οἷα⁵ ἀπροσδοκῆτου τοῦ κακοῦ ἐν εἰρήνῃ⁶ γενομένου)· ἐβούλονται γὰρ σφίσι, εἴ τινα λάβοιεν, ὑπάρχειν⁷ ἀντὶ τῶν ἔνδον, ἦν ἄρα τύχασί τινες ἐζωγρημένοι. [5] Καὶ οἱ μὲν ταῦτα διανοοῦντο· οἱ δὲ Πλαταιῆς, ἔτι διαβουλευομένων αὐτῶν, ὑποτοπήσαντες τοιοῦτόν τι ἔσεσθαι καὶ δείσαντες περὶ τοῖς ἔξω, κήρυκα ἐξέπεμψαν παρὰ τοὺς Θηβαίους, λέγοντες ὅτι οὔτε τὰ πεποιημένα ὀσίως⁸ δράσειαν ἐν σπονδαῖς σφῶν πειρα-

1. Τῆς νυκτὸς : génitif de temps (et non régi par τὸ ὕδωρ).

2. Ἐρρῦη μέγας, c'est-à-dire ὥστε μέγας γενέσθαι : aoriste inchoatif, correspondant à un plus-que-parfait français : l'Asopos avait grossi.

3. Construisez : ἐχομένων ζώντων, ayant été pris vivants.

4. Τῶν Πλαταιῶν : génitif

partitif, dépend de τοῖς : ceux d'entre les Platéens qui, etc.

5. Οἷα = ὡς εἰκὸς ἦν, etc.

6. Ἐν εἰρήνῃ, c'est-à-dire διὰ τὸ ἐν εἰρήνῃ εἶναι.

7. Ὑπάρχειν, sujet sous-ent. τοῦτον (εἴ τινα λάβοιεν = ὄντινα λάβοιεν).

8. Ὀσίως. La violation de la paix était un acte impie à cause des serments échangés

θέντες καταλαβεῖν τὴν πόλιν, τὰ τε ἔξω¹ ἔλεγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν· εἰ δὲ μὴ, καὶ αὐτοὶ ἔφασαν αὐτῶν² τοὺς ἄνδρας ἀποκτενεῖν οὓς ἔχουσι ζῶντας· ἀναχωρησάντων δὲ³ πάλιν ἐκ τῆς γῆς, ἀποδώσειν αὐτοῖς τοὺς ἄνδρας. [6] Θηβαῖοι μὲν ταῦτα λέγουσι, καὶ ἐπομόσαι φασὶν αὐτούς· Πλαταιῆς δ' οὐχ ὁμολογοῦσι τοὺς ἄνδρας εὐθύς ὑποσχέσθαι ἀποδώσειν, ἀλλὰ λόγων πρῶτον γενομένων ἦν τι ξυμβαίνωσι⁴, καὶ ἐπομόσαι οὐ φασιν⁵. [7] Ἐκ δ' οὖν τῆς γῆς ἀνεχώρησαν οἱ Θηβαῖοι οὐδὲν ἀδικήσαντες· οἱ δὲ Πλαταιῆς ἐπειδὴ τὰ ἐκ τῆς χώρας κατὰ τάχος ἐσεκομίσαντο, ἀπέκτειναν τοὺς ἄνδρας εὐθύς. Ἦσαν δὲ ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν οἱ ληφθέντες, καὶ Εὐρύμαχος εἷς αὐτῶν ἦν, πρὸς ὃν ἔπραξαν οἱ προδιδόντες⁶.

VI. [1] Τοῦτο δὲ ποιήσαντες ἔς τε τὰς Ἀθήνας ἄγγελον ἔπεμπον⁷ καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόν-

lors de la conclusion des traités.

1. Entendez : Καὶ ἔλεγον αὐτοῖς μὴ βλάπτειν τὰ ἔξω ὄντα τῆς Πλαταιας (à savoir : ἀνθρώπους, ἀγροὺς, κατασκευῆν).

2. Αὐτῶν, c'est-à-dire τῶν Θηβαίων.

3. Ἀναχωρησάντων δέ : sous-ent. τῶν Θηβαίων.

4. Mais seulement après des négociations préalables en vue d'un arrangement

définitif. Ἦν τι ξυμβαίνωσιν dépend de λόγων γενομένων.

5. Οὐ φασιν, *negant*.

6. Πρὸς ὃν ἔπραξαν, avec qui les traîtres avaient négocié. — Οἱ προδιδόντες est un imparfait.

7. Ἐπεμπον : imparfait de narration. On remarquera que le verbe suivant (ἀπέδοσαν) est à l'aoriste, sans qu'il y ait ici de différence appréciable entre la valeur des deux temps employés.

δους¹ ἀπέδοσαν τοῖς Θηβαίοις, τά τ' ἐν τῇ πόλει καθίσταντο πρὸς τὰ παρόντα² ἢ ἐδόκει αὐτοῖς. [2] Τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἠγγέλθη εὐθύς τὰ περὶ τῶν Πλαταιῶν γεγενημένα, καὶ Βοιωτῶν τε παραχρῆμα ξυνέλαβον ὅσοι ἦσαν ἐν τῇ Ἀττικῇ καὶ ἐς τὴν Πλάταιαν ἔπεμψαν κήρυκα, κελεύοντες εἰπεῖν μηδὲν νεώτερον ποιεῖν³ περὶ τῶν ἀνδρῶν οὓς ἔχουσι Θηβαίων⁴, πρὶν ἂν τι καὶ αὐτοὶ βουλευσῶσι περὶ αὐτῶν [3] Οὐ γὰρ ἠγγέλθη αὐτοῖς ὅτι τεθνηκότες εἶεν. Ἄμα γὰρ τῇ ἐσόδῳ γιγνομένη τῶν Θηβαίων ὁ πρῶτος ἄγγελος ἐξήκει, ὁ δὲ δεύτερος ἄρτι νενικημένων τε καὶ ξυνειλημμένων· καὶ τῶν ὕστερον οὐδὲν ἤδεσαν. Οὕτω δὴ⁵ οὐκ εἰδότες οἱ Ἀθηναῖοι ἐπέστελλον· ὁ δὲ κῆρυξ ἀφικόμενος ἤρε τοὺς ἄνδρας διεφθαρμένους. [4] Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύσαντες ἐς Πλάταιαν σῖτόν τε ἐσήγαγον καὶ φρουροὺς ἐγκατέλιπον, τῶν τε ἀνθρώπων τοὺς ἀχρειοτάτους ξὺν γυναίξιν καὶ παισὶν ἐξεκόμισαν⁶

1. Ὑπόσπονδος signifie : « qui a été l'objet d'une convention ». C'est encore ici un adjectif mis pour une locution adverbiale : ils rendirent *par traité*.

2. Πρὸς τὰ παρόντα, selon les exigences du moment.

3. Νεώτερον ποιεῖν = νεωτερίζειν (voyez page 48, note 1).

4. Θηβαίων : génitif parti-

lif, dépendant de οὓς (ἔχουσι).

5. Οὕτω δὴ retombe sur οὐκ εἰδότες : « De là vient que les Athéniens se trouvaient dans l'ignorance à cet égard, quand ils avaient envoyé leur héraut. »

6. Ce sont les préparatifs immédiats d'un siège devenu imminent. Le siège de Platée par les Péloponnésiens commença seulement deux ans

IV

PREMIÈRE INVASION DE L'ATTIQUE (431)

(Liv. II, §§ 18-23.)

La prise de Platée était une violation flagrante de la paix. Les deux partis se disposèrent aussitôt à ouvrir les hostilités. Les Péloponnésiens, sous la conduite du roi de Sparte, Archidamos, se rassemblèrent en armes à l'isthme de Corinthe. Périclès exposa de nouveau aux Athéniens l'état de leurs ressources et rehaussa les courages. Tous les habitants de l'Attique vinrent s'enfermer derrière les murailles de la ville, abandonnant le pays à l'invasion, tandis que la flotte se prépara à ravager par représailles les côtes du Péloponnèse.

XVIII. [1] Καὶ οἱ μὲν ἐν τούτῳ παρασκευῆς ἦσαν· ὁ δὲ στρατὸς τῶν Πελοποννησίων προΐων ἀφίκετο τῆς Ἀττικῆς¹ ἐς Οἰνότην² πρῶτον, ἥπερ ἔμελλον³ ἐσβαλεῖν, καὶ ὡς ἐκαθέζοντο⁴, προσβολὰς⁵ παρεσκευάζοντο τῷ τείχει ποιησόμενοι μηχαναῖς τε καὶ ἄλλῳ τρόπῳ· [2] ἡ γὰρ Οἰνόη οὔσα ἐν μεθορίοις τῆς Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας ἐτετείχιστο,

plus tard (voy. Thucydide, II, 71).

1. Τῆς Ἀττικῆς : génitif partitif. Cf. p. 46, note 2.

2. Οἰνόη défendait la route qui allait d'Éleusis à Thèbes.

3. Ἐμελλον a ici son sens originel : « ils voulaient, ils se proposaient de ».

4. Καθέζεσθαι se dit par métaphore d'une armée qui assoit son camp, qui s'arrête. Cf. plus bas, l'expression ἐν καθέδρᾳ, « durant ce temps d'arrêt ».

5. Προσβολὰς dépend de ποιησόμενοι, qui dépend lui-même de παρεσκευάζοντο.

καὶ αὐτῷ φρουρίῳ¹ οἱ Ἀθηναῖοι ἐχρῶντο, ὅποτε πόλεμος καταλάβοι². τὰς τε οὖν προσβολὰς ἡύτρεπιζοντο³, καὶ ἄλλως⁴ ἐνδιέτριψαν χρόνον⁵ περὶ αὐτήν. [3] Αἰτίαν τε οὐκ ἐλαχίστην Ἀρχίδαμος ἔλαβεν⁶ ἀπ' αὐτοῦ, δοκῶν καὶ ἐν τῇ ξυναγωγῇ τοῦ πολέμου⁷ μαλακὸς εἶναι καὶ τοῖς Ἀθηναίοις ἐπιτήδειος, οὐ παραινῶν⁸ προθύμως πολεμεῖν· ἐπειδὴ τε ξυνελέγετο ὁ στρατὸς ἢ τε ἐν τῷ ἰσθμῷ ἐπιμονὴ γενομένη καὶ κατὰ τὴν ἄλλην πορείαν ἢ σχολαιότης διέβαλεν αὐτὸν⁹, μάλιστα δὲ ἢ ἐν τῇ Οἰνόῃ ἐπίσχεσις. [4] Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἐσεκομίζοντο ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ, καὶ ἐδόκουν οἱ Πελοποννήσιοι ἐπελθόντες ἂν διὰ τάχους πάντα ἔτι ἔξω καταλαβεῖν, εἰ μὴ διὰ¹⁰ τὴν ἐκείνου μέλλησιν. [5]. Ἐν τοιαύτῃ¹¹ μὲν ὀργῇ.

1. Φρουρίῳ est attribut : καὶ αὐτῷ ἐχρῶντο οἱ Ἀθηναῖοι (ὡς) φρουρίῳ.

2. Καταλάβοι : opt. itératif.

3. Ἡύτρεπιζοντο, sujet sous-ont. : οἱ Πελοποννήσιοι. La liaison par τε... καὶ entre les deux parties de la phrase équivaut à une construction du genre de celle-ci : τὰς οὖν προσβολὰς εὐτρεπιζόμενοι, ἄλλως ἐνδιέτριψαν, etc. Il y a en réalité entre les deux idées juxtaposées une relation de cause à effet. C'est une sorte d'hendiadys.

4. Ἄλλως, inutilement (locut. ellipt. pour ἄλλως ἢ ἔδει).

5. Χρόνον (= τινὰ χρόνον) se sous-entend le plus souvent avec ἐνδιατρίβειν.

6. Ἐλαβεν αἰτίαν, il encourut des reproches.

7. Συνάγειν πόλεμον, d'où συναγωγὴ πολέμου, est une expression poétique rare en prose.

8. Οὐ παραινῶν. Explication de μαλακὸς εἶναι.

9. Διέβαλεν αὐτὸν = διάβαλλεσθαι αὐτὸν ἐποίησεν.

10. Εἰ μὴ διὰ, etc., répond à la locution française : « n'avait été » ou « n'eût été (sa lenteur à agir) ».

11. Ἐν τοιαύτῃ. Cette phrase

ὁ στρατὸς τὸν Ἀρχίδαμον ἐν τῇ καθέδρᾳ¹ εἶχεν, ὁ δὲ, προσδεχόμενος, ὡς λέγεται, τοὺς Ἀθηναίους τῆς γῆς ἔτι ἀκεραίου² οὔσης ἐνδώσειν τι καὶ κατακνήσειν περιδεῖν αὐτὴν τμηθεῖσαν, ἀνεῖχεν³.

XIX. [1] Ἐπειδὴ μέντοι προσβαλόντες τῇ Οἰνότη καὶ πᾶσαν ιδέαν⁴ πειράσαντες οὐκ ἐδύναντο ἐλεῖν⁵, οἳ τε⁶ Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἐπεκηρυκεύοντο, οὕτω δὲ⁷ ὀρμήσαντες ἀπ' αὐτῆς, μετὰ τὰ ἐν Πλαταιᾶ γενόμενα ἡμέρα ὀγδοηκοστῇ μάλιστα, τοῦ θέρους καὶ τοῦ σίτου ἀκμάζοντος⁸, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν· ἠγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. [2] Καὶ καθεζόμενοι ἔτεμον πρῶτον μὲν Ἐλευσίνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδῖον, καὶ τροπὴν τινα τῶν Ἀθηναίων ἰππέων περὶ

n'est pas liée à la précédente; cela arrive souvent avec les démonstratifs (οὔτος, τοιοῦτος, etc.). — Ἐν ὀργῇ ἔχειν τινά, être irrité contre quelqu'un. Comparez. les locutions françaises : avoir (ou prendre) quelqu'un *en haine*, *en amitié*, *en horreur*. Voy p. 107, n. 11. On a même hasardé de nos jours, dans l'école romantique, la locution : *prendre quelqu'un en colère*.

1. Ἐν τῇ καθέδρᾳ. Voyez p. 56, note 4.

2. Ἀκεραίου, non mélangée (κεράννυμι), d'où : non

altérée, non gâtée. Ici : non ravagée.

3. Ἀνεῖχεν, intransitif : se tint en repos.

4. Πᾶσαν ιδέαν, accusatif de manière (= πάντα τρόπον).

5. Ἐλεῖν, sous-ent. αὐτήν. Voy. p. 8, note 5.

6. Οἳ τε. Ce membre de phrase dépend encore de ἐπειδὴ.

7. Οὔτω δὲ, forme fréquemment employée à la reprise de la phrase devant le verbe de la proposition principale.

8. Ἀκμάζοντος se rapporte à la fois à θέρους et à σίτου.

τοὺς Ῥεῖτους¹ καλουμένους ἐποίησαντο· ἔπειτα² προυχώρουν, ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸ Αἰγάλεων ὄρος, διὰ Κρωπιᾶς, ἕως ἀφίκοντο ἐς Ἀχαρνὰς, χῶρον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς³ τῶν δήμων καλουμένων⁴· καὶ καθεζόμενοι ἐς αὐτὸν, στρατόπεδόν τε ἐποίησαντο, χρόνον τε πολὺν ἐμμεῖναντες ἔτεμον.

XX. [1] Γνώμη δὲ τοιαῦδε λέγεται τὸν Ἀρχίδαμον περὶ τε τὰς Ἀχαρνὰς ὡς ἐς μάχην ταξάμενον μεῖναι, καὶ ἐς τὸ πεδῖον ἐκείνη τῇ ἐσβολῇ οὐ καταβῆναι⁵. [2] Τοὺς γὰρ Ἀθηναίους ἤλπιζεν, ἀκμάζοντάς τε νεότητι πολλῇ καὶ παρεσκευασμένους ἐς πόλεμον ὡς οὐπω πρότερον, ἴσως ἂν ἐπέξελθεῖν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἂν περιδεῖν τμηθῆναι. [3] Ἐπειδὴ οὖν αὐτῷ ἐς Ἐλευσίνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδῖον οὐκ ἀπήνητησαν, πεῖραν ἐποιεῖτο περὶ τὰς Ἀχαρνὰς καθήμενος εἰ⁶ ἐπέξιασιν· [4] ἅμα μὲν γὰρ αὐτῷ ὁ χῶρος ἐπιτήδειος ἐφαίνετο ἐνστρατοπεδεῦσαι⁷, ἅμα δὲ καὶ

1. C'étaient des étangs d'eau salée situés près de la mer à l'endroit où la voie sacrée d'Athènes à Eleusis venait côtoyer le rivage.

2. Ἐπειτα. Remarquez l'absence de liaison, fréquente avec ἔπειτα.

3. Τῆς Ἀττικῆς. Ce génitif dépend du suivant, et non de χῶρον.

4. Les *dèmes*, dont le nombre a varié suivant les époques, étaient des divisions

territoriales de l'Attique qui empruntaient leur nom à la principale des bourgades qu'ils renfermaient. Le *dème* d'Acharnes a donné son nom à la comédie d'Aristophane intitulée *les Acharniens*.

5. Le *dème* d'Acharnes était situé dans le haut pays, opposé ici à la plaine voisine de la mer.

6. Εἰ se rattache à πείρων.

7. Ἐνστρατοπεδεῦσαι, c'est-

οἱ Ἀχαρνῆς, μέγα μέρος ὄντες τῆς πόλεως (τρισχίλιοι¹ γὰρ ὀπλῖται ἐγένοντο), οὐ περιόφεσθαι ἐδόκουν τὰ σφέτερα διαφθαρέντα, ἀλλ' ὀρμήσειν² καὶ τοὺς πάντας ἐς μάχην· εἴ τε καὶ³ μὴ ἐπεξέλθοιεν ἐκείνη τῇ ἐσβολῇ οἱ Ἀθηναῖοι, ἀδεέστερον⁴ ἤδη ἐς τὸ ὕστερον τὸ πεδῖον τεμεῖν καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν πόλιν χωρήσεσθαι⁵. τοὺς γὰρ Ἀχαρνέας, ἐστερημένους τῶν σφετέρων, οὐχ ὁμοίως προθύμους ἔσεσθαι ὑπὲρ τῆς⁶ τῶν ἄλλων κινδυνεύειν, στάσιν δὲ ἐνέσεσθαι τῇ γνώμῃ⁷. [5] Τοιαύτη⁸ μὲν διανοία ὁ Ἀρχίδαμος περὶ τὰς Ἀχαρνὰς ἦν⁹.

XXI. [1] Ἀθηναῖοι δὲ, μέχρι μὲν οὖν περὶ Ἐλευσίνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδῖον ὁ στρατὸς ἦν, καὶ¹⁰ τινὰ ἐλπίδα εἶχον ἐς τὸ ἐγγυτέρω αὐτοὺς μὴ προΐεναι¹¹, μεμνημένοι καὶ Πλειστοάνακτα τὸν Πausανίου, Λακεδαιμονίων βασιλέα, ὅτε¹² ἐσβαλὼν τῆς

à-dire, ἐπιτήδειος πρὸς τὸ ἐν αὐτῷ στρατοπεδεῦσαι.

1. Τρισχίλιοι. Le chiffre est douteux et la leçon paraît fautive.

2. Ὀρμήσειν dans le sens actif : « mais qu'ils pousseraient encore les autres au combat ».

3. Εἴ τε καί. Sur cette locution, voy., plus haut, I, 143, p. 38, note 10.

4. Ἀδεέστερον : sens adverbial.

5. Ces deux infinitifs ont

pour sujet sous-entendu les Péloponnésiens.

6. Τῆς : sous-ent. γῆς.

7. Τῇ γνώμῃ, et que la division se mettrait ainsi dans l'esprit (des Athéniens).

8. Τοιαύτη. Sur l'absence de liaison, voyez p. 57, n. 11.

9. C'est-à-dire, ἐν τῷ περὶ Ἀχαρνὰς χώρῳ ἔμεινε.

10. Ceci ne dépend plus de μέχρι μὲν οὖν. Καί signifie aussi, en conséquence.

11. Προΐεναι : sens du futur.

12. Μεμνημένοι Πλειστοά-

Ἄττικῆς¹ ἐς Ἐλευσίνα καὶ Θριῶζε² στρατῶ Πελοποννησίων, πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου τέσσαρσι καὶ δέκα ἔτεσιν, ἀνεχώρησε πάλιν ἐς τὸ πλεῖον οὐκέτι προελθὼν (διὸ δὴ καὶ ἡ φυγὴ αὐτῶ ἐγένετο ἐκ Σπάρτης, δόξαντι χρήμασι πεισθῆναι τὴν ἀναχώρησιν³). [2] ἐπειδὴ δὲ περὶ Ἀχαρνὰς εἶδον τὸν στρατὸν ἐξήκοντα σταδίου τῆς πόλεως ἀπέχοντα, οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιούντο⁴, ἀλλ' αὐτοῖς ὡς εἰκὸς γῆς τεμνομένης ἐν τῷ ἐμφανεῖ, ὃ οὐπω ἐωράκεσαν οἷ γε νεώτεροι, οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι πλὴν τὰ Μηδικὰ⁵, δεινὸν ἐφαίνετο, καὶ ἐδόκει τοῖς τε ἄλλοις, καὶ μάλιστα τῇ νεότητι, ἐπεξιέναι καὶ μὴ⁶ περιορᾶν. [3] Κατὰ ζυστάσεις τε γιγνόμενοι⁷ ἐν πολλῇ ἔριδι ᾗσαν, οἱ μὲν κελεύοντες ἐξιέναι, οἱ δὲ τινες οὐκ ἐῶντες· χρησμολόγοι τε ᾗδον χρησμούς παντοίους⁸,

νακτα ὅτε = μεμνημένοι ὅτι Πλειστοάναξ ποτέ.

1. Voy. page 56, note 1.

2. Θριῶζε = ἐς Θρίαν (οὐ ἐς Θριῶ, suivant une autre forme du mot). Thria est un dème de l'Attique voisin des Ῥεῖτοί, dont il a été question plus haut (voy. p. 59, n. 1).

3. Πεισθῆναι τὴν ἀναχώρησιν : rare pour πεισθῆναι ἀναχωρῆσαι.

4. Οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιούντο, ils considérèrent la chose comme intolérable. Thucydide dit de même δεινὸν

ἐποιούντο, etc. — Ποιεῖσθαι = ἡγεῖσθαι, ἔχειν.

5. Τὰ Μηδικὰ : accusatif, dépendant de ἐωράκεσαν. Suppléez : οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι (ὅμοιον οὐδὲν ἐωράκεσαν) πλὴν τὰ Μηδικὰ.

6. Καὶ μὴ περιορᾶν : répétition de l'idée sous forme négative pour y insister davantage. Voy. p. 2, n. 4.

7. Formant des groupes, des rassemblements (ζυστάσεις = συλλόγους).

8. Les oracles colportés par les devins exerçaient en

ὧν ἀκροᾶσθαι εἰς ἕκαστος ὄργητο¹. οἱ τε Ἀχαρνῆς οἰόμενοι παρὰ σφίσιν αὐτοῖς οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν εἶναι Ἀθηναίων, ὡς αὐτῶν ἡ γῆ ἐτέμνετο, ἐνήγον² τὴν ἔξοδον μάλιστα· παντί τε τρόπῳ ἀνηρέθιστο ἡ πόλις, καὶ τὸν Περικλέα ἐν ὄργῃ εἶχον³, καὶ ὧν⁴ παρήνεσε πρότερον ἐμέμνηντο οὐδὲν, ἀλλ' ἐκάκιζον⁵ ὅτι στρατηγὸς ὧν οὐκ ἐπεξάγοι⁶, αἰτίον τε σφίσιν ἐνόμιζον πάντων ὧν ἔπασχον.

XXII. [1] Περικλῆς δὲ ὄρων μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸ παρὸν χαλεπαίνοντας καὶ οὐ⁷ τὰ ἄριστα φρονοῦντας, πιστεύων δὲ ὀρθῶς γινώσκειν περὶ τοῦ μὴ ἐπεξιέναι, ἐκκλησίαν⁸ τε οὐκ ἐποίει αὐτῶν οὐδὲ ξύλλογον οὐδένα, τοῦ⁹ μὴ ὄργῃ τι μᾶλλον ἢ γνώμη

tout temps à Athènes une influence considérable sur l'opinion populaire. Aristophane s'en moque souvent. Thucydide en cite plusieurs dans le cours de son histoire. Dans les temps d'émotion publique surtout, ces devins pouvaient exercer une action décisive.

1. Ὀργητο : plus-que-parfait moyen d'ὀργάω, désirer avec force; mot et forme rares en prose.

2. Ἐνάγειν τινὰ ἐπὶ τι, pousser quelqu'un à faire une chose; d'où, chez Thucydide (et ensuite chez les écrivains qui l'ont imité), ἐνάγειν τι, conseiller quelque chose.

3. Ἐν ὄργῃ εἶχον. Cf. plus haut § 18, 5 : ἐν τοιαύτῃ ὄργῃ εἶχεν. On dit aussi δι' ὄργῆς.

4. Καὶ ὧν = καὶ τούτων ἅ. Cf., à la fin de la phrase, πάντων ὧν (= δ) ἔπασχον.

5. Ἐκάκιζον : supplétez αὐτόν.

6. Ἐπεξάγοι : supplétez αὐτούς.

7. Καὶ οὐ, cf. page 22, note 4.

8. Ἐκκλησία, une assemblée régulière du peuple appelé à prendre quelque décision; σύλλογος, une réunion quelconque, sans caractère légal.

9. Τοῦ μὴ, etc. : génitif de

ξυνελθόντας¹ ἔξαμαρτεῖν, τήν τε πόλιν ἐφύλασσε καὶ δι' ἡσυχίας μάλιστα ὅσον ἐδύνατο εἶχεν. [2] Ἴππέας μέντοι ἐξέπεμπεν αἰεὶ, τοῦ μὴ προδρόμους ἀπὸ τῆς στρατιᾶς ἐσπίπτοντας ἐς τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἐγγύς τῆς πόλεως, κακουργεῖν²· καὶ ἵππομαχία τις ἐνεγένετο βραχεῖα ἐν Φρυγίοις³ τῶν τε Ἀθηναίων⁴ τέλει ἐνὶ τῶν ἱππέων, καὶ Θεσσαλοῖς μετ' αὐτῶν, πρὸς τοὺς Βοιωτῶν ἱππέας, ἐν ᾗ οὐκ ἔλασσον ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ Θεσσαλοὶ, μέχρι οὗ προσβοηθησάντων τοῖς Βοιωτοῖς τῶν ὀπλιτῶν τροπὴ ἐγένετο αὐτῶν, καὶ ἀπέθανον τῶν Θεσσαλῶν καὶ Ἀθηναίων οὐ πολλοί· ἀνείλοντο μέντοι⁵ αὐτοὺς αὐθημερὸν ἀσπόνδους. Καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον τῇ ὑστεραίᾳ ἔστησαν. [3] Ἡ δὲ βοήθεια αὕτη τῶν Θεσσαλῶν κατὰ τὸ παλαιὸν ξυμμαχικὸν⁶ ἐγένετο τοῖς Ἀθηναίοις· καὶ ἀφίκοντο παρ' αὐτοὺς Λαρισαῖοι, Φαρσάλιοι, Κρανώνιοι, Πυράσιοι, Γυρτώνιοι, Φεραῖοι· ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν ἐκ μὲν Λαρίσσης, Πολυμήδης καὶ Ἀριστόνους, ἀπὸ τῆς

cause. De même à la phrase suivante.

1. Συνελθόντας = εἰ ξυνέλθοιεν.

2. Κακουργεῖν : sous-ent. αὐτοὺς (c.-à-d. τοὺς ἀγροὺς).

3. Ἐν Φρυγίοις. C'était un endroit voisin du mont Égaleos, au nord-ouest de l'Attique.

4. Τῶν τε Ἀθηναίων dé-

prend de τῶν ἱππέων, et s'oppose à καὶ Θεσσαλοῖς.

5. Μέντοι se rattache non pas à οὐ πολλοί, mais à l'idée que les Athéniens eurent le désavantage : malgré cela (οὐ μέντοι), ils purent enlever leurs morts sans composition (ἀσπόνδους).

6. C'est-à-dire κατὰ τὴν παλαιὰν συμμαχίαν.

στάσεως ἐκάτερος¹, ἐκ δὲ Φαρσάλου Μένων ἦσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων κατὰ πόλεις ἄρχοντες².

XXIII. [1] Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ οὐκ ἐπεξῆσαν αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι ἐς μάχην, ἄραντες³ ἐκ τῶν Ἀχαρνῶν ἐδήρουν τῶν δήμων τινὰς ἄλλους τῶν μεταξὺ Πάρνηθος καὶ Βριλήσσου ὄρους.

[2] Ὅντων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ γῆ⁴ οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέστειλαν τὰς ἑκατὸν ναῦς περὶ Πελοπόννησον ἄσπερ παρεσκευάζοντο, καὶ χιλίους ὀπλίτας ἐπ' αὐτῶν⁵ καὶ τοξότας τετρακοσίους· ἐστρατήγει δὲ Καρκίνος τε ὁ Ξενοτίμου καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους καὶ Σωκράτης ὁ Ἀντιγένους. [3] Καὶ οἱ μὲν ἄραντες τῇ παρασκευῇ ταύτῃ περιέπλεον, οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, χρόνον ἐμμεΐναντες ἐν τῇ Ἀττικῇ ὄσου⁶ εἶχον τὰ ἐπιτήδεια, ἀνεχώρησαν διὰ Βοιωτῶν,

1. Ἀπὸ τῆς στάσεως ἐκάτερος. Ces mots signifient littéralement : « envoyés chacun par son parti ». Mais de quel parti s'agit-il? Quelques éditeurs supposent que στάσις avait à Larisse un sens particulier que nous ignorons. D'autres regardent ce passage comme altéré.

2. ἦσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων.... ἄρχοντες, c'est-à-dire que les contingents des différentes cités avaient chacun leur chef.

3. ἄραντες. Le verbe αἶρειν (aoriste ἄραι) se dit ordinai-

rement du départ d'une flotte ou d'un vaisseau (p. ex. ci-dessous, paragr. 3); Thucydide l'emploie quelquefois en parlant d'une armée.

4. Ἐν τῇ γῆ, « dans le pays », comme on dit en français. Remarquez le sens déterminatif de l'article.

5. Cela donne dix hoplites pour chaque navire, avec trois archers; c'est le nombre ordinaire pendant la guerre du Péloponnèse.

6. Ὄσου dépend de τὰ ἐπιτήδεια, « le temps pour lequel ils ont des vivres ».

οὐχ ἤπερ ἐσέβαλον· παριόντες δὲ Ὀρωπὸν, τὴν γῆν τὴν Γραϊκὴν¹ καλουμένην, ἣν νέμονται² Ὀρώπιοι Ἀθηναίων ὑπήκοοι, ἐδήωσαν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Πελοπόννησον διελύθησαν κατὰ πόλεις ἕκαστοι.

V

PÉRICLÈS PRONONCE L'ORAISON FUNÈBRE DES SOLDATS ATHÉNIENS TUÉS DANS LA PREMIÈRE ANNÉE DE LA GUERRE.

(Liv. II, §§ 34-46.)

XXXIV. [1] Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χειμῶνι³ οἱ Ἀθηναῖοι τῷ πατρίῳ νόμῳ⁴ χρώμενοι δημοσίᾳ ταφᾶς ἐποιήσαντο τῶν ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ πρῶτον ἀποθανόντων⁵ τρόπῳ τοιῶδε⁶. [2] Τὰ μὲν ὅστ' ἔπι προτίθενται τῶν ἀπογενομένων πρότερον σκηνὴν ποιήσαντες⁸, καὶ ἐπιφέρει τῷ αὐτοῦ ἕκαστος ἦν

1. Ὀρωπὸν. Oropos était une ville forte au nord de l'Attique, près de la mer.—Γραϊκὴν est une correction de quelques éditeurs pour Πειραϊκὴν, donnée par les manuscrits. La leçon est douteuse.

2. Sur le sens de νέμεσθαι, voy. p. 3, n. 5.

3. Dans l'hiver de 431-430.

4. On attribuait à Solon l'institution des funérailles publiques en l'honneur des soldats morts pour Athènes (Diog. Laërce, I, 45). Quant à l'usage du discours, il ne

THUCYDIDE.

fut établi que plus tard. Voy. ci-dessous, p. 67, note 5.

5. Πρῶτον ἀποθανόντων = πρώτων ἀποθανόντων.

6. Τρόπῳ τοιῶδε dépend de ἐποιήσαντο.

7. Les ossements, ou plutôt les cendres produites par ces ossements; les cadavres étaient recueillis et brûlés après chaque bataille.

8. Cette tente ou tribune était probablement dressée sur l'Agora. — Σκηνὴν ποιήσαντες est inséparable de προτίθενται; cela revient à dire :

5

τι¹ βούληται. [3] Ἐπειδὴν δὲ ἡ ἐκφορὰ ἦ, λάρνακας κυπαρισσίνας ἄγουσιν ἄμαξαι φυλῆς ἐκάστης μίαν· ἔνεστι δὲ τὰ ὄστᾶ ἧς ἕκαστος ἦν φυλῆς², μία δὲ κλίνη κενὴ φέρεται ἐστρωμένη τῶν ἀφανῶν³, οἱ ἂν μὴ εὐρεθῶσιν ἐς ἀναίρεσιν. [4] Ξυνεκφέρει δὲ ὁ βουλόμενος καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, καὶ γυναῖκες πάρεις αἱ προσήκουσαι⁴ ἐπὶ τὸν τάφον⁵ ὀλοφυρόμεναι. [5] Τιθέασιν οὖν ἐς τὸ δημόσιον σῆμα, ὃ ἐστὶν ἐπὶ τοῦ καλλίστου προαστείου τῆς πόλεως⁶, καὶ αἰεὶ ἐν αὐτῷ θάπτουσι τοὺς ἐκ τῶν πολέμων⁷, πλήν γε τοὺς ἐν Μαραθῶνι· ἐκείνων δὲ διαπρεπῆ τὴν ἀρετὴν κρίναντες, αὐτοῦ⁸ καὶ τὸν τάφον ἐποίησαν. [6] Ἐπειδὴν δὲ κρύψωσι γῆ, ἀνὴρ ἡρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως ὃς ἂν γνώμη τε δοκῆ μὴ ἀξύνετος⁹ εἶναι καὶ ἀξιώματι προήκη, λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον τὸν πρέποντα· μετὰ δὲ τοῦτο ἀπέρχονται. [7] Ὡδε μὲν θάπτουσι· καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου, ὅποτε

on expose sous une tente, trois jours avant le convoi, etc.

1. Ἴν τι = ὅτι ἂν.

2. En d'autres termes, chacun est mis avec ceux de sa tribu.

3. Τῶν ἀφανῶν, les invisibles, les disparus. Le génitif est régi par κλίνη.

4. Αἱ προσήκουσαι, les femmes de la famille.

5. Ἐπὶ τὸν τάφον dépend de πάρεις, qui implique une idée de mouvement.

6. Il s'agit du *Céramique*, situé au nord-ouest d'Athènes, sur la route d'Éleusis, avec des arbres et des ruisseaux et une belle vue.

7. Τοὺς ἐκ τῶν πολέμων : sous-ent. ἀπενηνεγμένους. De même avec τοὺς ἐν Μαραθῶνι, suppléiez πεπτωχότας ou quelque mot analogue.

8. Αὐτοῦ, c'est-à-dire à Marathon.

9: Μὴ ἀξύνετος, litote pour ξυνετώτατος. Cf. p. 5, note 4.

ξυμβαίη¹ αὐτοῖς, ἐχρῶντο τῷ νόμῳ. [8] Ἐπὶ δ' οὖν τοῖς πρώτοις τοῖσδε Περικλῆς ὁ Ξανθίππου ἠρέθη λέγειν, καὶ ἐπειδὴ καιρὸς ἐλάμβανε², προελθὼν ἀπὸ τοῦ σήματος ἐπὶ βῆμα ὑψηλὸν πεποιημένον³, ὅπως ἀκούοιτο ὡς ἐπὶ πλεῖστον τοῦ ὀμίλου, ἔλεγε τοιάδε.

XXXV. [1] « Οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε εἰρηκότων ἤδη⁴ ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε⁵, ὡς καλόν⁶ ἐπὶ τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θαπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν. Ἐμοὶ δ' ἀρκοῦν ἂν ἐδόκει εἶναι ἀνδρῶν⁷ ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμὰς, οἷα⁸ καὶ νῦν περὶ τὸν τάφον τόνδε δημοσίῃ παρασκευασθέντα ὄρατε, καὶ μὴ ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστευθῆναι⁹. [2] Χαλεπὸν γὰρ τὸ

1. Optatif itératif. Cette parenthèse exclut les années de trêve.

2. Ἐλάμβανε, quand le moment fut venu. On emploie plutôt le composé καταλαμβάνειν dans le sens intransitif.

3. Ὑψηλὸν πεποιημένον est expliqué par ὅπως ἀκούοιτο.

§ 35. Exorde: difficultés de la tâche que la loi impose à l'orateur.

4. Ἦδη, antérieurement à ce jour.

5. Cette addition d'un discours à la cérémonie habi-

tuelle datait, semble-t-il, des guerres médiques. (Denys d'Halic., *Antiq. rom.*, V, 17.)

6. Ὡς καλόν. Le texte original de Thucydide portait peut-être ὡς καλὸν ὄν (= καλὸν εἶναι νομίζοντες).

7. Ἀνδρῶν, génitif régi par τὰς τιμὰς. La pensée est générale, comme le montre l'absence d'article.

8. Οἷα, c'est-à-dire ἔργῳ τοιοῦτῳ οἷά ἐστι τὰ καὶ νῦν παρασκευασθέντα. Il s'agit de l'appareil même de la cérémonie funèbre.

9. Καὶ μὴ, etc. « Et que les

μετρίως εἰπεῖν ἐν ᾧ¹ μόλις καὶ ἡ δόκησις τῆς ἀληθείας βεβαιουῖται. Ὁ τε γὰρ ξυνειδώς καὶ εὔνους ἀκροατῆς τάχ' ἂν τι ἐνδεεστέρως πρὸς² ἃ βούλεται τε καὶ ἐπίσταται³ νομίσειε δηλοῦσθαι, ὃ τε ἄπειρος⁴ ἔστιν ἃ καὶ πλεονάζεσθαι⁵, διὰ φθόνον, εἴ τι ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀκούει. Μέχρι γὰρ τοῦδε ἀνεκτοὶ οἱ ἔπαινοί εἰσι περὶ ἐτέρων λεγόμενοι, ἐς ὅσον ἂν καὶ αὐτὸς ἕκαστος οἴηται ἰκανὸς εἶναι δρᾶσαι τι ὧν ἤκουσε· τῷ δ' ὑπερβάλλοντι αὐτῶν⁶ φθονοῦντες, ἤδη⁷ καὶ ἀπιστοῦσιν. [3] Ἐπειδὴ δὲ τοῖς πάλαι οὕτως ἐδοκιμάσθη ταῦτα⁸ καλῶς ἔχειν, χρὴ καὶ ἐμὲ ἐπόμενον τῷ νόμῳ πειρᾶσθαι ὑμῶν⁹ τῆς ἐκάστου

vertus de tant de guerriers ne soient pas exposées, par le fait d'un seul orateur plus ou moins habile à parler, à trouver plus ou moins de créance ». — Ἐὔ τε καὶ χειρόν = τότε μὲν εὔ, τότε δὲ καὶ χειρόν(ου εἴτε εὔ, εἴτε χειρόν).

1. Ἐν ᾧ (neutre), dans une circonstance où. — Ἡ δόκησις τῆς ἀληθείας, la figure (vraie), a représentation (exacte) la réalité. — Μόλις βεβαιουῖται, est difficile à bien déterminer. — Μετρίως, comme il faut.

2. Πρὸς, en comparaison de.

3. Βούλεται τε καὶ ἐπίσταται. Ces deux mots correspondent à εὔνους et à ξυνειδώς.

4. Ὁ τε ἄπειρος s'oppose à ὃ τε ξυνειδώς, etc., comme s'il y avait καὶ ὃ ἄπειρος.

5. Πλεονάζεσθαι, être exagéré (sous-entendez ἂν νομίσειε).

6. Αὐτῶν: génitif partitif; τῷ ὑπερβάλλοντι est au neutre. Entendez: Ἐὰν δέ τι ἐν τούτοις ὑπερβάλλη, τούτῳ φθονοῦντες, etc.

7. Ἠδη, *jam*, c'est-à-dire ici *propterea*.

8. Ἐδοκιμάσθη ταῦτα. Ces choses ont été reconnues après examen comme étant bien réglées de cette manière.

9. Ἑμῶν dépend des mots βουλήσεως et δόξης, et non de ἐκάστου.

βουλήσεώς τε καὶ δόξης¹ τυχεῖν² ὡς ἐπὶ πλεῖστον.

XXXVI. [1] « Ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν προγόνων πρῶτον· δίκαιον γὰρ αὐτοῖς καὶ πρέπον δέ³ ἅμα ἐν τῷ τοιῷδε⁴ τὴν τιμὴν ταύτην τῆς μνήμης δίδοσθαι. Τὴν γὰρ χώραν αἰεὶ οἱ αὐτοὶ οἰκοῦντες⁵ διαδοχῇ τῶν ἐπιγιγνομένων μέχρι τοῦδε ἐλευθέραν δι' ἀρετὴν παρέδοσαν. [2] Καὶ ἐκεῖνοί τε ἄξιοι ἐπαίνου καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ πατέρες ἡμῶν⁶. κτησάμενοι γὰρ πρὸς οἷς ἐδέξαντο ὅσῃν ἔχομεν ἀρχὴν οὐκ ἀπόνως⁷ ἡμῖν τοῖς νῦν προσκατέλιπον. [3] Τὰ δὲ πλείω αὐτῆς αὐτοὶ ἡμεῖς οἶδε οἱ νῦν ἔτι ὄντες μάλιστα⁸

1. Βούλησις, la volonté réfléchie et raisonnable; δόξα, l'opinion, fondée sur le sentiment et l'imagination.

2. Τυχεῖν (avec le génitif) est le mot propre en parlant d'un but qu'on *atteint*; ici par conséquent *se rencontrer avec*.

§ 36. *Bref éloge des générations antérieures; l'orateur ensuite expose et divise son sujet.*

3. Καὶ πρέπον δέ. Cette liaison par καὶ... δέ (toujours séparés l'un de l'autre par un mot) sert à mettre en relief une idée nouvelle qu'on introduit dans le discours.

4. Ἐν τῷ τοιῷδε est au

neutre. Cf. page 68, note 1 : ἐν ᾧ. — Ces mots ne retombent que sur πρέπον, et non sur δίκαιον : il est juste en général, et en outre convenable à la circonstance présente, etc. Cf. plus bas, dans ce même chapitre, paragraphe 4 : ἐπὶ τῷ παρόντι οὐκ ἀπρεπῆ.

5. Cf. I, 2.

6. Οἱ πατέρες ἡμῶν désigne la génération immédiatement antérieure à Périclès et à ses contemporains, celle des guerres médiques.

7. Οὐκ ἀπόνως. Litote. Cf. p. 66, note 9.

8. Μάλιστα. Pour le sens de ce mot, voyez page 23 note 3.

ἐν τῇ καθεστηκυίᾳ ἡλικίᾳ¹ ἐπηυξήσαμεν², καὶ τὴν πόλιν τοῖς πᾶσι παρεσκευάσαμεν καὶ ἐς πόλεμον καὶ ἐς εἰρήνην αὐταρκεστάτην. [4] Ὡν ἐγὼ τὰ μὲν κατὰ πολέμους ἔργα, οἷς ἕκαστα ἐκτέθη, ἢ³ εἴ τι αὐτοὶ ἢ οἱ πατέρες ἡμῶν βάρβαρον ἢ Ἑλληνα πολέμιον ἐπιόντα προθύμως ἡμυνάμεθα, μακρηγορεῖν ἐν⁴ εἰδόσιν οὐ βουλόμενος, ἐάσω· ἀπὸ δὲ οἷας τε ἐπιτηδεύσεως⁵ ἦλθον ἐπ' αὐτὰ⁶ καὶ μεθ' οἷας πολι-

1. Ἐν τῇ καθεστηκυίᾳ ἡλικίᾳ. Ces mots désignent les années où la vie, après la pleine croissance et avant le déclin, semble fixée dans la plénitude de son épanouissement (de 20 à 60 ans environ, selon les idées des Grecs à ce sujet).

2. Ἐπηυξήσαμεν (τὰ πλείω αὐτῆς). Il semble que ces mots contredisent la phrase précédente (ὄσσην ἔχομεν ἀρχὴν προσκατέλιπον). On a tenté bien des manières de lever cette contradiction : on a distingué, par exemple, entre l'étendue de l'hégémonie athénienne (ὄσσην ἔχομεν ἀρχὴν) et la rigueur plus grande des liens de sujétion imposés par Athènes à ceux qui avaient d'abord été ses alliés ; ou bien entre l'hégémonie politique proprement dite, et la prééminence morale, que l'éclat des arts y a ensuite

ajoutée. Malgré tout, le passage reste obscur. — Peut-être faut-il lire ὄσσην ἀρχὴν ἔσχομεν, c'est-à-dire παρ' αὐτῶν παρελάβομεν.

3. Ἡ εἴ τι. Ce premier ἢ domine tout ce qui suit, et oppose aux exploits offensifs les exploits défensifs ; les deux autres ἢ ne font qu'opposer l'un à l'autre αὐτοὶ (= ἡμεῖς) et οἱ πατέρες, puis βάρβαρον et Ἑλληνα.

4. Ἐν, parmi, devant : « devant vous qui le savez ».

5. Le mot ἐπιτηδεύσεις désigne en général le sujet de la première partie du discours, et implique deux choses distinctes : πολιτεία et τρόπος ; la deuxième partie aura pour sujet l'éloge direct des guerriers (τὸν τῶνδε ἔπαινον). Rien de plus net que cette division.

6. Ἐπ' αὐτὰ = ἐπὶ ταύτην τὴν ἀρχὴν.

τείας καὶ τρόπων ἐξ οἴων μεγάλα ἐγένετο¹, ταῦτα δηλώσας πρῶτον εἶμι² καὶ ἐπὶ τὸν τῶνδε ἔπαινον, νομίζων ἐπὶ τε τῷ παρόντι οὐκ ἂν ἀπρεπῆ λεχθῆναι αὐτὰ³ καὶ τὸν πάντα ὄμιλον καὶ ἀστῶν καὶ ξένων ζύμφορον⁴ εἶναι αὐτῶν ἐπακοῦσαι.

XXXVII. [1] « Χρώμεθα γὰρ πολιτεία οὐ ζηλούσῃ τοὺς τῶν πέλας νόμους, παράδειγμα δὲ μᾶλλον αὐτοὶ ὄντες⁵ τινὶ ἢ μιμούμενοι ἑτέρους. Καὶ ὄνομα⁶ μὲν, διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν⁷, δημοκρατία⁸ κέκληται, μέτεστι δὲ κατὰ μὲν τοὺς νόμους πρὸς τὰ ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν⁹, ὡς ἕκαστος ἐν

1. Μεγάλα ἐγένετο : sujet sous-ent. αὐτὰ (= τὰ περὶ τὴν ἀρχήν).

2. Εἶμι : sens futur (de εἶμι, ἰέναι).

3. Αὐτὰ, c'est-à-dire τὰ περὶ τῆς ἐπιτηδεύσεως λεχθησόμενα.

4. Ζύμφορον est au neutre (καὶ ὅτι ζύμφορόν ἐστι τὸν πάντα ὄμιλον αὐτῶν ἐπακοῦσαι).

§§ 37-41. *Tableau de la constitution politique et des mœurs d'Athènes.*

5. ὄντες. La symétrie de la phrase est brisée, comme souvent chez Thucydide; on attendrait οὔσῃ et μιμούμενή.

6. ὄνομα, à l'accusatif,

« quant au nom ». Le mot ὄνομα, ainsi placé au début, s'oppose à μέτεστι δέ. La république athénienne est de nom une démocratie; en fait, elle est moins un gouvernement populaire qu'un gouvernement exempt de privilèges. Cf. II, 65.

7. Οἰκεῖν, intransitif; en parlant d'un État, « être administré »; — Ἐς ὀλίγους, ἐς πλείονας, dans l'intérêt de la minorité, de la majorité. Cet emploi de ἐς est rare et a fait quelquefois soupçonner une altération du texte.

8. Δημοκρατία est attribut: sujet sous-ent., ἡ πολιτεία.

9. Ἀξίωσις signifie la considération morale qui résulte

τω εὐδοκιμεί, οὐκ ἀπὸ μέρους¹ τὸ πλεῖον² ἐς τὰ κοινά³ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται⁴, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν, ἔχων δέ⁵ τι ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν, ἀξιώματος ἀφανεία κεκώλυται⁶. [2] Ἐλευθέρως δὲ τότε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν καὶ ἐς τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν⁷, οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλας, εἰ καθ' ἡδονὴν τι δρᾶ, ἔχοντες⁸, οὐδὲ ἀζημίους μὲν, λυπηράς δὲ τῇ ὄψει ἀχθηδόνας προστιθέμενοι⁹. Ἀνεπαχθῶς δὲ τὰ ἴδια¹⁰ προσομι-

de l'estime accordée au mérite personnel; ἀξίωμα, au contraire, trois lignes plus bas, désigne plutôt le rang, la condition sociale indépendante du mérite.

1. Ἀπὸ μέρους, d'après la classe à laquelle il appartient.

2. Τὸ πλεῖον = μάλλον.

3. Ἐς τὰ κοινά, en ce qui concerne la participation à la vie publique

4. Προτιμᾶται. Après μέτεστι, placé en tête, on attendrait plutôt, pour la symétrie, τὸ προτιμᾶσθαι. L'emploi d'un mode personnel forme anacoluthic. Même observation sur κεκώλυται.

5. Ἐχων δέ s'oppose à κατὰ πενίαν, comme s'il y avait : πένης μὲν ὦν, ἔχων δέ τι δρᾶσαι, etc.

6. Κεκώλυται : sens du parfait : « ne s'en trouve empêché ».

7. Ἐς τὴν ὑποψίαν... ἐλευθέρως équivaut à οὐκ ὑπόπτως.

8. Δι' ὀργῆς ἔχοντες. Voy. page 57, note 11.

9. Il s'agit ici de ces humiliations qui, pour n'entraîner aucune perte matérielle (ἀζημίους), n'en sont pas moins douloureuses par le spectacle qu'elles donnent aux autres (λυπηράς τῇ ὄψει), comme par exemple d'être relégué dans les réunions à des places déshonorantes, etc. Il y a dans ce passage une allusion manifeste à Lacédémone, où ce genre de punition était fort en usage. Le contraste de Sparte et d'Athènes est d'ailleurs sans cesse présent à la pensée de Périclès dans tout ce discours.

10. Τὰ ἴδια, c'est-à-dire κατὰ τὰ ἴδια.

λοῦντες, τὰ δημόσια διὰ δέος¹ μάλιστα οὐ παρανομοῦμεν, τῶν τε αἰεὶ² ἐν ἀρχῇ ὄντων ἀκροάσει καὶ τῶν νόμων, καὶ μάλιστα αὐτῶν³ ὅσοι τε ἐπ' ὠφελίᾳ τῶν ἀδικουμένων κεῖνται καὶ ὅσοι ἀγραφοὶ ὄντες⁴ αἰσχύνην ὁμολογουμένην φέρουσι.

XXXVIII. [1] « Καὶ μὴν καὶ τῶν πόνων πλείστας ἀναπαύλας τῇ γνώμῃ⁵ ἐπορισάμεθα, ἀγῶσι μὲν γε καὶ θυσίαις διετησίοις⁶ νομίζοντες⁷, ἰδίαις δὲ κατασκευαῖς εὐπρεπέσιν, ὧν καθ' ἡμέραν ἢ τέρψις τὸ λυπηρὸν ἐκπλήσσει. [2] Ἐπεσέρχεται δὲ διὰ μέγεθος τῆς πόλεως ἐκ πάσης γῆς τὰ πάντα, καὶ ζυμβαίνει ἡμῖν μηδὲν οἰκειότερα τῇ ἀπολαύσει τὰ αὐτοῦ⁸ ἀγαθὰ γιγνόμενα καρποῦσθαι ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων⁹.

XXXIX. [1] « Διαφέρομεν δὲ καὶ ταῖς τῶν

1. Δέος est pris ici en un sens favorable, comme dans les locutions françaises « la crainte de Dieu » ou « la crainte des lois ».

2. Ἀεὶ exprime ici la succession. Cf. p. 19, note 9.

3. Αὐτῶν, parmi ces lois.

4. Ἀγραφοὶ ὄντες, quoique n'étant pas écrites. Cf., dans l'*Antigone* de Sophocle, le célèbre passage sur les ἀγραπτα θεῶν νόμιμα (454-455).— Remarquez, dans tout ce chapitre de Thucydide, la distinction merveilleusement

nette et profonde entre la loi et l'opinion.

5. Τῇ γνώμῃ = τῇ ψυχῇ.

6. Διετησίοις, qui se succèdent sans interruption d'un bout à l'autre de l'année.

7. Νομίζοντες = χρώμενοι ὡς νομίμοις.

8. Αὐτοῦ = ἐν τῇ Ἀττικῇ.

9. Les idées exprimées par Thucydide dans ce chapitre, et qui sont si curieuses, se retrouvent également dans le traité de la République d'Athènes attribué à Xénon (II, 7 et suiv.), et dans

πολεμικῶν μελέταις τῶν ἐναντίων¹ τοῖσδε. Τὴν τε γὰρ πόλιν κοινήν² παρέχομεν, καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε ξενηλασίαις³ ἀπείργομέντινα ἢ μαθήματος ἢ θεάματος ὁ⁴ μὴ κρυφθὲν ἄν τις τῶν πολεμίων ἰδὼν ὠφελῆθῃ, πιστεύοντες οὐ ταῖς παρασκευαῖς τὸ πλεόν⁵ καὶ ἀπάταις ἢ τῷ ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐς τὰ ἔργα⁶ εὐψύχῳ⁷· καὶ ἐν ταῖς παιδείαις οἱ μὲν ἐπιπόνῳ ἀσκήσει εὐθύς ἴεοι ὄντες τὸ ἀνδρεῖον⁸ μετέρχονται, ἡμεῖς δὲ ἀνειμένως διαιτώμενοι οὐδὲν ἤσσον ἐπὶ τοὺς ἰσοπαλεῖς κινδύνους χωροῦμεν⁹. * [2] Τεκμήριον δέ· οὔτε γὰρ Λακεδαιμόνιοι καθ' ἑαυτοὺς, μετὰ πάντων δ' ἐς τὴν γῆν ἡμῶν στρατεύουσι, τὴν τε¹⁰ τῶν πέλας αὐ-

Isocrate (*Panegyrique*, 42 et 45).

1. Τῶν ἐναντίων dépend de διαφέρομεν, et non de μελέταις. — Τοῖσδε, en ceci particulièrement.

2. Κοινήν est expliqué par ce qui suit (οὐκ ἔστιν ὅτε ξενηλασίαις ἀπείργομεν, etc.).

3. Ξενηλασίαις : cf. p. 42, note 1.

4. Ὁ est à l'accusatif (régime direct de ἰδὼν). Μὴ κρυφθὲν équivaut à εἰ μὴ κρυφθῆ, et ἄν retombe sur tous les verbes de la phrase.

5. Τὸ πλεόν = μάλλον.

6. Ἐς τὰ ἔργα, au moment même d'agir, sur le champ de bataille (par opposition aux longues préparations,

παρασκευαί, des Lacédémoniens).

7. Τῷ εὐψύχῳ : adjectif neutre employé substantivement.

8. Τὸ ἀνδρεῖον : même observation et même sens.

9. Ἡμεῖς δέ... χωροῦμεν. Nous n'affrontons pas avec moins de courage qu'eux des dangers proportionnés à notre puissance (ἰσοπαλεῖς).

10. Τε est en corrélation avec οὔτε γὰρ Λακεδαιμόνιοι. Entendez : καὶ ἡμεῖς πάλιν, ὅταν τὴν τῶν πέλας γῆν αὐτοὶ ἐπέλωμεν, etc. — On sait que οὔτε, chez les bons écrivains, est toujours en corrélation, soit avec un second οὔτε, soit avec τα.

τοὶ ἐπελθόντες οὐ χαλεπῶς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ τοὺς
 περὶ τῶν οἰκείων ἀμυνομένους μαχόμενοι¹ τὰ πλείω
 κρατοῦμεν. [3] Ἀθρόα τε τῇ δυνάμει ἡμῶν οὐδεὶς
 πω πολέμιος ἐνέτυχε διὰ τὴν τοῦ ναυτικοῦ τε ἅμα
 ἐπιμέλειαν καὶ τὴν² ἐν τῇ γῆ ἐπὶ πολλὰ³ ἡμῶν αὐτῶν
 ἐπίπεμψιν⁴. ἦν δέ που μορίῳ τινὶ⁵ προσμίξωσι, κρα-
 τήσαντές τέ τινας ἡμῶν πάντας ἀυχοῦσιν ἀπεῶσθαι
 καὶ νικηθέντες ὑφ' ἀπάντων ἡσσησθαι. Καίτοι εἰ
 ῥαθυμία μᾶλλον ἢ πόνων μελέτη καὶ μὴ μετὰ νόμων
 τὸ πλεῖον ἢ τρόπων ἀνδρίας⁶ ἐθέλομεν κινδυνεύειν,
 περιγίγνεται ἡμῖν⁷ τοῖς τε μέλλουσιν ἀλγεινοῖς μὴ
 προκάμνειν, καὶ ἐς αὐτὰ⁸ ἐλθοῦσι μὴ ἀτολμοτέρους
 τῶν ἀεὶ μοχθούτων φαίνεσθαι⁹, καὶ ἐν τε τούτοις

1. Μαχόμενοι n'a pas de régime; c'est comme s'il y avait μάχη (κρατοῦμεν). — Τὰ πλείω, le plus souvent.

2. Τὴν. Cette répétition de l'article rompt la symétrie de la phrase, étant donnée la place de τε (τὴν τοῦ ναυτικοῦ τε ἅμα).

3. Ἐπὶ πολλὰ, c'est-à-dire ἐπὶ πολλὰς ἐπιχειρήσεις.

4. Ἡμῶν αὐτῶν ἐπίπεμψιν, c'est-à-dire ἀνδρῶν ἐπίπεμψιν οἱ ἅφ' ἡμῶν αὐτῶν συνειλεγμένοι εἰσί.

5. Μορίῳ τινι, quelque partie de nos forces, soit celles de mer, soit celles de terre.

6. Καὶ μὴ ... ἀνδρίας. Entendez : καὶ μετ' ἀνδρίας μὴ

νόμοις μᾶλλον ἢ τρόποις παρεσκευασμένης.

7. Περιγίγνεται ἡμῖν, il nous en revient cel avantage.

8. Ἐς αὐτὰ : supplétez : τὰ ἀλγεινά, c'est-à-dire τοὺς κινδύνους.

9. La construction τοῖς τε μέλλουσιν... καὶ ἐς αὐτὰ, etc., forme encore une sorte d'*hendiadys*; Thucydide juxtapose les idées au lieu de les coordonner. On dirait en français : « Nous y gagnons cet avantage que, sans nous tourmenter d'avance des peines à venir, nous sommes pourtant à l'heure du danger, tout aussi braves que ceux qui n'ont cessé de s'y préparer. »

τὴν πόλιν ἀξίαν εἶναι θαυμάζεσθαι καὶ ἔτι ἐν ἄλλοις¹.

XL. [1] « Φιλοκαλοῦμεν γὰρ μετ' εὐτελείας² καὶ φιλοσοφοῦμεν³ ἄνευ μαλακίας· πλούτῳ τε ἔργου μᾶλλον καιρῷ ἢ λόγου κόμπῳ χρώμεθα⁴, καὶ τὸ πένεσθαι οὐχ ὁμολογεῖν τι αἰσχροῦ, ἀλλὰ μὴ διαφεύγειν ἔργῳ⁵ αἴσχιον. [2] Ἐνι τε τοῖς αὐτοῖς οἰκείων ἅμα καὶ πολιτικῶν ἐπιμέλεια, καὶ ἕτερα πρὸς ἔργα⁶ τετραμμένοις τὰ πολιτικά μὴ ἐνδεῶς γινῶναι⁷· μόνοι γὰρ τὸν τε μηδὲν τῶνδε⁸

1. Καὶ ἔτι ἐν ἄλλοις. Ce dernier membre de phrase sert de transition pour passer au paragraphe suivant : le goût des choses de l'esprit à Athènes.

2. La simplicité (εὐτέλεια), dont parle ici Périclès, n'exclut pas la richesse des matériaux, témoin les statues d'or et d'ivoire et les temples de marbre précieux; elle exclut seulement le faste inutile et de mauvais goût, à la façon des Asiatiques.

3. Φιλοσοφοῦμεν, nous aimons (non pas la philosophie proprement dite, mais, en général,) le savoir, la culture de l'esprit.

4. Entendez : πλούτῳ τε οὕτῳ χρώμεθα ὥστε ἔργου μᾶλλον καιρὸν ἢ λόγου κόμπῳ ἀπ' αὐτοῦ λαμβάνειν. — Re-

marquez l'opposition si fréquente de ἔργον et λόγος. — Ἐργου καιρός, l'occasion (le moyen) d'agir. — Λόγου κόμπος (un vain orgueil de paroles) est répété au début du chapitre suivant, paragraphe 2.

5. Μὴ διαφεύγειν ἔργῳ. Ces trois mots sont étroitement unis. Ἐργῳ s'oppose encore ici à λόγῳ, dont l'idée est impliquée dans ὁμολογεῖν.

6. Ἐτερα πρὸς ἔργα s'oppose à τὰ πολιτικά, qui vient après. — Ἐτερα est une correction de Stahl pour ἐτέροις, que donnent les manuscrits, et que les éditeurs cherchent vainement à expliquer.

7. Γινῶναι : sous-entendez ἐνι (= ἐνεστι).

8. Τῶνδε, c'est-à-dire τῶν πολιτικῶν.

μετέχοντα οὐκ ἀπράγμονα, ἀλλ' ἀχρεῖον¹ νομίζομεν, καὶ αὐτοὶ² ἦτοι κρίνομέν γε ἢ ἐνθυμούμεθα ὀρθῶς τὰ πράγματα³, οὐ τοὺς λόγους τοῖς ἔργοις βλάβην ἡγούμενοι, ἀλλὰ μὴ προδιδαχθῆναι μᾶλλον λόγῳ πρότερον ἢ ἐπὶ ἃ δεῖ ἔργῳ ἐλθεῖν⁴. [3] Διαφερόντως γὰρ δὴ καὶ τόδε ἔχομεν ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ⁵ μάλιστα καὶ περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν ἐκλογίζεσθαι· ὁ⁶ τοῖς ἄλλοις ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει. Κράτιστοι δ' ἂν τὴν ψυχὴν δικαίως κριθεῖεν οἱ τὰ τε δεινὰ καὶ ἡδέα σαφέστατα γινώσκοντες καὶ διὰ ταῦτα μὴ ἀποτρεπόμενοι ἐκ τῶν κινδύνων⁷. [4] Καὶ τὰ ἐς⁸

1. 'Απράγμων, oisif; — ἀχρεῖος, inutile.

2. Αὐτοί, par nous-mêmes (et non, comme à Lacédémone, en nous déchargeant de ce soin sur des assemblées dont ce serait la fonction propre).

3. Κρίνομεν (τὰ πράγματα), nous décidons sur les affaires; ἐνθυμούμεθα ὀρθῶς, nous avons soin de nous les bien mettre dans l'esprit, de nous en rendre un compte exact. Ces deux opérations ne s'excluent pas, bien entendu; celle-ci précède celle-là. Thucydide le dit lui-même ensuite.

4. 'Αλλὰ μὴ προδιδαχθῆναι μᾶλλον... Entendez : ἀλλὰ

βλάβην μᾶλλον εἶναι ἡγούμενοι τοῖς ἔργοις τὸ μὴ προδιδαχθῆναι λόγῳ, etc.

5. Οἱ αὐτοὶ répond à peu près à l'idée de « à la fois, tout ensemble ».

6. "Ο, tandis que; c'est un accusatif qui équivaut à καθ' ὃ, « au sujet de quoi, à propos de quoi ». (Classen.) — D'autres éditeurs interprètent ce mot différemment; le sens est douteux.

7. Καὶ διὰ ταῦτα μὴ ἀποτρεπόμενοι ἐκ τῶν κινδύνων, et qui pourtant ne se détournent pas, etc. (comme s'il y avait καὶ μὴ διὰ ταῦτα ἀποτρεπόμενοι).

8. Τὰ ἐς, en ce qui concerne...

ἀρετὴν¹ ἠναντιώμεθα² τοῖς πολλοῖς· οὐ γὰρ πάσχοιτες εὖ, ἀλλὰ δρῶντες κτώμεθα τοὺς φίλους· βεβαιότερος³ δὲ ὁ δράσας τὴν χάριν ὥστε ὀφειλομένην δι' εὐνοίας ᾧ δέδωκε σφῆζειν· ὁ δ' ἀντοφείλων ἀμβλύτερος⁴, εἰδῶς οὐκ ἐς χάριν⁵, ἀλλ' ἐς ὀφείλημα τὴν ἀρετὴν ἀποδώσων. [5] Καὶ μόνοι οὐ τοῦ ξυμφέροντος μᾶλλον λογισμῷ ἢ τῆς ἐλευθερίας τῷ πιστῷ⁶ ἀδεῶς τινα ὠφελοῦμεν.

XLI. [1] α Ξυνελών τε⁷ λέγω τὴν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παιδευσιν⁸ εἶναι καὶ καθ' ἕκαστον δοκεῖν ἄν⁹ μοι τὸν αὐτὸν ἄνδρα παρ' ἡμῶν

1. Ἀρετὴν λέγει νῦν τὴν φιλίαν καὶ εὐεργεσίαν. (Scholiaste.) Thucydide a plusieurs fois employé ἀρετή dans ce sens exceptionnel.

2. ἠναντιώμεθα, nous sommes dans une situation contraire.

3. Βεβαιότερος, etc. Cette phrase est obscure et diversement interprétée. J'entends ainsi : un bienfaiteur (ὁ δράσας τὴν χάριν) se montre ami plus sûr (βεβαιότερος) qu'un obligé; car il veut se ménager, comme une créance toujours reconnue, la gratitude de l'obligé (ὥστε σφῆζειν ὀφειλομένην τὴν χάριν) par la continuation de sa bienveillance envers celui-ci (δι' εὐνοίας ᾧ δέδωκε = διὰ τὸ εὖνουν εἶναι τούτῳ ᾧ δέδωκε).

4. Ἀμβλυτερος (*hebetior*), plus froid, plus indifférent.

5. Ἐς χάριν, pour se ménager de la reconnaissance.

6. Τῆς ἐλευθερίας τῷ πιστῷ, par la confiance propre aux âmes généreuses (libérales).

7. Ce mot τε lie la phrase à ce qui précède; le τε qui vient après est en corrélation avec καί.

8. Παιδευσιν. Ce mot n'est pas tout à fait synonyme de παιδευτήριον; malgré le sens concret qu'il prend dans cette phrase, παιδεύσις exprime mieux que παιδευτήριον l'action exercée par Athènes.

9. Ἄν retombe sur παρ' ἕξεσθαι.

ἐπὶ πλεῖστ' ἂν εἶδη καὶ μετὰ χαρίτων¹ μάλιστ' ἂν εὐτραπέλως τὸ σῶμα αὐταρκες παρέχεσθαι. [2] Καὶ ὡς οὐ λόγων ἐν τῷ παρόντι κόμπος² τάδε μᾶλλον ἢ ἔργων ἐστὶν ἀλήθεια, αὐτὴ ἢ δύναμις τῆς πόλεως, ἣν ἀπὸ τῶνδε τῶν τρόπων ἐκτήσαμεθα, σημαίνει. [3] Μόνη γὰρ τῶν νῦν³ ἀκοῆς κρείσσων ἐς πεῖραν ἔρχεται⁴ καὶ μόνη οὔτε τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι⁵ ἀγανάκτησιν ἔχει⁶ ὑφ' οἷων⁷ κακοπαθεῖ, οὔτε τῷ ὑπηκόῳ κατάμεμψιν ὡς οὐχ ὑπ' ἀξίων ἄρχεται. [4] Μετὰ μεγάλων δὲ σημείων καὶ οὐ⁸ δὴ τοι ἀμάρτυρόν γε τὴν δύναμιν παρασχόμενοι τοῖς τε νῦν καὶ τοῖς ἔπειτα θαυμασθησόμεθα, καὶ οὐδὲν⁹ προσδεόμενοι οὔτε Ὀμήρου ἐπαινέτου οὔτε ὅστις¹⁰ ἔπεσι¹¹ μὲν τὸ αὐτίκα τέρψει, τῶν δ' ἔργων τὴν

1. Μετὰ χαρίτων. Entendez : μάλιστ' ἂν εὐτραπέλως ἅμα καὶ χαριέντως.

2. Λόγου κόμπος. Voy. la même expression plus haut, XL, 1.

3. Τῶν νῦν : sous-ent. πόλεων. C'est ἡ πόλις, sous-entendu, qui est le sujet de la phrase.

4. Ἔρχεται. Il semblerait plus logique en français de changer le rapport des idées et de dire ἀκοῆς κρείσσων εὐρίσκεται ὅταν ἐς πεῖραν ἔλθῃ.

5. Ἐπελθόντι (sans article) = ἐάν τις ἐπέλθῃ.

6. Ἔχει. Cf. p. 8, n. 7.

7. Ὑφ' οἷων et ὡς dépen-

dent des substantifs ἀγανάκτησιν et κατάμεμψιν, construits comme les verbes d'où ils sont tirés. Ἀγανάκτησιν ὑφ' οἷων = ἀγανάκτησιν ὅτι ὑπὸ τοιοῦτων.

8. Καὶ οὐ. Voy. page 22, note 4. — Οὐχ ἀμάρτυρον est en corrélation avec μετὰ μεγάλων σημείων, et équivaut à οὐχ ἄνευ μαρτύρων.

9. Καὶ οὐδὲν. Sur cette répétition négative de l'idée précédente, même observation que sur καὶ οὐ.

10. Οὔτε ὅστις = οὔτε ποιητοῦ οὐδενὸς ὅστις.

11. Ἐπεσι, par ses vers (hexamètres).

ὑπόνοιαν ἢ ἀλήθεια βλάψει¹, ἀλλὰ πᾶσαν μὲν θάλασσαν καὶ γῆν ἐσβατὸν τῇ ἡμετέρᾳ τόλμῃ καταναγκάσαντες γενέσθαι, πανταχοῦ δὲ μνημεῖα κακῶν τε κἀγαθῶν αἰδία ζυγκατοικίσαντες. [5] Περὶ τοιαύτης οὖν πόλεως οἶδε τε γενναίως δικαιοῦντες μὴ ἀφαιρεθῆναι αὐτὴν μαχόμενοι ἐτελεύτησαν, καὶ τῶν λειπομένων πάντα τινὰ εἰκὸς ἐθέλειν ὑπὲρ αὐτῆς κάμνειν².

XLII. [1] « Διὸ δὴ καὶ ἐμήκυνα τὰ περὶ τῆς πόλεως, διδασκαλίαν τε ποιούμενος μὴ περὶ ἴσου ἡμῖν εἶναι τὸν ἀγῶνα καὶ οἷς τῶνδε μὴδὲν ὑπάρχει ὁμοίως, καὶ τὴν εὐλογίαν ἅμα ἐφ' οἷς νῦν λέγω φανεράν σημείοις καθιστάς. [2] Καὶ εἴρηται αὐτῆς τὰ μέγιστα³· ἃ γὰρ τὴν πόλιν ὕμνησα⁴, αἱ τῶνδε καὶ τῶν τοιῶνδε ἀρεταὶ ἐκόσμησαν, καὶ οὐκ ἂν πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἰσόρροπος ὥσπερ τῶνδε⁵ ὁ

1. Ce second membre de phrase, juxtaposé au précédent par δέ, devrait commencer logiquement par un relatif en corrélation avec ὅστις. Sur cette construction, voy. page 17, note 8. — Τῶν ἔργων dépend à la fois de ὑπόνοιαν et de ἀλήθεια. Le mot ὑπόνοια signifie ici la forme *allégorique* (et idéale) que la poésie donne aux faits (et que la vérité finit par détruire).

2. Cette dernière phrase

sert de transition à l'orateur pour arriver à sa dernière partie.

§§ 44-46. *Éloge des morts, exhortations et consolations adressées à leurs parents; péroraison.*

3. Τὰ μέγιστα, la partie principale.

4. Ὑμνεῖν se dit proprement des poètes. — Il faut, rétablir ταῦτα sous-ent., devant αἱ τῶνδε, etc.

5. Ὡσπερ τῶνδε : génitif amené par le voisinage de

λόγος τῶν ἔργων¹ φανείη· δοκεῖ δέ μοι δηλοῦν ἀνδρὸς ἀρετὴν πρώτη² τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιουῖσα ἢ νῦν τῶνδε καταστροφῇ. [3] Καὶ γὰρ τοῖς τᾶλλα χεῖροσι δίκαιον τὴν ἐς τοὺς πολέμους ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀνδραγαθίαν προτίθεσθαι³· ἀγαθῶ γὰρ κακὸν ἀφανίσαντες κοινῶς μᾶλλον ὠφέλησαν ἢ ἐκ τῶν ιδίων⁴ ἔβλαψαν. [4] Τῶνδε δὲ οὔτε πλούτῳ⁵ τις τὴν ἔτι ἀπόλαυσιν προτιμήσας ἐμαλακίσθη, οὔτε πενίας ἐλπίδι, ὡς⁶ κἂν ἔτι διαφυγῶν αὐτὴν πλουτήσειεν, ἀναβολὴν τοῦ δεινοῦ ἐποιήσατο· τὴν δὲ τῶν ἐναντίων τιμωρίαν ποθεινοτέραν αὐτῶν⁷ λαβόντες⁸ καὶ κινδύνων ἅμα τόνδε κάλλιστον νομίσαντες, ἐβουλήθησαν μετ' αὐτοῦ⁹ τοὺς μὲν¹⁰ τιμωρεῖσθαι, τῶν δὲ¹¹ ἀφίεσθαι,

λόγος; une syntaxe rigoureuse exigerait τοῖσδε.

1. Τῶν ἔργων ἰσόρροπος, égal à leurs actes réels (capable d'y faire contrepoids, comme dans une balance; de ἴσος et ῥέπειν).

2. Πρώτη et τελευταία sont mis pour πρώτον et τελευταίως (voy. page 9, note 5). Une mort glorieuse signale la vertu des jeunes gens et confirme celle des vieillards.

3. Προτίθεσθαι (au moyen) signifie ici *mettre en avant, produire* (à titre de réparation ou de compensation). Quelques-uns y voient un passif.

4. Ἐκ τῶν ιδίων = ιδίως (comme homme privé).

5. Entendez : Οὔτε πλούτῳ τις ἐμαλακίσθη, τὸ ἔτι ἀπολάυειν αὐτοῦ προτιμήσας, οὔτε etc.

6. Ὡς dépend de ἐλπίδι.

7. Αὐτῶν = τῆς ἔτι ἀπολάυσεως τοῦ πλούτου καὶ τῆς τοῦ πλουτήσειν ἐλπίδος.

8. Λαβόντες = ὑπολαβόντες, νομίσαντες.

9. Μετ' αὐτοῦ (τοῦ κινδύνου), au prix de ce danger.

10. Τοὺς μὲν, c'est-à-dire τοὺς πολεμίους.

11. Τῶν δὲ représente les mêmes choses que αὐτῶν (note 7).

ἐλπίδι μὲν τὸ ἀφανὲς τοῦ καθορθώσῃ ἐπιτρέψαντες, ἔργῳ δὲ περὶ τοῦ ἤδη ὀρωμένου¹ σφίσιν αὐτοῖς ἀξιοῦντες πεποιθέναι· καὶ ἑαυτῶν² τὸ ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν μᾶλλον ἡγησάμενοι ἢ τὸ ἐνδόντες σώζεσθαι, τὸ μὲν αἰσχροὺν τοῦ λόγου ἔφυγον, τὸ δ' ἔργον τῷ σώματι ὑπέμειναν, καὶ δι' ἐλαχίστου καιροῦ τύχης³, ἅμα ἀκμῇ τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους⁴, ἀπηλλάγησαν⁵.

XLIII. [1] « Καὶ οἶδε μὲν προσηκόντως τῇ πόλει τοιοῖδε ἐγένοντο· τοὺς δὲ λοιποὺς χρὴ ἀσφαλτέραν μὲν εὐχεσθαι, ἀτολμοτέραν δὲ μηδὲν ἀξιοῦν τὴν ἐς τοὺς πολεμίους διάνοιαν ἔχειν, σκοποῦντας⁶ μὴ λόγῳ μόνῳ τὴν ὠφελίαν⁷, ἣν ἂν τις πρὸς οὐδὲν χειρόν αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότας μηκύνει⁸,

1. Τοῦ ἤδη ὀρωμένου, c'est-à-dire τοῦ κινδύνου. — Σφίσιν αὐτοῖς πεποιθέναι, *sibi confidere*.

2. Ἐαυτῶν est une conjecture pour ἐν αὐτῷ, qui rend la phrase incorrecte. Entendez : considérant comme plus digne d'eux, etc. — Τὸ ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν, *hendiadys* (voy. page 34, note 1) pour τὸ παθεῖν ἀμυνόμενοι.

3. Τύχης dépend de διά et gouverne le génitif ἐλαχίστου καιροῦ : par le hasard d'un instant.

4. C'est-à-dire ἀκμαζούσης μᾶλλον αὐτῶν τῆς δόξης ἢ τοῦ

δέους, au fort de la gloire plutôt que de la crainte.

5. Ἀπηλλάγησαν : sous-ent. τοῦ βίου.

6. Σκοποῦντας ne dépend pas de la négation qui précède. — Σκοποῦντας μὴ λόγῳ μόνῳ, ne vous bornant pas à considérer d'une manière purement spéculative et abstraite, etc.

7. Τὴν ὠφελίαν. La nature de cet intérêt est déterminée par les mots ὅσα ἐν τῷ τοὺς πολεμίους, etc.

8. Μηκύνει πρὸς εἰδότας. Cf. plus haut (p. 70, note 4) μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν.

λέγων¹ ὅσα ἐν τῷ τοὺς πολεμίους ἀμύνεσθαι ἀγαθὰ ἔνεστιν· ἀλλὰ μᾶλλον τὴν τῆς πόλεως δύναμιν καθ' ἡμέραν² ἔργῳ θεωμένους καὶ ἐραστὰς³ γιγνομένους αὐτῆς, καὶ ὅταν ὑμῖν μεγάλη δόξῃ εἶναι, ἐνθυμουμένους ὅτι τολμῶντες καὶ γινώσκοντες τὰ δέοντα καὶ ἐν τοῖς ἔργοις αἰσχυρόμενοι⁴ ἄνδρες αὐτὰ ἐκτήσαντο, καὶ ὁπότε⁵ καὶ πείρα του⁶ σφαλεῖεν, οὐκ οὐκ⁷ καὶ τὴν πόλιν γε τῆς σφετέρας ἀρετῆς ἀξιούντες στερίσκειν, κάλλιστον δὲ ἔρανον⁸ αὐτῇ προΐεμενοι. [2] Κοινῇ γὰρ τὰ σώματα διδόντες, ἰδίᾳ τὸν ἀγήρων ἔπαινον ἐλάμβανον⁹ καὶ τὸν τάφον ἐπισημότατον¹⁰, οὐκ ἐν ᾧ κεῖνται μᾶλλον, ἀλλ'¹¹ ἐν ᾧ ἡ δόξα αὐτῶν παρὰ τῷ ἐντυχόντι ἀεὶ καὶ λόγου καὶ ἔργου καιρῷ¹² ἀείμνηστος καταλείπεται. [3] Ἄν-

1. Λέγων = εἰ λέγοι.

2. Καθ' ἡμέραν. Il s'agit pour Périclès de la cité considérée comme vivante et concrète, par opposition aux spéculations vagues qui ne tirent pas à conséquence.

3. Ἐραστὰς. Remarquez la vivacité des expressions qui servent à caractériser ce patriotisme actif et fervent.

4. Αἰσχυρόμενοι, ayant le sentiment de l'honneur.

5. Ὅποτε = εἰ ποτε.

6. Πείρα του = πειρῶντές τινος (au neutre).

7. Οὐκ οὐκ, non certe ideo.

8. Ἐρανον est attribut. En-

tendez : αὐτὴν δὲ (τὴν ἀρετὴν) τῇ πόλει προΐεμενοι (offrant, sacrifiant) ὡς κάλλιστον ἔρανον (écot, contribution).

9. Ἐλάμβανον, ils ont reçu.

10. Ἐπισημότατον, sans article, est attribut : τὸν τάφον ἐλάμβανον ἐπισημότατον.

11. Ἀλλά est assez fréquent au lieu de ἤ, après les comparatifs. C'est une sorte d'anacoluthé. Cf., plus bas (§ 44, 4) : οὐ τὸ κερδαίνειν μᾶλλον τέρπει, ἀλλὰ τὸ τιμᾶσθαι.

12. Παρὰ τῷ ἐντυχόντι καιρῷ est l'explication de ἐν ᾧ (τάφῳ), et détermine la na-

δρῶν γὰρ ἐπιφανῶν πᾶσα γῆ τάφος, καὶ οὐ στηλῶν μόνον ἐν τῇ οἰκείᾳ¹ σημαίνει² ἐπιγραφή³, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ μὴ προσηκούσῃ ἄγραφος μνήμη παρ' ἐκάστῳ τῆς γνώμης μᾶλλον ἢ τοῦ ἔργου⁴ ἐνδιδάται. [4] Οὓς νῦν ὑμεῖς ζηλώσαντες καὶ τὸ εὐδαιμον τὸ ἐλεύθερον τὸ δὲ ἐλεύθερον τὸ εὐψυχον⁵ κρίναντες, μὴ περιορᾶσθε τοὺς πολεμικοὺς κινδύνους. [5] Οὐ γὰρ οἱ κακοπραγοῦντες δικαιότερον ἀφειδοῖεν ἂν τοῦ βίου, οἷς ἐλπίς οὐκ ἔστ' ἀγαθοῦ, ἀλλ' οἷς ἢ ἐναντία μεταβολή⁶ ἐν τῷ ζῆν ἔτι κινδυνεύεται⁷ καὶ ἐν οἷς μάλιστα μεγάλα τὰ διαφέροντα⁸, ἦν τι πταίσωσιν. [6] Ἀλγεινότερα γὰρ ἀνδρὶ γε φρόνημα ἔχοντι⁹ ἢ μετὰ τοῦ μαλακισθῆναι κάκω-

ture de ce tombeau métaphorique, qu'on érige, pour ainsi dire, de nouveau dans toutes les occasions successives (ἀεὶ ἐντυχόντι) où soit par des discours, soit par des fêtes (ἔργου; cf. l'emploi de ce mot 35, 1), on réveille la mémoire de leurs actions.

1. Τῇ οἰκείᾳ (sous-ent. γῆ) s'oppose à τῇ μὴ προσηκούσῃ (γῆ) qui suit.

2. Σημαίνει : s.-ent. αὐτοῦς.

3. Στηλῶν ἐπιγραφή, les inscriptions des stèles funéraires.

4. Τῆς γνώμης μᾶλλον ἢ τοῦ ἔργου. Ces génitifs dépendent de μνήμη : la mémoire des guerriers morts, indépen-

dante de toute inscription (ἄγραφος), vit dans toutes les âmes, conservée par la pensée (γνώμης) plus encore que par des monuments matériels (ἔργου).

5. Dans chacun de ces couples d'adjectifs employés substantivement, c'est le second mot qui est régime et le premier qui est attribut.

6. Ἡ ἐναντία μεταβολή, le passage d'une bonne à une mauvaise fortune.

7. Κινδυνεύεται, est l'objet d'un risque à courir.

8. C'est-à-dire : ὧν μάλιστα διώσει ἡ τύχη.

9. Φρόνημα ἔχοντι, ayant de la fierté, de l'honneur.

σις¹ ἢ ὁ μετὰ ῥώμης² καὶ κοινῆς ἐλπίδος ἅμα γιγνόμενος ἀναίσθητος θάνατος.

XLIV. [1] « Διόπερ καὶ τοὺς τῶνδε νῦν τοκέας, ὅσοι πάρεστε, οὐκ ὀλοφύρομαι μᾶλλον ἢ παραμυθήσομαι. Ἐν πολυτρόποις γὰρ ξυμφοραῖς ἐπίστανται τραφέντες, τὸ δ' εὐτυχές³, οἱ ἂν τῆς εὐπρεπεστάτης λάχωσιν ὥσπερ οἶδε μὲν νῦν τελευτῆς ὑμεῖς δὲ λύπης, καὶ οἷς ἐνευδαιμονῆσαι τε ὁ βίος ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι ξυνεμετρήθη⁴.

[2] Χαλεπὸν μὲν οὖν οἶδα πείθειν ὄν, ὧν⁵ καὶ πολλάκις ἔξετε ὑπομνήματα ἐν ἄλλων εὐτυχίαις, αἷς ποτε καὶ αὐτοὶ ἠγάλλεσθε· καὶ λύπη⁶ οὐχ ὧν ἂν τις μὴ πειρασάμενος ἀγαθῶν στερίσκηται, ἀλλ' οὐ ἂν ἐθᾶς γενόμενος ἀφαιρεθῆ. [3] Καρτερεῖν δὲ χρή καὶ ἄλλων παίδων ἐλπίδι οἷς ἔτι ἡλικία⁷ τέκνωσιν ποιεῖσθαι⁸. ἰδίᾳ τε γὰρ τῶν οὐκ ὄντων

1. Κάχωσις, amoindrissement (matériel et moral).

2. Ῥώμης, au sens moral (plusieurs fois employé chez Thucydide) : le courage, l'énergie.

3. Τὸ δ' εὐτυχές. Le sens de toute la phrase est controversé. J'entends : τοῦτο δὲ εὐτυχές ἐστι (pour l'article au sens d'un démonstratif, cf. ci-dessous, p. 87, n. 7, et II, 89, 3 : τὸ δέ). Οἱ ἂν = ἔάν τινες. Le tout revient à ceci : οὔτοι δὲ εὐτυχεῖς εἰσὶν οἵτινες ἂν, etc.

4. Et dont la vie a été mesurée de telle sorte, que la limite du bonheur et l'heure de la mort y (ἐν-) coïncident (ξυν-). Cf. p. 112, note 1.

5. ὧν = περὶ τούτων (τῶν οὐκ ὄντων) ὧν, etc.

6. Λύπη, sous-ent. ἐστί. C'est-à-dire : καὶ λυπεῖται ἕκαστος τις οὐχ ὧν ἂν μὴ, etc.

7. Ἡλικία : sous-entendez ἐστί.

8. Τέκνωσιν ποιεῖσθαι = τοῦ παῖδος τίχτειν.

λήθη οἱ ἐπιγιγνόμενοι τισιν ἔσονται, καὶ τῇ πόλει διχόθεν, ἔκ τε τοῦ μὴ ἐρημοῦσθαι καὶ ἀσφαλείᾳ¹, ξυνοίσει· οὐ γὰρ οἷόν τε ἴσον² τι ἢ δίκαιον βουλευέσθαι οἱ ἂν μὴ καὶ παῖδας ἐκ τοῦ ὁμοίου παραβαλλόμενοι³ κινδυνεύωσιν. [4] Ὅσοι δ' αὖ παρηβήκατε, τὸν τε πλείονα κέρδος⁴ ὃν ἡτύχεῖτε βίον ἠγεῖσθε καὶ τόνδε⁵ βραχὺν ἔσεσθαι, καὶ τῇ τῶνδε εὐκλείᾳ κουφίζεσθε· τὸ γὰρ φιλότιμον⁶ ἀγήρων μόνον, καὶ οὐκ ἐν τῷ ἀχρείῳ τῆς ἡλικίας⁷ τὸ κερδαίνειν, ὥσπερ τινές φασι, μᾶλλον τέρπει, ἀλλὰ τὸ τιμᾶσθαι.

XLV. [1] « Παισὶ δ' αὖ, ὅσοι τῶνδε πάρεστε, ἢ ἀδελφοῖς ὁρῶ μέγαν τὸν ἀγῶνα⁸· τὸν γὰρ οὐκ ὄντα ἅπας εἴωθεν ἐπαινεῖν, καὶ μόλις ἂν καθ' ὅ⁹ ὑπερβολὴν ἀρετῆς οὐχ ὁμοῖοι, ἀλλ' ὀλίγω χεῖρους κριθεῖτε· φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ ἀντίπαλον, τὸ δὲ μὴ ἐμποδῶν¹⁰ ἀνανταγωνίστῳ εὐνοίᾳ τετίμηται. [2] Εἰ δέ με δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς,

1. Ἀσφαλεία est expliqué par ce qui suit (οὐ γὰρ οἷόν τε, etc).

2. Ἴσον, conforme à l'égalité qui doit régner dans une cité libre (ισόνομος πολιτεία).

3. Παραβαλλόμενοι, proposant comme enjeu.

4. Κέρδος est attribut; entendez: κέρδος ἠγεῖσθε τὸν πλείονα βίον, ὃν ἡτύχεῖτε.

5. Τόνδε, votre vie présente (par opposition à leur vie heureuse d'autrefois).

6. Τὸ φιλότιμον = ἡ φιλοτιμία.

7. Entendez: ἐν τῇ ἀχρείῳ ἡλικίᾳ (la vieillesse). — Sur μᾶλλον... ἀλλά, voyez p. 83, n. 11.

8. Τὸν ἀγῶνα, la lutte (en vue de se maintenir au niveau de la gloire des morts).

9. Κατά est à peu près synonyme ici de διὰ suivi du génitif.

10. Τὸ μὴ ἐμποδῶν, ce qui ne fait plus obstacle.

ὄσαι νῦν ἐν χηρεία ἔσονται, μνησθῆναι, βραχεία παραινέσει ἅπαν σημανῶ · τῆς τε γὰρ ὑπαρχούσης φύσεως¹ μὴ χείροσι γενέσθαι ὑμῖν μεγάλη ἡ δόξα καὶ ἧς ἂν² ἐπ' ἐλάχιστον ἀρετῆς πέρι ἢ ψόγου ἐν τοῖς ἄρσεσι κλέος ἦ.

· XLVI. [1] « Εἴρηται³ καὶ ἐμοὶ λόγῳ κατὰ τὸν νόμον ὅσα εἶχον πρόσφορα, καὶ ἔργῳ οἱ θαπτόμενοι τὰ μὲν⁴ ἤδη κεκόσμηται, τὰ δὲ αὐτῶν τοὺς παῖδας τὸ ἀπὸ τοῦδε δημοσία ἡ πόλις μέχρι ἡβῆς θρέψει, ὠφέλιμον στέφανον τοῖσδέ τε καὶ τοῖς λειπομένοις τῶν τοιῶνδε ἀγώνων⁵ προτιθεῖσα · ἄθλα γὰρ οἷς⁶ κεῖται ἀρετῆς μέγιστα, τοῖς⁷ δὲ καὶ ἄνδρες ἄριστοι πολιτεύουσι. [2] Νῦν δὲ, ἀπολοφυράμενοι ὃν προσήκει ἕκαστος, ἀποχωρεῖτε. »

1. Τῆς ὑπαρχούσης φύσεως, etc., c'est-à-dire ne pas se montrer inférieures à ce que comporte la faiblesse de leur nature.

2. Καὶ ἧς ἂν, etc. Supplétez : καὶ [μεγάλη δὲ καὶ ταύτης γε ἡ δόξα ἐστίν] ἧς ἂν, etc. — Périclès expose ici l'opinion de toute la Grèce antique sur la réserve imposée aux femmes.

3. Εἴρηται. L'absence de liaison fait ressortir ce mot, qui annonce la péroraison.

4. Τὰ μὲν... τὰ δέ, *quum... tum*.

5. Τῶν τοιῶνδε ἀγώνων dépend de στέφανον. La couronne destinée à récompenser les combats de ce genre (c'est-à-dire les combats affrontés pour la patrie) est une couronne métaphorique ; elle consiste dans les honneurs rendus aux morts et dans le soin que la cité prend de leurs enfants.

6. Οἷς. Entendez : οἷς δήμοις.

7. Τοῖς = τούτοις. Cf., ci-dessus, page 85, note 3. — Δέ équivaut presque à δῆ. Cf. p. 19, n. 6.

VI

LA PESTE D'ATHÈNES

(Liv. II, §§ 47-54.)

XLVII. [1] Τοιόσδε μὲν ὁ τάφος ἐγένετο ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ· καὶ διελθόντος αὐτοῦ πρῶτον ἔτος τοῦ πολέμου τοῦδε ἔτελεύτα. [2] Τοῦ δὲ θέρους εὐθύς ἀρχομένου Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ζύμμαχοι, τὰ δύο μέρη¹, ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν· ἠγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. [3] Καὶ καθεζόμενοι² ἐδήουν τὴν γῆν, καὶ ὄντων³ αὐτῶν οὐ πολλὰς πω ἡμέρας⁴ ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἡ νόσος⁵ πρῶτον ἤρξατο γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, λεγόμενον⁶ μὲν καὶ πρότερον πολλαχόσε ἐγκατασκήψαι, καὶ περὶ Λῆμνον καὶ ἐν ἄλλοις χωρίοις, οὐ μέντοι⁷ τοσοῦτός γε λοιμὸς οὐδὲ φθορὰ οὕτως⁸ ἀνθρώπων οὐδαμοῦ

§§ 47-48. *La peste éclate à Athènes; ses origines; Thucydide se propose de la décrire.*

1. Τὰ δύο μέρη : apposition limitative à Πελοποννήσιοι et à σύμμαχοι : « avec les deux tiers de leurs forces. »

2. Καθεζόμενοι. Voy. p. 56, note 4.

3. ὄντων correspond à ἐπεὶ ἦσαν pris dans le sens du

plus-que-parfait français.

4. ἡμέρας, accusatif exprimant la durée.

5. ἡ νόσος, la maladie (que l'on sait).

6. λεγόμενον, participe absolu.

7. Οὐ μέντοι... ἐμνημονεύετο, retour au mode personnel par anacoluthie.

8. Οὕτως se rattache directement à φθορὰ, et équi-

ἐμνημονεύετο γενέσθαι. [4] Οὔτε γὰρ ἰατροὶ ἤρχον, τὸ πρῶτον θεραπεύοντες ἀγνοία¹, ἀλλ' αὐτοὶ μάλιστα ἔθνησκον ὅσω καὶ μάλιστα προσῆσαν², οὔτε ἄλλη ἀνθρωπεῖα τέχνη οὐδεμία· ὅσα³ τε πρὸς ἱεροῖς ἰκέτευσαν ἢ μαντείοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐχρήσαντο, πάντα ἀνωφελεῖ ἦν, τελευτῶντές τε αὐτῶν⁴ ἀπέστησαν ὑπὸ τοῦ κακοῦ νικώμενοι.

XLVIII. [1] Ἦρξατο δὲ τὸ μὲν πρῶτον, ὡς λέγεται, ἐξ⁵ Αἰθιοπίας τῆς ὑπὲρ Αἰγύπτου, ἔπειτα δὲ καὶ ἐς Αἴγυπτον καὶ Λιβύην κατέβη καὶ ἐς τὴν βασιλέως γῆν τὴν πολλήν⁶. [2] Ἐς δὲ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐξαπιναίως ἐνέπεσε⁷, καὶ τὸ πρῶτον ἐν τῷ Πειραιεῖ ἤψατο τῶν ἀνθρώπων, ὥστε καὶ ἐλέχθη ὑπ' αὐτῶν ὡς οἱ Πελοποννήσιοι φάρμακα ἐσβεβλήκοιεν ἐς τὰ φρέατα⁸. κρῆναι⁹ γὰρ οὐπω ἦσαν αὐτόθι. Ὑστερον δὲ καὶ ἐς τὴν ἄνω πόλιν

vaut à tous. Pour cet emploi des adverbes avec les substantifs, cf. la locution τῆ ὀμιλίᾳ μᾶλλον (p. 6, n. 4)

1. Ἀγνοία, sans connaître la maladie.

2. Προσῆσαν : sous-ent. τοῖς νοσοῦσι.

3. Ὅσα : adjectif neutre employé adverbiallement.

4. Αὐτῶν, c'est-à-dire τοῦ μαντείοις χρήσασθαι, etc.

5. Ἦρξατο ἐξ est moins

ordinaire que ἦρξατο ἀπό.

6. Τὴν γῆν τὴν πολλήν (tournure fréquente chez Thucydide) = τῆς γῆς τὸ πλεῖστον.

7. Ἐμπίπτω est le mot propre en parlant d'une maladie. On dit aussi ἐπιπίπτω.

8. Φρέατα, des citernes.

9. Κρῆναι, des fontaines d'eau vive. On attribue au géomètre Méton la création de ces fontaines, en 414.

ἀφίκετο καὶ ἔθνησκον πολλῶ μᾶλλον ἤδη. [3] Λεγέτω μὲν οὖν περὶ αὐτοῦ ὡς ἕκαστος γινώσκει καὶ ἱατρὸς καὶ ἰδιώτης ἀφ' ὅτου¹ εἰκὸς ἦν γενέσθαι αὐτὸ, καὶ τὰς αἰτίας ἄστινας νομίζει τοσαύτης μεταβολῆς² ἱκανὰς εἶναι· ἐγὼ δὲ οἶόν τε ἐγίγνετο λέξω³, καὶ ἀφ' ὧν⁴ ἂν⁵ τις σκοπῶν, εἴ ποτε καὶ αὐθις ἐπιπέσοι, μάλιστ' ἂν ἔχοι τι προειδῶς μὴ ἀγνοεῖν⁶, ταῦτα δηλώσω αὐτὸς τε νοσήσας καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας⁷.

XLIX. [1] Τὸ μὲν γὰρ ἔτος, ὡς ὠμολογεῖτο ἐκ πάντων⁸, μάλιστα δὴ ἐκεῖνο⁹ ἄνοσον ἐς¹⁰ τὰς ἄλλας ἀσθενείας ἐτύγχανεν ὄν· εἰ δέ¹¹ τις

1. 'Αφ' ὅτου = ἀπὸ (ου ἐκ) τίνος αἰτίας. Cf. p. 29, note 2 : ἐξ ὅτου.

2. Τοσαύτης μεταβολῆς. Ce génitif dépend du mot αἰτίας, et ἱκανὰς est employé absolument. — Les manuscrits donnent, après εἶναι, les mots suivants : δύναμιν ἐς τὸ μεταστῆσαι σχεῖν. Il faut y voir une glose.

3. Thucydide renonce résolument, sur ce sujet comme sur tous les autres, à toute spéculation qui ne reposerait pas sur un fondement solide ; il s'en tiendra à la description des faits positifs qu'il a vus, et il se propose en cela un but d'utilité.

4. 'Αφ' ὧν. Ce relatif pour

antécédent ταῦτα, qui suit.

5. "Αν retombe principalement sur ἔχοι.

6. Μὴ ἀγνοεῖν. Cf., plus haut, θεραπεύοντας ἀγνοία.

7. On sait que la description qui suit a été imitée et presque traduite par Lucrèce à la fin de son poème (*De rerum natura*, VI, 1146 sq.).

§ 49. *Description précise des symptômes caractéristiques de la maladie.*

8. 'Εκ πάντων = ὑπὸ πάντων.

9. 'Εκεῖνο, ainsi séparé de τὸ ἔτος, prend plus de valeur et plus de relief.

10. 'Ες, relativement à.

11. Δέ a ici un sens assez fort : « mais si, » etc.

καὶ προέκαμνέ τι, ἐς τοῦτο πάντα ἀπεκρίθη¹. [2] Τοὺς δ' ἄλλους ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως, ἀλλ' ἐξαίφνης ὑγιεῖς ὄντας πρῶτον μὲν τῆς κεφαλῆς θέρμαι ἰσχυραὶ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἐρυθήματα καὶ φλόγωσις ἐλάμβανε, καὶ τὰ ἐντός, ἢ τε φάρυγξ καὶ ἢ γλῶσσα, εὐθὺς αἱματώδη ἦν καὶ πνεῦμα ἄτοπον καὶ δυσῶδες ἠφίει². [3] ἔπειτα³ ἐξ αὐτῶν⁴ πταρμός καὶ βράγχος⁵ ἐπεγίγνετο, καὶ ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ κατέβαινε ἐς τὰ στήθη ὁ πόνος μετὰ βηχός⁶ ἰσχυροῦ· καὶ ὁπότε ἐς τὴν καρδίαν⁷ στηρίζειεν⁸, ἀνέστρεφέ τε αὐτὴν καὶ ἀποκαθάρσεις⁹ χολῆς πᾶσαι ὅσαι ὑπὸ ἰατρῶν ὠνομασμένοι εἰσὶν ἐπῆσαν, καὶ αὗται μετὰ ταλαιπωρίας μεγάλης. [4] Λύγξ τε τοῖς πλείοσιν ἐνέπεσε κενή¹⁰, σπασμὸν ἐνδιδούσα ἰσχύρον, τοῖς μὲν μετὰ ταῦτα λωφήσαντα¹¹, τοῖς δὲ

1. Ἀπεκρίθη, arrivèrent à leur dénouement.

2. ἠφίει: forme attique pour ἀφίει (impf. d'ἀφίημι), *emittebant*.

3. Ἐπειτα se construit souvent ainsi, sans liaison avec ce qui précède. Cf. page 59, note 2.

4. Ἐξ αὐτῶν, à la suite de ces symptômes (= μετὰ ταῦτα).

5. Πταρμός, éternuement; βράγχος, enrouement.

6. Μετὰ βηχός ἰσχυροῦ, avec une toux violente.

7. Καρδία, l'estomac.

8. Στηρίζειεν (de στηρίζω) est intransitif: s'appuyait, s'appesantissait sur, s'attachait à.

9. Ἀποκαθάρσεις, des évacuations.

10. Λύγξ κενή, des hoquets non suivis de vomissements.

11. Λωφήσαντα peut se rapporter grammaticalement soit à σπασμὸν, soit à ταῦτα; mais le sens paraît meilleur si on le rapporte à σπασμὸν.

καὶ πολλῶ ὕστερον. [5] Καὶ τὸ μὲν ἔξωθεν ἀπτο-
 μένω σῶμα οὔτ' ἄγαν θερμὸν ἦν οὔτε χλωρὸν¹,
 ἀλλ' ὑπέρυθρον, πελιτνόν², φλυκταίναις³ μικραῖς
 καὶ ἔλκεσιν ἐξηνθηκός· τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετο
 ὥστε μήτε⁴ τῶν πάνυ λεπτῶν ἱματίων καὶ σινδόνων
 τὰς ἐπιβολὰς μῆδ' ἄλλο τι ἢ γυμνοὶ ἀνέχεσθαι⁵
 ἡδιστα τε ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σφᾶς αὐτοὺς ῥίπτειν⁶·
 καὶ πολλοὶ τοῦτο τῶν ἡμελημένων ἀνθρώπων καὶ
 ἔδρασαν ἐς φρέατα, τῆ δίψῃ ἀπαύστῳ⁷ ξυνεχόμενοι·
 καὶ ἐν τῷ ὁμοίῳ καθειστήκει τό τε πλεόν καὶ ἔλασσον
 ποτόν⁸. [6] Καὶ ἡ ἀπορία τοῦ μὴ⁹ ἡσυχάζειν καὶ

1. Dans cette phrase, σῶμα est considéré par Classen comme une glose à rejeter : il est certain que la suppression de ce mot rend la phrase plus nette. Elle peut pourtant s'expliquer sans cela. Entendez τὸ μὲν ἔξωθεν comme s'il y avait simplement ἔξωθεν μὲν, et faites de σῶμα le sujet de ἦν. — Après χλωρὸν, il faut suppléer ὀρῶντι, répondant à ἀπτο-
 μένω.

2. Πελιτνόν, livide.

3. Φλυκταίναις, des phlyc-
 ènes, petites ampoules vési-
 culeuses et transparentes,
 formées par l'épiderme que
 soulève un amas de sérosité.
 (Littré.)

4. Μῆτε a ensuite pour
 corrélatif τε, après ἡδιστα.

5. Ἀνέχεσθαι est construit d'abord transitivement avec τὰς ἐπιβολὰς et ἄλλο τι, puis absolument avec γυμνοὶ sous-ent. ὄντες), qui équivaut à τὸ γυμνὸς εἶναι, en vertu de la construction grecque bien connue ἴσθι λυπηρὸς ὢν. (Curtius, *Gr. gr.*, § 589.)

6. Ρίπτειν : forme attique pour ῥίπτειν.

7. Ἀπαύστῳ sans article, parce qu'il est pris dans un sens qualificatif, et non déterminatif. L'adjectif ici pourrait être remplacé par un adverbe. Cf. p. 9, note 5.

8. C'est-à-dire que l'un ne désaltérait pas plus que l'autre.

9. Μὴ forme pléonasmé ; il est fréquemment employé de cette manière après les

ἡ ἀγρυπνία ἐπέκειτο διὰ παντός. Καὶ τὸ σῶμα, ὅσον περ χρόνον καὶ ἡ νόσος ἀκμάζει, οὐκ ἐμαραίνετο, ἀλλ' ἀντεῖχε παρὰ δόξαν τῇ ταλαιπωρίᾳ, ὥστε ἢ διεφθείροντο οἱ πλεῖστοι ἐναταῖοι καὶ ἐβδομαῖοι ὑπὸ τοῦ ἐντὸς καύματος, ἔτι ἔχοντές τι δυνάμεως, ἢ εἰ διαφύγοιεν, ἐπικατιόντος τοῦ νοσήματος ἐς τὴν κοιλίαν καὶ ἐλκώσεώς τε αὐτῇ ἰσχυρᾶς ἐγγιγνομένης καὶ διαρροίας ἅμα ἀκράτου ἐπιπιπτούσης οἱ πολλοὶ ὕστερον δι' αὐτὴν ἀσθενεῖα ἀπεφείροντο. [7] Διεξήει γὰρ διὰ παντός τοῦ σώματος ἄνωθεν ἀρξάμενον τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ πρῶτον ἰδρυθὲν κακόν, καὶ εἴ τις ἐκ τῶν μεγίστων περιγένοιτο¹, τῶν γε ἀκρωτηρίων ἀντίληψις αὐτοῦ² ἐπεσήμαινε³. [8] Κατέσκηπτε γὰρ ἐς ἄκρας χεῖρας καὶ πόδας, καὶ πολλοὶ στερισκόμενοι τούτων διέφευγον, εἰσὶ δ' οἱ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν. Τοὺς δὲ καὶ λήθη ἐλάμβανε παραυτίκα ἀναστάντας⁴ τῶν πάντων ὁμοίως⁵ καὶ ἡγνόησαν σφᾶς τε αὐτοὺς καὶ τοὺς ἐπιτηδεῖους⁶.

mots d'un sens négatif (ἀπορία). Cf. p. 16, note 1.

1. Περιγένοιτο, survivait aux accidents les plus graves de la maladie.

2. Αὐτοῦ (de lui) dépend de τῶν ἀκρωτηρίων (les extrémités).

3. Ἐπεσήμαινε, révélait après coup (l'invasion antérieure du mal).

4. Construisez ensemble

les mots παραυτίκα ἀναστάντας (aussitôt guéris). Thucydide emploie ordinairement en ce sens l'adverbe εὐθύς.

5. Τῶν πάντων ὁμοίως dépend de λήθη.

6. Cf. Lucrèce, *de Rerum natura*, VI, 1212-1213 : « Ali-
« que etiam quosdam cepere
« oblivia rerum [cunctarum,
« neque se possent cogno-
« scere ut ipsi. »

L. [1] Γενόμενον γὰρ κρεῖσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου τὰ τε ἄλλα χαλεπωτέρως ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν προσέπιπτεν ἐκάστω καὶ ἐν τῷδε ἐδήλωσε μάλιστα ἄλλο τι ὄν ἢ τῶν ζυντρόφων τι¹. τὰ γὰρ ὄρνεα καὶ τετράποδα ὅσα ἀνθρώπων ἄπτεται² πολλῶν ἀτάφων γιγνομένων ἢ οὐ προσήει ἢ γευσάμενα διεφθείρετο. [2] Τεκμήριον δέ· τῶν μὲν τοιούτων³ ὀρνίθων ἐπίλειψις σαφῆς ἐγένετο, καὶ οὐχ ἐωρῶντο οὔτε ἄλλως⁴ οὔτε περὶ τοιοῦτον οὐδέν⁵. οἱ δὲ κύνες μᾶλλον αἴσθησιν παρεῖχον τοῦ ἀποβαίνοντος⁶ διὰ τὸ ζυνδιαιτᾶσθαι.

LI. [1] Τὸ μὲν οὖν νόσημα, πολλὰ καὶ ἄλλα παραλιπόντι⁷ ἀτοπίας⁸, ὡς ἐκάστω ἐτύγχανέ τι διαφερόντως ἐτέρῳ πρὸς ἕτερον γιγνόμενον, τοιοῦτον ἦν ἐπὶ πᾶν⁹ τὴν ιδέαν¹⁰. Καὶ ἄλλο παρελύπει¹¹

1. Τῶν συντρόφων τι, aucune des maladies usuelles.

2. Ὅσα ἄπτεται s'applique à la fois à ὄρνεα et à τετράποδα. Le présent exprime une habitude permanente.

3. Τοιούτων, c'est-à-dire ὅσοι ἄπτονται ἀνθρώπων.

4. Ἄλλως s'oppose à ce qui suit : περὶ τοιοῦτον οὐδέν.

5. Περὶ τοιοῦτον οὐδέν, c'est-à-dire περὶ τὸ γεύσασθαι τῶν νεκρῶν.

6. Τοῦ ἀποβαίνοντος, ce qui résultait pour les animaux du fait de ronger les cadavres.

7. Παραλιπόντι (sous-ent. μοι), sans parler de. Le datif dépend du verbe ἦν (τοιοῦτον ἦν τὴν ιδέαν), qui implique l'idée de φαίνεται.

8. Ἀτοπίας, au génitif, dépend de πολλὰ. Ἀτοπία, étrangeté.

9. Ἐπὶ πᾶν καθόλου. (Scholiaste.)

10. Τὴν ιδέαν, quant à ses traits caractéristiques.

11. Παρελύπει, (aucune autre maladie) n'affligeait en même temps (παρά) les Athéniens.

κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον οὐδὲν τῶν εἰωθότων · ὁ δὲ καὶ γένοιτο ¹, ἐς τοῦτο ἐτελεύτα. [2] Ἐθνησκον δὲ οἱ μὲν ἀμελεία, οἱ δὲ καὶ πάνυ θεραπευόμενοι. Ἐν τε οὐδὲ ἐν ² κακέστη ἴαμα, ὡς εἰπεῖν, ὃ τι ³ χρῆν προσφέροντας ὠφελεῖν · τὸ γὰρ τῷ ξυνενεγκὸν ἄλλον τοῦτο ⁴ ἔβλαπτε. [3] Σῶμά τε αὐταρκες ὄν οὐδὲν διεφάνη πρὸς αὐτὸ ἰσχύος πέρι ⁵ ἢ ἀσθενείας, ἀλλὰ πάντα ξυνήρει ⁶ καὶ τὰ πάσῃ διαίτη θεραπευόμενα. [4] Δεινότατον δὲ παντὸς ἦν τοῦ κακοῦ ἢ τε ἀθυμία, ὅποτε τις αἴσθοιτο κάμνων (πρὸς γὰρ τὸ ἀνέλπιστον ⁷ εὐθύς τραπόμενοι τῇ γνώμῃ, πολλῶ μᾶλλον προίεντο σφᾶς αὐτούς καὶ οὐκ ⁸ ἀντεῖχον), καὶ ὅτι ἕτερος ἀφ' ἑτέρου θεραπείας ⁹ ἀναπιμπλάμενοι ¹⁰ ὥσπερ τὰ πρόβατα ¹¹ ἔθνησκον · καὶ τὸν πλεῖστον φθόρον τοῦτο ἐνεποίει. [5] Εἴτε γὰρ μὴ

1. Ὁ δὲ καὶ γένοιτο = εἰ δὲ τι καὶ γένοιτο.

2. Ἐν οὐδὲ ἐν *nie plus fortement que οὐδέν*.

3. Ὁ τι dépend de προσφέροντας, qui se rapporte lui-même au sujet sous-ent. de ὠφελεῖν (quelque moi comme τοὺς τοῦτο ποιεῖν βουλομένους).

4. Τοῦτο, cela *même*.

5. Ἰσχύος πέρι, pour ce qui était de la vigueur physique.

6. Ξυνήρει (sujet sous-ent. : τὸ κακόν), enlevait à la fois et indifféremment.

7. Τὸ ἀνέλπιστον = τὸ ἀπελπίζειν.

8. Καὶ οὐκ. Sur ces répétitions négatives d'une idée déjà exprimée, voy. p. 22, note 4.

9. Ἀφ' ἑτέρου θεραπείας = ἀπὸ τοῦ ἑτερον θεραπεῦσαι.

10. Ἀναπιμπλάμενοι, étant atteints (littéralement : remplis) par la contagion.

11. Lucrèce, de *Reverum natura*, VI, 1241 : « Lani-
« geras tanquam pecudes et
« buccera secla. »

θέλοιεν δεδιότες ἀλλήλοις προσιέναι, ἀπώλλυντο ἔρῆμοι, καὶ οἰκίαι πολλαὶ ἐκενώθησαν ἀπορία τοῦ θεραπεύσοντος· εἴτε προσίοιεν, διεφθείροντο, καὶ μάλιστα οἱ ἀρετῆς¹ τι μεταποιούμενοι· αἰσχύνῃ² γὰρ ἠφείδουν σφῶν αὐτῶν, ἐσιόντες παρὰ φίλους, ἐπεὶ³ καὶ τὰς ὀλοφύρσεις τῶν ἀπογιγνομένων τελευτῶντες⁴ καὶ οἱ οἰκεῖοι ἐξέκαμνον, ὑπὸ τοῦ πολλοῦ κακοῦ νικώμενοι. [6] Ἐπὶ πλέον δὲ ὅμως οἱ διαπεφευγότες⁵ τὸν τε θνήσκοντα καὶ τὸν πονούμενον ὠκτίζοντο, διὰ τὸ προειδέναι τε καὶ αὐτοὶ ἤδη ἐν τῷ θαρσαλέῳ εἶναι⁶· δις γὰρ τὸν αὐτὸν, ὥστε καὶ κτείνειν⁷, οὐκ ἐπελάμβανε· καὶ ἐμακαρίζοντό τε ὑπὸ τῶν ἄλλων, καὶ αὐτοὶ τῷ παραχρῆμα περιχαρεῖ⁸ καὶ ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον ἐλπίδος τι εἶχον κούφης, μηδ' ἂν ὑπ' ἄλλου νοσήματός ποτε ἔτι διαφθαρῆναι.

LII. [1] Ἐπίεσε δ' αὐτοὺς μᾶλλον πρὸς τῷ ὑπάρχοντι πόνῳ καὶ ἡ ξυγκομιδὴ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐς

1. Ἀρετῆς, la bonté. Cf. p. 78, note 1.

2. Αἰσχύνῃ, le sentiment de l'honneur. Cf. page 83, note 4.

3. Παρὰ φίλους, ἐπεὶ, vers leurs amis (abandonnés de leurs parents), car, etc.

4. Τελευτῶντες, à la fin.— Τὰς ὀλοφύρσεις τῶν ἀπογιγνομένων, le soin de pleurer les morts.

5. Οἱ διαπεφευγότες, ceux qui avaient échappé à la maladie.

6. A la fois parce qu'ils connaissaient déjà la maladie et qu'ils étaient eux-mêmes en sécurité.

7. Ὡστε καὶ κτείνειν, au point d'entraîner la mort.

8. Τῷ παραχρῆμα περιχαρεῖ, dans l'excès de leur bonne fortune présente.

τὸ ἄστυ, καὶ οὐχ ἤσσον¹ τοὺς ἐπελθόντας. Οἰκιῶν γὰρ οὐχ ὑπαρχουσῶν, ἀλλ' ἐν καλύβαις πνιγηραῖς² ὥρα ἔτους διαιτωμένων ὁ φθόρος ἐγίγνετο οὐδενὶ κόσμῳ³, ἀλλὰ καὶ νεκροὶ⁴ ἐπ' ἀλλήλοις ἀποθνήσκοντες ἔκειντο, καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐκαλινδοῦντο καὶ περὶ τὰς κρήνας ἀπάσας ἡμιθνήτες, τοῦ ὕδατος ἐπιθυμία. [3] Τὰ τε ἱερὰ ἐν οἷς ἐσκήνηντο νεκρῶν πλέα ἦν, αὐτοῦ⁵ ἐναποθνησκόντων⁶· ὑπερβιαζομένου γὰρ τοῦ κακοῦ οἱ ἄνθρωποι, οὐκ ἔχοντες ὅ τι γένωνται⁷, ἐς ὀλιγωρίαν ἐτράποντο καὶ ἱερῶν καὶ ὀσίων ὁμοίως. [4] Νόμοι τε πάντες ξυνεταράχθησαν οἷς ἐχρῶντο πρότερον περὶ τὰς ταφάς, ἔθαπτον δὲ ὡς ἕκαστος ἐδύνατο. Καὶ πολλοὶ ἐς ἀναισχύντους θήκας⁸ ἐτράποντο σπάνει τῶν ἐπιτηδείων, διὰ τὸ συχνοὺς ἤδη προτεθάναι σφίσιν· ἐπὶ πυρὰς γὰρ ἀλλοτρίας, φθάσαντες τοὺς νήσαντας⁹, οἱ μὲν ἐπι-

1. Οὐχ ἤσσον = μάλιστα.
Cf. page 5, note 4.

2. Ἐν καλύβαις πνιγηραῖς, dans des baraques étouffantes, sans air.

3. Οὐδενὶ κόσμῳ, au milieu d'une affreuse confusion.

4. Νεκροὶ est attribut. Entendez : ἐπ' ἀλλήλοις ἀποθνήσκοντες, (οὕτω καὶ ἐπ' ἀλλήλοις) ἔκειντο, νεκροὶ (γενόμενοι) — Νεκροὶ est placé en tête

la phrase pour marquer opposition avec la phrase vivante (καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς...),

THUCYDIDE.

où il est question non plus des morts, mais des mourants.

5. Αὐτοῦ, là

6. Ἐναποθνησκόντων : géni-tif absolu.

7. Ὅ τι γένωνται (pour γένοιτο), changement de temps.

8. Θήκας, manières d'ensevelir. Sens abstrait d'un mot pris d'ordinaire au sens concret (tombeau).

9. Τοὺς νήσαντας, ceux qui (les) avaient construits (lit-

θέντες τὸν ἑαυτῶν νεκρὸν ὑφῆπτον ¹, οἱ δὲ κατομένου
 ἄλλου ἄνωθεν ἐπιβαλόντες ὃν φέροιεν ἀπῆσαν.

LIII. [1] Πρῶτον τε ἤρξε καὶ ἐς τᾶλλα τῆ
 πόλει ἐπὶ πλέον ² ἀνομίας τὸ νόσημα. Ῥᾶον γὰρ
 ἐτόλμα τις ἂ πρότερον ἀπεκρύπτετο μὴ ³ καθ' ἡδονὴν
 ποιεῖν, ἀγχίστροφον τὴν μεταβολὴν ὀρῶντες τῶν
 τ' εὐδαιμόνων καὶ αἰφνιδίως θνησκόντων, καὶ τῶν
 οὐδὲν πρότερον κεκτημένων εὐθύς δὲ τάκεινων
 ἐχόντων. [2] Ὡστε ταχείας τὰς ἐπαυρέσεις ⁴ καὶ
 πρὸς τὸ τερπνὸν ἤξιουν ποιεῖσθαι, ἐφήμερα τὰ τε
 σώματα καὶ τὰ χρήματα ὁμοίως ἡγούμενοι. [3] Καὶ
 τὸ μὲν προταλαιπωρεῖν τῷ δόξαντι καλῶ ⁵ οὐδεὶς
 πρόθυμος ἦν, ἄδηλον νομίζων εἰ πρὶν ἐπ' αὐτὸ
 ἐλθεῖν διαφθαρήσεται· ὅ τι δὲ ἤδη τε ἡδὺ καὶ παν-
 ταχόθεν τὸ ἐς αὐτὸ ⁶ κερδαλέον, τοῦτο ⁷ καὶ καλὸν
 καὶ χρήσιμον κατέστη. [4] Θεῶν δὲ φόβος ἢ ἀν-
 θρώπων νόμος οὐδεὶς ἀπεῖργε, τὸ μὲν ⁸ κρίνον-

térament : *amassés*). C'est
 le mot propre en parlant de
 la construction d'un bûcher.

1. Ὑφῆπτον, mettaient le
 feu (aux bûchers).

2. Ἐπὶ πλέον, adverbe ac-
 compagnant un substantif,
 et remplaçant un adjectif
 (Cf. page 88, note 7). En-
 tendez : *μελζους ἀνομίας*.

3. Μὴ, négation pléonas-
 tique après un verbe négatif :
 ce qu'il se cachait de faire.
 Cf. p. 16, note 1.

4. Τὰς ἐπαυρέσεις (l'action
 de mettre une chose à pro-
 fit) a besoin d'être déterminé
 par πρὸς τὸ τερπνόν.

5. Τῷ δόξαντι καλῶ est au
 neutre : datif d'intention.

6. Ἐς αὐτό = ἐς τὸ ἡδύ.

7. Τοῦτο : cf. p. 95, n. 4.

8. Τὸ μὲν appelle réguliè-
 rement τὸ δέ (*quum... tum*)
 Ici la corrélation est établie,
 plus dans le fond que dans
 la forme, avec τῶν δὲ ἀμαρ-
 τημάτων.

τες¹ ἐν ὁμοίῳ καὶ σέβειν καὶ μὴ, ἐκ τοῦ πάντας ὄραν ἐν ἴσῳ² ἀπολλυμένους, τῶν δὲ ἀμαρτημάτων οὐδεὶς ἐλπίζων³ μέχρι τοῦ δίκην γενέσθαι βιούς ἀν⁴ τὴν τιμωρίαν ἀντιδοῦναι, πολὺ δὲ μείζω τὴν ἤδη κατεψηφισμένην σφῶν⁵ ἐπικρεμασθῆναι, ἣν πρὶν ἐμπεσεῖν⁶ εἰκὸς εἶναι τοῦ βίου τι ἀπολαῦσαι.

LIV. [1] Τοιοῦτῳ μὲν πάθει οἱ Ἀθηναῖοι περιπεσόντες ἐπιέζοντο, ἀνθρώπων τε ἔνδον θνησκόντων καὶ γῆς ἔξω δηουμένης. [2] Ἐν δὲ τῷ κακῷ, οἷα εἰκὸς⁷, ἀνεμνήσθησαν καὶ τοῦδε τοῦ ἔπους, φάσκοντες οἱ πρεσβύτεροι πάλαι ἄδεσθαι, « ἤξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ. » [3] Ἐγένετο μὲν οὖν ἔρις τοῖς ἀνθρώποις μὴ λοιμὸν ὠνομάσθαι ἐν τῷ ἔπει ὑπὸ τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ λιμὸν, ἐνίκησε⁸ δὲ ἐπὶ τοῦ παρόντος⁹ εἰκότως λοιμὸν εἰρήσθαι· οἱ γὰρ ἄνθρωποι πρὸς¹⁰ ἃ ἔπασχον τὴν μνήμην¹¹ ἐποιοῦντο. Ἦν δέ γε οἷμαί ποτε ἄλλος πόλεμος καταλάβῃ Δωρικὸς τοῦδε ὕστερος καὶ

1. Κρίνοντες : sorte de nominatif absolu ; ἐπεὶ ἔκρινον.

2. Ἐν ἴσῳ = ὁμοίως.

3. Ἐλπίζων. Même observation que pour κρίνοντες.

4. Ἄν se rattache à ἀντιδοῦναι.

5. Σφῶν dépend de κατεψηφισμένην (δίκην).

6. Ἦν πρὶν ἐμπεσεῖν = καὶ πρὶν ταύτην ἐμπεσεῖν.

7. Οἷα εἰκὸς (= ὡς εἰκὸς ἦν) :

adjectif pluriel neutre au sens d'un adverbe.

8. Ἐνίκησε a pour sujet la proposition infinitive λοιμὸν εἰρήσθαι : ce fut là l'opinion qui prévalut.

9. Ἐπὶ τοῦ παρόντος, locution plus rare que ἐν τῷ παρόντι.

10. Πρὸς, d'après.

11. Μνήμην, ici plutôt mention que souvenir.

ξυμβῆ γενέσθαι λιμόν¹, κατὰ τὸ εἰκὸς² οὕτως³ ἄσσονται. [4] Μνήμη δὲ ἐγένετο καὶ τοῦ Λακεδαιμονίων χρηστηρίου τοῖς εἰδόσιν⁴, ὅτε⁵ ἐπερωτῶσιν αὐτοῖς τὸν θεὸν εἰ χρὴ πολεμεῖν ἀνεῖλε⁶ κατὰ κράτος πολεμοῦσι νίκην ἔσεσθαι, καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι. [5] Περὶ μὲν οὖν τοῦ χρηστηρίου τὰ γιγνόμενα ἤκαζον⁷ ὁμοῖα⁸ εἶναι· ἐσβεβληκότων δὲ τῶν Πελοποννησίων ἡ νόσος ἤρξατο εὐθύς· καὶ ἐς μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσῆλθεν, ὅτι καὶ ἄξιον εἰπεῖν⁹, ἐπενείματο¹⁰ δὲ Ἀθήνας μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ

1. Λιμόν. Lors du siège d'Athènes, en 404, la disette fut grande dans la ville; mais ce n'est pas là ce que Thucydide appelle λιμός; par ce mot, il faut entendre une famine amenée par des causes divines et non humaines, une calamité naturelle et non une souffrance produite par la guerre.

2. Κατὰ τὸ εἰκός, selon toute vraisemblance.

3. Οὕτως, c'est-à-dire en mettant λιμόν à la place de λοιμόν.

4. Τοῖς εἰδόσιν. Tout le monde, à Athènes, ne connaissait pas cet oracle. Thucydide l'a rapporté précédemment, I, 118, 3.

5. Ὅτε. « Se souvenir que telle chose est arrivée » se

dit souvent en grec μεμνησθαι ὅτε (au lieu de ὅτι)..; c'est ici la même construction avec le substantif μνήμη. Cf. p. 60, note 12.

6. Ἀνεῖλε: terme consacré pour désigner les réponses des oracles. Le mot ἀνααιρεῖν (sous-ent. φωνήν) semble marquer que le dieu élève la voix du fond de quelque cavité où réside sa puissance fatidique.

7. Ἡκαζον, forme attique pour εἰκαζον.

8. Ὅμοια, conformes (aux prédictions de l'oracle).

9. Ὅτι καὶ ἄξιον εἰπεῖν assez pour qu'il vaille la peine d'en parler.

10. Ἐπενείματο, dévorer en s'étendant de proche en proche (en parlant d'un incendie, d'une épidémie).

τῶν ἄλλων χωρίων τὰ πολυανθρωπότατα. [6] Ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὴν νόσον γενόμενα¹.

VII

PORTRAIT DE PÉRICLÈS

(Liv. II, § 65.)

Une seconde invasion des Péloponnésiens et la continuation de la peste avaient aigri les Athéniens contre Périclès, qu'ils accusaient d'être l'auteur de tous leurs maux. Ils envoyèrent même des députés à Lacédémone pour essayer de faire la paix, mais sans résultat. Périclès, en sa qualité de stratège, convoqua l'assemblée et prit encore une fois la parole. Il déclara qu'il persistait dans son opinion, que les Athéniens étaient assurés de vaincre s'ils le voulaient, que la victoire réparerait tous leurs maux, mais que l'abandon de leurs droits serait aussi désastreux que déshonorant. Après avoir rapporté ce discours, Thucydide continue ainsi :

LXV. [1] Τοιαῦτα ὁ Περικλῆς λέγων ἐπειρᾶτο τοὺς Ἀθηναίους τῆς τε ἐπ' αὐτὸν ὀργῆς παραλύειν καὶ ἀπὸ τῶν παρόντων δεινῶν ἀπάγειν τὴν γνώμην². [2] Οἱ δὲ δημοσίᾳ μὲν τοῖς λόγοις ἀνεπείθοντο καὶ

1. La peste d'Athènes dura quatre ans : elle sévit d'abord avec force en 430 et 429 ; puis, après un an et demi d'une violence moindre, elle se ralluma de nouveau à l'automne de 427, pour disparaître enfin peu de temps après.

2. Ἀπάγειν τὴν γνώμην (sous-ent. αὐτῶν). La symétrie de la phrase n'est pas parfaitement exacte ; après le début τοὺς Ἀθηναίους τῆς τε ὀργῆς ... παραλύειν, καὶ..., on attendait un second infinitif gouvernant τοὺς Ἀθηναίους.

οὔτε ¹ πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἔτι ἔπεμπον ἕς τε τὸν πόλεμον μᾶλλον ὠρμηντο, ἰδίᾳ δὲ τοῖς παθήμασιν ἔλυποῦντο, ὁ μὲν δῆμος ² ὅτι ἀπ' ἐλασσόνων ὀρμώμενος ³ ἐστέρητο καὶ τούτων, οἱ δὲ δυνατοὶ καλὰ κτήματα κατὰ τὴν χώραν οἰκοδομίαις τε καὶ πολυτελέσι κατασκευαῖς ἀπολωλεκότες ⁴, τὸ δὲ μέγιστον ⁵, πόλεμον ἀντ' εἰρήνης ἔχοντες. [3] Οὐ μέντοι πρότερόν γε οἱ ζύμπαντες ἐπαύσαντο ἐν ὀργῇ ἔχοντες αὐτὸν ⁶ πρὶν ἐζημίωσαν χρήμασιν. [4] Ὑστερον δ' αὖθις οὐ πολλῶ, ὅπερ φιλεῖ ⁷ ὁμιλος ποιεῖν, στρατηγὸν εἶλοντο καὶ πάντα τὰ πράγματα ἐπέτρεψαν, ὧν μὲν ⁸ περὶ τὰ οἰκεῖα ἕκαστος ἤλγει ἀμβλύτεροι ἤδη ὄντες, ὧν δὲ ⁹ ἡ ζύμπασα πό-

1. Οὔτε a pour corrélatif, comme il arrive souvent, un simple τε (ἕς τε τὸν πόλεμον).

2. Ὁ μὲν δῆμος et plus bas οἱ δὲ δυνατοὶ sont des appositions limitatives à οἱ Ἀθηναῖοι, sujet sous-ent. de ἔλυποῦντο.

3. Ἀπ' ἐλασσόνων ὀρμώμενος. Cf. p. 43, note 4.

4. Ἀπολωλεκότες, et ensuite ἔχοντες, sont en corrélation avec ὅτι ἐστέρητο, comme s'il y avait ὅτι ἀπολωλέκεσαν.. καὶ εἶχον. — Οἰκοδομίαις καὶ πολυτελέσι παρασκευαῖς: par suite des constructions et installations dispendieuses (qu'ils

y avaient faites, et qui furent alors ruinées).

5. Τὸ δὲ μέγιστον, apposition à la proposition suivante tout entière (= ὁ δὲ καὶ μέγιστον ἦν).

6. Sur la locution ἐν ὀργῇ εἶναι τινά, voyez page 57, note 11.

7. Φιλεῖ, solet.

8. Ὦν μὲν. Entendez: ἀμβλύτεροι ἤδη ὄντες περὶ ταῦτα ἐν οἷς ἤλγει κατὰ τὰ οἰκεῖα ἕκαστος.

9. Ὦν δέ. Entendez: πλείστου αὐτὸν ἀξίον εἶναι νομίζοντες περὶ ταῦτα (= πρὸς τὸ ταῦτα παρασκευάζειν) ὧν ἡ ζύμπασα πόλις προσεδεῖτο

λις προσεδεῖτο πλείστου ἄξιον νομίζοντες εἶναι. [5] Ὅσον τε γὰρ χρόνον προύστη τῆς πόλεως ἐν τῇ εἰρήνῃ, μετρίως ἐξηγεῖτο καὶ ἀσφαλῶς διεφύλαξεν αὐτήν, καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐκείνου¹ μεγίστη, ἐπεὶ τε² ὁ πόλεμος κατέστη, ὁ δὲ³ φαίνεται καὶ ἐν τούτῳ προγνοῦς τὴν δύναμιν⁴. [6] Ἐπεβίω δὲ δύο ἔτη καὶ μῆνας ἕξ· καὶ ἐπειδὴ ἀπέθανεν, ἐπὶ πλεον ἔτι ἐγνώσθη ἡ πρόνοια αὐτοῦ ἐς τὸν πόλεμον. [7] Ὁ μὲν γὰρ⁵ ἡσυχάζοντάς τε καὶ τὸ ναυτικὸν θεραπεύοντας καὶ ἀρχὴν μὴ ἐπικτωμένους ἐν τῷ πολέμῳ μηδὲ τῇ πόλει κινδυνεύοντας⁶ ἔφη⁷ περιέσεσθαι· οἱ δὲ ταῦτά τε πάντα ἐς τὸναντίον ἔπραξαν καὶ ἄλλα ἔξω τοῦ πολέμου δοκοῦντα εἶναι⁸ κατὰ τὰς

1. Ἐπ' ἐκείνου. Comparez les locutions usuelles ἐπὶ τινος ἀρχοντος, βασιλεύοντος, etc.

2. Ἐπεὶ τε. Ici commence la seconde partie de la phrase en corrélation avec ὅσον τε. Le second τε est ordinairement remplacé par καί.

3. Ὁ δὲ = ἐκεῖνος δὴ.

4. Τὴν δύναμιν, la puissance véritable d'Athènes (et non, comme le dit Classen, l'importance de la guerre). Les dernières sections (12 et 13) du chapitre sont l'explication et le commentaire de ces mots; voyez, en particulier, la dernière phrase (ἀφ' ὧν προέγνω καί, etc.).

5. Ὁ μὲν γὰρ équivaut à ἐκεῖνος γάρ.

6. Ces trois participes équivalent à des optatifs précédés de εἰ.

7. Ἐφη, il avait dit (dans le discours cité plus haut, I, 140-145).

8. D'autres entreprises qui semblaient être en dehors de la guerre, sans rapport avec la guerre (mais qui se trouvèrent en réalité avoir des conséquences funestes pour le succès de la lutte). Il ne s'agit pas ici, comme on l'explique souvent, de la guerre de Sicile (à laquelle font déjà allusion les mots πάντα ἐς τουναντίον ἔπραξαν),

ιδίας φιλοτιμίας καὶ ἴδια κέρδη κακῶς ἔς τε σφᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς ξυμμάχους ἐπολίτευσαν, ἃ κατορθούμενα μὲν τοῖς ἰδιώταις τιμὴ καὶ ὠφελία μᾶλλον ἦν¹, σφαλέντα δὲ τῇ πόλει ἔς τὸν πόλεμον βλάβη καθίστατο. [8] Αἴτιον δ' ἦν ὅτι ἐκεῖνος μὲν δυνατὸς ὦν τῷ τε ἀξιώματι² καὶ τῇ γνώμῃ, χρημάτων τε διαφανῶς ἀδωρότατος³ γενόμενος, κατεῖχε τὸ πλῆθος ἐλευθέρως⁴, καὶ οὐκ ἤγετο μᾶλλον ὑπ' αὐτοῦ ἢ αὐτὸς ἤγε, διὰ τὸ μὴ⁵ κτώμενος ἐξ οὗ προσηκόντων⁶ τὴν δύναμιν πρὸς ἡδονὴν τι λέγειν, ἀλλ' ἔχων ἐπ' ἀξιώσει⁷ καὶ πρὸς ὀργὴν⁸ τι ἀντιπεῖν. [9] Ὅποτε γοῦν αἴσθοιτό⁹ τι αὐτοὺς παρὰ καιρὸν ὕβρει θαρσοῦντας, λέγων κατέπλησσε ἐπὶ τὸ φοβεῖσθαι, καὶ δεδιότας αὖ ἀλόγως ἀντικαθίστη πάλιν ἐπὶ τὸ θαρσεῖν· ἐγίγνετό τε λόγῳ μὲν δημο-

mais des rivalités d'ambition qui amenèrent à l'intérieur d'Athènes des divisions fatales à sa puissance.

1. Ἦν, imparfait au sens d'un conditionnel passé; de même καθίστατο.

2. Ἀξιώματι, par la considération qui l'entourait.

3. Ἀδωρότατος χρημάτων. Le régime des adjectifs, en grec, se met en général au génitif.

4. Ἐλευθέρως, sans violer la liberté.

5. Μὴ retombe à la fois

sur κτώμενος et sur λέγειν.

6. Ἐξ οὗ προσηκόντων. Dans cette locution, la négation devient presque une particule inséparable du participe, un préfixe comme ἀ-privatif. C'est pour cela qu'il y a οὗ, et non μὴ (que semblerait exiger la généralité de l'idée).

7. Ἐπ' ἀξιώσει, grâce à son autorité personnelle.

8. Πρὸς ὀργὴν, c'est-à-dire ὀργῇ χρώμενος.

9. Αἴσθοιτο, aoriste itératif.

κρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή.
 [10] Οἱ δὲ ὕστερον, ἴσοι αὐτοὶ μᾶλλον πρὸς ἀλλή-
 λους ὄντες, καὶ ὀρεγόμενοι τοῦ πρώτος ἕκαστος
 γίγνεσθαι, ἐτράποντο καθ' ἡδονὰς¹ τῷ δήμῳ καὶ
 τὰ πράγματα ἐνδιδόναι. [11] Ἐξ ὧν ἄλλα τε
 πολλὰ, ὡς² ἐν μεγάλῃ πόλει καὶ ἀρχὴν ἐχούσῃ,
 ἡμαρτήθη καὶ ὁ ἐς Σικελίαν πλοῦς, ὃς οὐ τοσοῦτον
 γνώμης ἀμάρτημα ἦν πρὸς οὖς³ ἐπῆσαν, ὅσον οἱ
 ἐκπέμφαντες⁴ οὐ τὰ πρόσφορα τοῖς οἰχομένοις⁵
 ἐπκιγνώσκοντες, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἰδίας διαβολὰς
 περὶ τῆς τοῦ δήμου προστασίας τὰ τε ἐν τῷ στρα-
 τοπέδῳ ἀμβλύτερα ἐποίουν καὶ τὰ περὶ τὴν πόλιν
 πρῶτον ἐν ἀλλήλοις ἐταράχθησαν⁶. [12] Σφαλέντες
 δ' ἐν Σικελίᾳ ἄλλη τε παρασκευῆ καὶ τοῦ ναυτικοῦ
 τῷ πλείονι μορίῳ, καὶ κατὰ τὴν πόλιν ἤδη ἐν στάσει
 ὄντες, ὅμως δέκα μὲν ἔτη ἀντεῖχον τοῖς τε πρότερον
 ὑπάρχουσι πολεμίοις, καὶ τοῖς ἀπὸ Σικελίας μετ'
 αὐτῶν⁷, καὶ τῶν ξυμμάχων ἔτι τοῖς πλείοσιν

1. Καθ' ἡδονὰς dépend de ἐνδιδόναι (au gré du peuple).

2. Ὡς = ὡς εἰκὸς ἐστὶ γί-
 γνεσθαι.

3. Πρὸς οὖς ἐπῆσαν. Sur-
 pléez : (περὶ τὴν τούτων δύνα-
 μιν) πρὸς οὖς, etc.

4. Ὅσον οἱ ἐκπέμφαντες...
 ἐποίουν. Anacoluthie après οὐ
 τοσοῦτον γνώμης ἀμάρτημα
 ἦν.

5. Τοῖς οἰχομένοις, pour
 l'expédition.

6. Τὰ περὶ τὴν πόλιν, quan
 aux affaires intérieures (par
 opposition avec τοῖς οἰχομέ-
 νοις). — Ἐν ἀλλήλοις, *interse*.
 — Ἐταράχθησαν, *turbas ini-*
verunt.

7. Μετ' αὐτῶν, c'est-à-dire
 μετὰ τῶν πρότερον ὑπαρχόντων
 πολεμίων.

ἀφεστηκόσι¹, Κύρω τε ὕστερον βασιλέως παιδὶ προσγενομένῳ, ὃς παρεῖχε χρήματα Πελοποννησίοις ἐς τὸ ναυτικόν· καὶ οὐ πρότερον ἐνέδοσαν ἢ αὐτοὶ ἐν σφίσι κατὰ² τὰς ἰδίας διαφορὰς περιπεσόντες³ ἐσφάλησαν. [13] Τοσοῦτον τῷ Περικλεῖ ἐπερίσσευσε τότε ἀφ' ὧν αὐτὸς προέγνω⁴ καὶ πάνυ ἂν ῥαδίως περιγενέσθαι τῶν Πελοποννησίων αὐτῶν⁴ τῷ πολέμῳ.

VIII

DISCOURS DE PHORMION

(Liv. II, § 89.)

Dans l'été de l'année 429, Phormion, à la tête de la flotte athénienne, fit une brillante campagne navale vers l'entrée du golfe de Corinthe. Après leur première défaite, les Péloponnésiens essayèrent de suppléer à l'habileté par le nombre; ils réunirent soixante-dix-sept vaisseaux contre vingt. Les équipages athéniens prirent peur, et Phormion dut les rassurer.

1. Ἀφεστηκόσι, épithète qualificative, non déterminative (de là le manque d'article) : « qui avaient fait défection. »

2. Ἐν σφίσι κατὰ τὰς ἰδίας διαφορὰς περιπεσόντες ne présente pas un sens net; la phrase semble altérée. Classen propose d'intercaler συμφοραῖς devant περιπεσόντες.

3. Entendez : οὕτω περισσά

τότε τῷ Περικλεῖ ἐγένετο ταῦτα ἀφ' ὧν αὐτὸς προέγνω, etc., tant il est vrai que jadis (au début de la guerre) Périclès avait réellement possédé en abondance (περισσά) ces ressources, sur lesquelles il s'était fondé pour prédire (ἀφ' ὧν προέγνω) qu'il triompherait sans peine, etc.

4. Αὐτῶν, réduits à eux-mêmes, à leurs seules forces.

Au moment d'engager la bataille (qui fut pour lui une nouvelle victoire), il leur exposa, dans un discours énergique et précis, ses raisons d'avoir confiance.

LXXXIX. [1] « Ὅρων ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, πεφοβημένους τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων ξυνεκάλεσα¹, οὐκ ἀξιῶν τὰ μὴ δεινὰ ἐν ὄρρωδίᾳ ἔχειν². [2] Οὗτοι γὰρ πρῶτον μὲν διὰ τὸ προνε- νικῆσθαι³ καὶ μηδὲ αὐτοὶ οἴεσθαι ὁμοῖοι ἡμῖν εἶναι, τὸ πλῆθος τῶν νεῶν καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου παρεσκευάσαντο⁴. ἔπειτα ᾧ μάλιστα πιστεύοντες προσέρχονται, ὡς προσῆκον⁵ σφίσι ἀνδρείοις εἶναι, οὐ δι' ἄλλο τι θαρσοῦσιν ἢ διὰ τὴν ἐν τῷ πεζῷ ἐμπειρίαν τὰ πλείω κατορθοῦντες⁶, καὶ οἴονται σφίσι καὶ ἐν τῷ ναυτικῷ ποιήσειν τὸ αὐτό⁷. [3] Τὸ⁸ δ' ἐκ τοῦ δικαίου ἡμῖν μᾶλλον νῦν περιέσται, εἴπερ καὶ τούτοις ἐν ἐκείνῳ⁹, ἐπεὶ εὐψυχία γε οὐδὲν προ-

§§ 1-7. *Comparaison des forces des deux partis.*

1. Ξυνεκάλεσα. Le complément (ὑμᾶς) est le même pour les deux verbes.

2. Ἐν ὄρρωδίᾳ ἔχειν, considérer avec épouvante. Voy. p. 57, note 11.

3. Remarquez la place des mots : c'est à cause de leur défaite précédente, etc.

4. Avec οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου, supplétez τὰς ναῦς παρεσκευάσαντο, dont l'idée est renfermée dans τὸ πλῆθος τῶν νεῶν παρεσκευάσαντο. — Sur

καὶ οὐκ, voy. page 22, note 4.

5. Ὡς προσῆκον, accusatif absolu.

6. Ἡ διὰ τὴν... ἐμπειρίαν... κατορθοῦντες = ἢ ὅτι διὰ τὴν... ἐμπειρίαν... κατορθοῦσιν.

7. Ποιήσειν (sujet sous-ent. τὴν ἐμπειρίαν) τὸ αὐτό, qu'elle aura le même effet.

8. Τό = τοῦτο. Cf. p. 85, note 3. — Entendez : τοῦτο δὲ (τὸ κατορθῶσαι ἐν τῷ ναυτικῷ) ἐκ τοῦ δικαίου (= εἰκότως) ἡμῖν νῦν περιέσται.

9. Ἐν ἐκείνῳ (au neutre, idée de *temps*) s'oppose à

φέρουσι, τῷ δὲ ἐκάτεροι ¹ ἐμπειρότεροι εἶναι θρασύ-
 τεροὶ ἐσμεν ². [4] Λακεδαιμόνιοί τε ἡγούμενοι τῶν
 ξυμμάχων διὰ τὴν σφετέραν δόξαν ³ ἄκοντας προσ-
 ἀγουσι τοὺς πολλοὺς ⁴ ἐς τὸν κίνδυνον, ἐπεὶ ⁵ οὐκ
 ἂν ποτε ἐπεχείρησαν ἡσσηθέντες παρὰ πολὺ αὖθις
 ναυμαχεῖν. [5] Μὴ δὴ ⁶ αὐτῶν τὴν τόλμαν δεῖσητε.
 Πολὺ δὲ ⁷ ὑμεῖς ἐκείνοις πλέω φόβον παρέχετε καὶ
 πιστότερον κατὰ ⁸ τε τὸ προνεικηκέναι καὶ ὅτι οὐκ
 ἂν ⁹ ἡγοῦνται μὴ μέλλοντάς τι ἄξιον τοῦ παρὰ πολὺ
 πράξειν ἀνθίστασθαι ἡμᾶς. [6] Ἀντίπαλοι ¹⁰ μὲν
 γὰρ οἱ πλείους, ὥσπερ οὗτοι, τῇ δυνάμει τὸ πλεόν
 πίσυνοι ¹¹ ἢ τῇ γνώμῃ ἐπέρχονται· οἱ δ' ἐκ πολλῶ

νῶν, et est synonyme de τότε.
 Cf. ἐν τούτῳ, p. 116, note 5.

1. Ἐκάτεροι, chacun des
 deux partis dans son élément
 (l'un sur terre, l'autre sur
 mer).

2. Ἐσμέν, nous sommes,
 nous devons être en ce mo-
 ment (nous autres Athé-
 niens).

3. Διὰ τὴν σφετέραν δόξαν
 (en vue de leur propre gloire)
 dépend de ἡγούμενοι.

4. Τοὺς πολλοὺς, apposition
 limitative à τοὺς ξυμμάχους,
 régime sous-ent. de προσ-
 ἀγουσι.

5. Ἐπεὶ explique ἀκοντας.
 — Οὐκ ἂν ἐπεχείρησαν : ils
 (les alliés de Sparte) n'au-

raient pas entrepris (de leur
 plein gré) de, etc.

6. Δὴ, donc (= οὔν).

7. Δέ, certes (= δὴ).

8. Κατὰ indique ici la
 cause.

9. Οὐκ ἂν, etc. Entendez :
 καὶ ὅτι οὐκ ἡγοῦνται ἡμᾶς ἂν
 ἀνθίστασθαι εἰ μὴ ἐμέλλομεν
 ἀξιόν τι πράξειν τοῦ παρὰ πολὺ
 (c'est-à-dire τοῦ παρὰ πολὺ
 ἡσσους εἶναι), si nous n'étions
 résolus à déployer un cou-
 rage qui réponde à notre in-
 feriorité numérique (de ma-
 nière à la compenser).

10. Ἀντίπαλοι est attribut
 (ἀντίπαλοι μὲν γὰρ ὄντες).

11. Πίσυνοι, mot de la lan-
 gue poétique.

ὑποδεεστέρων¹ καὶ ἅμα οὐκ ἀναγκαζόμενοι, μέγα τι² τῆς διανοίας τὸ βέβαιον ἔχοντες ἀντιτολμῶσιν. Ἄ λογιζόμενοι οὗτοι τῷ οὐκ εἰκότι³ πλέον πεφόβηνται ἡμᾶς ἢ τῇ κατὰ λόγον παρασκευῇ. [7] Πολλὰ δὲ καὶ στρατόπεδα ἤδη ἔπεσεν ὑπ' ἐλασσόνων τῇ ἀπειρίᾳ⁴, ἔστι δὲ ἅ καὶ τῇ ἀτολμίᾳ· ὧν οὐδετέρου ἡμεῖς νῦν μετέχομεν.

[8] « Τὸν δὲ ἀγῶνα οὐκ ἐν τῷ κόλπῳ ἐκῶν εἶναι⁵ ποιήσομαι οὐδ' ἐσπλεύσομαι ἐς αὐτόν. Ὅρῳ γὰρ ὅτι πρὸς πολλὰς ναῦς ἀνεπιστήμονας ὀλίγαις ναυσὶν ἐμπείροις καὶ ἄμεινον πλεούσαις ἢ στενοχωρία οὐ συμφέρει. Οὐτε γὰρ ἂν ἐπιπλεύσειέ τις ὡς χρῆ ἐς ἐμβολὴν⁶ μὴ ἔχων τὴν πρόσοψιν τῶν πολεμίων ἐκ πολλοῦ⁷, οὔτε ἂν ἀποχωρήσειεν ἐν δέοντι πιεζόμενος· διέκπλοι⁸ τε οὐκ εἰσὶν οὐδὲ ἀναστροφαι⁹, ἅπερ νεῶν ἄμεινον πλεουσῶν ἔργα ἐστίν, ἀλλ' ἀνάγ-

1. Οἱ δ' ἐκ πολλῶ ὑποδεεστέρων: supplétez ἐπερχόμενοι. — Ἐκ πολλῶ ὑποδεεστέρων (au neutre), avec des moyens d'action beaucoup plus faibles. Pour ce qui est de cette locution, cf. p. 128, n. 5.

2. Τι est explétif, et forme un idiotisme grec.

3. Τῷ οὐκ εἰκότι, l'in vraisemblance de notre résolution.

4. Τῇ ἀπειρίᾳ dépend de ἔπεσεν.

§ 8. Plan de Phormion.

5. Ἐκῶν εἶναι. Cette locution bien connue équivaut à ἐκῶν.

6. Ἐμβολή, l'action de heurter le navire ennemi avec l'éperon de la proue.

7. Ἐκ πολλοῦ, de loin. Plus bas, ἐν δέοντι, à propos, δι' ὀλίγου, de près.

8. Διέκπλοι, l'action de percer la ligne de l'ennemi pour prendre ses navires à revers.

9. Ἀναστροφαι, l'action de virer de bord.

κη ἂν εἶη τὴν ναυμαχίαν πεζομαχίαν ¹ καθίστασθαι, καὶ ἐν τούτῳ αἱ πλείους νῆες κρείσσους γίνονται.

[9] « Τούτων μὲν οὐν ἐγὼ ἔξω τὴν πρόνοιαν κατὰ τὸ δυνατόν · ὑμεῖς δὲ εὐτακτοὶ παρὰ ταῖς ναυσὶ ² μένοντες τὰ τε παραγγελλόμενα ὀξέως ³ δέχεσθε, ἄλλως τε καὶ δι' ὀλίγου ⁴ τῆς ἐφορμήσεως οὔσης, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ κόσμον καὶ σιγὴν περὶ πλείστου ἡγεῖσθε, ὃ ἔς τε τὰ πολλὰ τῶν πολεμικῶν συμφέρει καὶ ναυμαχία οὐχ ἥκιστα ⁵, ἀμύνασθε δὲ τούσδε ἀξίως τῶν προειργασμένων. [10] Ὁ δὲ ἀγὼν μέγας ὑμῖν, ἢ καταλῦσαι ⁶ Πελοποννησίων τὴν ἐλπίδα τοῦ ναυτικοῦ ἢ ἐγγυτέρω καταστήσαι Ἀθηναίοις τὸν φόβον περὶ τῆς θαλάσσης. [11] Ἀναμιμνήσκω δ' αὖ ὑμᾶς ὅτι νενικήκατε αὐτῶν τοὺς πολλούς. Ἡσσημένων δὲ ἀνδρῶν οὐκ ἐθέλουσιν ⁷ αἱ γινῶμαι πρὸς τοὺς αὐτοὺς κινδύνους ὁμοῖαι εἶναι. »

1. Πεζομαχίαν est attribut (sans article).

§ 9-11. *Dernières exhortations.*

2. Παρὰ ταῖς ναυσί, auprès des navires. Les Athéniens, comme on le voit par le chapitre suivant (paragr. 3), ne sont pas encore embarqués.

3. Ὀξέως, avec attention; τὰ παραγγελλόμενα, les commandements. — La locution δέχεσθαι ὀξέως τὰ παραγγελ-

όμενα était consacrée dans le langage militaire, comme on le voit par les écrits des tacticiens grecs aussi bien que des historiens.

4. Δι' ὀλίγου. Cf. p. 109, n. 7.

5. Οὐχ ἥκιστα = μάλιστα. Cf. page. 5, note 4.

6. Ces infinitifs forment une apposition explicative à ἀγὼν.

7. Ἐθέλουσιν, *solent* (cf. l'emploi de φιλεῖν en ce sens).

IX

ÉPISODE DU SIÈGE DE PLATÉE

(Liv. III, §§ 20-24.)

XX. [1] Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος ¹ οἱ Πλαταιῆς (ἔτι γὰρ ἐπολιορκοῦντο ὑπὸ τῶν Πελοποννησίων καὶ Βοιωτῶν ²) ἐπειδὴ τῷ τε σίτῳ ἐπιλιπόντι ἐπιέζοντο καὶ ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν οὐδεμία ἐλπίς ἦν τιμωρίας οὐδὲ ἄλλη σωτηρία ἐφαίνετο, ἐπιβουλεύουσιν αὐτοὶ τε καὶ Ἀθηναίων οἱ ξυμπολιορκούμενοι πρῶτον μὲν πάντες ἐξελθεῖν καὶ ὑπερβῆναι τὰ τεῖχη ³ τῶν πολεμίων, ἣν δύνωνται βιάσασθαι, ἐσηγησαμένου ⁴ τὴν πεῖραν αὐτοῖς Θεαινέτου τε τοῦ Τολμίδου, ἀνδρὸς μάντεως ⁵, καὶ Εὐπομπίδου τοῦ Δαϊμάχου, ὃς καὶ ἐστρατήγει ⁶. [2] ἔπειτα οἱ μὲν ἡμίσεις ἀπώκνησάν πως τὸν κίνδυνον μέγαν ἡγησάμενοι, ἐς δὲ ἄνδρας διακοσίους καὶ εἴκοσι μάλιστα ⁷ ἐνέμειναν τῇ ἐξόδῳ ⁸ ἐθέλονται τρόπῳ

1. Dans l'hiver de 428-427.

2. Le siège avait commencé au mois de juin 429 (Thucyd., II, 71).

3. Τὰ τεῖχη, le mur d'investissement construit par les assiégeants.

4. Ἐσηγήσασθαι τι, *auctorem esse alicujus consilii*.

5. Μάντεως, devin (attaché à l'armée et chargé d'inter-

roger les entrailles des victimes dans certaines circonstances).

6. Ὅς καὶ ἐστρατήγει, qui n'était pas un simple devin, mais un des généraux de la garnison platéenne.

7. Μάλιστα, Cf. p. 23, n. 3.

8. Ἐνέμειναν τῇ ἐξόδῳ, c'est-à-dire τῷ βούλεσθαι τὴν ἐξοδὸν ποιῆσθαι.

τοιῶδε. [3] Κλίμακας ἐποιήσαντο ἴσας τῷ τείχει τῶν πολεμίων · ξυνεμετρήσαντο ¹ δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς ² τῶν πλίνθων, ἧ ἔτυχε πρὸς σφᾶς ³ οὐκ ἐξαηλιμμένον ⁴ τὸ τεῖχος αὐτῶν · ἠριθμοῦντο δὲ πολλοὶ ἅμα τὰς ἐπιβολὰς καὶ ἔμελλον οἱ μὲν τινες ἀμαρτήσεσθαι, οἱ δὲ πλείους τεύξεσθαι τοῦ ἀληθοῦς λογισμοῦ, ἄλλως τε καὶ πολλάκις ἀριθμοῦντες καὶ ἅμα οὐ πολὺ ἀπέχοντες, ἀλλὰ ῥαδίως καθορωμένου ⁵ ἐς ὃ ἐβούλοντο τοῦ τείχους. [4] Τὴν μὲν οὖν ξυμμέτρησιν τῶν κλιμάκων οὕτως ἔλαβον, ἐκ τοῦ πάχους τῆς πλίνθου ⁶ εἰκάσαντες τὸ μέτρον.

XXI. [1] Τὸ δὲ τεῖχος ἦν τῶν Πελοποννησίων τοιόνδε τῆ οἰκοδομήσει · εἶχε μὲν δύο ⁷ τοὺς περιβόλους ⁸, πρὸς τε Πλαταιῶν καὶ εἴ τις ἕξωθεν ἀπ' Ἀθηνῶν ἐπίοι, διεῖχον δὲ οἱ περίβολοι ἐκκαί-

1. Ξυνεμετρήσαντο (sous-entendez τὰς κλίμακας), littéralement : ils proportionnèrent leurs échelles à la muraille qu'il fallait escalader.

2. Ταῖς ἐπιβολαῖς, d'après les rangées de briques superposées les unes aux autres.

3. Σφᾶς, les Platéens.

4. Οὐκ ἐξαηλιμμένον τὸ τεῖχος αὐτῶν. L'absence d'un enduit permettait de compter les rangées.

5. Καθορωμένου (neutre)

se rapporte à τούτου sous-entendu, *cette partie du mur* (τοῦ τείχους est un génitif partitif) qu'ils visaient (ἐς ὃ ἐβούλοντο, sous-entendu βλέπειν, dont l'idée est impliquée dans καθορωμένου).

6. Τῆς πλίνθου, c'est-à-dire τῶν πλίνθων, voy. p. 50, n. 2.

7. Δύο (attribut), au nombre de deux. La muraille était formée d'une double ligne.

8. Τοὺς περιβόλους, ses lignes (article au sens d'un possessif français).

δεκα πόδας μάλιστα¹ ἀπ' ἀλλήλων. [2] Τὸ οὖν μεταξὺ τοῦτο [οἱ ἐκκαίδεκα πόδες] τοῖς φύλαξιν οἰκήματα² διανενημεμένα ὠκοδόμητο, καὶ ἦν ξυνεχῆ, ὥστε ἐν φαίνεσθαι τεῖχος παχὺ, ἐπάλλξεις³ ἔχον ἀμφοτέρωθεν. [3] Διὰ δέκα⁴ δὲ ἐπάλλξεων πύργοι ἦσαν μεγάλοι καὶ ἰσοπλατεῖς τῷ τείχει, διήκοντες ἕς τε τὸ ἔσω μέτωπον αὐτοῦ οἱ αὐτοὶ καὶ τὸ ἔξω, ὥστε πάροδον μὴ εἶναι παρὰ πύργον, ἀλλὰ δι' αὐτῶν μέσων διῆσαν⁵. [4] Τὰς οὖν νύκτας, ὁπότε χειμῶν εἶη νοτερός, τὰς μὲν ἐπάλλξεις ἀπέλειπον, ἐκ δὲ τῶν πύργων, ὄντων δι' ὀλίγου⁶ καὶ ἄνωθεν στεγανῶν, τὴν φυλακὴν ἐποιούντο. Τὸ μὲν οὖν τεῖχος ᾧ περιεφρουροῦντο οἱ Πλαταιῆς τοιοῦτον ἦν.

XXII. [1] Οἱ δ', ἐπειδὴ παρεσκευάστο αὐτοῖς⁷, τηρήσαντες νύκτα χειμέριον ὕδατι καὶ ἀνέμῳ καὶ ἅμα ἀσέληνον, ἐξῆσαν ἠγοῦντο δὲ οἷπερ καὶ τῆς

1. Μάλιστα. Cf. plus haut p. 111, n. 8. Il est clair qu'ici le mot μάλιστα n'exclut pas l'idée d'une indication numérique précise.

2. Οικήματα (attribut), en forme de logements; διανενημεμένα se rapporte grammaticalement à οικήματα, mais logiquement à τὸ μεταξὺ τοῦτο (comme s'il y avait ἕς οικήματα διανενημεμένον ὠκοδόμητο).

3. Ἐπάλλξεις, des créneaux.

4. Διὰ δέκα, de dix en dix.

5. Διῆσαν: changement de construction après ὥστε μὴ εἶναι.

6. ὄντων δι' ὀλίγου, qui étaient à peu de distance les unes des autres.

7. Παρεσκευάστο αὐτοῖς. Sujet indéterminé sous-entendu: τὰ πράγματα.

πείρας αἴτιοι ἦσαν. Καὶ πρῶτον μὲν τὴν τάφρον διέβησαν ἢ περιεῖχεν αὐτούς, ἔπειτα προσέμιξαν τῷ τείχει τῶν πολεμίων λαθόντες τοὺς φύλακας, ἀνά¹ τὸ σκοτεινὸν μὲν οὐ προϊδόντων αὐτῶν², ψόφῳ δὲ τῷ ἐκ τοῦ προσιέναι αὐτούς ἀντιπαταγοῦντος τοῦ ἀνέμου οὐ κατακουσάντων³. [2] ἅμα δὲ καὶ διέχοντες πολὺ ἦσαν, ὅπως τὰ ὄπλα μὴ κρούμενα πρὸς ἄλληλα αἰσθησιν παρέχοι. Ἦσαν δὲ εὐσταλεῖς τε τῇ ὀπλίσει⁴ καὶ τὸν ἀριστερὸν πόδα μόνον ὑποδεδεμένοι ἀσφαλείας ἔνεκα τῆς πρὸς τὸν πηλόν⁵. [3] Κατὰ οὖν μεταπύργιον⁶ προσέμισγον πρὸς τὰς ἐπάλξεις, εἰδότες ὅτι ἐρήμοι εἰσι, πρῶτον μὲν οἱ τὰς κλίμακας φέροντες, καὶ προσέθεσαν⁷. ἔπειτα φιλοὶ⁸ δώδεκα ξὺν ξιφιδίῳ καὶ θώρακι ἀνέβαινον, ὧν ἠγεῖτο Ἀμμέας ὁ Κοροΐβου καὶ πρῶτος ἀνέβη⁹. μετὰ δὲ αὐτὸν οἱ ἐπόμενοι¹⁰ ἕξ ἐφ' ἐκάτερον τῶν

1. Ἀνά τὸ σκοτεινόν, dans l'obscurité (c'est-à-dire : à cause de l'obscurité).

2. Αὐτῶν, les Thébains assiégeants.

3. Ψόφῳ dépend de ἀντιπαταγοῦντος, qui explique lui-même οὐ κατακουσάντων. Le bruit du vent couvre celui que font les Platéens et empêche les Thébains de les entendre.

4. Εὐσταλεῖς τῇ ὀπλίσει, armés d'une manière commune et légère.

5. Le pied nu tenait mieux sur le sol détrempe.

6. Τὸ μεταπύργιον, l'intervalle entre les tours.

7. Καὶ προσέθεσαν : anacoluthie (= οἱ καὶ προσέθεσαν).

8. Φιλοὶ, des soldats armés à la légère (sans boucliers).

9. Καὶ πρῶτος ἀνέβη : anacoluthie (= ὅς καὶ πρῶτος ἀνέβη).

10. Οἱ ἐπόμενοι, les douze qui le suivent.

πύργων ἀνέβαινον · ἔπειτα φιλοὶ ἄλλοι μετὰ τούτους
 ζῦν δορατίοις ἐχώρουν, οἷς ἕτεροι κατόπιν τὰς
 ἀσπίδας ἔφερον, ὅπως ἐκεῖνοι ῥᾶον προσβαίνοιεν,
 καὶ ἔμελλον δώσειν ὁπότε πρὸς τοῖς πολεμίοις εἶεν.
 [4] Ὡς δὲ ἄνω πλείους ἐγένοντο, ἤσθοντο οἱ ἐκ
 τῶν πύργων φύλακες · κατέβαλε γὰρ τις τῶν Πλα-
 ταιῶν ἀντιλαμβανόμενος ἀπὸ τῶν ἐπάλλξεων κερα-
 μίδα¹, ἣ πεσοῦσα δοῦπον ἐποίησε. [5] Καὶ αὐτίκα
 βοή ἦν, τὸ δὲ στρατόπεδον ἐπὶ τὸ τεῖχος ὤρμησεν ·
 οὐ γὰρ ἤδει ὅτι ἦν τὸ δεινὸν σκοτεινῆς νυκτὸς καὶ
 χειμῶνος ὄντος, καὶ ἅμα οἱ ἐν τῇ πόλει τῶν Πλα-
 ταιῶν² ὑπολελειμμένοι ἐξελθόντες προσέβαλον τῷ
 τείχει τῶν Πελοποννησίων ἐκ τοῦμπαλιν ἣ οἱ
 ἄνδρες αὐτῶν ὑπερέβαινον, ὅπως ἤκιστα πρὸς
 αὐτοὺς τὸν νοῦν ἔχοιεν³. [6] Ἐθορυβοῦντο μὲν οὖν
 κατὰ χώραν μένοντες⁴, βοηθεῖν δὲ οὐδεὶς ἐτόλμα ἐκ
 τῆς αὐτῶν⁵ φυλακῆς, ἀλλ' ἐν ἀπόρῳ ἦσαν εἰκάσαι
 τὸ γιγνόμενον. [7] Καὶ οἱ τριακόσιοι⁶ αὐτῶν, οἷς
 ἐτέτακτο παραβοηθεῖν εἴ τι δέοι, ἐχώρουν ἔξω τοῦ

1. Κεραμίδα dépend grammaticalement de κατέβαλε; ἀντιλαμβανόμενος gouverne le génitif.

2. Τῶν Πλαταιῶν : génitif partitif dépendant de οἱ. Voyez la même construction à la page suivante, note 4.

3. Ἐχοιεν, sujet sous-ent. : οἱ Πελοποννησίοι. — Αὐτούς, les autres Platéens.

4. Κατὰ χώραν μένοντες, demeurant en place, immobiles.

5. Αὐτῶν. Le singulier serait plus correct après οὐδεὶς, mais l'idée du pluriel domine toute la phrase.

6. Οἱ τριακόσιοι. Il n'a pas encore été question de ces trois cents soldats, bien que l'article οἱ semble indiquer le contraire.

τείχους πρὸς τὴν βοήν. Φρυκτοὶ τε ἤροντο ἐς τὰς Θήβας πολέμιοι¹. [8] Παρανῖσχον² δὲ καὶ οἱ ἐκτῆς πόλεως Πλαταιῆς ἀπὸ τοῦ τείχους φρυκτοὺς πολλοὺς πρότερον παρεσκευασμένους ἐς αὐτὸ τοῦτο, ὅπως ἀσαφῆ τὰ σημεῖα τῆς φρυκτωρίας τοῖς πολεμίοις ἦ καὶ μὴ βοηθοῖεν³, ἄλλο τι νομίσαντες τὸ γιγνόμενον εἶναι ἢ τὸ ὄν, πρὶν σφῶν οἱ ἄνδρες οἱ ἐξιόντες διαφύγειεν καὶ τοῦ ἀσφαλοῦς ἀντιλάβοιντο.

XXIII. [1] Οἱ δ' ὑπερβαίνοντες τῶν Πλαταιῶν⁴ ἐν τούτῳ⁵, ὡς οἱ πρῶτοι αὐτῶν ἀνεβεβήκεσαν καὶ τοῦ πύργου ἑκατέρου τοὺς φύλακας διαφθείραντες ἐκεκρατήκεσαν, τὰς τε διόδους τῶν πύργων ἐνστάντες⁶ αὐτοὶ ἐφύλασσαν⁷ μηδένα δι' αὐτῶν ἐπιβοηθεῖν, καὶ κλίμακας προσθέντες ἀπὸ τοῦ

1. Φρυκτοὶ πολέμιοι, des torches servant à signaler l'ennemi. Il est plusieurs fois question dans Thucydide de signaux de cette sorte, qui constituaient une sorte de télégraphie et pouvaient donner des indications assez précises. On voit, par exemple, au livre III, qu'une flotte péloponnésienne est avertie ainsi de l'arrivée de soixante navires athéniens : καὶ ὑπὸ νύκτα αὐτοῖς ἐφρυκτωρήθησαν ἐξήκοντα νῆες Ἀθηναίων προσπλεύουσαι ἀπὸ Λευκάδος (80, 2).

2. Παρανῖσχον (παρ-αν-

ῖσχον), en élevèrent d'autres en même temps, pour contre-faire (παρά) les signaux véritables.

3. Remarquez le changement de mode des deux verbes ἦ et βοηθοῖεν, et, à ce propos, la liberté de la syntaxe grecque.

4. Cf. page précédente, note 2. — Ὑπερβαίνοντες, à l'imparfait.

5. Ἐν τούτῳ. Cf. page 10, note 9.

6. Ἐνστάντες est employé absolument.

7. Μηδένα ἐπιβοηθεῖν = ὥστε μηδένα ἐπιβοηθεῖν.

τείχους τοὶς πύργους καὶ ἐπαναβιδάσαντες ἄνδρας
 πλείους, οἱ μὲν ἀπὸ τῶν πύργων τοὺς ἐπιβουηθούτους
 καὶ κἀντῶθεν καὶ ἀνωθεν εἶργον βάλαντες, οἱ δ' ἄ
 ἄμα καὶ τὰς ἐπαχθεῖς ἀπώσαντες διὰ τοῦ μετα-
 πύργιου ὑπερέβαινον. [2] Ὁ δὲ διακομιζόμενος
 αἶψ' ἵστατο ἐπὶ τοῦ χείλους³ τῆς τάφρου⁴, καὶ
 ἐντεῦθεν ἐτόξευόν τε καὶ ἠκόντιζον, εἴ τις παρὰ θο-
 θῶν παρὰ τὸ τεῖχος κωλύτης γίγνοιτο τῆς διαβί-
 σεως. [3] Ἐπεὶ δὲ πάντες διεπερβαίνωτο, οἱ ἀπὸ
 τῶν πύργων χαλεπῶς οἱ τελευταῖοι⁵ καταβαίνοντες
 ἔχωρον ἐπὶ τὴν τάφρον, καὶ ἐν τούτῳ οἱ τριακόσιοι
 αὐτοὶς ἐπέφεροντο λαμπάδας ἔχοντες. [4] Οἱ μὲν
 οὖν Πλαταιῆς ἐκείνους ἔωρων μάλλον ἐκ τοῦ
 σκότους⁶ ἔσῳτες ἐπὶ τοῦ χείλους τῆς τάφρου, καὶ
 ἐτόξευόν τε καὶ ἐσηκόντιζον ἐς τὰ γυμνά, αὐτοὶ δὲ
 ἐν τῷ ἀφανεί ὄντες ἦσαν διὰ τὰς λαμπάδας
 καθεσπῶντο, ὥστε φθάνουσι τῶν Πλαταιῶν καὶ οἱ
 ὕστατοι διαβάντες⁷ τὴν τάφρον, χαλεπῶς δὲ καὶ
 βίαιως. [5] κρυσταλῶς τε γὰρ ἐπεπήγει οὐ

1. Οἱ δὲ, et les autres; οἱ πλείους est en apposition à οἱ δὲ.
 2. Αὐτὶς indique la succes-
 sion.
 3. Τοῦ χείλους, le bord.
 4. Τῆς τάφρου, le fosse ex-
 térieur (ἢ ἔξω τάφος).
 5. Οἱ τελευταῖοι, apposi-
 tion à οἱ δὲ.
 6. Ἐκ τοῦ σκότους, du mi-
 lieu des ténèbres où eux-
 mêmes étaient plongés.
 7. Διαβάντες se rattache à φθάνουσι. Considérez : ὥστε φθάνουσι τῶν Πλαταιῶν καὶ οἱ ὕστατοι διαβάντες.

βέβαιος ἐν αὐτῇ ὥστ' ἐπελθεῖν, ἀλλ' οἶος ἀπηνιώτου¹ ὑδατώδης μᾶλλον, καὶ ἡ νύξ τοιούτῳ ἀνέμῳ ὑπονιφομένη² πολὺ τὸ ὕδωρ ἐν αὐτῇ ἐπεποιήκει, ὃ μάλιστα ὑπερέχοντες ἐπεραιώθησαν. Ἐγένετο δὲ καὶ ἡ διάφευξις αὐτοῖς μᾶλλον³ διὰ τοῦ χειμῶνος τὸ μέγεθος⁴.

[XXIV. 1]. Ὀρμήσαντες δὲ ἀπὸ τῆς τάφρου οἱ Πλαταιῆς ἐχώρουν ἀθρόοι τὴν ἐς Θήβας φέρουσαν ὁδὸν⁵, ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸ τοῦ Ἀνδροκράτους⁶ ἡρῶον, νομίζοντες ἥκιστ' ἂν σφᾶς ταύτην αὐτοὺς ὑποτοπῆσαι τραπέσθαι τὴν ἐς τοὺς πολεμίους· καὶ ἅμα ἐώρων τοὺς Πελοποννησίους τὴν πρὸς Κιθαιρῶνα καὶ Δρυὸς κεφαλὰς⁷ τὴν ἐπ' Ἀθηνῶν φέρουσαν μετὰ λαμπάδων διώκοντας⁸. [2] Καὶ ἐπὶ μὲν ἐξ ἧ ἑπτὰ σταδίου οἱ Πλαταιῆς τὴν ἐπὶ τῶν Θηβῶν⁹ ἐχώρησαν, ἔπειθ' ὑποστρέψαντες ἦσαν τὴν

1. Ἀπηνιώτου, par le vent d'est (moins froid que le vent du nord, et qui amène de la neige).

2. Ὑπονιφομένη : construction passive d'un verbe intransitif.

3. Μᾶλλον = ῥᾶον.

4. Construisez : διὰ τὸ τοῦ χειμῶνος μέγεθος.

5. Τὴν ὁδὸν = κατὰ τὴν ὁδόν.

6. Ancien héros Platéen, dont le sanctuaire était au pied du Cithéron, dans le voisinage du champ de ba-

taille de Platée; Hérodote, IX, 27; Plutarque, *Aristide*, 2. (Bétant.)

7. Les Têtes - de - Chêne; c'était le nom d'un des principaux passages du Cithéron, conduisant d'Hisys à Éleuthère. (Bétant.)

8. Διώκοντας : sans régime. — Τὴν ἐπ' Ἀθηνῶν φέρουσαν : suppl. ὁδόν. — Sur ἐπὶ et le génitif avec mouvement, voy. p. 44, note 4.

9. Τὴν ἐπὶ Θηβῶν : même construction.

πρὸς τὸ ὄρος φέρουσιν ὁδὸν ἐς Ἐρύθρας καὶ Ὑσιὰς¹, καὶ λαβόμενοι τῶν ὁρῶν διαφεύγουσιν ἐς τὰς Ἀθήνας, ἄνδρες δώδεκα καὶ διακόσιοι ἀπὸ πλειόνων· εἰσὶ γὰρ τινες αὐτῶν οἱ ἀπετράποντο ἐς τὴν πόλιν πρὶν ὑπερβαίνειν, εἰς δ' ἐπὶ τῇ ἔξω τάφρῳ τοξότης ἐλήφθη. [3] Οἱ μὲν οὖν Πελοποννήσιοι κατὰ χώραν ἐγένοντο² τῆς βοηθείας παυσάμενοι· οἱ δ' ἐκ τῆς πόλεως Πλαταιῆς τῶν μὲν γεγενημένων εἰδότες οὐδέν, τῶν δὲ ἀποτραπομένων σφίσιν ἀπαγγειλάντων ὡς οὐδεὶς περίεστι, κήρυκα ἐκπέμφαντες, ἐπεὶ ἡμέρα ἐγένετο, ἐσπένδοντο ἀναίρεσιν³ τοῖς νεκροῖς, μαθόντες δὲ τὸ ἀληθές ἐπαύσαντο. Οἱ μὲν δὴ τῶν Πλαταιῶν ἄνδρες οὕτως ὑπερβάντες ἐσώθησαν⁴.

1. Ἐρύθρας καὶ Ὑσιὰς étaient deux petites villes, à trente et à vingt-six stades de Platée, au pied du Cithéron, du côté du nord.

2. Κατὰ χώραν ἐγένοντο. Voyez, pour le sens, page 115, note 4. La raison de leur immobilité est donnée par les mots qui suivent.

3. Ἐσπένδοντο ἀναίρεσιν = σπονδὰς ἐζήτουν ποιῆσαι ἐπὶ τῇ ἀναιρέσει.

4. Ἐσώθησαν. Thucydide raconte ailleurs (III, 68) le malheureux sort de ceux

qui restèrent dans Platée. A la prise de la ville, les Lacédémoniens firent aux prisonniers un semblant de procès. Les Thébains réclamèrent la mort de leurs éternels ennemis. Tous les hommes, au nombre d'environ 225 (dont vingt-cinq Athéniens) furent égorgés; les femmes furent réduites en esclavage; la ville, d'abord repeuplée de colons Mégariens, fut ensuite, au bout d'un an, complètement rasée.

X

DISCOURS DE DIODOTE SUR LES AFFAIRES
DE MYTILÈNE

(Liv. III, §§ 42-49.)

Pendant l'été de l'année 428, les Mytiléniens, alliés d'Athènes, avaient fait défection. Les Athéniens souffraient alors de la peste et venaient de subir une troisième invasion. Dans ces circonstances, la défection d'une cité maritime aussi puissante que Mytilène était pour eux un événement grave; leur irritation fut en proportion de leurs craintes. Aussi, lorsqu'après un long siège ils se furent emparés de Mytilène (été de 427), leur premier mouvement fut un violent désir de vengeance. Un décret rendu par l'assemblée du peuple prescrivit au commandant de la flotte athénienne de passer au fil de l'épée tous les Mytiléniens adultes, et de vendre comme esclaves les femmes et les enfants. Le décret fut aussitôt expédié pour être mis sans retard à exécution. Mais dès le lendemain les Athéniens se prirent à considérer l'énormité de la sentence qu'ils venaient de rendre. Une nouvelle assemblée se réunit, et l'affaire fut remise en délibération. Le démagogue Cléon souligna avec véhémence la décision prise la veille; il déclara que le fait de changer d'avis serait une marque de faiblesse insigne, qu'il fallait se défier des beaux parleurs et des sophistes intéressés, que l'empire d'Athènes sur ses alliés ne pouvait subsister que par la terreur, que le crime des Mytiléniens était impardonnable, et que la politique de sentiment serait une duperie. Alors Diodote, qui déjà la veille avait combattu les mesures extrêmes, monta de nouveau à la tribune et prononça le discours suivant.

XLII. [1] « Οὐτε τοὺς προθέντας τὴν διαγνώ-

§§ 42-43. Diodote commence par répondre aux insinuations perfides de Cléon et

par établir la nécessité d'une discussion libre et approfondie.

μην¹ αὔθις περὶ Μυτιληναίων αἰτιῶμαι οὔτε τοὺς μεμφομένους² μὴ πολλάκις περὶ τῶν μεγίστων βουλευέσθαι ἐπαινῶ, νομίζω τε δύο³ τὰ ἐναντιώτατα εὐβουλία εἶναι, τάχος τε καὶ ὀργήν⁴, ὧν τὸ μὲν⁵ μετὰ ἀνοίας φιλεῖ⁶ γίγνεσθαι, τὸ δὲ μετὰ ἀπαιδευσίας καὶ βραχύτητος γνώμης⁷. [2] Τοὺς τε λόγους ὅστις διαμάχεται⁸ μὴ διδασκάλους τῶν πραγμάτων γίγνεσθαι, ἣ ἀξύνετός ἐστιν ἢ ἰδίᾳ τι αὐτῷ διαφέρει· ἀξύνετος μὲν, εἰ ἄλλω τινὶ ἡγεῖται περὶ τοῦ μέλλοντος δυνατὸν εἶναι καὶ μὴ ἐμφανοῦς⁹ φράσαι, διαφέρει δ' αὐτῷ, εἰ βουλόμενός τι αἰσχροὺν πεῖσαι εὔ μὲν εἶπειν οὐκ ἂν¹⁰ ἡγεῖται περὶ τοῦ μὴ καλοῦ δύνασθαι, εὔ δὲ διαβαλὼν ἐκπληῆξαι ἂν τοὺς τε ἀντεροῦντας καὶ τοὺς ἀκουσομένους. [3] Χαλεπώτατοι δὲ καὶ οἱ ἐπὶ χρήμασι¹¹ προσκατηγο-

1. Προτιθέναι (διαγνώμην, γνώμην, ψῆφον, βουλήν) équivaut exactement au français *mettre à l'ordre du jour*. — Ἡ διαγνώμη, la décision (de l'affaire de Mytilène).

2. Μεμφομένους = μετὰ μέμψεως κελεύοντας.

3. Δύο. Cette construction attributive du nom de nombre est fréquente chez Thucydide.

4. Τάχος et ὀργήν forment apposition à τὰ ἐναντιώτατα : tour fréquent aussi.

5. Τὸ μὲν, c'est-à-dire τά-

χος; τὸ δέ, ὀργή (la passion).

6. Φιλεῖ, *solet*.

7. Βραχύτητος γνώμης, insuffisance d'esprit. — Comparez avec ce début celui du discours de César, dans le *Catilina* de Salluste.

8. Διαμάχεται = λέγει διαμάχομενος (c'est-à-dire ἄλλω τινὶ ἀντιλέγων).

9. Καὶ μὴ ἐμφανοῦς complète περὶ τοῦ μέλλοντος.

10. Ἄν retombe sur δύνασθαι.

11. Ἐπὶ χρήμασι = ὡς ἐπὶ χρήμασι ποιουμένην.

ροῦντες ἐπίδειξιν τινα¹. Εἰ μὲν γὰρ ἀμαθίαν κατητιῶντο, ὁ μὴ πείσας ἀξυνετώτερος ἂν δόξας εἶναι ἢ ἀδικώτερος² ἀπεχώρει· ἀδικίας δ' ἐπιφερομένης³, πείσας τε ὑποπτος γίγνεται καὶ μὴ τυχῶν⁴ μετὰ ἀξυνεσίας καὶ⁵ ἀδικος. [4] Ἡ τε πόλις οὐκ ὠφελεῖται ἐν τῷ τοιῷδε· φόβῳ γὰρ ἀποστερεῖται τῶν ξυμβούλων, καὶ πλεῖστ' ἂν ὀρθοῖτο ἀδυνάτους λέγειν ἔχουσα τοὺς τοιούτους τῶν πολιτῶν⁶. ἐλάχιστα γὰρ ἂν πεισθεῖη ξυναμαρτάνειν. [5] Χρῆ δὲ τὸν μὲν ἀγαθὸν πολίτην μὴ ἐκφοβοῦντα τοὺς ἀντεροῦντας, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἴσου φαίνεσθαι ἄμεινον λέγοντα, τὴν δὲ σώφρονα πόλιν τῷ τε πλεῖστα εὐβουλεύοντι μὴ προστιθέναι τιμὴν⁷, ἀλλὰ μηδ' ἐλασσοῦν τῆς ὑπαρχούσης, καὶ τὸν μὴ τυχόντα γνώμης οὐχ ὅπως⁸ ζημιοῦν, ἀλλὰ μηδ' ἀτιμάζειν.

1. Ἐπίδειξιν se dit proprement d'un discours d'apparat appartenant au genre *epidictique* (mal nommé en français *démonstratif*, du latin *demonstrativum genus*). Le mot est pris ici en mauvaise part.

2. Ἀξυνετώτερος ἢ ἀδικώτερος (double comparatif comme en latin), plutôt inintelligent qu'injuste.

3. Ἐπιφερομένης, étant imputée (à un orateur).

4. Μὴ τυχῶν (sous-ent. γνώμης, qu'on exprime quelquefois; voyez quelques li-

gnes plus bas), s'il n'atteint pas [le but qu'il avait en vue en soutenant] son opinion.

5. Καί, en outre.

6. Τοὺς τοιούτους τῶν πολιτῶν, ceux qui accusent les autres à tout propos.

7. Μὴ προστιθέναι τιμὴν, ne pas accorder un surcroît d'honneurs. Diodote en donne la raison dans la dernière phrase du chapitre.

8. Οὐχ ὅπως. Entendez οὐχ ὅπως μὴ, *non modo non*. Il semble que la négation du second verbe (ἀλλὰ μὴδ' ἀτιμάζειν) suffise en pareil cas

[6] Οὕτω γὰρ ὃ τε κατορθῶν ἤκιστα ἂν ἐπὶ τῷ ἔτι μειζόνων ἀξιοῦσθαι παρὰ γνώμην τι καὶ πρὸς χάριν λέγοι, ὃ τε μὴ ἐπιτυχῶν ὀρέγοιτο τῷ αὐτῷ¹, χαριζόμενός τι καὶ αὐτὸς, προσάγεσθαι² τὸ πλῆθος.

XLIII. [1] « Ὡν ἡμεῖς τάναντία δρῶμεν, καὶ προσέτι ἦν τις καὶ³ ὑποπτεύηται κέρδους μὲν ἕνεκα τὰ βέλτιστα δ' ὅμως λέγειν⁴, φθονήσαντες⁵ τῆς οὐ βεβαίου δοκῆσεως τῶν κερδῶν τὴν φανεράν ὠφελίαν τῆς πόλεως ἀφαιρούμεθα. [2] Καθέστηκε⁶ δὲ τὰγαθὰ ἀπὸ τοῦ εὐθέος⁷ λεγόμενα μηδὲν ἀνυποπτότερα εἶναι τῶν κακῶν, ὥστε δεῖν ὁμοίως τὸν τε τὰ δεινότερα βουλόμενον πεῖσαι ἀπάτη προσάγεσθαι τὸ πλῆθος καὶ τὸν τὰ ἀμείνω λέγοντα ψευσάμενον⁸

pour les deux. Il en est très souvent de même en latin; au lieu de : *non modo non quiescere, sed ne spirare quidem*, César dit: *non modo quiescere, sed ne spirare quidem*.

1. Τῷ αὐτῷ, par le même moyen. — Χαριζόμενος fournit l'explication de τῷ αὐτῷ.

2. Προσάγεσθαι (au moyen), attirer à soi, se concilier.

3. Καί, s'il est seulement soupçonné.

4. Remarquez que l'idée de soupçon ne se rapporte logiquement qu'à la première des deux idées suivantes (κέρδους ἕνεκα λέγειν); il y a

ellipse, et la phrase complète serait : ἦν τις κέρδους μὲν ἕνεκα λέγειν ὑποπτεύηται, τὰ βέλτιστα δ' ὅμως λέγων φανερός ἤ.

5. Φθονήσαντες, sous-ent. αὐτῷ (τῷ βέλτιστα λέγοντι). Le génitif suivant est un génitif de cause.

6. Καθέστηκε, c'est (en conséquence) une habitude établie que...

7. Ἀπὸ τοῦ εὐθέος, avec franchise. Cf., dans Pindare, *Pyth.*, II, 86, εὐθύγλωστος ἀνήρ.

8. Ψευσάμενον (= τῷ ψεύσασθαι) répond à ἀπάτη de la ligne précédente).

πιστὸν γενέσθαι. [3] Μόνην τε πόλιν¹ διὰ τὰς περινοίας² εὖ ποιῆσαι ἐκ τοῦ προφανοῦς μὴ ἔξαπατήσαντα ἀδύνατον· ὁ γὰρ διδούς φανερώς τι ἀγαθὸν ἀνθυποπτεύεται³ ἀφανῶς πη πλέον ἔξειν. [4] Χρὴ δὲ πρὸς τὰ μέγιστα καὶ ἐν τῷ τοιῷδε ἀξιοῦν τι ἡμᾶς⁴ περαιτέρω προνοοῦντας λέγειν ὑμῶν⁵ τῶν δι' ὀλίγου σκοποῦντων⁶, ἄλλως τε καὶ ὑπεύθυνον τὴν παραίνεσιν ἔχοντας πρὸς ἀνεύθυνον τὴν ὑμετέραν ἀκρόασιν⁷. [5] Εἰ γὰρ ὁ τε πείσας καὶ ὁ ἐπισπόμενος⁸ ὁμοίως ἐβλάπτοντο, σωφρονέστερον ἂν ἐκρίνετε· νῦν δὲ πρὸς ὀργὴν ἦντινα τύχητε⁹ ἔστιν ὅτε σφαλέντες τὴν τοῦ πείσαντος μίαν γνώμην

1. Μόνην τε πόλιν, sous-entendu τὴν ἡμετέραν οὐ τήνδε (τὴν πόλιν).

2. Τὰς περινοίας, l'excès de finesse qui fait soupçonner le mal où il n'est pas. Περίνοια est le contraire d'ἄνοια.

3. Ἀνθυποπτεύεται, est soupçonné en retour de, etc.

4. Χρὴ δὲ πρὸς τὰ μέγιστα, etc. Avec Classen, j'entends ainsi cette phrase difficile : « Vous devriez pourtant, quand les circonstances sont graves et dans un cas tel que celui-ci (καὶ ἐν τῷ τοιῷδε), trouver bon (ἀξιοῦν) que nous autres, orateurs, [au lieu de chercher uniquement à vous plaire,] nous mettions dans nos avis

plus de prévoyance que vous-mêmes n'en pouvez avoir (περαιτέρω προνοοῦντας λέγειν ὑμῶν), vous qui n'étudiez les questions qu'au dernier moment (δι' ὀλίγου, de près); d'autant plus que nous sommes responsables de nos conseils, au lieu que vous ne l'êtes pas de vos résolutions (littéralement : de votre manière de nous écouter, ἀκρόασιν).

5. Ὁ ἐπισπόμενος (sous-ent. τῷ πείσαντι), celui qui a suivi un conseil.

6. Πρὸς ὀργὴν ἦντινα τύχητε, sous l'influence du premier mouvement de colère venu (comme si πρὸς était répété devant ἦντινα). Le subjonctif dans ces sortes de

ζημιούτε καὶ οὐ τὰς ὑμετέρας αὐτῶν, εἰ¹ πολλαὶ οὔσαι ξυνεξήμαρτον.

XLIV. [1] « Ἐγὼ δὲ παρῆλθον² οὔτε ἀντερῶν³ περὶ Μυτιληναίων, οὔτε κατηγορήσων⁴. Οὐ γὰρ περὶ τῆς ἐκείνων ἀδικίας ἡμῖν ὁ ἀγὼν, εἰ σωφρονοῦμεν, ἀλλὰ περὶ τῆς ἡμετέρας εὐβουλίας. [2] Ἦν⁵ τε γὰρ ἀποφῆνω πάνυ ἀδικοῦντας αὐτούς, οὐ διὰ τοῦτο καὶ ἀποκτεῖναι κελεύσω, εἰ μὴ ξυμφέρον ἦν τε καὶ ἔχοντάς τι ξυγγνώμης, ἔάν⁶, εἰ τῇ πόλει μὴ ἀγαθὸν φαίνοιτο. [3] Νομίζω δὲ περὶ τοῦ μέλλοντος ἡμᾶς μᾶλλον βουλευέσθαι ἢ τοῦ παρόντος· καὶ τοῦτο ὁ μάλιστα Κλέων ἰσχυρίζεται, ἐς τὸ λοιπὸν ξυμφέρον ἔσεσθαι πρὸς τὸ ἦσσον ἀφίστασθαι θάνατον ζημίαν προθεῖσι⁷, καὶ αὐτὸς περὶ τοῦ ἐς τὸ μέλλον καλῶς ἔχοντος ἀντισχυριζόμενος τάναντία γινώσκω. [4] Καὶ οὐκ ἀξιῶ ὑμᾶς τῷ εὐπρεπεῖ τοῦ ἐκείνου λόγου τὸ χρήσιμον τοῦ ἐμοῦ ἀπώσασθαι. Δικαιότερος γὰρ ὢν⁸ αὐτοῦ ὁ

phrases est plus habituellement accompagné de ἄν.

1. Et, alors même que.

§ 44. *Il ne s'agit pas de savoir si la vengeance, au point de vue de la justice abstraite, serait légitime; la question est toute politique, et doit être examinée au point de vue de l'intérêt d'Athènes.*

2. Παρῆλθον, je suis monté à la tribune. C'est le mot pro-

pre en parlant d'un orateur.

3. Ἄντερῶν : sous-entendez τῶ Κλέωνι.

4. Κατηγορήσων : sous-entendez αὐτῶν.

5. Ἦν, *etiamsi*; τε annonce un second ἦν τε.

6. Ἐάν, c'est-à-dire οὐ διὰ τοῦτο καὶ ἔάν κελεύσω.

7. Προθεῖσι = ἔάν προθῶμεν.

8. Δικαιότερος ὢν, parce

λόγος πρὸς¹ τὴν νῦν ὑμετέραν ὀργὴν ἐς Μυτιλή-
ναιούς τάχα ἂν ἐπισπάσαιτο²· ἡμεῖς δὲ οὐ δικα-
ζόμεθα πρὸς αὐτούς, ὥστε τῶν δικαίων δεῖν,
ἀλλὰ βουλευόμεθα περὶ αὐτῶν, ὅπως χρησίμως³
ἔξουσιν.

XLV. [1] « Ἐν οὖν ταῖς πόλεσι πολλῶν⁴ θανάτου
ζημία πρόκειται καὶ οὐκ ἴσων τῷδε, ἀλλ' ἐλασσό-
νων ἀμαρτημάτων· ὅμως δὲ τῇ ἐλπίδι ἐπαιρόμενοι
κινδυνεύουσι⁵, καὶ οὐδεὶς πω, καταγνοὺς ἑαυτοῦ⁶
μὴ περιέσεσθαι τῷ ἐπιβουλεύματι, ἦλθεν ἐς τὸ
δεινόν. [2] Πόλις τε⁷ ἀφισταμένη τίς πω ἤσσω τῇ
δοκῆσει ἔχουσα⁸ τὴν παρασκευὴν ἢ οἰκείαν ἢ ἄλλων
συμμαχία⁹ τούτῳ ἐπεχείρησε¹⁰; [3] Πεφύκασί τε
ἅπαντες καὶ ἰδία καὶ δημοσία ἀμαρτάνειν, καὶ οὐκ
ἔστι νόμος ὅστις ἀπείρξει τούτου, ἐπεὶ διεξελθύ-

qu'il est plus conforme à
une justice sévère, au droit
strict.

1. Πρὸς, eu égard à, au
gré de.

2. Ἐπισπάσαιτο : sous-en-
tendez ὑμᾶς.

3. Χρησίμως : suppl. ἡμῖν.
§§ 45-46. *La peine de mort
est moins efficace qu'on ne le
croit.*

4. Πολλῶν se rapporte à
ἀμαρτημάτων, aussi bien que
οὐκ ἴσων et ἐλασσόνων.

5. Κινδυνεύουσι, sujet
indéterminé : on s'expose

au danger (de la punition).

6. Καταγνοὺς ἑαυτοῦ, litté-
ralement : s'étant condamné
à ; par suite : se sachant des-
tiné à.

7. Πόλις τε. Remarquez la
force de la liaison τε quand
elle n'annonce pas un καὶ
ultérieur : « Et, de même,
quelle cité rebelle », etc.

8. Τῇ δοκῆσει ἔχουσα =
ἔχειν νομίζουσα.

9. Ἄλλων συμμαχία = ἐκ
συμμάχων καθεστηκυῖαν.

10. Τούτῳ, c'est-à-dire τῷ
ἀποσθῆναι.

θασί¹ γε διὰ πασῶν τῶν ζημιῶν οἱ ἄνθρωποι προστιθέντες, εἴ πως ἦσσαν ἀδικοῦντο ὑπὸ τῶν κακούργων. Καὶ εἰκὸς τὸ πάλαι τῶν μεγίστων ἀδικημάτων μαλακωτέρας κεῖσθαι αὐτάς², παραβαινομένω, δὲ³ τῷ χρόνῳ⁴ ἐς τὸν θάνατον αἰ πολλὰ ἀνήκουσι· καὶ τοῦτο ὅμως παραβαίνεται. [4] Ἡ τοίνυν δεινότερόν τι τούτου δέος εὐρετέον ἐστίν, ἢ⁵ τόδε γε οὐδὲν ἐπίσχει, ἀλλ' ἡ μὲν πενία ἀνάγκη τὴν τόλμαν παρέχουσα, ἡ δ' ἐξουσία ὕβρει τὴν πλεονεξίαν καὶ φρονήματι⁶, αἰ δ' ἄλλαι ξυντυχίαι⁷ ὀργῇ⁸ τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἐκάστη τις⁹ κατέχεται ὑπ' ἀνηκέστου τινὸς κρείσσονος, ἐξάγουσιν ἐς τοὺς κινδύνους. [5] Ἡ τε ἐλπίς καὶ ὁ ἔρωσ¹⁰ ἐπὶ

1. Διεξηλήλυθασι, etc., ont parcouru toute la série des peines, ajoutant toujours quelque chose à celles qui existaient déjà.

2. Αὐτάς (= τὰς ζημίας) gouverne le génitif ἀδικημάτων, comme ferait le substantif dont ce pronom tient la place.

3. Παραβαινομένων δέ : sujet indéterminé sous-entendu (par exemple ἀνθρώπων αἰετινῶν).

4. Τῷ χρόνῳ, à la longue ; dépend de ἀνήκουσι.

5. Ἡ, ou bien (il faut reconnaître que) rien, etc.

6. Φρονήματι est à peu près synonyme de ὕβρει. —

Ἄνάγκη, ὕβρει, φρονήματι : par l'effet de la nécessité, de l'orgueil.

7. Αἱ ἄλλαι συντυχίαι, les autres situations dans lesquelles un homme peut se trouver (en dehors de celles qui sont désignées par les mots πενία et ἐξουσία).

8. Ὀργῇ dans le sens le plus général : passion violente.

9. Ὡς ἐκάστη τις (sous-ent. συντυχία), selon que chacune (de ces situations) est dominée par quelque passion (ὑπότινος, sous-ent. ὀργῆς) qu'elle ne peut apaiser (ἀνηκέστου) et qui la domine (κρείσσονος).

10. Ὁ ἔρωσ, la convoitise

παντί, ὁ μὲν ἡγούμενος, ἡ δ' ἔφεπομένη, καὶ ὁ μὲν τὴν ἐπιβολὴν ἐκφροντίζων, ἡ δὲ τὴν εὐπορίαν τῆς τύχης ὑποτιθεῖσα¹, πλεῖστα βλάπτουσι, καὶ ὄντα ἀφανῆ² κρείσσω ἐστὶ τῶν ὀρωμένων δεινῶν. [6] Καὶ ἡ τύχη ἐπ' αὐτοῖς³ οὐδὲν ἔλασσον ζυμβάλλεται ἐς τὸ ἐπαίρειν· ἀδοκῆτως γὰρ ἔστιν ὅτε⁴ παρισταμένη καὶ ἐκ τῶν ὑποδεεστέρων⁵ κινδυνεύειν τινὰ προάγει καὶ οὐχ ἦσσον τὰς πόλεις, ὅσω⁶ περὶ τῶν μεγίστων⁷, ἐλευθερίας ἢ ἄλλων ἀρχῆς, καὶ μετὰ πάντων⁸ ἕκαστος ἀλογίστεως ἐπὶ πλεόν τι⁹ αὐτὸν ἐδόξασεν. [7] Ἀπλῶς τε ἀδύνατον καὶ πολλῆς εὐηθείας, ὅστις¹⁰ οἶεται τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ὀρωμένης προθύμως τι πρᾶξαι ἀποτροπὴν τινα ἔχειν ἢ νόμων ἰσχυῖ ἢ ἄλλω τῷ δεινῷ.

XLVI. [1] « Οὐκ οὖν χρῆ οὔτε τοῦ θανάτου τῇ ζημίᾳ ὡς ἐχεγγύῳ πιστεύσαντας χεῖρον βουλευσασθαι, οὔτε ἀνέλπιστον καταστήσαι τοῖς ἀποστᾶσιν ὡς οὐκ ἔσται¹¹ μεταγνῶναι καὶ ὅτι ἐν βραχυτά-

(au sens le plus large du mot).

1. Ὑποτιθεῖσα, suggérant.
2. Ὄντα ἀφανῆ, *quoiique invisibles*.
3. Ἐπ' αὐτοῖς, en outre.
4. Ἔστιν ὅτε = ἐνίοτε.
5. Ἐκ τῶν ὑποδεεστέρων = ἀπὸ μικροτέρων ἀφορμῶν. (Scholiaste.) Cf. p. 109, n. 1.
6. Ὄσω (comme s'il y avait ensuite un comparatif), d'autant plus que.

7. Τῶν μεγίστων (au neutre) est expliqué par les deux substantifs qui suivent.

8. Μετὰ πάντων, indépendamment de toutes ces raisons.

9. Ἐπὶ πλεόν τι, plus (qu'il ne mérite).

10. Ὄστις : anacoluthie facile à expliquer.

11. Ὄς οὐκ ἔσται. La négation forme pléonasme après

τω¹ τὴν ἀμαρτίαν καταλῦσαι. [2] Σκέψασθε γὰρ ὅτι νῦν μὲν, ἦν τις καὶ ἀποστᾶσα πόλις γινῶ μὴ περιεσομένη, ἔλθοι ἂν² ἐς ζύμβασιν δυνατὴ οὔσα ἔτι³ τὴν δαπάνην⁴ ἀποδοῦναι καὶ τὸ λοιπὸν ὑποτελεῖν⁵. ἐκείνως δὲ τίνα οἴεσθε ἦντινα⁶ οὐκ ἄμεινον μὲν ἢ νῦν παρασκευάσεσθαι, πολιορκία τε παρατενεῖσθαι ἐς τοῦσχατον, εἰ τὸ αὐτὸ δύναται⁷ σχολῆ καὶ⁸ ταχὺ ζυμβῆναι; [3] Ἡμῖν τε πῶς οὐ βλάβη δαπανᾶν καθημένοις⁹ διὰ τὸ ἀξύμβατον, καὶ ἦν ἔλωμεν πόλιν, ἐφθαρμένην παραλαβεῖν καὶ τῆς προσόδου τὸ λοιπὸν ἀπ' αὐτῆς στέρεσθαι; ἰσχύομεν δὲ πρὸς τοὺς πολεμίους τῷδε¹⁰. [4] Ὡστε οὐ δικαστὰς ὄντας δεῖ ἡμᾶς μᾶλλον τῶν ἐξαμαρτανόντων ἀκριβεῖς βλάπτεσθαι, ἢ¹¹ ὁρῶν ὅπως, ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον με-

ἀνέλπιστον. Entendez : Il ne faut pas ôter entièrement aux rebelles l'idée qu'il leur soit possible, etc.

1. "Ὅτι ἐν βραχυτάτῳ (cf., page suivante, note 4, ὅτι ἐπ' ἐλάχιστον), comme ἐν ὅτι βραχυτάτῳ.

2. "Ἐλθοι ἂν, il peut se faire qu'elle vienne, etc.

3. "Ἐτι retombe sur ce qui précède.

4. Τὴν δαπανήν, les frais de la guerre.

5. Τὸ λοιπὸν est une locution adverbiale, et ὑποτελεῖν est pris absolument (payer le tribut, εἰσφορᾶν).

6. "Ἦντινα, quelle qu'elle soit.

7. Τὸ αὐτὸ δύναται, produit le même effet; littéralement : a la même valeur. Ces mots s'emploient au propre en parlant d'une monnaie, d'un poids, etc.

8. Καὶ équivaut ici à εἶτε répété devant chacune des deux locutions adverbiales (σχολῆ, ταχύ).

9. Καθημένοις, *obsidentibus, inter obsidendum*.

10. Τῷδε par cela (à savoir ταῖς προσόδοις).

11. "Ἡ dépend de μᾶλλον... βλάπτεσθαι.

τρίως κολάζοντες¹, ταῖς πόλεσιν ἔξομεν ἐς χρημάτων λόγον² ἰσχυρούσαις χρῆσθαι, καὶ τὴν φυλακὴν μὴ ἀπὸ τῶν νόμων τῆς δεινότητος ἀξιοῦν ποιεῖσθαι, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔργων τῆς ἐπιμελείας. [5] Οὐ νῦν τάναντία δρῶντες, ἦν τινα ἐλεύθερον καὶ βία ἀρχόμενον εἰκότως³ πρὸς αὐτονομίαν ἀποστάντα χειρῶσώμεθα, χαλεπῶς οἰόμεθα χρῆναι τιμωρεῖσθαι. [6] Χρῆ δὲ τοὺς ἐλευθέρους οὐκ ἀφισταμένους σφόδρα κολάζειν, ἀλλὰ πρὶν ἀποστήναι σφόδρα φυλάσσειν καὶ προκαταλαμβάνειν ὅπως μὴδ' ἐς ἐπίνοιαν τούτου ἴωσι, κρατήσαντάς τε ὅτι ἐπ' ἐλάχιστον⁴ τὴν αἰτίαν ἐπιφέρειν.

XLVII. [1] « Ὑμεῖς δὲ σκέψασθε ὅσον ἂν καὶ τοῦτο⁵ ἀμαρτάνοιτε Κλέωνι πειθόμενοι. [2] Νῦν μὲν γὰρ ὑμῖν ὁ δῆμος⁶ ἐν πάσαις ταῖς πόλεσιν εὖνους ἐστὶ καὶ ἡ οὐ ξυναφίσταται τοῖς ὀλίγοις ἢ, ἐὰν βιασθῇ, ὑπάρχει τοῖς ἀποστήσασι πολέμιος εὐθύς, καὶ τῆς ἀντικαθισταμένης πόλεως τὸ πλῆθος ξύμμαχον ἔχοντες ἐς πόλεμον ἐπέρχεσθε. [3] Εἰ

1. Κολάζοντες : sous-ent. τοὺς ἐξαμαρτάνοντας.

2. Ἐς χρημάτων λόγον, sous le rapport de l'argent, en ce qui regarde l'argent.

3. Εἰκότως. Diodote, avec la pénétration et le sang-froid du véritable homme d'État, comprend tout et ne s'étonne de rien.

4. "Ὅτι ἐπ' ἐλάχιστον. Cf. page précédente note 1.

§ 47. *Danger de la mesure votée, au point de vue des relations futures avec les démocraties.*

5. Καὶ τοῦτο, encore en ceci.

6. Ὁ δῆμος, le peuple, par opposition à l'aristocratie.

δὲ διαφθερεῖτε τὸν δῆμον τῶν Μυτιληναίων, ὃς οὔτε μετέσχε τῆς ἀποστάσεως, ἐπειδὴ τε¹ ὄπλων ἐκράτησεν, ἐκὼν παρέδωκε τὴν πόλιν, πρῶτον μὲν ἀδικήσετε τοὺς εὐεργέτας² κτείνοντες, ἔπειτα καταστήσετε τοῖς δυνατοῖς τῶν ἀνθρώπων ὃ βούλονται μάλιστα· ἀφιστάντες³ γὰρ τὰς πόλεις, τὸν δῆμον εὐθύς ξύμμαχον ἔξουσι, προδειξάντων ὑμῶν τὴν αὐτὴν ζημίαν τοῖς τε ἀδικοῦσιν ὁμοίως κεῖσθαι καὶ τοῖς μὴ. [4] Δεῖ δὲ, καὶ εἰ ἠδίκησαν, μὴ προσποιεῖσθαι⁴, ὅπως ὁ μόνον ἡμῖν ἔτι ξύμμαχόν ἐστι μὴ πολέμιον γένηται⁵. [5] Καὶ τοῦτο πολλῶν ξυμφορώτερον ἡγοῦμαι ἐς τὴν κάθεξιν⁶ τῆς ἀρχῆς, ἐκόντας ἡμᾶς ἀδικηθῆναι, ἢ δικαίως οὐς μὴ δεῖ διαφθεῖραι· καὶ τὸ Κλέωνος⁷ τὸ αὐτὸ δίκαιον καὶ

1. Te est en corrélation avec οὔτε, qui précède.

2. Thucydide a raconté au chapitre 27 comment le parti démocratique de Mytilène, d'abord contenu par les oligarques et laissé sans armes, avait fini par s'armer et, devenu le maître, avait rendu la ville à la flotte athénienne.

3. Ἀφίσταμαι, faire défection; ἀφίστημι, provoquer à la défection. Ἀφιστάντες τὰς πόλεις, chaque fois qu'ils pousseront une cité à faire défection.

4. Μὴ προσποιεῖσθαι, dissi-

muler (littér., feindre que non), de même que οὐ φάναι signifie nier.

5. Il y a dans cette phrase un aveu saisissant de la situation dangereuse d'Athènes.

6. Κάθεξιν, mot rare.

7. Καὶ τὸ Κλέωνος. On entend ordinairement ces mots comme s'il y avait : καὶ τὸ ὑπὸ Κλέωνος λεγόμενον, et l'on fait de τὸ αὐτὸ δίκαιον, etc., une proposition infinitive (εἶναι sous-ent.) mise en apposition à τὸ Κλέωνος. Classen construit directement : τὸ Κλέωνος δίκαιον καὶ ξύμφορον, et fait de

ξύμφορον τῆς τιμωρίας οὐχ εὐρίσκεται ἐν αὐτῷ ἴ δυνατόν ὄν ἅμα γίγνεσθαι.

XLVIII. [1] « Ὑμεῖς δὲ γρόντες ἀμείνω τάδε εἶναι καὶ μήτε οἴκτω πλέον νείμαντες μήτ' ἐπεικειά, οἷς οὐδὲ ἐγὼ ἔω προσάγεσθαι², ἀπ' αὐτῶν δὲ τῶν παραινουμένων³ πείθεσθέ μοι Μυτιληναίων οὓς μὲν Πάχης ἀπέπεμφεν ὡς ἀδικοῦντας κρῖναι καθ' ἡσυχίαν⁵, τοὺς δ' ἄλλους ἔαν οἰκεῖν⁶. [2] Τάδε γὰρ ἔς τε τὸ μέλλον ἀγαθὰ καὶ τοῖς πολεμίοις ἤδη⁷ φοβερά· ὅστις γὰρ εὖ βουλευέται πρὸς τοὺς ἐναντίους κρείσσων ἐστὶν ἢ μετ' ἔργων ἰσχύος⁸ ἀνοία ἐπιών. »

XLIX. [1] Τοιαῦτα δὲ ὁ Διόδωτος εἶπε. Ῥηθισῶν δὲ τῶν γνωμῶν τούτων μάλιστα ἀντιπάλων⁹

τὸ αὐτὸ une épithète de δίκαιον et de ξύμφορον, au sens du français *identique*. Le sens général est le même des deux facons. — Voici le passage du discours de Cléon auquel répond ici Diodote : Πειθόμενοι μὲν ἔμοι τά τε δίκαια ἐς Μυτιληναίους καὶ τὰ ξύμφορα ἅμα ποιήσετε (40, 5).

1. Ἐν αὐτῷ = ἐν τῷ διαφθεῖραι αὐτούς.

§ 48. *Breve conclusion.*

2. Οὐδὲ ἐγὼ, pas même moi (qui pourtant semble plaider la cause de la pitié).

3. Ἐῷ προσάγεσθαι = ἔω τινὰ ὑμᾶς προσάγεσθαι.

4. Ἀπ' αὐτῶν δὲ τῶν παραινουμένων. Ces mots s'or-

posent et font équilibre aux participes γρόντες et νείμαντες. La symétrie de la phrase appellerait ici un mot du genre de πειθόμενοι, impliqué dans πείθεσθε, qui suit aussitôt.

5. Κατ' ἡσυχίαν, de sang-froid.

6. Ἐἂν οἰκεῖν : sous-ent. τὴν αὐτῶν (γῆν).

7. Ἦδη = ἐν τῷ παρόντι.

8. Μετ' ἔργων ἰσχύος, accompagnée de la force matérielle.

§ 49. *Conséquences du discours de Diodote.*

9. Μάλιστα ἀντιπάλων, avec une force égale. L'adjectif ici équivaut à un adverbe.

πρὸς ἀλλήλας, οἱ Ἀθηναῖοι ἤλθον μὲν ἐς ἀγῶνα ὅμως¹ τῆς δόξης² καὶ ἐγένοντο ἐν τῇ χειροτονίᾳ ἀγχώμαλοι, ἐκράτησε δὲ ἡ τοῦ Διοδότου³. [2] Καὶ τριήρη εὐθύς ἄλλην ἀπέστελλον κατὰ σπουδὴν, ὅπως μὴ φθασάσης τῆς προτέρας εὕρωσι διεφθαρμένην τὴν πόλιν· προεῖχε δὲ ἡμέρα καὶ νυκτὶ μάλιστα⁴. [3] Παρασκευασάντων δὲ τῶν Μυτιληναίων πρέσβειων τῇ νηϊ οἶνον καὶ ἄλφιτα, καὶ μεγάλα ὑποσχομένων εἰ φθάσαιεν, ἐγένετο σπουδὴ τοῦ πλοῦ τοιαύτη ὥστε ἤσθιον τε ἅμα ἐλαύνοντες⁵ οἶνω καὶ ἐλαίῳ ἄλφιτα πεφυραμένα, καὶ οἱ μὲν ὕπνον ἤροῦντο κατὰ μέρος, οἱ δὲ ἤλαυνον. [4] Κατὰ τύχην δὲ πνεύματος οὐδενὸς ἐναντιωθέντος καὶ τῆς μὲν προτέρας νεῶς οὐ σπουδῆ πλεούσης ἐπὶ πρᾶγμα ἀλλόκοτον⁶, ταύτης δὲ τοιούτῳ τρόπῳ ἐπειγομένης, ἡ μὲν ἔφθασε τοσοῦτον ὅσον⁷ Πάχητα ἀνεγνωκέναι τὸ ψήφισμα καὶ μέλλειν δράσειν τὰ δεδογμένα, ἡ δ' ὑστέρα αὐτῆς⁸ ἐπικατάγεται καὶ διεκώλυσε

1. Ὅμως, pourtant (malgré le regret que les Athéniens ont commencé à ressentir au sujet de leur première résolution). L'égal habileté des deux discours les laisse quelque temps perplexes.

2. Ἐς ἀγῶνα τῆς δόξης; en vinrent à une lutte (un partage) d'opinions.

3. Ἡ τοῦ Διοδότου : soutenez δόξα.

4. Μάλιστα. Cf. p. 23, n. 3.

5. Ἄμα ἐλαύνοντες, tout en ramant.

6. Ἐπὶ πρᾶγμα ἀλλόκοτον = ὡς ἐπὶ ἀλλόκοτον ἔργον πεμπομένης.

7. Τοσοῦτον ὅσον, juste assez pour que. — Pachès est le chef de la flotte athénienne.

8. Ὑστέρα est attribut; entendez : ὕστερον αὐτῆς.

μή¹ διαφθεῖραι. Παρά τοσοῦτον² μὲν ἢ Μυτιλήνη
ἦλθε κινδύνου³.

XI

LES TROUBLES DE CORCYRE ET L'ÉTAT
MORAL DE LA GRÈCE

(Liv. III, §§ 81-83.)

Corcyre, où dominait la démocratie, était depuis l'origine de la guerre l'alliée d'Athènes, qui l'avait soutenue contre Corinthe. En 427, l'aristocratie corcyréenne essaya de ressaisir le pouvoir et de rattacher Corcyre à l'alliance de Lacédémone. Il en résulta une guerre civile acharnée. Une flotte péloponnésienne parut devant Corcyre pour appuyer l'aristocratie. Athènes de son côté envoya Eurymédon avec soixante vaisseaux pour soutenir les démocrates. L'arrivée de la flotte athénienne détermina les Péloponnésiens à se retirer et assura le triomphe du peuple. Ce fut le signal de mille atrocités.

LXXXI. [1] Οἱ μὲν οὖν Πελοποννήσιοι τῆς
νυκτὸς εὐθὺς κατὰ τάχος ἐκομίζοντο ἐπ' οἴκου⁴
παρὰ τὴν γῆν⁵· καὶ ὑπερενεγκόντες τὸν Λευκαδίων

1. Μή pléonastique après un verbe négatif. Voy. p. 16, note 1.

2. Παρά τοσοῦτον = οὕτως ἐγγύς.

3. Les Athéniens, suivant Thucydide (III, 50, 1), mirent pourtant à mort plus de mille Mytiléniens envoyés par Pachès à Athènes comme étant les auteurs de la ré-

volte. Il est vrai qu'on a récemment essayé d'établir que la phrase de Thucydide était altérée (voy. Müller-Strübing, *Thukydideische Forschungen*; Vienne, 1881); le chiffre est peut-être exagéré.

4. Ἐπ' οἴκου. Voy. p. 44, note 4.

5. Παρὰ τὴν γῆν, en serrant la côte.

ισθμὸν τὰς ναῦς ¹, ὅπως μὴ περιπλέοντες ὀφθῶσιν, ἀποκομίζονται. [2] Κερκυραῖοι δὲ αἰσθόμενοι τὰς τε Ἀττικὰς ναῦς προσπλευούσας τὰς τε τῶν πλεμίων οἰχομένας, λαβόντες τοὺς τε ² Μεσσηνίους ³ εἰς τὴν πόλιν ἤγαγον ⁴ πρότερον ἔξω ὄντας, καὶ τὰς ναῦς περιπλεῦσαι κελεύσαντες ἄς ἐπλήρωσαν εἰς ⁵ τὸν Ὑλλαϊκὸν λιμένα ⁶, ἐν ᾧσφ ⁷ περιεκομίζοντο, τῶν ἐχθρῶν εἴ τινα λάβοιεν, ἀπέκτεινον· καὶ ἐκ τῶν νεῶν ὅσους ἔπεισαν ἐσθῆναι ἐκβιδάζοντες ἀπεχρῶντο ⁸, εἰς τὸ Ἡραιὸν τε ἐλθόντες, τῶν ἱκετῶν ⁹ ὡς

1. L'isthme en question n'existe plus. Leucade est aujourd'hui une île. Dans l'antiquité, l'isthme paraît avoir été à plusieurs reprises coupé, puis rétabli par des ensablements. — L'isthme de Corinthe fut également franchi de cette façon vers le même temps par une flotte péloponnésienne (Thucyd., I, 1, 15) : on faisait glisser les navires au moyen de rouleaux.

2. La symétrie semblait exiger λαβόντες τε τοὺς Μεσσηνίους.

3. Ce sont cinq cents hoplites messéniens (et, comme tels, ennemis acharnés de Lacédémone) qu'une flotte athénienne avait amenés quelque temps auparavant.

4. Ἠγάγον, sous-ent. ἀ-

τούς. Cette suppression du régime avec le second verbe, laquelle est de règle, se répète encore plusieurs fois dans le morceau.

5. Ἐς dépend de περιπλεῦσαι.

6. Un des deux ports de Corcyre, situé dans le quartier populaire de la ville. On y envoie les navires pour massacrer plus facilement ceux des aristocrates qui se trouvent à bord.

7. Ἐν ᾧσφ, dans le court espace de temps que les navires mirent à, etc. Il s'agit ici des massacres exécutés dans la ville même, pendant le court voyage des vaisseaux, et à l'aide des Messéniens.

8. Ἀπεχρῶντο, les mirent à mort.

9. Τῶν ἱκετῶν : génitif par-

πεντήκοντα ἄνδρας δίκην ὑποσχεῖν ἔπεισαν καὶ κατέγνωσαν πάντων θάνατον. [3] Οἱ δὲ πολλοὶ τῶν ἱκετῶν, ὅσοι οὐκ ἐπέισθησαν, ὡς ἐώρων τὰ γιγνόμενα, διέφθειραν αὐτοῦ ἐν τῷ ἱερῷ ἀλλήλους καὶ ἐκ τῶν δένδρων τινὲς ἀπήγχοντο, οἱ δ' ¹ ὡς ἕκαστοι ἐδύναντο ἀνηλοῦντο ². [4] Ἡμέρας τε ἑπτὰ, ἃς ἀφικόμενος ὁ Εὐρυμέδων ταῖς ἐξήκοντα ναυσὶ ³ παρέμεινε, Κερκυραῖοι σφῶν αὐτῶν ⁴ τοὺς ἐχθροὺς δοκοῦντας εἶναι ἐφόνευον, τὴν μὲν αἰτίαν ἐπιφέροντες ⁵ τοῖς τὸν δῆμον ⁶ καταλύουσιν, ἀπέθανον δέ τινες καὶ ἰδίας ἐχθρας ἔνεκα, καὶ ἄλλοι χρημάτων σφίσιν ὀφειλομένων ⁷ ὑπὸ τῶν λαβόντων. [5] πᾶσά τε ἰδέα κατέστη θανάτου, καὶ οἶον φιλεῖ ⁸ ἐν τῷ τοιούτῳ γίγνεσθαι, οὐδὲν ὅ τι οὐ ξυνέβη καὶ ἔτι περαιτέρω ⁹. Καὶ γὰρ πατὴρ παῖδα ἀπέκτεινε, καὶ ἀπὸ τῶν ἱερῶν ἀπεσπῶντο ¹⁰, καὶ πρὸς αὐτοῖς ἐκτεί-

titif. Ces supplicants sont des partisans de l'aristocratie réfugiés dans le temple de Junon (Héra).

1. Οἱ δέ, les autres; en corrélation avec τινὲς (= οἱ μὲν).

2. Ἄνηλοῦντο (d'ἀναλόω, pour ἀναλίσκω), se tuèrent; forme et sens rares.

3. Ναυσί: ce datif dépend de ἀφικόμενος. Entendez: avec (on exprime rarement σύν) ses cinquante navires.

4. Σφῶν αὐτῶν, génitif par-

titif: ceux d'entre eux qui, etc.

5. Ἐπιφέροντες, n'inculpant (en apparence, à ce qu'ils disaient) que ceux qui, etc.

6. Τὸν δῆμον, la démocratie.

7. Ὀφειλομένων: sous-ent. ἔνεκα. — Ὑπὸ dépend de ἀπέθανον.

8. Φιλεῖ, solet.

9. Καὶ ἔτι περαιτέρω, et plus encore: locution hyperbolique assez fréquente.

10. Ἀπεσπῶντο: sujet indéterminé (sous-ent. τινὲς).

νοντο, οἱ δέ τινες¹ καὶ περιοικοδομηθέντες ἐν τοῦ Διονύσου τῷ ἱερῷ ἀπέθανον.

LXXXII. [1] Οὕτως ὠμὴ ἢ στάσις προ-
χώρησε², καὶ ἔδοξε μᾶλλον, διότι ἐν τοῖς³ πρώτη
ἐγένετο· ἐπεὶ ὕστερόν γε καὶ πᾶν ὡς εἶπεῖν τὸ
Ἑλληνικὸν ἐκινήθη, διαφορῶν οὐσῶν ἕκασταχοῦ
τοῖς τε τῶν δήμων προστάταις τοὺς Ἀθηναίους
ἐπάγεσθαι⁴, καὶ τοῖς ὀλίγοις τοὺς Λακεδαιμονίους·
καὶ ἐν μὲν εἰρήνῃ οὐκ ἂν ἐχόντων⁵ πρόφασιν,
οὐδ' ἐτοίμων⁶ παρακαλεῖν αὐτοὺς, πολεμουμένων
δὲ⁷ καὶ ξυμμαχίας ἅμα ἑκατέροις τῇ τῶν ἐναντίων
κακώσει καὶ σφίσι αὐτοῖς ἐκ τοῦ αὐτοῦ προσποιή-
σει⁸ ῥαδίως αἰ ἐπαγωγαί⁹ τοῖς νεωτερίζειν τι

1. Τινές forme pléonasme après οἱ δέ.

2. Οὕτως ὠμὴ προχώρησε, adjectif sans d'un adverbe; entendez: προχώρησεν ἐς τοσοῦτον ὠμότητος. Cf. p. 27, note 3. — Καὶ ἔδοξε μᾶλλον: sous-ent. ὠμῆ.

3. Ἐν τοῖς, sous-ent. πρώτοις. Thucydide écrit ἐν τοῖς et non ἐν ταῖς; dans cette locution, ἐν τοῖς est au neutre.

4. Ἐπάγεσθαι dépend de διαφορῶν οὐσῶν, qui implique l'idée de *volontés* différentes.

5. Οὐκ ἂν ἐχόντων, tandis qu'ils n'auraient pas eu.

6. Ἐτοίμων: sous-ent., ἂν

ἄντων: n'auraient pas été disposés à. L'infinitif παρακαλεῖν dépend à la fois de ἐτοίμων et de πρόφασιν ἐχόντων.

7. Πολεμουμένων δέ, comme ils se trouvaient en état de guerre (de πολεμῶ, mettre en état d'hostilité). — Δέ = δὴ. Cf. p. 19, n. 6.

8. Κακώσει, προσποιήσει: datifs marquant le but: en vue d'abattre leurs adversaires, de s'accroître eux-mêmes du même coup.

9. Αἰ ἐπαγωγαί (= τὸ ἐπάγεσθαι τοὺς Ἀθηναίους ἢ Λακεδαιμονίους): forme rare en ce sens.

βουλομένοις ἐπορίζοντο. [2] Καὶ ἐπέπεσε πολλὰ καὶ χαλεπὰ κατὰ στάσιν ταῖς πόλεσι, γιγνόμενα μὲν καὶ αἰεὶ ἐσόμενα, ἕως ἂν ἡ αὐτὴ φύσις τῶν ἀνθρώπων ἦ¹, μᾶλλον δὲ² καὶ ἡσυχαιότερα καὶ τοῖς εἶδεσι διηλλαγμένα, ὡς ἂν ἕκασται αἱ μεταβολαὶ τῶν ξυντυχιῶν ἐφιστῶνται. Ἐν μὲν γὰρ εἰρήνῃ καὶ ἀγαθοῖς πράγμασιν αἱ τε πόλεις καὶ οἱ ἰδιῶται ἀμείνους τὰς γνώμας ἔχουσι διὰ τὸ μὴ ἐς ἀκουσίους³ ἀνάγκας πίπτειν· ὁ δὲ πόλεμος, ὑφελὼν τὴν εὐπορίαν τοῦ καθ' ἡμέραν⁴, βίαιος διδάσκαλος⁵, καὶ πρὸς τὰ παρόντα τὰς ὀργὰς⁶ τῶν πολλῶν ὁμοιοῖ. [3] Ἐστασίαζέ τε οὖν τὰ τῶν πόλεων⁷, καὶ τὰ ἐφυστερίζοντά που⁸ ἐπιπύσσει τῶν προγενομένων⁹ πολλὴν ἐπέφερε τὴν ὑπερβολὴν ἐς τὸ καινοῦσθαι τὰς διανοίας¹⁰ τῶν τ' ἐπιχειρήσεων περιτεχνήσει καὶ

1. Remarquez chez Thucydide cette idée fréquente de la permanence des lois naturelles, soit morales, soit physiques.

2. Μᾶλλον δέ, sous-ent. χαλεπὰ. Cela revient à dire : χαλεπώτερα δὲ καὶ ἡσυχαιότερα, ou, en d'autres termes : ἀλλὰ τότε μὲν χαλεπώτερα, τότε δὲ ἡσυχαιότερα. Sur ce sens de καί, p. 67, note 9.

3. Ἀκουσίους, sens actif : qui contraignent la volonté.

4. Τοῦ καθ' ἡμέραν, au neutre; comme s'il y avait τοῦ καθ' ἡμέραν βίου.

5. Διδάσκαλος : sous-ent. ἐστί.

6. Τὰς ὀργὰς· τὰς διανοίας καὶ τοὺς τρόπους. (Scholiaste.)

7. Τὰ τῶν πόλεων = αἱ πόλεις.

8. Τὰ ἐφυστερίζοντά που = αἱ ὑστερόν που στασιαζούσαι πόλεις.

9. Ἐπιπύσσει τῶν προγεγενημένων = ἐπιπεπυσμένοιαι τὰ προγεγενημένα.

10. Πολλὴν... τὰς διανοίας. Portèrent encore bien plus loin l'excès dans le changement de maximes.

τῶν τιμωριῶν ἀτοπία. [4] Καὶ τὴν εἰωθυῖαν ἀξίωσιν τῶν ὀνομάτων ἐς τὰ ἔργα¹ ἀντήλλαξαν τῇ δικαιοῦσει². Τόλμα μὲν γὰρ ἀλόγιστος ἀνδρία φιλέταιρος³ ἐνομίσθη, μέλλησις δὲ προμηθῆς δειλία εὐπρεπῆς⁴, τὸ δὲ σῶφρον τοῦ ἀνάνδρου πρόσχημα, καὶ τὸ πρὸς ἅπαν ξυνετὸν ἐπὶ πᾶν ἀργόν⁵. τὸ δ' ἐμπλήκτως ὄξυ⁶ ἀνδρὸς μοίρα προσετέθη⁷, ἀσφαλεία δὲ⁸ τὸ ἐπιβουλεύσασθαι, ἀποτροπῆς πρόφασις εὐλογος⁹. [5] Καὶ ὁ μὲν χαλεπαίνων πιστὸς αἰεὶ, ὁ δ' ἀντιλέγων αὐτῷ¹⁰ ὑποπτος. Ἐπιβουλεύσας δέ τις τυχῶν τε¹¹, ξυνετός· καὶ ὑπονοήσας¹², ἔτι δει-

1. Ἐς τὰ ἔργα dépend de ἀξίωσιν. Entendez : l'acceptation (plus ou moins honorable) des mots par rapport aux choses auxquelles ils s'appliquaient.

2. Τῇ δικαιοῦσει, par suite de la justification accordée à des actes jusque-là considérés comme blâmables.

3. Φιλέταιρος, dévoué à ses amis (politiques), aux membres de la même *hétairie* ou association politique. Cf. plus bas les mots *ἐταιρία*, *ἐταιρικός*.

4. Εὐπρεπῆς, qui se couvre de beaux dehors.

5. Ἐπὶ πᾶν ἀργόν, impropre à toute action.

6. Τὸ ἐμπλήκτως ὄξυ, la violence poussée jusqu'à la frénésie.

7. Ἄνδρὸς μοίρα προσετέθη, était considéré comme le partage d'une âme vraiment virile.

8. Ἄσφαλεία δέ (sous-ent. προσετέθη), était attribué à la nécessité de se défendre, était réputé défense légitime.

9. Ἀποτροπῆς πρόφασις εὐλογος : apposition à toute la proposition précédente, « sous l'honnête prétexte qu'il fallait prévenir l'agresseur »

10. Ὁ ἀντιλέγων αὐτῷ, celui qui répondait à ces violences, et qui, par conséquent, ne faisait que se défendre.

11. C'est-à-dire : εἴ τις ἐπιβουλεύοι εὐτυχῶς.

12. Καὶ ὑπονοήσας, et si l'on avait eu l'adresse de soupçonner (quelque piège, de manière à l'éviter).

νότερος¹ · προβουλεύσας δὲ ὅπως μηδὲν αὐτῶν δεῖσει², τῆς τε ἑταιρίας διαλυτῆς καὶ τοὺς ἐναντίους ἐκπεπληγμένος³. Ἀπλῶς τε ὁ φθάσας τὸν μέλλοντα κακόν τι δρᾶν⁴ ἐπηνεῖτο, καὶ ὁ ἐπικελεύσας⁵ τὸν μὴ διανοούμενον. [6] Καὶ μὴν καὶ τὸ συγγενὲς τοῦ ἑταιρικοῦ⁶ ἀλλοτριώτερον ἐγένετο διὰ τὸ ἐτοιμότερον εἶναι⁷ ἀπροφασίστως τολμᾶν · οὐ γὰρ μετὰ τῶν κειμένων νόμων ὠφελία⁸ αἱ τοιαῦται ξύνοδοι⁹, ἀλλὰ παρὰ τοὺς καθεστῶτας πλεονεξία. Καὶ τὰς ἐς σφᾶς αὐτοὺς¹⁰ πίστεις οὐ τῷ θείῳ νόμῳ μᾶλλον ἐκρατύνοντο ἢ τῷ κοινῇ τι παρανομῆσαι¹¹. [7] Τὰ τε ἀπὸ τῶν ἐναντίων καλῶς λεγόμενα ἐνε-

1. Δεινότερος, plus habile.

2. Μηδὲν αὐτῶν, c'est-à-dire μήτε προβουλεύσαι μήτε ὑπονοῆσαι. Il s'agit de l'homme qui veut vivre tranquille, sans recourir à toutes ces précautions.

3. Ἐκπεπληγμένος = μάλιστα φοβούμενος.

4. Κακόν τι δρᾶν (sous-ent. αὐτόν), celui qui était sur le point de le maltraiter.

5. Καὶ ὁ ἐπικελεύσας, c'est-à-dire ὅστις τὸν μὴ διανοούμενον (celui qui n'y songeait pas) ἐπικελεύσει κακόν τι δρᾶν ἑτέρῳ τινί (ou ἑτερόν τινα, avec deux accusatifs).

6. Τὸ συγγενὲς, les relations de parenté; τὸ ἑταιρι-

κόν, les relations de parti.

7. Εἶναι a pour sujet sous-entendu τὸ ἑταιρικόν.

8. Ὁφελία, datif indiquant le but: « en vue d'une utilité légitime » (μετὰ τῶν κειμένων νόμων). Même construction ensuite avec πλεονεξία, qui s'oppose à ὠφελία, comme παρὰ τοὺς καθεστῶτας (νόμους) s'oppose à μετὰ τῶν κειμένων νόμων.

9. Αἱ τοιαῦται ξύνοδοι = αἱ ἑταιρίαι.

10. Ἐς σφᾶς αὐτοὺς = πρὸς ἀλλήλους.

11. Καὶ τὰς... τῷ κοινῇ τι παρανομῆσαι. Cf. Salluste, *Catilina*, 20: *Idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est.*

δέχοντο ἔργων φυλακῆ¹, εἰ προύχοιεν², καὶ οὐ γενναιότητι. Ἀντιτιμωρήσασθαι τέ τινα περὶ πλείονος ἦν³ ἢ αὐτὸν μὴ προπαθεῖν. Καὶ ὄρκοι εἶπου ἄρα γένοιτο ξυναλλαγῆς, ἐν τῷ αὐτίκα πρὸς τὸ ἄπορον⁴ ἑκατέρω διδόμενοι ἴσχυον, οὐκ ἐχόντων⁵ ἄλλοθεν δύναμιν· ἐν δὲ τῷ παρατυχόντι, ὁ φθάσας θαρσῆσαι, εἰ ἴδοι ἄφρακτον⁶, ἡδιον διὰ τὴν πίστιν ἐτιμωρεῖτο ἢ ἀπὸ τοῦ προφανοῦς, καὶ⁷ τό τε ἀσφαλές ἐλογίζετο καὶ ὅτι ἀπάτη περιγεγόμενος ξυνέσεως ἀγώνισμα⁸ προσελάμβανε⁹. Ῥᾶον¹⁰ δ' οἱ πολλοὶ κακοῦργοι ὄντες δεξιοὶ κέκληνται ἢ ἀμαθεῖς ἀγαθοὶ, καὶ τῷ μὲν αἰσχύνονται, ἐπὶ δὲ τῷ ἀγάλονται. [8] Πάντων δ' αὐτῶν αἴτιον¹¹ ἀρχή¹² ἢ διὰ

1. Ἐργων φυλακῆ, par précaution contre des actes hostiles (qui auraient pu être la conséquence d'un mauvais accueil fait à ces belles paroles).

2. Εἰ προύχοιεν (οἱ ἐνάντιοι), si ces adversaires étaient les plus forts.

3. Περὶ πλείονος ἦν, était d'un plus grand prix.

4. Πρὸς τὸ ἄπορον, en raison de (eu égard à) leur situation embarrassée.

5. Οὐκ ἐχόντων = ἐπεὶ οὐκ εἶχον (οἱ ξυναλλασσόμενοι). C'est l'explication de πρὸς τὸ ἄπορον.

6. Εἰ ἴδοι ἄφρακτον, suppl. τὸν ὁμόσαντα.

7. Καί, etc. La fin de la phrase explique le mot ἡδιον; ce rapport serait plus clairement marqué s'il y avait τό τε ἀσφαλές λογιζόμενος, etc.

8. Ξυνέσεως ἀγώνισμα, le prix de l'intelligence.

9. Προσελάμβανε = πρὸς τῷ ἀσφαλέστερον διαμαχέσασθαι ἐλάμβανε.

10. Ῥᾶον, plus volontiers. Entendez : *malunt enim plerique propter nequitiam ver-suti haberi quam propter virtutem stulti.*

11. Αἴτιον (ἦν), *causa (fuit)*. Cf. p. 191, n. 1.

12. Ἀρχή, le pouvoir, et, par suite, la recherche du pouvoir.

πλεονεξίαν καὶ φιλοτιμίαν · ἐκ δ' αὐτῶν ¹ καὶ ἐς τὸ φιλονικεῖν καθισταμένων τὸ πρόθυμον. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσι προστάντες μετ' ὀνόματος ἑκάτεροι εὐπρεποῦς, πλήθους τε ἰσονομίας πολιτικῆς καὶ ἀριστοκρατίας σῶφρονος προτιμήσει ², τὰ μὲν κοινὰ ³ λόγῳ θεραπεύοντες ἄθλα ἐποιοῦντο, παντὶ δὲ τρόπῳ ἀγωνιζόμενοι ἀλλήλων περιγίγνεσθαι ⁴, ἐτόλμησάν τε τὰ δεινότατα, ἐπεξῆσάν τε τὰς τιμωρίας ἔτι μείζους, οὐ μέχρι τοῦ δικαίου καὶ τῆ πόλει ξυμφόρου προστιθέντες ⁵, ἐς δὲ τὸ ἑκατέροις που αἰεὶ ἡδονὴν ἔχον ὀρίζοντες ⁶, καὶ ἡ μετὰ ψήφου ἀδίκου καταγνώσεως ⁷, ἡ χειρὶ κτώμενοι τὸ κρατεῖν, ἐτοῖμοι ἦσαν τὴν αὐτίκα φιλονικίαν ἐκπιμπλάναι. Ὡστε εὐσεβεῖα μὲν οὐδέτεροι ἐνόμιζον ⁸, εὐπρεπεία

1. Entendez : Ἐκ δὲ τῆς πλεονεξίας καὶ φιλοτιμίας ἐγένετο καὶ τὸ ἐς φιλονικίαν καθίστασθαι προθύμως.—Καθισταμένων : génitif absolu (sujet sous-ent. ἀνδρῶν); τὸ πρόθυμον, c'est-à-dire ἡ (περὶ τὸ φιλονικεῖν) προθυμία.

2. Προτιμήσει, par la déclaration de leurs préférences soit en faveur de l'égalité politique, soit en faveur d'une aristocratie modérée. Les uns et les autres, ἑκάτεροι, évitent les noms odieux de démocratie et d'oligarchie, qui seraient plus conformes à la réalité.

3. Τὰ κοινὰ, l'intérêt public.

4. Περιγίγνεσθαι = ὥστε περιγίγνεσθαι.

5. Προστιθέντες, sous-ent. τιμωρίας αἰεὶ ἐτέρας τινάς, ajoutant toujours à leurs vengeances.

6. Ὀρίζοντες : suppléiez τὰς τιμωρίας.

7. Μετὰ ψήφου ἀδίκου καταγνώσεως ἐquivaut à ψήφῳ ἀδίκῳ καταγιγνώσκοντες τῶν ἐναντίων. — Ces mots sont opposés à χειρὶ (*pervim*), qui suit.

8. Ἐνόμιζον = ἐχρῶντο. Cf page 73, note 7.

δὲ λόγου οἷς ξυμβαίη ἐπιφθόνως τι διαπράξασθαι ἄμεινον ἤκουον¹. Τὰ δὲ μέσα τῶν πολιτῶν² ὑπ' ἀμφοτέρων ἢ ὅτι οὐ ξυνηγωνίζοντο ἢ φθόνῳ τοῦ περιεῖναι διεφθείροντο.

LXXXIII. [1] Οὕτω πᾶσα ἰδέα κατέστη κακοτροπίας διὰ τὰς στάσεις τῷ Ἑλληνικῷ, καὶ τὸ εὖηθες, οὗ τὸ γενναῖον πλεῖστον μετέχει, καταγελασθὲν ἠφανίσθη, τὸ δὲ ἀντιτετάχθαι³ ἀλλήλοις τῇ γνώμῃ ἀπίστως⁴ ἐπὶ πολὺ διήνεγκεν. [2] οὐ γὰρ ἦν ὁ διαλύσων⁵ οὔτε λόγος ἐχυρὸς οὔτε ὄρκος φοβερὸς, κρείσσους δὲ ὄντες⁶ ἅπαντες λογισμῶ ἐς τὸ ἀνέλπιστον τοῦ βεβαίου, μὴ παθεῖν μᾶλλον

1. C'est-à-dire εὐπρεπεῖα δὲ λόγου ἐχρῶντο ἐπὶ τῷ ἄμεινον ἀκούειν.

2. Τὰ μέσα τῶν πολιτῶν = οἱ μέσοι πολῖται, οἱ μηδετέροις προσήκοντες.

3. Τὸ ἀντιτετάχθαι ἀλλήλοις, rester en armes, en ligne de bataille, les uns en face des autres.

4. Τῇ γνώμῃ, ἀπίστως : avec un esprit défiant.

5. Ὁ διαλύσων. L'article ne se rapporte pas à διαλύσων directement pour en faire un substantif ; il retombe sur les deux substantifs λόγος et ὄρκος, malgré l'interposition de οὔτε. Ὁ διαλύσων λόγος, ὄρκος, signifie : un langage, un serment. capables de les

pacifier (διαλύειν = *dirimere*).

6. Κρείσσους δὲ ὄντες. Le sens de la phrase paraît être : « étant plus forts contre l'imprévu par le moyen du raisonnement que par les assurances les plus solides. » Mais on comprendrait mieux en ce sens ἢ τῷ βεβαίῳ que τοῦ βεβαίου. Ce génitif ne peut s'expliquer que par une anacoluthie assez violente ; la phrase finit comme si elle avait ainsi commencé : κρείσσω δ' ἔχοντες τὸν λογισμὸν τοῦ βεβαίου. Le texte est peut-être altéré. — Μὴ παθεῖν προεσχόπου, ils avisaient aux moyens de ne pas subir de dommages.

προεσκόπουν ἢ πιστεῦσαι ἐδύναντο. [3] Καὶ οἱ φαυλότεροι γνώμην ὡς τὰ πλείω περιεγίγοντο · τῷ γὰρ δεδιέναι τό τε αὐτῶν ἐνδεές καὶ τὸ τῶν ἐναντίων ξυνετόν, μὴ λόγοις¹ τε ἥσους ὧσι καὶ ἐκ τοῦ πολυτρόπου αὐτῶν² τῆς γνώμης φθάσωσι προεπιβουλευόμενοι, τολμηρῶς πρὸς τὰ ἔργα ἐχώρου. [4] Οἱ δὲ καταφρονοῦντες κἂν προαισθῆσθαι³, καὶ ἔργῳ⁴ οὐδὲν σφᾶς δεῖν λαμβάνειν ἅ γνώμη ἔξεστιν, ἄφρακτοι μᾶλλον διεφθείροντο.

XII

PRISE DE SPHACTÉRIE

(Liv. IV, §§ 26-41.)

L'île de Sphactérie, qui barre l'entrée de la rade de Pylos, avait été occupée ainsi que la rade par les Lacédémoniens, qui assiégeaient Démosthène dans Pylos (425). Mais cinquante vaisseaux athéniens vinrent au secours des assiégés, et, grâce à une surprise heureuse, détruisirent la flotte lacédémonienne dans l'intérieur de la rade. Quatre cents hoplites péloponnésiens,

1. Λόγοις appelle l'opposition de πρὸς τὰ ἔργα.

2. Αὐτῶν (τῶν ἐναντίων) dépend de τῆς γνώμης, qui dépend lui-même de τοῦ πολυτρόπου (adj. neutre pris substantivement).

3. Il s'agit ici des gens intelligents qui, en raison même de leur intelligence, dédaignent de se tenir en

garde contre les φαυλότεροι γνώμην dont il vient d'être question. — Καταφρονοῦντες (= μετὰ καταφρονήσεως τῶν ἐναντίων νομίζοντες) gouverne les infinitifs qui suivent.

4. Καὶ ἔργῳ, etc. Les datifs ἔργῳ et γνώμῃ désignent les *instruments* à l'aide desquels on se procure (λαμβάνειν) une chose.

dont cent vingt Spartiates, étaient restés dans Sphactérie. Toute communication avec la côte leur devenait impossible. Les Athéniens les tenaient bloqués. A ces nouvelles, l'émotion de Sparte fut vive. Des pourparlers s'engagèrent avec Athènes pour essayer de conclure un arrangement; mais on ne put s'entendre, et le blocus continua.

XXVI. [1] Ἐν δὲ τῇ Πύλῳ¹ ἔτι ἐπολιόρκουν τοὺς ἐν τῇ νήσῳ Λακεδαιμονίους οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ τὸ ἐν τῇ ἡπείρῳ στρατόπεδον τῶν Πελοποννησίων κατὰ χώραν² ἔμενον. [2] Ἐπίπυρος δ' ἦν τοῖς Ἀθηναίοις ἡ φυλακὴ σίτου τε ἀπορία καὶ ὕδατος· οὐ γὰρ ἦν κρήνη ὅτι μὴ μία ἐν αὐτῇ τῇ ἀκροπόλει τῆς Πύλου καὶ αὕτη οὐ μεγάλη, ἀλλὰ διαμώμενοι τὸν κάχληκα³ οἱ πλεῖστοι ἐπὶ τῇ θαλάσῃ ἔπινον οἶον εἰκὸς⁴ ὕδωρ. [3] Στενοχωρία τε ἐν ὀλίγῳ στρατοπεδευομένοις ἐγίγνετο, καὶ τῶν νεῶν⁵, οὐκ ἐχουσῶν ὄρμον⁶, αἱ μὲν σῆτον⁷ ἐν τῇ γῆ ἤροῦντο

1. Ἐν τῇ Πύλῳ, devant Pylos.

2. Κατὰ χώραν, en place, dans l'immobilité. Cf. plus haut, p. 119, n. 2.

3. Διαμώμενοι τὸν κάχληκα, mettant en tas (se dit proprement de la récolte qu'on met en gerbes ou en meules) les cailloux du rivage (afin de recueillir l'eau qui se déposait dans les trous formés par le déplacement de ces cailloux). — Sur le singulier κάχληκα, voy. p. 50, n. 2.

4. Οἶον εἰκὸς, telle qu'elle devait être en de pareilles circonstances.

5. Il s'agit des navires athéniens qui croisent devant l'île de Sphactérie du côté du large, pour la bloquer.

6. Ce côté de l'île n'avait pas de mouillage.

7. Σῆτον ἤροῦντο, prenaient leurs repas à terre pendant que les autres navires étaient ancrés au large (μέτεωροι).

κατὰ μέρος, αἱ δὲ μετέωροι ὄρμουν. [4] Ἀθυμίαν τε πλείστην ὁ χρόνος παρεῖχε παρὰ λόγον ἐπιγιγνώμενος, οὓς ¹ ὦντο ἡμερῶν ὀλίγων ἐκπολιορκήσιν, ἐν νήσῳ τε ἐρήμῃ ² καὶ ὕδατι ἀλμυρῷ χρωμένους. [5] Αἴτιον ³ δὲ ἦν οἱ Λακεδαιμόνιοι προειπόντες ἐς τὴν νῆσον ἐσάγειν σῖτόν τε τὸν βουλόμενον ⁴ ἀληθυσμένον, καὶ οἶνον, καὶ τυρόν, καὶ εἴ τι ἄλλο βρῶμα οἶον ἂν ἐς πολιορκίαν ξυμφέροι, τάξαντες ἀργυρίου πολλοῦ, καὶ τῶν Εἰλώτων τῷ ἐσαγαγόντι ἐλευθερίαν ὑπισχνούμενοι. [6] Καὶ ἐσῆγον ἄλλοι τε παρακίνδυνεύοντες καὶ μάλιστα οἱ Εἰλωτες, ἀπαίροντες ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ὀπόθεν τύχοιεν καὶ καταπλέοντες ἔτι νυκτός ⁵ ἐς τὰ πρὸς τὸ πέλαγος τῆς νήσου ⁶. [7] Μάλιστα δὲ ἐτήρουν ⁷ ἀνέμῳ καταφέρεσθαι· ῥᾶον γὰρ τὴν φυλακὴν τῶν τριήρων ⁸ ἐλάνθανον, ὅποτε πνεῦμα ἐκ πόντου εἶη· ἄπορον

1. Οὓς ὦντο. Il y a là une forte ellipse, mais très claire. Supplétez : ἀνδρας πολιορκουῶσιν οὓς ὦντο.

2. Ἐν νήσῳ τε ἐρήμῃ (supplétez ὄντας) est en corrélation avec χρωμένους : ce sont les deux raisons de leur croyance primitive (ὦντο).

3. Αἴτιον, au neutre, malgré οἱ Λακεδαιμόνιοι. Cf. p. 19, note 1.

4. Τὸν βουλόμενον est sujet de ἐσάγειν.

5. Ἐτι νυκτός. Cf. p. 49, n. 3.

6. Τῆς νήσου (génitif partitif), dépend de τὰ.

7. Ἐτήρουν (ils observaient, ils guettaient) se construit rarement ainsi avec l'infinitif.

8. Τῶν τριήρων (et non τριηρῶν). Telle est, au génitif pluriel, l'accentuation régulière des adjectifs en ης (gén. εος-ους) qui n'ont pas au nominatif l'accent sur la finale. Τριήρων n'est ainsi accentué que par les écrivains de la période attique.

γὰρ ἐγίγνετο περιορμεῖν, τοῖς δὲ ¹ ἀφειδῆς ² ὁ κατά-
 πλους καθειστήκει· ἐπώκελλον γὰρ τὰ πλοῖα τετι-
 μημένα χρημάτων ³, καὶ οἱ ὀπλῖται ⁴ περὶ τὰς
 κατάρσεις ⁵ τῆς νήσου ἐφύλασσον. Ὅσοι δὲ γαλήνη
 κινδυνεύσειαν ⁶, ἠλίσκοντο. [8] Ἐσένεον δὲ καὶ
 κατὰ τὸν λιμένα κολυμβηταὶ ὕφουδροι, καλωδίω ἐν
 ἀσκοῖς ἐφέλκοντες μήκωνα μεμελιτωμένην καὶ λίνου
 σπέρμα κεκομμένον ⁷· ὧν τὸ πρῶτον λαυθανόντων
 φυλακαὶ ὕστερον ἐγένοντο. [9] Παντί τε τρόπῳ
 ἐκάτεροι ἐτεχνῶντο, οἱ μὲν ἐσπέμπειν τὰ σιτία, οἱ
 δὲ μὴ λαυθάνειν σφᾶς.

XXVII. [1] Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις πυνθανόμενοι
 περ. τῆς στρατιᾶς ὅτι ταλαιπωρεῖται καὶ σῖτος τοῖς
 ἐν τῇ νήσῳ ὅτι ἐσπλεῖ, ἠπόρουν καὶ ἐδεδοίκεσαν μὴ
 σφῶν χειμῶν τὴν φυλακὴν ἐπιλάβοι, ὁρῶντες τῶν
 τε ἐπιτηδείων τὴν περὶ τὴν Πελοπόννησον κομιδὴν
 ἀδύνατον ἐσομένην ἅμα ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ ⁸ καὶ

1. Τοῖς δέ = αὐτοῖς δέ.

2. Ἀφειδῆς, sans précautions. Ils ne craignaient pas de briser leurs barques, ayant l'assurance d'être indemnisés.

3. Τετιμημένα χρημάτων, dont la valeur en argent avait été déterminée d'avance.

4. Οἱ ὀπλῖται, les Péloponnésiens de Sphactérie.

5. Τὰς κατάρσεις (mot rare,

de καταίρω), les endroits propres au débarquement.

6. Κινδυνεύσειαν : optatif itératif.

7. Le pavot enduit de miel et la graine de lin pilée passaient pour être, sous le plus petit volume possible, particulièrement propres à tromper la faim et la soif.

8. Ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ et οὐδ' ἐν θέρει οἷοί τε ὄντες, etc., expriment les deux motifs

οὐδ' ἐν θέρει οἰοί τε ὄντες ἱκανὰ περιπέμπειν, τόν τε ἔφορμον χωρίων ἀλιμένων ὄντων¹ οὐκ ἐσόμενον, ἀλλ' ἢ σφῶν ἀνέντων τὴν φυλακὴν περιγενήσεσθαι τοὺς ἄνδρας, ἢ τοῖς πλοίοις ἅ τὸν σῆτον αὐτοῖς ἤγε χειμῶνα τηρήσαντας² ἐκπλεύσεσθαι. [2] Πάντων δὲ ἐφοβοῦντο μάλιστα τοὺς Λακεδαιμονίους, ὅτι ἔχοντάς τι ἰσχυρόν³ αὐτοὺς ἐνόμιζον οὐκέτι σφίσι ἐπικηρυκεύεσθαι καὶ μετεμέλοντο τὰς σπονδὰς οὐ δεξάμενοι⁴. [3] Κλέων δὲ, γνοὺς αὐτῶν τὴν ἐς αὐτὸν ὑποψίαν περὶ τῆς κωλύμενης⁵ τῆς ξυμβάσεως, οὐ τάληθῆ ἔφη λέγειν τοὺς ἐξαγγέλλοντας⁶. Παραινούντων δὲ τῶν ἀφιγμένων, εἰ μὴ σφίσι πιστεύουσι, κατασκόπους τινὰς πέμψαι, ἠρέθη κατάσκοπος αὐτὸς μετὰ Θεαγένους ὑπὸ Ἀθηναίων. [4] Καὶ γνοὺς ὅτι ἀναγκασθήσεται ἢ ταῦτά λέγειν οἷς⁷ διέβαλλεν ἢ τάναντία εἰπὼν ψευδῆς φανήσεσθαι, παρήνει τοῖς Ἀθηναίοις, ὁρῶν αὐτοὺς καὶ ὠρμημένους τι τὸ πλεόν⁸ τῇ γνώμῃ⁹ στρατεύειν,

de crainte des Athéniens. Sur ce changement de tournure, cf. p. 146, note 2.

1. Il s'agit ici de la partie de l'île qui est tournée vers la haute mer.

2. Χειμῶνα τηρήσαντας, à la faveur de quelque mauvais temps.

3. Ἐχοντάς τι ἰσχυρόν, parce qu'ils avaient quelque raison solide d'espérer.

4. Les Lacédémoniens

avaient envoyé précédemment une ambassade demeurée inutile.

5. Τῆς κωλύμενης (= τοῦ κωλύσαι), mot rare.

6. Ἐξαγγέλλοντας: mot rare pour ἐσαγγέλλοντας.

7. Οἷς, par attraction pour τοῦτοις οὔς.

8. Τὸ πλεόν ἐquinaut à μάλλον τι.

9. Τῇ γνώμῃ se rattache à ὠρμημένους.

ὡς χρῆ¹ κατασκόπους μὲν μὴ πέμπειν μηδὲ διαμέλ-
λειν καιρὸν παριέντας, εἰ δὲ δοκεῖ αὐτοῖς ἀληθῆ
εἶναι τὰ ἀγγελλόμενα, πλεῖν ἐπὶ τοὺς ἀνδρας².

[5] Καὶ ἐς Νικίαν τὸν Νικηράτου στρατηγὸν ὄντα
ἀπεσήμαινεν³, ἐχθρὸς ὢν, καὶ ἐπιτιμῶν⁴ ῥάδιον
εἶναι παρασκευῆ⁵, εἰ ἄνδρες εἶεν οἱ στρατηγοί,
πλεύσαντας λαβεῖν τοὺς ἐν τῇ νήσῳ, καὶ αὐτός
γ' ἄν, εἰ ἤρχε, ποιῆσαι τοῦτο.

XXVIII. [1] Ὁ δὲ Νικίας, τῶν τε⁶ Ἀθηναίων
τι ὑποθορυβησάντων⁷ ἐς τὸν Κλέωνα, ὃ τι⁸ οὐ καὶ
νῦν πλεῖ, εἰ ῥάδιόν γε αὐτῷ φαίνεται, καὶ ἅμα
ὀρῶν αὐτὸν ἐπιτιμῶντα, ἐκέλευεν ἦντινα βούλεται⁹
δύναμιν λαβόντα τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι¹⁰ ἐπιχειρεῖν.

1. Χρῆ au présent, après
παρήνει. Cf. p. 116, note 3.

2. Ἐπὶ τοὺς ἀνδρας, contre
les Péloponnésiens de Sphac-
térie.

3. Ἀπεσήμαινεν, il le dé-
signe (au figuré, et peut-
être même au propre).

4. Ἐπιτιμῶν, disant avec
reproche. — On attendrait
plutôt ἐπετίμα après ἀπεσή-
μαινεν. Aussi quelques édi-
teurs mettent-ils la virgule
après ἐπιτιμῶν au lieu de la
mettre avant. Mais il en
résulte d'autres difficultés,
car ἐπιτιμῶν exprime non
pas une disposition perma-
nente comme ἐχθρὸς ὢν,
mais un acte particulier

comme le verbe ἀπεσήμαινεν.

5. Παρασκευῆ (dépendant
de πλεύσαντας), à la condi-
tion de faire des préparatifs
suffisants.

6. Te est en corrélation
avec καὶ ἅμα; les deux mo-
tifs de Nicias sont exprimés
par deux tournures de phra-
se différentes.

7. Ὑποθορυβησάντων, ayant
répondu (ὑπο-) à Cléon par
des murmures. Mot rare.

8. Ὁ τι, forme indirecte
de l'interrogation directe
τί ποῦρσοι ?

9. Ἦντινα βούλεται (= βού-
λοῖτο) δύναμιν, les troupes
qu'il voudrait.

10. Τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι, en ce

[2] Ὁ δὲ τὸ μὲν πρῶτον οἰόμενος αὐτὸν λόγῳ μόνον ἀφιέναι¹, ἐτοῖμος ἦν, γνοὺς δὲ τῷ ὄντι παραδωσείοντα, ἀνεχώρει, καὶ οὐκ ἔφη αὐτὸς ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν, δεδιῶς ἤδη καὶ οὐκ ἂν² οἰόμενός οἱ αὐτὸν τολμῆσαι ὑποχωρῆσαι. [3] αὖθις δὲ ὁ Νικίας ἐκέλευε, καὶ ἐξίστατο τῆς ἐπὶ Πύλῳ ἀρχῆς, καὶ μάρτυρας τοὺς Ἀθηναίους ἐποιεῖτο. Οἱ δὲ, οἷον ὄχλος φιλεῖ ποιεῖν, ὅσω μᾶλλον ὁ Κλέων ὑπέφευγε τὸν πλοῦν καὶ ἐξανεχώρει τὰ εἰρημένα³, τόσω⁴ ἐπεκελεύοντο τῷ Νικίᾳ παραδόναι τὴν ἀρχὴν καὶ ἐκείνῳ ἐπεβόων πλεῖν. [4] Ὡστε οὐκ ἔχων ὅπως τῶν εἰρημένων ἔτι ἐξαπαλλαγῆ, ὑφίσταται τὸν πλοῦν, καὶ παρελθὼν⁵ οὔτε⁶ φοβεῖσθαι ἔφη Λακεδαιμονίους, πλεύσεσθαι τε λαβὼν ἐκ μὲν τῆς πόλεως οὐδένα, Λημνίους δὲ καὶ Ἰμβρίους τοὺς παρόντας⁷, καὶ πελταστὰς οἳ ἦσαν ἐκ τε Αἴνου⁸ βεβοηθηκότες, καὶ ἄλλοθεν τοξότας τετρακοσίους. ταῦτα δὲ ἔχων ἔφη πρὸς τοῖς ἐν Πύλῳ

qui dépendait d'eux (des stratèges).

1. Ἀφιέναι, renoncer à (son commandement).

2. Ἄν retombe sur τολμῆσαι, qui prend ici le sens d'un conditionnel passé.

3. Τὰ εἰρημένα, relativement à ce que lui-même avait avancé.

4. Τόσω = τόσω μᾶλλον. En prose on dit ordinaire-

ment τοσοῦτος, et non τόσος.

5. Παρελθὼν, étant monté à la tribune.

6. Οὔτε est en corrélation avec τε (πλεύσεσθαι τε).

7. Lemnos et Imbros avaient été colonisées par Athènes.

8. La ville d'Énos, en Thrace, était éolienne, mais alliée et tributaire des Athéniens. (Bétant.)

στρατιώταις ἐντὸς ἡμερῶν εἴκοσιν ἢ ἄξειν Λακεδαιμονίους ζῶντας ἢ αὐτοῦ ἀποκτενεῖν. [5] Τοῖς δὲ Ἀθηναίοις ἐνέπεσε μὲν τι καὶ γέλωτος τῆ κουφολογία¹ αὐτοῦ, ἀσμένοις δ' ὅμως ἐγίγνετο² τοῖς σῶφροσι τῶν ἀνθρώπων, λογιζομένοις δυοῖν ἀγαθοῖν τοῦ ἐτέρου τεύξεσθαι, ἢ Κλέωνος ἀπαλλαγῆσθαι, ὃ μᾶλλον ἤλπιζον³, ἢ σφαλεῖσι γνώμης⁴ Λακεδαιμονίους σφίσι χειρώσεσθαι.

XXIX. [1] Καὶ πάντα διαπραξάμενος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ ψηφισαμένων Ἀθηναίων αὐτῷ τὸν πλοῦν, τῶν τε ἐν Πύλῳ στρατηγῶν ἓνα προσελόμενος⁵ Δημοσθένη, τὴν ἀναγωγὴν⁶ διὰ τάχους ἐποιεῖτο. [2] Τὸν δὲ Δημοσθένη προσέλαβε πυνθανόμενος τὴν ἀπόβασιν αὐτὸν ἐς τὴν νῆσον διανοεῖσθαι. Οἱ γὰρ στρατιῶται, κακοπαθοῦντες τοῦ χωρίου τῆ ἀπορία, καὶ μᾶλλον πολιορκούμενοι ἢ πολιορκοῦντες, ὥρμηντο διακινδυνεῦσαι. Καὶ αὐτῷ ἔτι

1. Τῆ κουφολογία, datif de cause, par l'effet de.

2. Ἀσμένοις ἐγίγνετο. Le sujet de ἐγίγνετο est indéterminé (τὰ πράγματα). Pour le reste de la tournure, cf. βουλομένῳ ἦν, p. 48, n. 4.

3. Ὁ μᾶλλον ἤλπιζον, ce qui leur paraissait plus vraisemblable (et non : ce qu'ils espéraient plutôt).

4. Σφαλεῖσι γνώμης, s'ils étaient déçus dans leurs pré-

visions. — Χειρώσεσθαι, futur moyen, a pour sujet sous-entendu τὸν Κλέωνα.

5. Προσελόμενος. Cléon est le seul stratège élu par le peuple; Démosthène n'est que son lieutenant; choisi par lui.

6. Ἀναγωγὴ est le mot propre en parlant du mouvement en avant d'une flotte. Cf., ci-dessous, p. 155, n. 2, ἀνάγεσθαι.

ῥώμην¹ καὶ ἡνῆσος ἐμπρησθεῖσα² παρέσχε. [3] Πρώ-
 τερον μὲν γὰρ οὔσης αὐτῆς ὑλώδους ἐπὶ τὸ πολὺ
 καὶ ἀτρισβοῦς διὰ τὴν αἰεὶ ἐρημίαν, ἐφοβεῖτο, καὶ
 πρὸς³ τῶν πολεμίων τοῦτο ἐνόμιζε μᾶλλον εἶναι·
 πολλῶ γὰρ ἂν⁴ στρατοπέδῳ ἀποβάντι ἐξ ἀφανοῦς
 χωρίου προσβάλλοντας αὐτούς⁵ βλάπτειν· σφίσι⁶
 μὲν γὰρ τὰς ἐκείνων ἀμαρτίας καὶ παρασκευὴν ὑπὸ⁷
 τῆς ὕλης οὐκ ἂν ὁμοίως δῆλα εἶναι, τοῦ δὲ αὐτῶν
 στρατοπέδου καταφανῆ ἂν εἶναι πάντα τὰ ἀμαρτή-
 ματα, ὥστε προσπίπτειν ἂν αὐτούς ἀπροσδοκῆτως
 ἢ βούλοιντο· ἐπ' ἐκείνοις⁸ γὰρ ἂν εἶναι τὴν ἐπιχεί-
 ρησιν. [4] Εἰ δ' αὖ ἐς δασὺ χωρίον βιάζοιτο⁹
 ὁμόσε ἰέναι, τοὺς ἐλάσσους, ἐμπείρους δὲ τῆς
 χώρας, κρείσσους ἐνόμιζε τῶν πλεόνων ἀπειρών¹⁰.

1. Ῥώμην, au sens moral plusieurs fois chez Thucydide).

2. Cet incendie de l'île va être raconté par Thucydide, après une assez longue parenthèse qui remplit la fin du chapitre et la première phrase du suivant.

3. Πρὸς (avec le génitif), du côté de, en faveur de.

4. Ἄν retombe sur βλάπτειν.

5. Αὐτούς, qui représente les Lacédémoniens, est sujet de βλάπτειν. — Ἐξ ἀφανοῦς χωρίου dépend de προσβάλλοντας. — Βλάπτειν a pour régime sous-entendu τοῦτο,

représentant πολὺ στρατόπεδον ἀποβάν. Sur la suppression du régime dans ces phrases, voy. p. 8, n. 5.

6. Σφίσι: les Athéniens.

7. Ὑπό, à cause de (par le fait de).

8. Ἐπ' ἐκείνοις ἂν εἶναι, dépendrait d'eux (des ennemis).

9. Si, d'autre part, au lieu de se laisser attaquer à découvert, il parvenait à pousser jusque dans le bois (βιάζοιτο ἐς δασὺ χωρίον) pour y engager le combat (ὁμόσε ἰέναι).

10. Ἀπειρών = εἰ ἀπειροὶ εἶεν.

λανθάνειν τε ἄν¹ τὸ ἑαυτῶν στρατόπεδον πολὺ ὄν
διαφθειρόμενον, οὐκ οὔσης τῆς προσόψεως ἤ² χρῆν³
ἀλλήλοις ἐπιβοηθεῖν.

XXX. [1] Ἐκ τῆς Αἰτωλικῆς πάθους⁴, ὃ
διὰ τὴν ὕλην μέρος τι ἐγένετο, οὐχ ἥκιστα αὐτὸν
ταῦτα⁵ ἐσήει. [2] Τῶν δὲ στρατιωτῶν⁶ ἀναγκα-
σθέντων διὰ τὴν στενοχωρίαν τῆς νήσου⁷ τοῖς
ἐσχάτοις προσίσχοντας ἀριστοποιεῖσθαι⁸ διὰ προ-
φυλακῆς, καὶ ἐμπρήσαντός τινος κατὰ μικρὸν⁹
τῆς ὕλης ἄκοντος, ἐπεὶ ἀπὸ τούτου¹⁰ πνεύματος
ἐπιγενομένου τὸ πολὺ αὐτῆς ἔλαβε κατακαυθέν·
[3] οὕτω δὲ, τοὺς τε Λακεδαιμονίους μᾶλλον κατ-
ιδῶν πλείους ὄντας, ὑπονοῶν¹¹ πρότερον ἐλάσσοσι

1. Entendez : λανθάνειν τε ἄν διαφθειρόμενον τὸ ἑαυτῶν στρατόπεδον, τῷ πολὺ εἶναι.

2. Ἡ ἐξαρτῆσι dépend de προσόψεως (comme s'il y avait οὐ προορῶν ἤ).

3. Χρῆν : l'imparfait (au lieu de l'optatif χρεῖν) indique ici une hypothèse purement fictive (comme lorsqu'il se construit avec ἄν, au sens d'un conditionnel passé français).

4. Démosthène avait subi l'année précédente un grave échec en Étolie (voy. Thucydide, III, 94-98).

5. Ταῦτα, ces pensées (*haec illi succurrebant*).

6. Στρατιωτῶν, les soldats athéniens.

7. Τῆς νήσου dépend de τοῖς ἐσχάτοις. — Διὰ τὴν στενοχωρίαν, à cause du manque de place (pour mouiller les vaisseaux). Cf. ch. 26.

8. Ἀριστοποιεῖσθαι répond à σῆτον ἤροῦντο (page 145, note 7). — Διὰ προφυλακῆς, sous la protection de sentinelles avancées.

9. Κατὰ μικρὸν. L'adverbe forme corps avec l'adjectif (= μικρὸν τι).

10. Ἀπὸ τούτου, ensuite.

11. Ὑπονοῶν est un imparfait au sens d'un plus-que-parfait français. — Au mo-

τὸν σῖτον αὐτοὺς ἐσπέμπειν, τὴν τε ¹ νῆσον εὐαπο-
 βατωτέραν οὖσαν, τότε ὡς ἐπ' ἀξιόχρεων ² τοὺς
 Ἀθηναίους μᾶλλον σπουδὴν ποιεῖσθαι, τὴν ἐπι-
 χείρησιν παρεσκευάζετο, στρατιάν τε μεταπέμπων
 ἐκ τῶν ἐγγὺς ξυμμάχων καὶ τὰ ἄλλα ἐτοιμάζων.
 [4] Κλέων δὲ, ἐκείνῳ τε προπέμψας ἄγγελον ὡς
 ἤξων, καὶ ἔχων στρατιάν ἣν ἠτήσατο ³, ἀφικνεῖται
 ἐς Πύλον. Καὶ ἅμα γενόμενοι ⁴ πέμπουσι πρῶτον
 ἐς τὸ ἐν τῇ ἠπειρῷ στρατόπεδον κήρυκα, προκαλού-
 μενοι εἰ βούλοιντο ἄνευ κινδύνου τοὺς ἐν τῇ νήσῳ
 ἄνδρας σφίσι ⁵ τὰ τε ὄπλα καὶ σφᾶς αὐτοὺς ⁶ κελεύειν
 παραδοῦναι, ἐφ' ᾧ φυλακῇ τῇ μετρία τηρήσονται ⁷,
 ἕως ἂν τι περὶ τοῦ πλέονος ⁸ συμβαθῇ.

XXXI. [1] Οὐ προσδεξαμένων δὲ αὐτῶν, μίαν

ment des négociations entre
 Sparte et Athènes au sujet
 des affaires de Sphactérie, il
 avait été convenu que les
 Lacédémoniens pourraient
 faire entrer journallement
 dans l'île, aussi longtemps
 que dureraient les pourpar-
 lers, une quantité de vivres
 calculée d'après le nombre
 des soldats investis. C'est
 alors que Démosthène avait
 soupçonné les Lacédémoni-
 ens d'avoir grossi le chiffre
 des hommes.

1. Τὴν τε... Ceci se ratta-
 che de nouveau à μᾶλλον
 κατιδών.

2. Ὡς ἐπ' ἀξιόχρεων, etc.,
 jugeant que c'étaient des ad-
 versaires dignes d'un sérieux
 effort des Athéniens.

3. Ἦν ἠτήσατο, composée
 comme il l'avait désiré. Cf.
 § 28, 4.

4. Ἄμα γενόμενοι = συν-
 ελθόντες.

5. Σφίσι, aux Athéniens.

6. Σφᾶς αὐτοὺς, eux-mêmes
 (les Lacédémoniens).

7. Τηρήσονται: sens pas-
 sif.

8. Περὶ τοῦ πλέονος, relati-
 vement au reste des points
 en litige (c'est-à-dire jusqu'à
 la paix générale).

μὲν ἡμέραν ἐπέσχον ¹, τῇ δ' ὑστεραία ἀνηγάγοντο ² μὲν νυκτὸς, ἐπ' ὀλίγας ναῦς τοὺς ὀπλίτας πάντας ἐπιβιάσαντες, πρὸ δὲ τῆς ἕω ὀλίγον ἀπέβαινον τῆς νήσου ³ ἐκατέρωθεν, ἕκ τε τοῦ πελάγους καὶ πρὸς τοῦ λιμένος, ὀκτακόσιοι μάλιστα ⁴ ὄντες ὀπλίται, καὶ ἐχώρουν δρόμῳ ἐπὶ τὸ πρῶτον φυλακτῆριον τῆς νήσου. [2] Ὡδε γὰρ διετετάχατο· ἐν ταύτῃ μὲν τῇ πρώτῃ φυλακῇ ὡς τριάκοντα ἦσαν ὀπλίται, μέσον δὲ ⁵ καὶ ὀμαλώτατόν τε καὶ περὶ τὸ ὕδωρ οἱ πλεῖστοι αὐτῶν καὶ Ἐπιτάδας ὁ ἄρχων εἶχε, μέρος τέ τι οὐ πολὺ αὐτὸ τὸ ἔσχατον ἐφύλασσε τῆς νήσου τὸ πρὸς τὴν Πύλον, ὃ ἦν ἕκ τε θαλάσσης ἀπόκρημνον καὶ ἕκ τῆς γῆς ἥκιστα ἐπίμαχον· καὶ γάρ τι καὶ ἔρυμα αὐτόθι ἦν παλαιὸν λίθων λογάδην ⁶ πεποιημένον, ὃ ἐνόμιζον σφίσιν ὠφέλιμον ἂν εἶναι, εἰ καταλαμβάνοι ⁷ ἀναχώρησις βιαιοτέρα. Οὕτω ⁸ μὲν τεταγμένοι ἦσαν.

XXXII. [1] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τοὺς μὲν πρώτους φύλακας, οἷς ἐπέδραμον, εὐθὺς διαφθείρουσιν, ἐν

1. Ἐπέσχον, ils suspendirent leur attaque.

2. Ἀνηγάγοντο. Voy. page 151, note 6 (§ 29, 1).

3. Τῆς νήσου dépend de ἐκατέρωθεν.

4. Μάλιστα. Voy. p. 23, note 3.

5. Μέσον δέ = τὸ δὲ μέσον τῆς νήσου.

6. Λογάδην est amené par

le voisinage de πεποιημένον; mais, pour le sens, l'adverbe équivaut à un adjectif: ce sont des pierres de choix (λογάδες λίθοι), et non des matériaux ramassés au hasard.

7. Καταλαμβάνοι: régime sous-ent. σφᾶς.

8. Οὕτω μὲν: asyndète. Cf. p. 57, note 11.

τε ταῖς εὐναῖς ἔτι ἀναλαμβάνοντας τὰ ὄπλα καὶ λαθόντες¹ τὴν ἀπόβασιν, οἰομένων αὐτῶν τὰς ναῦς κατὰ τὸ ἔθος ἐς ἔφορμον τῆς νυκτὸς πλεῖν. [2] Ἐμα δὲ ἔφ' ἰγνομένη καὶ ὁ ἄλλος στρατὸς² ἀπέβαινον, ἐκ μὲν νεῶν ἐβδομήκοντα καὶ ὀλίγω πλειόνων³ πάντες πλὴν θαλαμίων⁴, ὡς ἕκαστοι ἐσκευασμένοι, τοξόται δὲ ὀκτακόσιοι καὶ πελτασταὶ οὐκ ἐλάσσους τούτων, Μεσσηνίων τε οἱ βεβοηθηκότες⁵ καὶ ἄλλοι ὅσοι περὶ Πύλον κατεῖχον πάντες πλὴν τῶν ἐπὶ τοῦ τείχους φυλάκων. [3] Δημοσθένους δὲ τάξαντος διέστησαν κατὰ⁶ διακοσίους τε καὶ πλείους, ἔστι δ' ἢ ἐλάσσους, τῶν χωρίων τὰ μετεωρότατα λαβόντες, ὅπως⁷ ὅτι πλείστη ἀπορία ἦ τοῖς πολεμίοις πανταχόθεν κεκυκλωμένοις καὶ μὴ ἔχωσι πρὸς ὃ τι ἀντιτάξωνται, ἀλλ' ἀμφίβολοι γίγνωνται τῷ πλήθει, εἰ μὲν τοῖς πρόσθεν ἐπίοιεν⁸, ὑπὸ τῶν κατόπιν βαλλόμενοι, εἰ δὲ τοῖς πλαγίοις, ὑπὸ τῶν

1. La symétrie appellerait καὶ οὐκ αἰσθημένους τὴν ἀπόβασιν (ou toute autre tournure analogue); mais Thucydide revient brusquement aux Athéniens, d'où λαθόντες au nominatif.

2. Ὁ ἄλλος στρατός, le reste de l'armée athénienne.

3. Au nombre d'un peu plus de soixante-dix.

4. Θαλαμίων. On appelait θαλάμιοι, dans les trirèmes, les rameurs du banc le plus

bas. Ceux du haut s'appelaient θρανῖται, et ceux du milieu ζευγῖται.

5. Il y a souvent des Messéniens dans les armées d'Athènes, quand l'ennemi à combattre est Sparte.

6. Κατά, par groupes de.

7. Ὅπως se rattache à διέστησαν: Démosthène *divise* ses troupes *pour* envelopper l'ennemi.

8. Ἐπίοιεν: optatif impératif. Εἰ = ὅτε.

ἐκατέρωθεν παρατεταγμένων¹. [4] Κατὰ νώτου τε αἰεὶ ἔμελλον αὐτοῖς, ἧ χωρήσειαν, οἱ πολέμιοι ἔσεσθαι καὶ οἱ ἀπορώτατοι², τοξεύμασι καὶ ἀκοντίοις καὶ λίθοις καὶ σφενδόναις ἐκ πολλοῦ³ ἔχοντες ἀλκὴν, οἷς μὴδὲ ἐπελθεῖν οἶόν τε ἦν· φεύγοντές τε γὰρ ἐκράτουν καὶ ἀναχωροῦσιν ἐπέκειντο. Τοιαύτη⁴ μὲν γνώμη ὁ Δημοσθένης τό τε πρῶτον τὴν ἀπόβασιν ἐπενόει καὶ ἐν τῷ ἔργῳ ἔταξεν.

XXXIII. [1] Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἐπιτάδαν καὶ ὄπερ ἦν πλεῖστον τῶν ἐν τῇ νήσῳ⁵, ὡς εἶδον τό τε πρῶτον φυλακτῆριον διεφθαρμένον καὶ στρατὸν σφίσις ἐπιόντα, ξυνετάξαντο καὶ τοῖς ὀπλίταις⁶ τῶν Ἀθηναίων ἐπῆσαν, βουλόμενοι ἐς χεῖρας ἔλθεῖν· ἐξ ἐναντίας⁷ γὰρ οὗτοι καθειστήκεσαν, ἐκ πλαγίου⁸ δὲ οἱ ψιλοὶ καὶ κατὰ νώτου· [2] τοῖς μὲν οὖν⁹ ὀπλίταις οὐκ ἐδυνήθησαν προσμῖξαι οὐδὲ

1. Εἰ δὲ... παρατεταγμένων, c'est-à-dire : εἰ δὲ τῶν πλαγίων ἐκατέροις, ὑπὸ τῶν ἐτέρωθεν παρατεταγμένων.

2. Ἀπορώτατοι, au sens actif : contre lesquels il y a le moins de ressources ; les plus dangereux. — Ce sont des troupes légères, et la raison qui rend ces troupes redoutables est indiquée aussitôt après.

3. Ἐκ πολλοῦ, de loin.

4. Τοιαύτη : asyndète. Cf. p. 155, n. 8.

5. Voy. 31, 2.

6. Τοῖς ὀπλίταις (en tête du membre de phrase), par opposition aux ψιλοὶ (voy. p. 114, note 8), mentionnés un peu après.

7. Ἐξ ἐναντίας (supplétez ὁδοῦ), en face.

8. Ἐκ πλαγίου (au neutre), en côté.

9. La liaison οὖν s'explique par une sorte d'ellipse : τοῖς μὲν οὖν ὀπλίταις (βουλόμενοι προσμῖξαι) οὐκ ἐδυνήθησαν.

τῆ σφειέρα ἐμπειρία¹ χρήσασθαι· οἱ γὰρ φιλοὶ ἐκατέρωθεν βάλλοντες εἶργον, καὶ ἅμα ἐκεῖνοι² οὐκ ἀντεπῆσαν, ἀλλ' ἠσύχαζον· τοὺς δὲ φιλοὺς, ἣ μάλιστα αὐτοῖς προσθέοντες προσκέοιντο³, ἔτρεπον, καὶ οἱ⁴ ὑποστρέφοντες ἡμύνοντο, ἄνθρωποι⁵ κούφως τε ἐσκευασμένοι καὶ προλαμβάνοντες ῥαδίως τῆς φυγῆς χωρίων τε χαλεπότητι καὶ ὑπὸ τῆς πρὶν ἐρημίας τραχέων ὄντων⁶, ἐν οἷς οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἐδύνατο διώκειν ὄπλα ἔχοντες⁷.

XXXIV. [1] Χρόνον μὲν οὖν τινα ὀλίγον οὕτω πρὸς ἀλλήλους ἠκροβολίσαντο⁸· τῶν δὲ Λακεδαιμονίων οὐκέτι ὀξέως⁹ ἐπεκθεῖν ἢ προσπίπτοιεν¹⁰ δυναμένων, γνόντες αὐτοὺς οἱ φιλοὶ βραδυτέρους ἤδη ὄντας τῷ ἀμύνασθαι¹¹, καὶ αὐτοὶ τῆ τε ὄψει¹²

1. Les Lacédémoniens avaient en général la même supériorité sur terre que les Athéniens sur mer.

2. Ἐκεῖνοι, les hoplites athéniens.

3. Προσκέοιντο (oplatif ité-ralif) a pour sujet les φιλοὶ; ἔτρεπον (*in fugam vertebant*) a pour sujet les Lacédémoniens.

4. Καὶ οἱ (mieux accentué ainsi que καὶ οἱ), et ceux-ci (les φιλοὶ); ὑποστρέφοντες, tout en fuyant.

5. Ἄνθρωποι : apposition à οἱ.

6. Entendez : χωρίων τε

φύσει, χαλεπῶν ὄντων καὶ ὑπὸ τῆς πρὶν ἐρημίας τραχέων.

7. Ὅπλα ἔχοντες, étant complètement armés; ce sont des *hoplites*.

8. Ἄκροβολίζεσθαι (combattre de haut, ou de loin) se dit proprement des troupes légères qui harcèlent l'ennemi à coups de traits pour engager le combat.

9. Ὄξέως, avec vivacité.

10. Ἴ προσπίπτοιεν, sujet : οἱ φιλοὶ.

11. Τῷ ἀμύνασθαι (= ἐπὶ τῷ ἀμύνασθαι) : voyant que leur résistance faiblissait.

12. Τῆ ὄψει est expliqué

τοῦ θαρσεῖν τὸ πλεῖστον εἰληφότες πολλαπλάσιοι φαινόμενοι, καὶ ξυνειθισμένοι μᾶλλον¹ μηκέτι δεῖνους αὐτοὺς ὁμοίως σφίσι φαίνεσθαι, ὅτι οὐκ εὐθύς ἄξια τῆς προσδοκίας ἐπεπόνθεσαν, ὥσπερ² ὅτε πρῶτον ἀπέβαινον τῇ γνώμῃ³ δεδουλωμένοι ὡς ἐπὶ Λακεδαιμονίους⁴, καταφρονήσαντες καὶ ἐμβοήσαντες ἀθρόοι ὥρμησαν ἐπ' αὐτοὺς, καὶ ἔβαλλον λίθοις τε καὶ τοξεύμασι καὶ ἀκοντίοις, ὡς ἕκαστός τι πρόχειρον εἶχε. [2] Γενομένης δὲ τῆς βοῆς ἅμα τῇ ἐπιδρομῇ, ἔκπληξίς τε ἐνέπεσεν ἀνθρώποις ἀήθεσι τοιαύτης μάχης, καὶ ὁ κονιορτὸς τῆς ὕλης νεωστὶ κεκαυμένης⁵ ἐχώρει πολὺς⁶ ἄνω, ἀπορόν τε ἦν ἰδεῖν τὸ πρὸ αὐτοῦ⁷ ὑπὸ⁸ τῶν τοξευμάτων καὶ λίθων ἀπὸ πολλῶν ἀνθρώπων μετὰ τοῦ κονιορτοῦ ἅμα φερομένων⁹. [3] Τὸ τε ἔργον ἐνταῦθα χαλεπὸν

par πολλαπλάσιοι φαινόμενοι; la vue de leur grand nombre les encourage. — Τοῦ θαρσεῖν τὸ πλεῖστον εἰληφότες = μάλιστα τεθαρσηκότες.

1. Καὶ ξυνειθισμένοι est en corrélation avec τῇ τε ὄψει: c'est leur second motif de confiance. Ξυνειθισμένοι αὐτοὺς μηκέτι φαίνεσθαι = οὕτω ξυνειθισμένοι ἤδη τοὺς Λακεδαιμονίους ὁρᾶν ὥστε μηκέτι φαίνεσθαι ἐκείνους, etc.

2. Ὡσπερ explique ἄξια τῆς προσδοκίας; c'est comme s'il y avait οἷα προσεδόκων πείσεσθαι ὅτε.

3. Γῆ γνώμη, en imagination.

4. Ὡς ἐπὶ Λακεδαιμονίους, supplétez l'όντες, impliqué dans ἀπέβαινον.

5. Κεκαυμένης, sans répétition de l'article, parce que le participe ici est explicatif et non déterminatif. De même pour φερομένων.

6. Πολύς. Sur cet emploi des adjectifs avec les verbes, voy. p. 9, note 5.

7. Τὸ πρὸ αὐτοῦ, devant soi.

8. Ὑπὸ, par le fait de, à cause de.

9. Φερομένων ἀπὸ πολλῶν,

τοῖς Λακεδαιμονίοις καθίστατο · οὔτε γὰρ οἱ πῖλοι¹ ἔστεγον² τὰ τοξεύματα, δοράτιά³ τε ἐναπεκέκλαστο βαλλομένων⁴, εἶχόν τε οὐδὲν σφίσιν αὐτοῖς χρήσασθαι⁵, ἀποκεκλημένοι μὲν τῇ ὄψει⁶ τοῦ προορᾶν, ὑπὸ δὲ τῆς μείζονος βοῆς τῶν πολεμίων τὰ ἐν αὐτοῖς παραγγελόμενα⁷ οὐκ ἔσακούοντες, κινδύνου τε πανταχόθεν περιεστῶτος καὶ οὐκ ἔχοντες ἐλπίδα καθ' ὃ τι χρῆ ἀμυνομένους σωθῆναι⁸.

XXXV. [1] Τέλος δὲ τραυματιζομένων ἤδη πολλῶν διὰ τὸ αἰεὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἀναστρέφεσθαι⁹, συγκλήσαντες¹⁰ ἐχώρησαν ἐς τὸ ἔσχατον ἔρυμα τῆς νήσου, ὃ οὐ πολὺ ἀπεῖχε, καὶ τοὺς¹¹ ἑαυτῶν φύ-

venant de (lancées par) un si grand nombre de soldats.

1. Πῖλοι εἰσι τὰ ἐξ ἐρίου (laine ou poil) πηκτὰ ἐνδύματα, ὡσπερ θωράκιά τινα, ἀ ἐνδύομεθα. (Scholiaste.) Il s'agit probablement d'une sorte de cuirasse de feutre.

2. Ἔστεγον, protégeaient contre.

3. Δοράτια, les javelots (des Athéniens) s'enfonçaient dans les cuirasses en s'y brisant.

4. Βαλλομένων (τῶν Λακεδαιμονίων): génitif absolu.

5. Littéralement : ils ne savaient que faire d'eux-mêmes, ils étaient à bout de ressources.

6. Τῇ ὄψει, quant à la vue,

7. Τὰ ἐν αὐτοῖς παραγγελόμενα, les ordres qui leur étaient donnés à eux-mêmes.

8. Littéralement : n'ayant aucun espoir relativement aux moyens par lesquels ils devaient se défendre pour se sauver, ne voyant aucun moyen de se défendre avec succès.

9. Ἄναστρέφεσθαι, *versari*.

10. Συγκλήσαντες (αττικήσας) est ici intransitif : le scholiaste interprète συνασπίσαντες, πικνωθέντες, συναχθέντες.

11. Καὶ τοὺς: suppléer πρός (impliqué dans ἐς τὸ ἔρυμα). — Ἐαυτῶν, génitif partitif : ceux d'entre eux qui gardaient ce retranchement.

λακκας. [2] Ὡς δὲ ἐνέδοσαν¹, ἐνταῦθα ἤδη πολλῶ ἔτι πλέονι βοῆ² τεθαρσηκότες οἱ ψилоὶ ἐπέκειντο, καὶ τῶν Λακεδαιμονίων ὅσοι μὲν ὑποχωροῦντες ἐγκατελαμβάνοντο, ἀπέθνησκον, οἱ δὲ πολλοὶ διαφυγόντες ἐς τὸ ἔρυμα μετὰ τῶν ταύτη φυλάκων ἐτάξαντο παρὰ πᾶν³ ὡς ἀμυνόμενοι ἤπερ ἦν ἐπίμαχον. [3] Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπισπόμενοι περίοδον μὲν αὐτῶν καὶ κύκλωσιν χωρίου ἰσχύι⁴ οὐκ εἶχον⁵, προσιόντες δὲ ἐξ ἐναντίας ὤσασθαι ἐπειρῶντο, [4] καὶ χρόνον μὲν πολὺν καὶ τῆς ἡμέρας τὸ πλεῖστον ταλαιπωρούμενοι ἀμφοτέρω ὑπό⁶ τε τῆς μάχης καὶ δίψους καὶ ἡλίου ἀντεῖχον, πειρώμενοι οἱ μὲν ἐξελάσασθαι ἐκ τοῦ μετεώρου, οἱ δὲ μὴ ἐνδοῦναι ῥᾶον δ' οἱ Λακεδαιμόνιοι ἠμύναντο ἢ ἐν τῷ πρῖν, οὐκ οὔσης σφῶν τῆς κυκλώσεως ἐς τὰ πλάγια.

XXXVI. [1] Ἐπειδὴ δὲ ἀπέραντον ἦν⁷, προσελθὼν ὁ τῶν Μεσσηνίων στρατηγὸς Κλέωνι καὶ

Peut-être vaudrait-il mieux lire : ἐν αὐτῶ.

1. Ἐνέδοσαν, aoriste inchoatif : aussitôt qu'ils commencèrent à reculer.

2. Πλέονι βοῆ se rattache seulement au second verbe (ἐπέκειντο).

3. Παρὰ πᾶν est expliqué par ἤπερ ἦν ἐπίμαχον, le long du retranchement, du côté où il pouvait être attaqué.

4. Χωρίου ἰσχύι, datif d cause.

5. Οὐκ εἶχον περίοδον αὐτῶν καὶ κύκλωσιν = οὐκ ἐδύναντο περιόδω κυκλώσαι αὐτούς.

6. Ὑπό (à cause de), dépend de ταλαιπωρούμενοι.

7. Ἀπέραντον ἦν (sujet indéterminé), cela ne finissait pas. Thucydide emploie ordinairement en ce sens le pluriel : Cf. page 11, note 2.

Δημοσθένει ἄλλως¹ ἔφη πονεῖν σφᾶς· εἰ δὲ βού-
 λονται² ἑαυτῷ δοῦναι τῶν τοξοτῶν μέρος τι καὶ
 τῶν ψιλῶν περιμέναι³ κατὰ νώτου αὐτοῖς ὁδῷ ἢ ἂν
 αὐτὸς εὐρῆ, δοκεῖν βιάσασθαι τὴν ἔφοδον. [2] Λα-
 βῶν δὲ ἃ ἠτήσατο, ἐκ τοῦ ἀφανοῦς ὁρμήσας, ὥστε
 μὴ ἰδεῖν ἐκείνους⁴, κατὰ τὸ ἀεὶ παρεῖκον⁵ τοῦ
 κρημνώδους τῆς νήσου προβαίνων καὶ ἢ οἱ Λακε-
 δαιμόνιοι χωρίου ἰσχύι πιστεύσαντες οὐκ ἐφύλασ-
 σον, χαλεπῶς τε καὶ μόλις περιελθὼν ἔλαθε, καὶ
 ἐπὶ τοῦ μετεώρου ἐξαπίνης ἀναφανείς κατὰ νώτου
 αὐτῶν, τοὺς μὲν⁶ τῷ ἀδοκῆτῳ⁷ ἐξέπληξε, τοὺς δὲ
 ἃ προσεδέχοντο ἰδόντας πολλῷ μᾶλλον ἐπέρρωσε.
 [3] Καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι βαλλόμενοι τε ἀμφοτέ-
 ρωθεν ἤδη καὶ γιγνόμενοι ἐν τῷ αὐτῷ ξυμπτώματι⁸,
 ὡς μικρὸν μεγάλῳ εἰκάσαι, τῷ⁹ ἐν Θερμοπύλαις.
 (ἐκεῖνοί τε γὰρ τῇ ἀτραπῷ¹⁰ περιελθόντων τῶν

1. Ἄλλως (ἢ ἔδει), vainement.

2. Βούλονται. Remarquez le changement de mode (βούλονται pour βούλοιντο) malgré l'emploi du style indirect (3^e personne); βούλονται est plus vif. Cf., plus bas, page 164, note 8.

3. Περιμέναι dépend de δοῦναι (= ὥστε περιμέναι, de manière à ce qu'il puisse les tourner).

4. Ἐκείνους, sujet de ἰδεῖν.

5. Κατὰ τὸ ἀεὶ παρεῖκον, etc. S'avancant par chaque

endroit qu'ils venaient à trouver successivement (ἀεὶ) qui fût plus accessible que les autres au milieu des escarpements de l'île.

6. Τοὺς μὲν, les ennemis; τοὺς δὲ, les Athéniens.

7. Τῷ ἀδοκῆτῳ, par la surprise.

8. Συμπτώματι, rare pour συντυχία.

9. Τῷ (ξυμπτώματι), datif de ressemblance, gouverné par τῷ αὐτῷ.

10. Τῇ ἀτραπῷ, par le sentier (d'Erphialte); article em-

Περσῶν διεφθάρησαν, οὔτοι τε¹), ἀμφίβολοι ἤδη ὄντες² οὐκέτι ἀντεῖχον, ἀλλὰ πολλοῖς τε ὀλίγοι μαχόμενοι καὶ ἀσθενεῖα³ σωμάτων διὰ τὴν σιτοδείαν, ὑπεχώρουν· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκράτουν⁴ ἤδη τῶν ἐφόδων.

XXXVII. [1] Γνούς δὲ ὁ Κλέων καὶ ὁ Δημοσθένης ὅτι⁵, εἰ καὶ ὀποσονοῦν⁶ μᾶλλον ἐνδώσουσι⁷, διαφθαρησομένους αὐτούς ὑπὸ τῆς σφετέρας στρατιᾶς⁸, ἔπαυσαν τὴν μάχην⁹ καὶ τοὺς ἑαυτῶν ἀπεῖρξαν, βουλόμενοι ἀγαγεῖν αὐτούς¹⁰ Ἀθηναίοις ζῶντας, εἴ πως¹¹ τοῦ κηρύγματος ἀκούσαντες ἐπι-

phatique, *per illam semitam*.

1. Οὔτοι τε. Il y a là une forte ellipse, mais facile à suppléer.

2. Ἀμφίβολοι ἤδη ὄντες reprend après la parenthèse l'idée de βαλλόμενοι ἀμφοτέρωθεν ἤδη.

3. Ἀσθενεῖα σωμάτων dépend de μαχόμενοι et se trouve en corrélation avec ὀλίγοι, comme s'il y avait : καὶ σώμασιν ἀσθενεῖς.

4. Ἐκράτουν, imparfait de narration : les Athéniens se trouvèrent alors maîtres de les aborder.

5. Ὅτι, avec διαφθαρησομένους, forme un pléonasme peu ordinaire. Cf. cependant l'emploi analogue et fréquent de ce mot ὅτι de-

vant un discours en style direct.

6. Καὶ ὀποσονοῦν, *vel quantulumcumque, vel minimum*.

7. Ἐνδώσουσι, sujet : οἱ Λακεδαιμόνιοι, représenté ensuite par αὐτούς.

8. Τῆς σφετέρας στρατιᾶς, l'armée athénienne.

9. Ἐπαυσαν τὴν μάχην, ils firent cesser le combat; tournure plus fréquente en vers qu'en prose. Ἐπαύσαντο τῆς μάχης, ils cessèrent le combat.

10. Αὐτούς, les Lacédémoniens.

11. Εἴ πως se rattache directement à ἔπαυσαν et ἀπεῖρξαν, malgré le membre de phrase intercalé. Entendez :

κλασθεῖεν τῇ γνώμῃ¹ καὶ ἤσσηθεῖεν² τοῦ παρόντος δεινοῦ. [2] Ἐκήρυξάν τε εἰ βούλοιντο³ τὰ ὄπλα παραδοῦναι καὶ σφᾶς αὐτοὺς Ἀθηναίοις, ὥστε βουλευσαι⁴ ὅ τι ἂν ἐκείνοις δοκῇ.

XXXVIII. [1] Οἱ δὲ ἀκούσαντες παρεῖσαν⁵ τὰς ἀσπίδας οἱ πλείστοι καὶ τὰς χεῖρας ἀνέσεισαν, δηλοῦντες προσίεσθαι τὰ κεκηρυγμένα. Μετὰ δὲ ταῦτα γενομένης τῆς ἀνοκωχῆς ξυνῆλθον ἐς λόγους ὅ τε Κλέων καὶ ὁ Δημοσθένης καὶ ἐκείνων⁶ Στύφων ὁ Φάρακος, τῶν πρότερον ἀρχόντων τοῦ μὲν πρώτου τεθνηκότος, Ἐπιτάδου, τοῦ δὲ μετ' αὐτὸν Ἴππαγρέτου ἐφηρημένου⁷ ἐν τοῖς νεκροῖς ἔτι ζῶντος κειμένου ὡς τεθνεῶτος, αὐτὸς τρίτος ἐφηρημένος ἄρχειν κατὰ νόμον, εἴ τι ἐκεῖνοι πάσχοιεν. [2] Ἔλεγε δὲ ὁ Στύφων καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ὅτι βούλονται⁸ διακηρυκεύσασθαι πρὸς τοὺς ἐν τῇ

pour voir si par hasard, etc. — Τοῦ κηρύγματος (avec l'article), la déclaration (qu'ils se proposent de faire faire par le héraut).

1. Τῇ γνώμῃ. Les manuscrits donnent après γνώμη les mots τὰ ὄπλα παραδοῦναι, évidemment empruntés par erreur à la phrase suivante.

2. ἤσσηθεῖεν = ἤσσοις εἶω; d'où le régime au génitif.

3. Εἰ βούλοιντο. Il vaut mieux faire dépendre directement ces mots de ἐκήρυξαν

(ils leur firent demander par héraut si), que de les mettre entre parenthèses.

4. Βουλευσαι, sujet : τοὺς Ἀθηναίους. De même, ἐκείνοις représente les Athéniens.

5. Παρεῖσαν, ancienne forme attique de l'aoriste, pour παρῆκαν.

6. Ἐκείνων (génitif partitif), parmi les ennemis.

7. Entendez : τοῦ δὲ μετ' αὐτὸν ἐφηρημένου, Ἴππαγρέτου.

8. Βούλονται : changement de mode.

ἡπίρω Λακεδαιμονίους ὅ τι χρῆ σφᾶς ποιεῖν. [3] Καὶ ἐκείνων¹ μὲν οὐδένα ἀφέντων, αὐτῶν δὲ τῶν Ἀθηναίων καλούντων ἐκ τῆς ἡπίρου κήρυκας καὶ γενομένων ἐπερωτήσεων δις ἢ τρίς, ὁ τελευταῖος διαπλεύσας αὐτοῖς ἀπὸ τῶν ἐκ τῆς ἡπίρου Λακεδαιμονίων ἀνὴρ ἀπήγγειλεν ὅτι² « οἱ Λακεδαιμόνιοι κελεύουσιν ὑμᾶς αὐτοὺς περὶ ὑμῶν αὐτῶν βουλευέσθαι, μηδὲν αἰσχρὸν ποιοῦντας. » Οἱ δὲ καθ' ἑαυτοὺς βουλευσάμενοι τὰ ὄπλα παρέδωσαν καὶ σφᾶς αὐτούς. [4] Καὶ ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ἐπιούσαν νύκτα ἐν φυλακῇ εἶχον αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι· τῇ δ' ὑστεραία οἱ μὲν Ἀθηναῖοι τροπαῖον στήσαντες ἐν τῇ νήσῳ τὰ ἄλλα διεσκευάζοντο ὡς ἐς πλοῦν καὶ τοὺς ἄνδρας τοῖς τριηράρχοις διεδίδωσαν ἐς φυλακὴν, οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι κήρυκα πέμφαντες τοὺς νεκροὺς διεκομίσαντο. [5] Ἀπέθανον δ' ἐν τῇ νήσῳ καὶ ζῶντες ἐλήφθησαν τοσοῖδε· εἴκοσι μὲν ὀπλίται διέβησαν καὶ τετρακόσιοι οἱ πάντες³· τούτων ζῶντες ἐκομίσθησαν ὀκτώ⁴ ἀπο-

1. Ἐκείνων est probablement un génitif partitif dépendant de οὐδένα, le sujet du verbe ἀφέντων étant τῶν Ἀθηναίων. Les Athéniens ne veulent laisser sortir (ἀφιέναι) aucun des Lacédémoniens qui sont dans l'île (ἐκείνων οὐδένα); mais ils font venir eux-mêmes des hérauts la-

cédémoniens du continent (ἐκ τῆς ἡπίρου κήρυκας), et se chargent de transmettre la réponse.

2. Ὅτι : pléonasme fréquent.

3. Οἱ πάντες, au total.

4. Ὅκτώ est au génitif, dépendant du participe présent ἀποδέοντες.

δέοντες τριακόσιοι, οἱ δὲ ἄλλοι ἀπέθανον. Καὶ Σπαρτιαῖται τούτων ἦσαν τῶν ζώντων περὶ εἴκοσι καὶ ἑκατόν. Ἀθηναίων δὲ οὐ πολλοὶ διεφθάρησαν· ἡ γὰρ μάχη οὐ σταδία ἦν¹.

XXXIX. [1] Χρόνος δὲ ὁ ζύμπας ἐγένετο ὅσον οἱ ἄνδρες οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἐπολιορκήθησαν, ἀπὸ τῆς ναυμαχίας² μέχρι τῆς ἐν τῇ νήσῳ μάχης, ἑβδομήκοντα ἡμέραι καὶ δύο. [2] Τούτων³ περὶ εἴκοσιν ἡμέρας, ἐν αἷς οἱ πρέσβεις περὶ τῶν σπονδῶν ἀπῆσαν⁴, ἐσιτοδοτοῦντο, τὰς δὲ ἄλλας τοῖς ἐσπλέουσι⁵ λάθρα διετρέφοντο· καὶ ἦν σῆτος ἐν τῇ νήσῳ καὶ ἄλλα βρώματα ἐγκατελήφθη· ὁ γὰρ ἄρχων Ἐπιτάδας ἐνδεεστέρως ἐκάστῳ παρεῖχεν ἢ πρὸς τὴν ἐξουσίαν. [3] Οἱ μὲν δὴ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ Πελοποννήσιοι ἀνεχώρησαν τῷ στρατῷ ἐκ τῆς Πύλου ἐκάτεροι ἐπ' οἴκου⁶, καὶ τοῦ Κλέωνος καίπερ μανιώδης οὔσα ἡ ὑπόσχεσις, ἀπέβη⁷· ἐντὸς γὰρ εἴκοσιν ἡμερῶν ἤγαγε τοὺς ἄνδρας, ὥσπερ ὑπέστη⁸.

1. Οὐ σταδία ἦν, *non stalaria fuerat*, ce n'avait pas été une bataille rangée.

2. La bataille navale qui avait eu pour effet de couper les communications des Lacédémoniens entre l'île et le continent (Thucyd., IV, 14).

3. Τούτων : *asyndète*. Cf. page 57, note 11.

4. Thucydide a raconté,

aux chap. 15-22, cette ambassade des Lacédémoniens et leurs efforts en vue d'amener une convention.

5. Τοῖς ἐσπλέουσι, au neutre.

6. Ἐπ' οἴκου. Voy. p. 44, n. 4.

7. Ἀπέβη, eul son effet, fut accomplie

8. Ὑπέστη = ὑπέσχετο. (Scholiaste.)

XL. [1] Παρὰ γνώμην¹ τε δὴ μάλιστα τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τοῦτο τοῖς Ἑλλησιν ἐγένετο· τοὺς γὰρ Λακεδαιμονίους οὔτε λιμῶ οὔτ' ἀνάγκη οὐδεμιᾶ ἠξίου² τὰ ὄπλα παραδοῦναι, ἀλλὰ ἔχοντας³ καὶ μαχομένους ὡς ἐδύναντο⁴ ἀποθνήσκειν.

[2] Ἀπιστοῦντές⁵ τε μὴ εἶναι τοὺς παραδόντας τοῖς τεθνεῶσιν ὁμοίους, καί, πινος ἐρομένου ποτὲ ὕστερον τῶν Ἀθηναίων ξυμμάχων δι' ἀχθηδόνα⁶ ἓνα τῶν ἐκ τῆς νήσου αἰχμαλώτων εἰ οἱ τεθνεῶτες αὐτῶν καλοὶ κάγαθοι, ἀπεκρίνατο αὐτῷ πολλοῦ ἂν ἄξιον εἶναι τὸν ἄτρακτον⁷, λέγων τὸν οἶστον, εἰ τοὺς ἀγαθοὺς διεγίγνωσκε, δήλωσιν ποιούμενος⁸ ὅτι ὁ ἐντυγχάνων τοῖς τε λίθοις καὶ τοξεύμασι διεφθίρετο.

XLI. [1] Κομισθέντων δὲ τῶν ἀνδρῶν οἱ Ἀθηναῖοι ἐβούλευσαν δεσμοῖς μὲν αὐτοὺς φυλάσσειν

1. Παρὰ γνώμην = ἀπροσδοκῆτως.

2. Ἠξίου, *existimabant*. — Παραδοῦναι (comme s'il y avait παραδοῦναι ἂν) se rapproche pour le sens de παραδώσειν.

3. Ἐχοντας: suppl. τὰ ὄπλα.

4. Ὡς ἐδύναντο. L'imparfait indique mieux que ne ferait l'optatif (δύναιντο) qu'il s'agit ici d'une hypothèse non réalisée.

5. Ἀπιστοῦντες, au nominal par anacoluthie.

6. Δι' ἀχθηδόνα, c'est-à-

dire ἀχθεσθαι ποιεῖν βουλόμενος τὸν ἐρωτώμενον.

7. Τὸν ἄτρακτον, proprement le bois de la flèche (soit que l'expression fût employée dans ce cas, comme le dit Classen, pour mieux montrer que la flèche n'est qu'un morceau de matière inintelligent, soit que ce mot appartînt simplement à l'usage général du dialecte lacédémonien).

8. Δήλωσιν ποιούμενος (= δηλῶν): forme de langage analytique assez fréquente chez Thucydide.

μέχρι οὐ τι ξυμβῶσιν¹· ἦν δ' οἱ Πελοποννήσιοι πρὸ τούτου ἐς τὴν γῆν ἐσβάλλωσιν, ἐξαγαγόντες² ἀποκτεῖναι. [2] Τῆς δὲ Πύλου φυλακὴν κατεστήσαντο, καὶ οἱ ἐκ τῆς Ναυπάκτου Μεσσήνιοι³ ὡς ἐς πατρίδα ταύτην⁴ (ἔστι γὰρ ἡ Πύλος τῆς Μεσσηνίδος ποτὲ οὔσης γῆς) πέμψαντες σφῶν αὐτῶν τοὺς ἐπιτηδειοτάτους ἐλήζοντο τὴν Λακωνικὴν καὶ πλεῖστα ἔβλαπτον ὁμόφωνοι ὄντες⁵. [3] Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἀμαθεῖς ὄντες ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ ληστείας καὶ τοιούτου πολέμου, τῶν τε Εἰλώτων αὐτομολούντων καὶ φοβούμενοι μὴ καὶ ἐπὶ μακρότερον σφίσι τι νεωτερισθῆ τῶν κατὰ τὴν χώραν⁶, οὐ ραδίως ἔφερον, ἀλλὰ, καίπερ οὐ βουλόμενοι ἐνδηλοὶ εἶναι⁷ τοῖς Ἀθηναίοις, ἐπρεσβεύοντο

1. Ξυμβῶσιν : le subjonctif pour l'optatif, qui serait exigé ici par une concordance rigoureuse des temps. Tour fréquent en grec.

2. Ἐξαγαγόντες : supplétez ἐκ τῶν δεσμῶν.

3. Οἱ ἐκ τῆς Ναυπάκτου Μεσσήνιοι, les Messéniens établis à Naupacte après leur révolte malheureuse contre Lacédémone et leur héroïque résistance de dix ans au mont Ithome. Voy. Thucydide, I, 101-103. Ces événements s'étaient passés entre les années 466 et 456 environ.

4. C'est-à-dire ἐς τοῦτο τὸ χωρίον ὡς ἐς πατρίδα (ταύτην se rapporte grammaticalement à πατρίδα par attraction).

5. Ὁμόφωνοι ὄντες, parce qu'ils parlaient le même dialecte, ce qui leur permettait de se dissimuler plus facilement en cas de besoin et de nouer des intelligences avec les Hilotes.

6. Les Lacédémoniens redoutent une révolte générale des Hilotes.

7. Ἐνδηλοὶ εἶναι : supplétez ὅτι οὐ ραδίως φέροισιν

παρ' αὐτοὺς καὶ ἐπειρῶντο τὴν τε Πύλον καὶ τοὺς ἀνδρας κομίζεσθαι. [4] Οἱ δὲ μειζόνων τε ὠρέγοντο καὶ πολλάκις φοιτῶντων¹ αὐτοὺς ἀπράκτους ἀπέπεμπον.

XIII

CLÉON ET BRASIDAS A AMPHIPOLIS

(Liv. V, §§ 6-11.)

VI. [1] Ὁ δὲ Κλέων ὡς ἀπὸ τῆς Τορώνης² τότε περιέπλευσεν ἐπὶ τὴν Ἀμφίπολιν, ὁρμώμενος³ ἐκ τῆς Ἡϊόνος Σταγείρω μὲν προσβάλλει Ἀνδρίων ἀποικία καὶ οὐχ εἶλε⁴, Γαληψὸν δὲ τὴν Θασίων ἀποικίαν λαμβάνει κατὰ κράτος⁵. [2] Καὶ πέμψας ὡς Περδίκκαν πρέσβεις, ὅπως παραγένοιτο στρατιᾶ κατὰ τὸ ξυμμαχικόν⁶, καὶ ἐς τὴν Θράκην ἄλλους παρὰ Πολλῆν τὸν Ὀδομάντων βασιλέα, ἄξοντα

1. Φοιτῶντων. Remarquez le génitif absolu avec sujet indéterminé, au lieu de φοιτῶντας se rapportant à αὐτοὺς. Entendez : « Et, bien qu'il vint de nombreux députés, » etc.

2. Cléon venait de prendre Torone, ville de la Chalcidique (été de 422).

3. Ὁρμᾶσθαι est le mot propre pour désigner le mou-

vement en avant d'une armée.

4. Καὶ οὐχ εἶλε: suppl. αὐτόν (τὸν Στάγειρον). (Voy. p. 8, note 5).

5. Stagire et Galepsos avaient abandonné la confédération athénienne. (Voy. Thucydide, IV, 88 et 107.)

6. Κατὰ τὸ ξυμμαχικόν, conformément au traité d'alliance (renouvelé l'année

μισθοῦ¹ Θραῦκας ὡς πλείστους, αὐτὸς ἡσύχαζε περιμένων ἐν τῇ Ἡϊόνι.² [3] Βρασιίδας δὲ πυνθάνομενος ταῦτα ἀντεκάθητο³ καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῷ Κερδυλίῳ· ἔστι δὲ τὸ χωρίον τοῦτο Ἀργιλίων ἐπὶ μετεώρου πέραν τοῦ ποταμοῦ⁴, οὐ πολὺ ἀπέχον τῆς Ἀμφιπόλεως, καὶ κατεφαίνετο πάντα αὐτόθεν, ὥστε οὐκ ἂν ἔλαθεν [αὐτόθεν] ὀρμώμενος ὁ Κλέων τῷ στρατῷ· ὅπερ προσεδέχετο ποιήσῃν αὐτὸν⁵, ἐπὶ τὴν Ἀμφίπολιν, ὑπεριδόντα σφῶν τὸ πλῆθος⁶, τῇ παρούσῃ στρατιᾷ⁷ ἀναβήσεσθαι. [4] Ἐμα δὲ καὶ παρεσκευάζετο, Θραῦκὰς τε μισθωτοὺς πεντακοσίους καὶ χιλίους καὶ τοὺς Ἡδῶνας πάντας παρακαλῶν, πελταστὰς καὶ ἱππέας⁸· καὶ Μυρκινίων καὶ Χαλκιδέων χιλίους πελταστὰς εἶχε πρὸς τοῖς ἐν Ἀμφιπόλει. [5] Τὸ δ' ὀπλιτικὸν ζύμπαν ἠθροίσθη

précédente; Thucydide, IV, 132).

1. Μισθοῦ (génitif de *prix*), moyennant un salaire.

2. Ἡϊόν, place forte voisine de l'embouchure du Strymon, probablement sur la rive gauche.

3. Ἀντεκάθητο, s'était établi; activement, καθίζειν (τὸν στρατόν). Comparez la locution française : *asseoir* son camp.

4. Au-delà du Strymon (par rapport à Amphipolis); c'est-à-dire sur la rive droite.

5. Ce qu'attend Brasidas est expliqué par la proposition infinitive suivante, construite en apposition à celle-ci.

6. Τὸ πλῆθος, le [petit] nombre.

7. Τῇ παρούσῃ στρατιᾷ, c'est-à-dire sans attendre les renforts qu'il vient de faire demander. (Voyez le commencement du chapitre.)

8. Πελταστὰς καὶ ἱππέας. Ces deux mots se rapportent à la fois aux Thraces et aux Édoniens.

δισχίλιοι¹ μάλιστα², καὶ ἰππῆς Ἑλληνες³ τριακόσιοι. Τούτων⁴ Βρασίδας μὲν ἔχων ἐπὶ Κερδουλίῳ ἐκάθητο ἔς πεντακοσίους καὶ χιλίους, οἱ δ' ἄλλοι ἐν Ἀμφιπόλει μετὰ Κλεαρίδου ἐτετάχατο⁵.

VII. [1] Ὁ δὲ Κλέων τέως μὲν⁶ ἡσύχαζεν, ἔπειτα ἠναγκάσθη ποιῆσαι ὅπερ ὁ Βρασίδας προσέδεχeto. [2] Τῶν γὰρ στρατιωτῶν ἀχθομένων μὲν τῇ ἔδρᾳ⁷, ἀναλογιζομένων δὲ τὴν ἐκείνου ἡγεμονίαν πρὸς οἴαν ἐμπειρίαν καὶ τόλμαν μετὰ οἴας ἀνεπιστημοσύνης καὶ μαλακίας γενήσοιτο⁸, καὶ οἴκοθεν ὡς ἄκοντες αὐτῷ ξυνεξῆλθον, αἰσθόμενος τὸν θροῦν καὶ οὐ βουλόμενος αὐτοὺς διὰ τὸ ἐν τῷ αὐτῷ καθημένους⁹ βαρύνεσθαι, ἀναλαβὼν ἤγε.

1. Δισχίλιοι (sous-ent. ἄνδρες): apposition à τὸ ὀπλιτικόν.

2. Μάλιστα. Sur le sens de ce mot, voy. page 23, note 3.

3. Ἑλληνες, par opposition aux cavaliers thraces.

4. Τούτων, génitif partitif. Remarquez l'*asyndeton* avec ce démonstratif (cf. page 57, note 11).

5. Ἐτετάχατο, archaïque pour τεταγμένοι ἦσαν. Ces formes en αται et ατο ne se rencontrent chez les Attiques, selon Krüger (*Gr. Sprachlehre*, 1, § 30, 2, 7), que dans 4 passages de Thucydide, 1 de Xénophon et 1 de

Platon; les orateurs n'en ont aucun exemple.

6. Τέως μὲν. La tournure rigoureusement exacte serait: τέως ἡσύχαζεν ἕως ἠναγκάσθη, etc., d'où l'on a tiré par anacoluthie: τέως μὲν ἡσύχαζεν ἔπειτα δὲ ἠναγκάσθη (ou ἔπειτα ἠναγκάσθη, sans δέ, par un *asyndeton* fréquent avec ἔπειτα.

7. Τῇ ἔδρᾳ = τῷ καθημένους διατελεῖν.

8. La double tournure exclamative (πρὸς οἴαν... μετ' οἴας) accentue l'antithèse entre les qualités de Brasidas et les défauts contraires de Cléon.

9. Διὰ τὸ ἐν τῷ αὐτῷ καθη-

[3] Καὶ ἐχρήσατο τῷ τρόπῳ ὧπερ καὶ ἐς τὴν Πύλον εὐτυχήσας ἐπίστευσέ τι φρονεῖν¹· ἐς μάχην μὲν γὰρ οὐδὲ ἠλπισέν² οἱ ἐπεξιέναι οὐδένα, κατὰ θέαν³ δὲ μᾶλλον ἔφη ἀναβαίνειν τοῦ χωρίου, καὶ τὴν⁴ μείζω παρασκευὴν περιέμενεν, οὐχ ὡς τῷ ἀσφαλεῖ, ἣν ἀναγκάζηται, περισχῆσων⁵, ἀλλ' ὡς κύκλῳ περιστὰς βία αἰρήσων τὴν πόλιν. [4] Ἐλθὼν τε⁶ καὶ καθίσας ἐπὶ λόφου καρτεροῦ πρὸ τῆς Ἀμοιπόλεως τὸν στρατὸν, αὐτὸς ἐθεᾶτο τὸ λιμῶδες τοῦ Στρυμόνος καὶ τὴν θέσιν τῆς πόλεως ἐπὶ τῇ Θράκῃ⁷ ὡς ἔχοι, [5] ἀπιέναι τε ἐνόμιζεν, ὁπότεν βούληται, ἀμαχεῖ· καὶ γὰρ οὐδὲ ἐφαίνετο οὔτ' ἐπὶ τοῦ τείχους οὐδεὶς οὔτε κατὰ πύλας ἐξῆι⁸, κεκλημέναι τε ἦσαν πᾶσαι⁹. ὥστε καὶ μηχανὰς ὅτι οὐκ ἀνῆλθεν ἔχων, ἀμαρτεῖν ἐδόκει· ἐλεῖν γὰρ ἂν τὴν πόλιν διὰ τὸ ἐρήμον.

VIII. [1] Ὁ δὲ Βρασίδης εὐθύς ὡς εἶδε κινου-

μένους, par syllepse pour διὰ τὸ ἐν τῷ αὐτῷ καθημένον, qui équivaut à διὰ τὸ ἐν τῷ αὐτῷ καθῆσθαι. Cf. page 175, note 4, τοῦ μένοντος pour τοῦ μένειν.

1. Τὶ φρονεῖν, ne pas manquer d'intelligence (litote qui laisse entendre plus qu'elle ne dit).

2. Ἠλπισεν = προσεδόκησε. Il n'avait même pas imaginé que cela pût arriver.

3. Κατὰ θέαν, en observation, pour observer.

4. Τὴν, celle dont il a été question plus haut (voyez chap. 6, paragr. 2).

5. Περισχῆσων = περιεσόμενος, νικήσων.

6. Τε se rapporte à ce qui précède, et n'est pas en corrélation avec le καὶ qui suit.

7. Ἐπὶ τῇ Θράκῃ, du côté de la Thrace.

8. Ἐξῆι : anacoluthie pour ἐξιῶν.

9. Πᾶσαι : supplétez αἱ πύλαι.

μένους τοὺς Ἀθηναίους, καταβάς καὶ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ Κερδυλίου ἐσέρχεται ἐς τὴν Ἀμφίπολιν. [2] Καὶ ἐπέξοδον μὲν καὶ ἀντίταξιν οὐκ ἐποιήσατο πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, δεδιὼς τὴν αὐτοῦ παρασκευὴν καὶ νομίζων ὑποδεεστέρους εἶναι¹, οὐ τῷ πλήθει (ἀντίπαλα² γάρ πως ἦν), ἀλλὰ τῷ ἀξιώματι (τῶν γὰρ Ἀθηναίων ὅπερ ἐστράτευε καθαρὸν³ ἐξῆλθε, καὶ Λημνίων καὶ Ἰμβρίων τὸ κράτιστον), τέχνη⁴ δὲ παρεσκευάζετο ἐπιθησόμενος. [3] Εἰ γὰρ δείξειε τοῖς ἐναντίοις τό τε πλῆθος καὶ τὴν ὄπλισιν ἀναγκαίαν οὔσαν⁵ τῶν μεθ' ἑαυτοῦ, οὐκ ἂν⁶ ἡγεῖτο μᾶλλον περιγενέσθαι ἢ ἄνευ προόψεως τε αὐτῶν⁷ καὶ μὴ ἀπὸ τοῦ ὄντος καταφρονήσεως⁸. [4] Ἀπολεξάμενος οὖν αὐτὸς πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ὀπλίτας, καὶ τοὺς ἄλλους Κλεαρίδα προστάξας,

1. Ὑποδεεστέρους se rapporte, par syllepse, à τὴν παρασκευὴν (= τοὺς στρατιώτας).

2. Ἀντίπαλα, neutre absolu (cf. page 11, note 2): il y avait égalité.

3. Καθαρόν, formé de citoyens, sans mélange d'étrangers.

4. Τέχνη (en usant d'un stratagème) dépend de ἐπιθησόμενος.

5. Ἀναγκαίαν = εὐτελεῆ καὶ οὐκ ἐκ παρασκευῆς. (Scholiaste.)

6. Ἄν se rattache à περι-

γενέσθαι. — Οὐ μᾶλλον équivaut à ἦττον, de même que οὐχ ἥκιστα équivaut à μάλιστα.

7. C'est-à-dire: ἢ εἰ μὴ προΐδοιεν αὐτοῦς (οἱ Ἀθηναῖοι).

8. Stahl et Classen construisent ainsi: καὶ μὴ ἀπὸ (= ἄνευ) καταφρονήσεως τοῦ ὄντος, c'est-à-dire: καὶ εἰ μὴ καταφρονήσαιεν τῆς ἀληθοῦς αὐτῶν ἀσθενείας. Reiske corrige μὴ en τῆς, ce qui supprime la difficulté; mais cette correction n'est peut-être pas indispensable.

ἐβουλεύετο ἐπιχειρεῖν αἰφνιδίως, πρὶν ἀπελθεῖν τοὺς Ἀθηναίους, οὐκ ἂν¹ νομίζων αὐτοὺς ὁμοίως ἀπολαβεῖν αὐθις μεμονωμένους, εἰ τύχοι ἐλθοῦσα αὐτοῖς ἡ βοήθεια. [5] Ξυγκαλέσας δὲ τοὺς πάντας στρατιώτας καὶ βουλόμενος παραθαρσῦναί τε καὶ τὴν ἐπίνοιαν φράσαι² ἔλεγε τοιαύδε·

IX. [1] « Ἄνδρες Πελοποννήσιοι, ἀπὸ μὲν οὔιας χώρας ἤκομεν, ὅτι αἰεὶ διὰ τὸ εὐψυχον ἐλευθέρως³, καὶ ὅτι Δωριῆς μέλλετε Ἴωσι μάχεσθαι, ὧν εἰώθατε κρείσσους εἶναι, ἀρκείτω βραχέως δεδηλωμένον⁴. [2] τὴν δὲ ἐπιχείρησιν ᾧ τρόπῳ διανοοῦμαι ποιεῖσθαι διδάξω, ἵνα μὴ τῷ⁵ τὸ κατ' ὀλίγον καὶ μὴ ἅπαντας κινδυνεύειν ἐνδεῆς φαινόμενον ἀτολμίαν παράσχη. [3] Τοὺς γὰρ ἐναντίους εἰκάζω καταφρονήσει τε ἡμῶν καὶ οὐκ ἂν⁶ ἐλπίσαντας⁷ ὡς ἂν ἐπεξέλθοι τις αὐτοῖς ἐς μάχην, ἀναβῆναί τε πρὸς τὸ χωρίον καὶ νῦν ἀτάκτως κατὰ θεῶν τετραμμένους⁸ ὀλιγωρεῖν. [4] Ὅστις δὲ τὰς τοιαύτας

1. "Av se rattache à ἀπολαβεῖν : ne pensant pas qu'il pût les surprendre de nouveau isolés.

2. Τὴν ἐπίνοιαν φράσαι, (leur) expliquer son stratagème.

3. C'est-à-dire : ὅτι (ἀπὸ χώρας ἤκετε) αἰεὶ ἐλευθέρως.

4. Le parfait indique que, sur ce point, il a déjà terminé, qu'il n'en dira pas davantage.

5. Μὴ τῷ (= μὴ τινι) τὸ, etc., est une correction de Classen pour μὴ τῷ τε, etc., qui ne présente pas un sens satisfaisant.

6. "Av se rattache à ἐπεξέλθοι, et annonce le second ἂν.

7. Ἐλπίσαντας. Cf. p. 172, note 2.

8. Κατὰ θεῶν τετραμμένους s'occupant à observer. — Ὀλιγωρεῖν (absolument), n'avoir aucun souci.

ἀμαρτίας τῶν ἐναντίων κάλλιστα ἰδὼν καὶ ἅμα¹
 πρὸς τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν τὴν ἐπιχείρησιν ποιεῖται
 μὴ² ἀπὸ τοῦ προφανοῦς μᾶλλον καὶ ἀντιπαρατα-
 χθέντος ἢ ἐκ τοῦ πρὸς τὸ παρὸν συμφέροντος, πλεῖστ'
 ὀρθοῖτο · [5] καὶ τὰ κλέμματα ταῦτα καλλίστην
 δόξαν ἔχει ἅ³ τὸν πολέμιον μάλιστα ἂν τις ἀπατή-
 σας τοὺς φίλους μέγιστ' ἂν ὠφελήσειεν. [6] Ἔως
 οὖν ἔτι ἀπάρασκευοι θαρσοῦσι καὶ τοῦ ὑπαπιέναι
 πλεόν ἢ τοῦ μένοντος⁴, ἐξ ὧν ἐμοὶ φαίνονται, τὴν
 διάνοιαν ἔχουσιν, ἐν τῷ ἀνειμένῳ⁵ αὐτῶν τῆς
 γνώμης καὶ πρὶν ξυνταθῆναι μᾶλλον τὴν δόξαν,
 ἐγὼ μὲν ἔχων τοὺς μετ' ἑμαυτοῦ⁶ καὶ φθάσας, ἦν
 δύνωμαι, προσπεσοῦμαι δρόμῳ κατὰ μέσον τὸ
 στράτευμα · [7] σὺ δὲ, Κλεαρίδα, ὕστερον, ὅταν

1. Καὶ ἅμα relie les deux compléments circonstanciels τὰς... ἀμαρτίας... ἰδὼν et πρὸς τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν (en profitant des fautes de l'ennemi et en agissant selon ses propres forces).

2. Μὴ, etc. Entendez : μὴ μᾶλλον προφανῶς ἀντιπαραταχθέντες ἢ τῷ παρόντι καιρῷ χρώμενοι.

3. Ἄ dépend seulement de ἀπατήσας, qui est construit avec deux accusatifs, l'un désignant la personne trompée, et l'autre la nature particulière de la tromperie.

4. Τοῦ μένοντος équivaut à un substantif abstrait formé de μένειν ou, plus simplement, à τοῦ μένειν. C'est un exemple curieux du goût de Thucydide pour les adjectifs et participes neutres pris substantivement. Cf. plus haut, page 171, note 9.

5. C'est-à-dire : ἐν ᾧ (*dum*) ἀνειμένη ἔτι ἐστὶν ἡ γνώμη αὐτῶν. — Ἄνειμένος *relâché*, s'oppose à ξυνταθῆναι, qui suit.

6. Τοὺς μετ' ἑμαυτοῦ, les cent cinquante hoplites dont Brasidas s'est réservé le commandement direct

ἐμὲ ὄρας¹ ἤδη προσκείμενον καὶ κατὰ τὸ εἶκος φοβοῦντα αὐτούς, τοὺς μετὰ σεαυτοῦ² τοὺς τ'³ Ἀμφιπολίτας καὶ τοὺς ἄλλους ξυμμάχους ἄγων αἰφνιδίως τὰς πύλας ἀνοίξας ἐπεκθεῖν⁴, καὶ ἐπείγεσθαι ὡς τάχιστα ξυμμίξαι. [8] Ἐλπίς γὰρ μάλιστ' ἂν αὐτούς οὕτω φοβηθῆναι· τὸ γὰρ ἐπιὸν ὕστερον⁵ δεινότερον τοῖς πολεμίοις τοῦ παρόντος καὶ μαχομένου. [9] Καὶ αὐτός τε ἀνὴρ ἀγαθὸς γίγνου, ὥσπερ σε εἶκος⁶ ὄντα Σπαρτιάτην, καὶ ὑμεῖς, ὧ ἄνδρες ξύμμαχοι, ἀκολουθήσατε ἀνδρείως, καὶ νομίσατε τρία εἶναι τοῦ καλῶς πολεμεῖν, τὸ ἐθέλειν καὶ αἰσχύνεσθαι⁷ καὶ τοῖς ἄρχουσι πείθεσθαι, καὶ τῆδε ὑμῖν τῆ ἡμέρα ἢ ἀγαθοῖς γενομένοις ἐλευθερίαν τε ὑπάρχειν καὶ Λακεδαιμονίων ξυμμάχοις κεκληθῆσθαι, ἢ Ἀθηναίων τε δούλοις⁸, ἢν τὰ ἄριστα⁹ ἄνευ ἀνδραποδισμοῦ ἢ θανατώσεως

1. Ὅρας est au subjonctif; *quando me videbis*.

2. Τοὺς μετὰ σεαυτοῦ: supplétez: Πελοποννησίους ὀπλίτας; ils étaient au nombre de mille huit cent cinquante.

3. Te n'est pas en corrélation particulière avec le καὶ qui suit; c'est comme s'il y avait: καὶ τοὺς Ἀμφιπολίτας.

4. Ἐπεκθεῖν καὶ ἐπείγεσθαι: infinitif au sens de l'impératif, à la deuxième personne: exemple unique dans Thucydide.

5. Ὑστερον forme pléonasme avec ἐπιόν. — Pour cet emploi du neutre en parlant de soldats, cf. τὸ ὀπλιτικόν, τὸ ξενικόν, etc.

6. C'est-à-dire: ὥσπερ σε γίνεσθαι εἶκος.

7. Τὸ αἰσχύνεσθαι. Voy. page 83, note 4.

8. Supplétez ici γενέσθαι, exprimé à la fin de la phrase.

9. Ἦν τὰ ἄριστα... πράξτε = ἦν ὡς ἀρίστως πράξτε, en vous supposant aussi heu-

πράξητε, καὶ δουλείαν¹ χαλεπωτέραν ἢ πρὶν εἶχετε², τοῖς δὲ³ λοιποῖς Ἑλλησι κωλυταῖς γενέσθαι ἐλευθερώσεως. [10] Ἀλλὰ μήτε ὑμεῖς μαλακισθῆτε, ὀρῶντες περὶ ὅσων ὁ ἀγὼν ἐστίν, ἐγὼ τε⁴ δείξω ὑμῖν παραινέσαι οἷός τε ὦν μᾶλλον τοῖς πέλας ἢ καὶ αὐτὸς ἔργῳ ἐπεξελθεῖν. »

X. [1] Ὁ μὲν Βρασίδης⁵ τοσαῦτα εἰπὼν τὴν τε ἔξοδον παρεσκευάζετο αὐτὸς, καὶ τοὺς ἄλλους μετὰ τοῦ Κλεαρίδα καθίστη ἐπὶ τὰς Θρακίας καλουμένας τῶν πυλῶν, ὅπως ὥσπερ εἴρητο ἐπεξίοιεν. [2] Τῷ δὲ Κλέωνι, φανεροῦ γενομένου αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ Κερδυλίου καταβάντος καὶ ἐν τῇ πόλει (ἐπιφανεῖ οὖσα ἔξωθεν) περὶ τὸ ἱερὸν τῆς Ἀθηναῖς θυομένου καὶ ταῦτα πράσσοντος⁶, ἀγγέλλεται (προυκεχωρῆκει γὰρ τότε κατὰ τὴν θέαν⁷) ὅτι ἢ τε

reux que possible, en mettant les choses au mieux. Τὰ ἄριστα est expliqué par ἀνευ ἀνδραποδισμοῦ ἢ θανάτωσεως.

1. Δουλείαν (accusatif de manière) se rattache à δούλοις, esclaves quant à un esclavage plus dur, etc.

2. Il parle à d'anciens sujets d'Athènes.

3. Après Ἀθηναίων τε δούλοις, on attendait : καὶ τοῖς λοιποῖς Ἑλλησι, etc. La liaison par δέ met le second membre de phrase plus en relief.

4. Sur la forme μήτε ὑμεῖς...

ἐγὼ τε..., voyez p. 35, n. 6.

5. Asyndète.

6. Καταβάντος... πράσσοντος, c'est-à-dire : ἐπεὶ φανερόν ἦν ὅτι Βρασίδης κατέβη... καὶ ἐθύετο... καὶ ἐπρασε ταῦτα. Ces derniers mots correspondent à peu près à la locution française : « et qu'il était tout entier à son affaire, tout occupé de ce qu'il faisait. » On sait qu'une armée grecque ne faisait guère d'opération qui ne fût précédée d'un sacrifice.

7. A ce moment, Cléon était déjà en marche, opér-

στρατιὰ ἅπασα φανερά τῶν πολεμίων ἐν τῇ πόλει, καὶ ὑπὸ τὰς πύλας ἴππων τε πόδες πολλοὶ καὶ ἀνθρώπων ὡς ἐξιόντων ὑποφαίνονται, ὁ δὲ ἀκούσας ἐπῆλθε¹ · [3] καὶ ὡς εἶδεν, οὐ βουλόμενος μάχη διαγωνίσασθαι πρὶν οἱ² καὶ τοὺς βοηθοὺς ἤκειν, καὶ οἰόμενος φθῆσεσθαι ἀπελθὼν³, σημαίνειν τε ἅμα ἐκέλευεν ἀναχώρησιν, καὶ παρήγγελλε τοῖς ἀπιοῦσιν⁴ ἐπὶ τὸ εὐώνυμον κέρας⁵, ὥσπερ μόνον οἶόν τ' ἦν, ὑπάγειν ἐπὶ τῆς Ἡϊόνος⁶. [4] Ὡς δ' αὐτῷ ἐδόκει σχολῇ γίγνεσθαι, αὐτὸς ἐπιστρέψας τὸ δεξιὸν⁷ καὶ τὰ γυμνά πρὸς τοὺς πολεμίους δούς ἀπῆγε τὴν στρατιάν. [5] Κὰν τούτῳ Βρασίδης ὡς ὀρᾷ τὸν καιρὸν καὶ⁸ τὸ στράτευμα τῶν Ἀθηναίων

rant sa reconnaissance.

1. Ἐπῆλθε, il s'avança (jusqu'au point d'où ses éclaireurs avaient vu la chose).

2. Οἱ, datif du pronom réfléchi (= ἑαυτῷ).

3. Φθῆσεσθαι ἀπελθὼν, qu'il pourrait s'éloigner sans être rejoint par l'ennemi.

4. Τοῖς ἀπιοῦσιν, à celles de ses divisions qui se repliaient (par opposition à l'aile droite, qui devait d'abord, comme on le voit par la phrase suivante, rester immobile pour protéger le mouvement de retraite de l'armée).

5. Ἐπὶ τὸ εὐώνυμον κέρας dépend de ὑπάγειν, et non de ἀπιοῦσιν.

6. Sur le génitif avec ἐπὶ marquant le mouvement, voy. page 44, note 4.

7. La lenteur du mouvement impatient Cléon, qui fait faire tout de suite un quart de conversion à gauche à son aile droite, pour la mettre en route; cette aile droite alors présente à l'ennemi le côté qui n'est pas défendu par le bouclier (τὰ γυμνά). — Le mot ἐπιστροφή, dans le langage militaire, désignait proprement un mouvement d'ensemble par conversion; le demi-tour individuel s'appelait κλίσις.

8. Καὶ amène l'explication de τὸν καιρὸν; cf., sur cet

κινούμενον, λέγει τοῖς μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅτι « Οἱ ἄνδρες ἡμᾶς οὐ μενοῦσι · δῆλοι δὲ τῶν τε δοράτων τῆ κινήσει καὶ τῶν κεφαλῶν · οἷς γὰρ ἂν τοῦτο γίγνηται, οὐκ εἰώθασι μένειν τοὺς ἐπιόντας. Ἄλλὰ τὰς τε πύλας τις ¹ ἀνοιγέτω ἐμοὶ ἄς εἴρηται, καὶ ἐπεξίωμεν ὡς τάχιστα θαρσοῦντες. » [6] Καὶ ὁ μὲν ² κατὰ τὰς ἐπὶ τὸ σταύρωμα πύλας καὶ τὰς πρῶτας τοῦ μακροῦ τείχους ³ τότε ὄντος ⁴ ἐξελθὼν ἔθει ⁵ δρόμῳ τὴν ὁδὸν ταύτην εὐθεΐαν ἥπερ νῦν κατὰ τὸ καρτερώτατον τοῦ χωρίου ἰόντι ⁶ τροπαῖον ἔστηκε, καὶ προσβαλὼν τοῖς Ἀθηναίοις, πεφοβημένοις τε ἅμα τῆ σφετέρᾳ ἀταξίᾳ καὶ τὴν τόλμαν αὐτοῦ ἐκπεπληγμένοις, κατὰ μέσον τὸ στράτευμα, τρέπει ⁷. [7] Καὶ ὁ Κλεαρίδας, ὥσπερ εἴρητο, ἅμα κατὰ τὰς Θρακίας πύλας ἐπεξελθὼν τῷ στρατῷ ἐπεφέρετο. Ξυνέβη τε τῷ ἀδοκῆτῳ ⁸ καὶ ἐξαπίνης

emploi de l'*hendiadys*, p. 34, note 1.

1. Τίς ἀνοιγέτω, que l'on ouvre.

2. Ὁ μὲν (Brasidas en personne) est opposé à καὶ ὁ Κλεαρίδας, qui vient ensuite.

3. Amphipolis était défendue de deux côtés par le Strymon; le dernier côté avait une double enceinte formée, à ce qu'il semble, d'une palissade (τὸ σταύρωμα) et d'un long mur. (Voyez

Thucydide, IV, 102 et 103.)

4. Ce mur fut détruit plus tard.

5. Ἔθει (imparfait historique), il courut; τὴν ὁδόν, accusatif de *manière*: par cette route.

6. Ἰόντι, quand on arrive à l'endroit le plus escarpé de cette région (τὸ καρτερώτατον τοῦ χωρίου).

7. Τρέπει: suppl. αὐτούς. Cf. page 8, note 5.

8. Ἐπὶ ἀδοκῆτῳ. Cf. p. 162, note 7.

ἀμφοτέρωθεν¹ τοὺς Ἀθηναίους θορυβηθῆναι·
 [8] καὶ τὸ μὲν εὐώνυμον κέρας αὐτῶν, τὸ πρὸς τὴν
 Ἡϊόνα, ὅπερ δὴ καὶ προυκεχωρήκει², εὐθύς ἀπορ-
 ραγὲν ἔφυγε. Καὶ ὁ Βρασίδης ὑποχωροῦντος ἤδη
 αὐτοῦ ἐπιπαριῶν³ τῷ δεξιῷ τιτρώσεται, καὶ
 πεσόντα αὐτὸν οἱ μὲν Ἀθηναῖοι οὐκ αἰσθάνονται,
 οἱ δὲ πλησίον ἄραντες ἀπήνεγκαν. [9] Τὸ δὲ δεξιὸν
 τῶν Ἀθηναίων ἔμενε μᾶλλον. Καὶ ὁ μὲν Κλέων,
 ὡς τὸ πρῶτον οὐ διανοεῖτο μένειν⁴, εὐθύς φεύγων
 καὶ καταληφθεὶς ὑπὸ Μυρκινίου πελταστοῦ ἀπο-
 θνήσκει, οἱ δὲ αὐτοῦ⁵ ξυστραφέντες⁶ ὀπλῖται ἐπὶ
 τὸν λόφον τὸν τε Κλεαρίδαν ἠμύνοντο καὶ δις ἢ
 τρίς προσβαλόντα, καὶ οὐ πρότερον ἐνέδοσαν πρὶν ἢ
 τε Μυρκινία καὶ ἡ Χαλκιδικὴ ἵππος καὶ οἱ πελτα-
 σταὶ περιστάντες καὶ ἐσακοντίζοντες αὐτοὺς ἔτρε-
 φαν. [10] Οὕτω δὲ τὸ στράτευμα πᾶν ἤδη τῶν
 Ἀθηναίων, φυγὸν χαλεπῶς καὶ πολλὰς ὁδοὺς τρα-
 πόμενοι⁷ κατὰ ὄρη, ὅσοι μὴ⁸ διεφθάρησαν ἢ αὐτίκα

1. Entendez : καὶ τῷ ἐξα-
 πίνης ἀμφοτέρωθεν εἰσπεσεῖν
 τοὺς πόλεμους.

2. Cf., plus haut, parag. 3.

3. Ἐπιπαριῶν, tandis que,
 poursuivant sa marche (ἐπι-),
 il allait prendre de flanc
 (παρ-ιών) l'aile droite athé-
 nienne.

4. On a vu plus haut qu'il
 n'avait pas eu l'intention
 d'engager un combat.

5. Αὐτοῦ (*illic*) est expli-
 qué par les mots ἐπὶ τὸν λό-
 φον.

6. Ξυστραφέντες, s'étant
 concentrés.

7. Τραπόμενοι par syllepse
 pour τραπόμενον.

8. Ὅσοι μὴ (qui entraîne
 ensuite la reprise par οἱ λοι-
 ποί, apposition limitative à
 πᾶν τὸ στράτευμα) équivaut à
 πλὴν τῶν διαφθαρέντων.

ἐν χερσίν¹ ἢ ὑπὸ τῆς Χαλκιδικῆς ἵππου καὶ τῶν πελταστῶν, οἱ λοιποὶ ἀπεκομίσθησαν ἐς τὴν Ἡϊόνα. [11] Οἱ δὲ τὸν Βρασίδαν ἄραντες ἐκ τῆς μάχης καὶ διασώσαντες ἐς τὴν πόλιν ἔτι ἔμπνουν ἐσεκόμισαν· καὶ ἤσθετο μὲν ὅτι νικῶσιν οἱ μεθ' αὐτοῦ, οὐ πολὺ δὲ διαλιπὼν ἐτελεύτησε. [12] Καὶ ἡ ἄλλη στρατιὰ, ἀναχωρήσασα μετὰ τοῦ Κλεαρίδου ἐκ τῆς διώξεως, νεκρούς τε ἐσκύλευσε καὶ τροπαῖον ἔστησε.

XI. [1] Μετὰ δὲ ταῦτα τὸν Βρασίδαν οἱ ξύμμαχοι πάντες ζῦν ὄπλοις ἐπισπόμενοι δημοσίᾳ ἔθαψαν ἐν τῇ πόλει² πρὸ τῆς νῦν ἀγορᾶς οὔσης· καὶ τὸ λοιπὸν³ οἱ Ἀμφιπολιταί, περιεΐρξαντες αὐτοῦ τὸ μνημεῖον, ὡς ἤρωί τε ἐντέμνουσι⁴ καὶ τιμᾶς⁵ δεδώκασιν ἀγῶνας καὶ ἐτησίους θυσίας, καὶ τὴν ἀποικίαν ὡς οἰκιστῇ⁶ προσέθεσαν, καταβαλόντες τὰ Ἀγνώνεια οἰκοδομήματα⁷ καὶ ἀφανίσαντες εἴ τι μνημόσυνόν που ἔμελλεν αὐτοῦ⁸ τῆς οἰκίσεως

1. Ἐν χερσίν, *inter pugnantium*.

2. Ἐθαψαν ἐν τῇ πόλει. Les Grecs n'enterraient dans l'intérieur des villes que par exception, et ordinairement par honneur.

3. Τὸ λοιπὸν, désormais.

4. Ἐντέμνειν, *mactare* (*victimis*).

5. Τιμᾶς, à titre d'honneur, pour l'honorer.

6. Ὡς οἰκιστῇ. Cf. p. 7, n. 5.

7. Τὰ Ἀγνώνεια οἰκοδομήματα, les monuments d'Hagnon. — Hagnon, fils de Nicias, avait établi, en 437, des colons athéniens au lieu précédemment appelé les Neuf-Voies (αἱ Ἐννέα ὁδοί), dont il fit une ville qu'il nomma Amphipolis. (Voyez Thucydide, IV, 102.)

8. Αὐτοῦ dépend de τῆς οἰκίσεως, qui est régi par μνημόσυνον.

περιέσεσθαι, νομίσαντες τὸν μὲν Βρασίδαν σωτῆρά τε σφῶν γεγενῆσθαι καὶ ἐν τῷ παρόντι ἅμα τὴν τῶν Λακεδαιμονίων ζυμμαχίαν φόβῳ τῶν Ἀθηναίων θεραπεύοντες, τὸν δὲ Ἄγωνα ἑκατὰ τὸ πολέμιον¹ τῶν Ἀθηναίων οὐκ ἂν ὁμοίως σφίσι ζυμφορώς οὐδ' ἂν ἡδέως² τὰς τιμὰς ἔχειν. Καὶ τοὺς νεκροὺς τοῖς Ἀθηναίοις ἀπέδοσαν. [2] Ἀπέθανον δὲ Ἀθηναίων μὲν περὶ ἑξακοσίους, τῶν δ' ἐναντίων ἑπτὰ, διὰ τὸ μὴ ἐκ παρατάξεως, ἀπὸ δὲ τοιαύτης ξυντυχίας³ καὶ προεκφοβήσεως τὴν μάχην μᾶλλον γενέσθαι. [3] μετὰ δὲ τὴν ἀναίρεσιν οἱ μὲν⁴ ἐπ' οἴκου⁵ ἀπέπλευσαν, οἱ δὲ μετὰ τοῦ Κλεαρίδου τὰ περὶ τὴν Ἀμφίπολιν καθίσταντο.

X

DÉLIBÉRATION SUR LA GUERRE DE SICILE

(Liv. VI, §§ 8-10.)

VIII. [1] Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους⁶, ἅμα ἤρι, οἱ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεις⁷ ἦγον ἐκ τῆς

1. Κατὰ τὸ πολέμιον τῶν Ἀθηναίων, c'est-à-dire : διὰ τὸ πολεμίους εἶναι τοὺς Ἀθηναίους.

2. Ἠδέως, aussi agréablement (pour eux, pour les habitants d'Amphipolis).

3. Τοιαύτης ξυντυχίας. La nature spéciale de cette con-

joncture est déterminée par καὶ προεκφοβήσεως.

4. Οἱ μὲν, les Athéniens.

5. Ἐπ' οἴκου. Cf. page 44, note 4.

6. En l'année 415.

7. Des députés athéniens avaient été envoyés en Sicile, l'hiver précédent, pour exa-

Σικελίας, καὶ οἱ Ἐγεσταῖοι¹ μετ' αὐτῶν, ἄγοντες ἐξήκοντα τάλαντα ἀσήμου ἀργυρίου ὡς ἐς ἐξήκοντα ναῦς μηνὸς μισθόν, ἃς ἔμελλον δεήσεσθαι πέμπειν.

[2] Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκκλησίαν ποιήσαντες καὶ ἀκούσαντες τῶν τε Ἐγεσταίων καὶ τῶν σφετέρων πρέσβειων τά τε ἄλλα² ἐπαγωγὰ καὶ οὐκ ἀληθῆ, καὶ περὶ τῶν χρημάτων ὡς εἶη ἑτοῖμα ἔν τε τοῖς ἱεροῖς πολλὰ καὶ ἐν τῷ κοινῷ, ἐψηφίσαντο ναῦς ἐξήκοντα πέμπειν ἐς Σικελίαν καὶ στρατηγούς αὐτοκράτορας³ Ἀλκιβιάδην τε τὸν Κλεινίου καὶ Νικίαν τὸν Νικηράτου καὶ Λάμαχον τὸν Ξενοφάνους, βοηθοὺς μὲν Ἐγεσταίοις πρὸς Σελινουντίους, ξυγκατοικίσαι δὲ καὶ Λεοντίνους⁴, ἧν τι περιγίγνηται αὐτοῖς⁵ τοῦ πολέμου καὶ τᾶλλα τὰ ἐν τῇ

miner l'état des choses (Thucydide, VI, 6, 3).

1. Les habitants d'Égeste (ville de race élymienne située vers l'extrémité occidentale de la Sicile) étaient en guerre avec ceux de Sélinonte, leurs voisins, de race dorienne. Ils demandaient l'appui d'Athènes, et promettaient d'abondants subsides en faisant valoir la richesse de leurs temples.

2. Τὰ τε ἄλλα... καί, entre autres discours captieux et mensongers. — Τε est en corrélation avec le second καί seulement (καὶ περὶ τῶν χρημάτων).

3. Αὐτοκράτορας, munis de pleins pouvoirs (pour négocier au besoin).

4. Ξυγκατοικίσαι δὲ καὶ Λεοντίνους est rattaché directement à ἐψηφίσαντο, quoique la symétrie de la phrase, après βοηθοὺς μὲν, exigeât plutôt ξυγκατοικίσοντας δέ. — Les habitants de Léontium, à la suite de discordes intestines, avaient abandonné leur ville et s'étaient dispersés (Thucydide, V, 4). Il s'agit maintenant de les rétablir tous ensemble dans leur ancienne patrie.

5. Αὐτοῖς, aux généraux athéniens. Construisez τί τοῦ

Σικελία πρᾶξαι ὅπῃ ἂν γινώσκωσιν ἄριστα Ἀθηναίοις. [3] Μετὰ δὲ τοῦτο ἡμέρα πέμπτη ἐκκλησία αὐθις ἐγίγνετο, καθ' ὃ τι χρῆ¹ τὴν παρασκευὴν ταῖς ναυσὶ τάχιστα γίνεσθαι, καὶ τοῖς στρατηγοῖς, εἴ του προσδέοιντο, ψηφισθῆναι² ἐς τὸν ἔκπλουν. [4] Καὶ ὁ Νικίας ἀκούσιος μὲν ἡρημένος ἄρχειν, νομίζων δὲ τὴν πόλιν οὐκ ὀρθῶς βεβουλευσθαι, ἀλλὰ, προφάσει βραχείᾳ καὶ εὐπρεπεῖ, τῆς Σικελίας ἀπάσης (μεγάλου ἔργου³) ἐφίεσθαι, παρελθῶν⁴ ἀποτρέψαι ἐβούλετο καὶ παρήνει τοῖς Ἀθηναίοις τοιάδε·

IX. [1] « Ἡ μὲν ἐκκλησία περὶ παρασκευῆς τῆς ἡμετέρας ἦδε ξυνελέγη, καθ' ὃ τι χρῆ ἐς Σικελίαν ἐκπλεῖν· ἐμοὶ μέντοι δοκεῖ καὶ περὶ αὐτοῦ τούτου ἔτι χρῆναι σκέψασθαι, εἰ ἄμεινόν ἐστιν ἐκπέμπειν τὰς ναῦς, καὶ μὴ⁵ οὕτω βραχεία βουλῆ περὶ μεγά-

πολέμου, et entendez comme s'il y avait : ἦν που περιγίγνεται (= νικῶσιν) τῷ πολέμῳ.

1. Avant καθ' ὅτι χρῆ (= τίνι τρόπῳ χρῆ) suppléiez ὥστε βουλευέσθαι. Il en est de même au début du chapitre suivant.

2. Ψηφισθῆναι a pour sujet τοῦτο sous-entendu, représentant ce qui peut manquer aux généraux (εἴ του προσδέουτο).

3. Μεγάλου ἔργου. Ce n'est

pas la Sicile, c'est la conquête de la Sicile qui est une lourde entreprise : le génitif, par apposition grammaticale à τῆς Σικελίας, est l'effet d'une sorte d'attraction résultant du voisinage des deux mots.

4. Παρελθῶν, s'étant avancé (pour monter à la tribune).

§ 9. *Exorde* : Nicias n'est pas partisan de la guerre.

5. Καὶ μὴ dépend de χρῆναι directement.

λων πραγμάτων ἀνδράσιν ἀλλοφύλοις ¹ πειθομένους πόλεμον οὐ προσήκοντα ² ἄρασθαι. [2] Καίτοι ἔγωγε καὶ τιμῶμαι ἐκ τοῦ τοιούτου ³ καὶ ἤσسون ἐτέρων περὶ τῷ ἑαυτοῦ σώματι ὀρρωδῶ, νομίζων ⁴ ὁμοίως ἀγαθὸν πολίτην εἶναι ὃς ἂν καὶ τοῦ σώματός τι καὶ τῆς οὐσίας προνοῆται· μάλιστα γὰρ ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ τὰ τῆς πόλεως δι' ἑαυτὸν ⁵ βούλοιτο ὀρθοῦσθαι. Ὅμως δὲ οὔτε ἐν τῷ πρότερον χρόνῳ διὰ τὸ προτιμᾶσθαι εἶπον παρὰ γνώμην οὔτε νῦν ἄλλα ἢ ἃ ἂν γιγνώσκω βέλτιστα ἐρῶ. [3] Καὶ πρὸς μὲν τοὺς τρόπους ⁶ τοὺς ὑμετέρους ἀσθενῆς ἂν μου ὁ λόγος εἴη, εἰ τὰ τε ὑπάρχοντα σφῆζειν παραιοίην καὶ μὴ τοῖς ἐτοίμοις ⁷ περὶ τῶν ἀφανῶν καὶ μελόντων κινδυνεύειν· ὡς δὲ οὔτε ἐν καιρῷ σπεύδετε οὔτε ῥάδιά ἐστι κατασχεῖν ἐφ' ἃ ὤρμησθε, ταῦτα διδάξω.

X. [1] « Φημί γὰρ ὑμᾶς πολεμίους πολλοὺς

1. Ἀλλοφύλοις. Les Égés-tains n'étaient pas de pure race grecque : la race élymienne, à laquelle ils appartenaient, prétendait remonter en partie à une migration troyenne. C'est la tradition mise en œuvre par Virgile. Ils sont appelés plus bas (ch. 11, 7) ἀνδρες βάρβαροι.

2. Οὐ προσήκοντα, qui ne nous touche en rien.

3. Ἐκ τοῦ τοιούτου = ἐκ τοῦ πολεμεῖν.

4. Νομίζων, quoique je pense, etc.; c'est une sorte de parenthèse.

5. Δι' ἑαυτόν, dans son propre intérêt.

6. Πρὸς τοὺς τρόπους, etc., pour combattre vos dispositions.

7. Τοῖς ἐτοίμοις (au neutre) représente la même chose que τὰ ὑπάρχοντα, et s'oppose à τῶν ἀφανῶν καὶ μελόντων.

§ 10. Il est déraisonnable

ἐνθάδε ὑπολιπόντας καὶ ἑτέρους ἐπιθυμεῖν ἐκεῖσε πλεύσαντας δεῦρο ἐπαγαγέσθαι. [2] Καὶ οἷεσθε ἴσως τὰς γενομένας ὑμῖν σπονδὰς ἔχειν τι βέβαιον, αἰ ἡσυχάζοντων μὲν ὑμῶν ὀνόματι σπονδαὶ ἔσονται (οὕτω¹ γὰρ ἐνθένδε² τε ἄνδρες ἔπραξαν αὐτὰ³ καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων), σφαλέντων δέ που ἀξιόχρεω δυνάμει⁴ ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ἡμῖν οἱ ἐχθροὶ ποιήσονται, οἷς πρῶτον μὲν διὰ ξυμφορῶν⁵ ἢ ζύμβασις καὶ ἐκ τοῦ αἰσχίονος ἢ ἡμῖν⁶ κατ' ἀνάγκην ἐγένετο, ἔπειτα⁷ ἐν αὐτῇ ταύτῃ πολλὰ τὰ ἀμφισβητούμενα ἔχομεν. [3] Εἰσὶ δ' οἱ οὐδὲ ταύτην πω τὴν ὁμολογίαν ἐδέξαντο, καὶ οὐχ οἱ ἀσθενέστατοι· ἀλλ' οἱ μὲν ἀντικρυς πολεμοῦσιν⁸, οἱ δὲ καὶ διὰ τὸ

d'aller provoquer de nouveaux ennemis dans l'état présent de la Grèce.

1. Οὕτω, c'est-à-dire ὥστε ὀνόματι μᾶλλον ἢ ἔργῳ σπονδὰς εἶναι.

2. Ἐνθένδε, c'est-à-dire παρ' ἡμῖν. Nicias fait surtout allusion aux intrigues d'Alcibiade et à sa politique belliqueuse.

3. Αὐτὰ = τὰ περὶ τῶν σπονδῶν.

4. Ἀξιόχρεω δυνάμει. Ces deux mots se rattachent à σφαλέντων. — Notez, dans ce second membre de phrase, le défaut de symétrie par changement de sujet (οἱ ἐχθροὶ, après le relatif αἰ, qui

semblait devoir tout dominer).

5. Διὰ ξυμφορῶν. Surtout à cause du désastre de Sphacétie.

6. Ἐκ τοῦ αἰσχίονος ἢ ἡμῖν, c'est-à-dire αἰσχυνεστέως ἢ ἡμῖν, ce qui est expliqué par κατ' ἀνάγκην: les Lacédémoniens avaient demandé la paix; les Athéniens l'avaient accordée.

7. Ἐπειτα. Sur la suppression de δέ après ἔπειτα, cf. page 59, note 2. Remarquez encore le manque de symétrie de la phrase, commencée par οἷς.

8. Notamment les Corinthiens.

Λακεδαιμονίους ἔτι ἡσυχάζειν δεχημέροις σπονδαῖς καὶ αὐτοὶ κατέχονται ¹. [4] Τάχα ἂν δ' ἴσως, εἰ δίχα ² ἡμῶν τὴν δύναμιν λάβοιεν, ὅπερ νῦν σπεύδομεν, καὶ πάνυ ἂν ξυνεπιθοῖντο μετὰ Σικελιωτῶν, οὓς πρὸ πολλῶν ³ ἂν ἐτιμήσαντο ξυμμάχους γενέσθαι ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ. [5] Ὡστε χρὴ σκοπεῖν τινα ⁴ αὐτὰ, καὶ μὴ μετεώρω ⁵ τῇ πόλει ἀξιοῦν κινδυνεύειν καὶ ἀρχῆς ἄλλης ὀρέγεσθαι πρὶν ἢν ἔχομεν βεβαιωσώμεθα, εἰ ⁶ Χαλκιδῆς γε οἱ ἐπὶ Θράκης, ἔτη τοσαῦτα ἀφροστῶτες ἀφ' ἡμῶν ⁷, ἔτι ἀχείρωτοὶ εἰσι καὶ ἄλλοι τινὲς κατὰ τὰς ἡπείρους ⁸ ἐνδοιαστῶς ἀκροῶνται. Ἡμεῖς δὲ Ἐγεσταίοις δὴ οὔσι ξυμμάχοις ⁹ ὡς ἀδικουμένοις ὀξέως βοηθοῦμεν, ὑφ' ὧν δ' αὐτοὶ πάλαι ἀφροστῶτων ἀδικούμεθα, ἔτι μέλλομεν ἀμύνεσθαι.

1. Les Béotiens, entre autres, et différentes cités de la Chalcidique.

2. Δίχα... λάβοιεν, c'est-à-dire : δίχα οὔσαν εὔροιεν, s'ils voyaient nos forces divisées.

3. Πρὸ πολλῶν, au neutre, comme πρὸ πολλοῦ (τιμήματος).

4. Τινὰ est au masculin, sujet de σκοπεῖν. Τίς répond souvent au mot français on.

5. Μετεώρω. Scholiaste : μετενήνεκται τὸ ὄνομα ἀπὸ τῶν πλοίων τῶν μήπω ὠρμισμένων

6. Et, s'il est vrai que, puisque.

7. Depuis l'année 432.

8. Sur la côte d'Asie et dans la Grèce occidentale.

9. Οὔσι ξυμμάχοις, qui ne sont que des alliés. Ces mots s'opposent à αὐτοὶ (ἡμεῖς), à la ligne suivante. Les Athéniens vengent les injures de leurs alliés, et oublient de venger celles qui les touchent eux-mêmes directement. L'antithèse se continue dans tous les mots des deux membres de phrase.

XI. [1] « Καίτοι τοὺς μὲν¹ κατεργασάμενοι κἄν κατάσχοιμεν· τῶν δ' εἰ καὶ κρατήσαιμεν, διὰ πολλοῦ γε² καὶ πολλῶν ὄντων χαλεπῶς ἂν ἄρχειν δυναίμεθα. Ἀνόητον δ' ἐπὶ τοιούτους ἰέναι ὦν κρατήσας τε μὴ κατασχῆσει τις³ καὶ μὴ κατορθώσας⁵ μὴ ἐν τῷ ὁμοίῳ καὶ⁴ πρὶν ἐπιχειρῆσαι ἔσται. [2] Σικελιῶται δ' ἂν μοι δοκοῦσιν, ὡς γε νῦν ἔχουσι...⁶, καὶ ἔτι ἂν ἦσσαν δεινοὶ ἡμῖν γενέσθαι, εἰ ἄρξειαν αὐτῶν Συρακόσιοι, ὅπερ οἱ Ἐγεσταῖοι μάλιστα ἡμᾶς ἐκφοβοῦσι. [3] Νῦν⁷ μὲν γὰρ κἄν ἔλθοιεν⁸ ἴσως Λακεδαιμονίων ἕκαστοι χάριτι, ἐκείνως⁹ δ' οὐκ εἰκὸς ἀρχὴν¹⁰ ἐπὶ ἀρχὴν στρατεῦσαι·

§ 11. *La guerre de Sicile ne peut produire pour Athènes que des dangers sans aucun profit; ce n'est pas de ce côté-là que l'attention des Athéniens doit se tourner, mais du côté de Lacédémone.*

1. Τοὺς μὲν, nos sujets révoltés; τῶν δέ, les Siciliens.

2. Διὰ πολλοῦ (au neutre) se dit de l'espace et du temps. Ici : loin d'Athènes. — Plus bas δι' ὀλίγου, peu de temps après; διὰ πλείστου, de très loin.

3. C'est-à-dire : οὓς μὴ κατασχῆσει τις ἂν αὐτῶν κρατήση. Sur la suppression du second régime, voy. page 8, note 5. — ὦν, gouverné par κρατήσας, se rattache également au verbe ἐπιχειρῆ-

σαι, bien que celui-ci gouverne le datif.

4. Μὴ κατορθώσας = ἂν μὴ κατορθώση.

5. Ἐν τῷ ὁμοίῳ καὶ, dans la même situation que.

6. Ὡς γε νῦν ἔχουσι, dans l'état d'autonomie où sont actuellement leurs cités. — Il manque peut-être après ces mots quelque chose comme οὐ πάνυ δεινοὶ εἶναι. L'ellipse n'est pourtant pas impossible à admettre.

7. Νῦν, c'est-à-dire αὐτόνομως ἔχοντες, est expliqué par ἕκαστοι, isolément.

8. Ἐλθοιεν, supplétez ἐφ ἡμᾶς.

9. Ἐκείνως : c'est-à-dire, εἰ ἄρξειαν αὐτῶν Συρακόσιοι.

10. Ἀρχὴν, l'empire exercé

ᾧ γὰρ ἂν τρόπῳ τὴν ἡμετέραν μετὰ Πελοποννησίων ἀφέλωνται, εἰκὸς ὑπὸ τῶν αὐτῶν καὶ τὴν σφετέραν διὰ τοῦ αὐτοῦ καθαιρεθῆναι. [4] Ἡμᾶς δ' ἂν οἱ ἐκεῖ Ἕλληνες μάλιστα μὲν ἐκπεπληγμένοι εἶεν, εἰ μὴ ἀφικοίμεθα, ἔπειτα δὲ καὶ εἰ δείξαντες τὴν δύναμιν δι' ὀλίγου¹ ἀπέλθοιμεν· εἰ δὲ σφαλεῖμέν τι τάχιστ' ἂν ὑπεριδόντες² μετὰ τῶν ἐνθάδε ἐπιθοῖντο· τὰ γὰρ διὰ πλείστου³ πάντες ἴσμεν θαυμαζόμενα καὶ τὰ πείραν ἤκιστα τῆς δόξης δόντα⁴. [5] ὅπερ νῦν ὑμεῖς, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους πεπόνθατε· διὰ⁵ τὸ παρὰ γνώμην αὐτῶν⁶ πρὸς⁷ ἃ ἐφοβεῖσθε τὸ πρῶτον περιγεγενῆσθαι, καταφρονήσαντες ἤδη καὶ Σικελίας ἐφίεσθε. [6] Χρὴ δὲ μὴ πρὸς τὰς τύχας⁸ τῶν

par une cité sur d'autres cités, par exemple celui des Athéniens sur leurs sujets, ou celui que les Syracusains pouvaient prendre sur la Sicile.

1. Δι' ὀλίγου, peu après. Voy. page 188, note 2.

2. Ὑπεριδόντες : sous-ent. ἡμᾶς. De même, avec ἐπιθοῖντο, suppléiez ἡμῖν.

3. Τὰ διὰ πλείστου, *maxime distantia*.

4. Καὶ τὰ... δόντα. Ces mots complètent le *sujet* de la proposition avec τὰ διὰ πλείστου; l'*attribut* est formé par le seul mot θαυμαζόμενα.

Pour la pensée, cf. Tacite (*Ann.*, I, 47) : *major e longinquo reverentia*.

5. Διὰ. Remarquez l'absence de liaison; toute cette phrase sert d'explication et comme d'apposition à ὅπερ.

6. Αὐτῶν dépend de περιγεγενῆσθαι, et doit être suppléé pour le sens avec καταφρονήσαντες.

7. Πρὸς, en comparaison de.

8. Πρὸς τὰς τύχας, en raison de la mauvaise fortune de ses adversaires. Τύχαι, qui implique un élément de hasard et d'incertitude, s'op-

ἐναντίων ἐπαίρεσθαι, ἀλλὰ τὰς διανοίας κρατήσαντας¹ θαρσεῖν, μηδὲ Λακεδαιμονίους ἄλλο τι ἡγήσασθαι ἢ² διὰ τὸ αἰσχροῦν³ σκοπεῖν, ὅτῳ τρόπῳ ἔτι καὶ νῦν, ἣν δύνωνται, σφήλαντες ἡμᾶς τὸ σφέτερον ἀπρεπὲς εὖ θήσονται, ὅσῳ καὶ περὶ πλείστου καὶ διὰ πλείστου⁴ δόξαν ἀρετῆς μελετῶσιν. [7] Ὡστε οὐ περὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ Ἐγεσταίων ἡμῶν ἀνδρῶν βαρβάρων⁵ ὁ ἀγὼν, εἰ σωφρονοῦμεν, ἀλλ' ὅπως πόλιν⁶ δι' ὀλιγαρχίας ἐπιβουλεύουσαν ὀξέως⁷ φυλαξώμεθα.

XII. [1] « Καὶ μεμνηῆσθαι χρὴ ἡμᾶς ὅτι νεωστὶ⁸ ἀπὸ νόσου μεγάλης καὶ πολέμου βραχὺ τι⁹ λελωφήκαμεν, ὥστε καὶ χρήμασι καὶ τοῖς σώμασιν

pose à diavoiαι, qui represente le calcul et la prudence.

1. Κρατήσαντας, (les) ayant vaincus. — Τὰς διανοίας (accusatif de manière), comme ταῖς διανοίαις.

2. Ἄλλο τι ἢ... σκοπεῖν ἐquivaut à ἄλλο τι πράσσειν ἢ σκοπεῖν. Comparez, en latin, l'emploi de *quid aliud* (ou *nihil aliud*) *quam*; Cf. Titè Live, IV, 3 : *Quibus quid aliud quam admonemus cives nos eorum esse...?*

3. Διὰ τὸ αἰσχροῦν. Cf., plus haut, page 186, note 6.

4. Περὶ πλείστου, ὑπὲρ πάντα τὰ ἄλλα διὰ πλείστου, ἐν εὖ εἰσῳ χρόνῳ. (Scholiaste.)

5. Ἄνδρῶν βαρβάρων. Voy. page 185, note 1.

6. Πόλιν. Il s'agit de Sparte, que sa constitution rend ennemie d'Athènes.

7. Ὀξέως, avec une attention toujours éveillée. Cf. page 110, note 3.

§ 12. *La guerre ne peut profiter qu'aux Egéstaïns et à Alcibiade.*

8. Νεωστὶ. La dernière recrudescence de la peste s'était produite en 427, c'est-à-dire douze ans auparavant. La guerre contre Lacédémone avait pris fin par le traité de 421 (paix de Nicias).

9. Βραχὺ τι = ὀλίγον τι, ou ὀλίγον simplement.

ηύξησθαι· καὶ ταῦτα ὑπὲρ ἡμῶν δίκαιον ἐνθάδε εἶ-
ναι¹ ἀναλοῦν, καὶ μὴ ὑπὲρ ἀνδρῶν φυγάδων τῶνδε²
ἐπικουρίας δεομένων, οἷς τό τε ψεύσασθαι καλῶς
χρήσιμον, καὶ³ τῷ τοῦ πέλας κινδύνῳ⁴, αὐτῶν⁵
λόγους μόνον παρασχομένους, ἢ κατορθώσαντας
χάριν μὴ ἀξίαν εἰδέναι ἢ πταίσαντάς που τοὺς
φίλους ξυναπολέσαι. [2] Εἴ τέ τις⁶ ἄρχειν ἄσμενος
αἰρεθεὶς παραινεῖ ὑμῖν ἐκπλεῖν, τὸ ἑαυτοῦ μόνον
σκοπῶν, ἄλλως τε καὶ νεώτερος ἔτι ὢν ἐς τὸ ἄρχειν,
ὅπως⁷ θαυμασθῆ μὲν ἀπὸ τῆς ἵπποτροφίας⁸, διὰ

1. Εἶναι. Il vaut mieux rattacher cet infinitif à μεμνησθαι que d'en faire, avec Classen, un infinitif explétif comme dans la locution ἐκὼν εἶναι.

2. Ἀνδρῶν φυγάδων τῶνδε. Ces exilés sont-ils les Léontins, dont il a été question plus haut (voyez chap. 8, note 6), ou bien, comme le dit Classen, les Égestains, considérés ici ironiquement comme des Troyens fugitifs (voy. chap. 9, note 13)? La première explication paraît plus vraisemblable.

3. Καί. La symétrie de la phrase exigerait l'article τό avec les infinitifs suivants (εἰδέναι, ξυναπολέσαι), comme devant ψεύσασθαι καλῶς; il a été supprimé à cause de τῷ et de τοῦ qui viennent aussitôt après.

4. Τῷ τοῦ πέλας κινδύνῳ. Ces mots se rattachent à κατορθώσαντας et à πταίσαντας.

5. Αὐτῶν s'oppose à τοῦ πέλας: tandis que leurs alliés s'exposeront, les Égestains ne fourniront pour leur propre compte que des paroles.

6. Τίς. Allusion à Alcibiade.

7. Ὅπως se rattache à τὸ ἑαυτοῦ μόνον σκοπῶν.

8. Ce premier membre de phrase ne doit pas être séparé du suivant. L'utilité qu'Alcibiade compte retirer de son commandement, ce n'est pas de s'y faire admirer pour la beauté de ses équipages, mais c'est d'en tirer assez d'argent pour subvenir à son faste habituel (διὰ πολυτέλειαν), lequel se manifestait principalement, selon la coutume grecque, par

δέ πολυτέλειαν καὶ ὠφελήθη τι ἐκ τῆς ἀρχῆς, μηδὲ τούτῳ¹ ἔμπαράσχητε τῷ τῆς πόλεως κινδύνῳ ἰδίᾳ ἔλλαμπρύνεσθαι², νομίσατε δὲ τοὺς τοιούτους τὰ μὲν δημόσια ἀδικεῖν, τὰ δὲ ἴδια ἀναλοῦν, καὶ τὸ πρᾶγμα μέγα εἶναι καὶ μὴ οἷον νεωτέρους βουλευσασθαι τε καὶ ὀξέως μεταχειρίσαι.

XIII. [1] « Οὓς ἐγὼ ὄρων νῦν ἐνθάδε τῷ αὐτῷ ἀνδρὶ παρακελευστοὺς³ καθημένους, φοβοῦμαι, καὶ τοῖς πρεσβυτέροις ἀντιπαρακελεύομαι μὴ κατασχυθῆναι, εἴ τῷ τις παρακάθηται τῶνδε, ὅπως μὴ δόξει, ἐὰν μὴ ψηφίζεται πολεμεῖν, μαλακὸς εἶναι, μηδ' ⁴, ὅπερ ἂν αὐτοὶ πάθοιεν⁵, δυσέρωτας εἶναι τῶν ἀπόντων⁶, γνόντας ὅτι ἐπιθυμία μὲν ἐλά-

L'entretien des chevaux de prix qu'il faisait courir, soit à Olympie, soit ailleurs.

1. Μηδὲ τούτῳ, pas plus à Alcibiade qu'aux Égestains.

2. Le mot ἐν, qui entre dans la composition des deux verbes ἔμπαράσχητε et ἔλλαμπρύνεσθαι, équivalait à ἐν τῷ πολέμῳ, διὰ τοῦ πολέμου τούτου.

§ 13. L'orateur fait appel à la prudence des hommes que leur âge rend expérimentés.

3. Παρακελευστοὺς, qui viennent à l'appel d'Alcibiade et surtout (cf. ensuite ἀντιπαρακελεύομαι) qui obéissent à sa direction.

4. Μηδὲ, etc. Ce membre

de phrase se rattache directement à ἀντιπαρακελεύομαι (et non plus à ὅπως μὴ δόξει).

5. C'est-à-dire ὅπερ ἂν τις περὶ αὐτῶν δικαίως λέγοι.

6. Δυσέρωτας τῶν ἀπόντων, malheureusement épris des biens qu'ils ne possèdent pas. L'expression δυσέρωτας est poétique. Quant à τῶν ἀπόντων, Pindare (*Pythique* II, 19) dit pareillement de Coronis, punie pour une faute semblable: ἀλλά τοι ἤρατο τῶν ἀπέοντων. C'est la vieille morale poétique et populaire de la modération dans les désirs, que Nicias oppose ici aux idées nouvelles du parti d'Alcibiade.

χιστα κατορθοῦται, προνοία δὲ πλεῖστα, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ὡς μέγιστον δὴ τῶν πρὶν κίνδυνον ἀναρριπτούσης¹, ἀντιχειροτονεῖν, καὶ ψηφίζεσθαι τοὺς μὲν Σικελιώτας οἷσπερ νῦν ὄροις χρωμένους² πρὸς ἡμᾶς, οὐ μεμπτοῖς, τῷ τε Ἰονίῳ κόλπῳ, παρὰ γῆν ἣν τις πλέη, καὶ τῷ Σικελικῷ, διὰ πελάγους³, τὰ αὐτῶν νεμομένους⁴ καθ' αὐτούς⁵ καὶ ξυμφέρεσθαι. [2] τοῖς δ' Ἐγεσταίοις ἰδίᾳ εἰπεῖν⁶, ἐπειδὴ ἄνευ Ἀθηναίων καὶ ξυνῆψαν πρὸς Σελινουντίους τὸ πρῶτον⁷ πόλεμον, μετὰ σφῶν αὐτῶν⁸ καὶ καταλύεσθαι· καὶ τὸ λοιπὸν ξυμμάχους μὴ ποιεῖσθαι⁹, ὥσπερ εἰώθαμεν, οἷς κακῶς μὲν πράξασιν ἀμυνοῦμεν, ὠφελίας δ'¹⁰ αὐτοὶ δεηθέντες οὐ τευξόμεθα.

1. Κίνδυνον ἀναρριπτούσης, courant le risque (jetant le dé) d'un péril; ἀναρρίπτειν, (avec ou sans τὸν κύβον), jeter les dés.— Μέγιστον τῶν πρὶν, sur cet emploi du superlatif avec un génitif de comparaison, cf. page 2, note 1.

2. Οἷσπερ νῦν ὄροις χρωμένους = τοῦτοις τοῖς ὄροις χρωμένους οἷσπερ νῦν χρῶνται.

3. Διὰ πελάγους: suppléer ἦν τις πλέη.

4. Τὰ αὐτῶν νεμομένους, *sua colentes*, c'est-à-dire: *suis contentos*.

5. Καθ' αὐτούς = πρὸς ἀλλήλους, (qu'ils s'arrangent) entre eux.

6. Εἰπεῖν dépend de ἀντι- παρακελεύομαι.

7. Τὸ πρῶτον, à l'origine.

8. Μετὰ σφῶν αὐτῶν = ἄνευ ἄλλων.

9. Μὴ ποιεῖσθαι dépend encore directement de ἀντι- παρακελεύομαι (et non de ψηφίζεσθαι).

10. Ὀφελίας δ(έ). La construction de la phrase est brisée; logiquement, il faudrait: mais *de qui*, si nous avons nous-mêmes besoin de secours, nous n'en obtiendrons *aucun*. Sur la suppression du relatif en tête du second membre de phrase, voy. page 17, note 8.

XIV. [1] « Καὶ σὺ, ὦ πρύτανι¹, ταῦτα, εἴπερ ἡγεῖ σοι προσήκειν κήδεσθαί τε τῆς πόλεως καὶ βούλει γενέσθαι πολίτης ἀγαθός, ἐπιψήφιζε² καὶ γνώμας προτίθει³ αὔθις Ἀθηναίοις, νομίσας, εἰ ὀρρωδεῖς τὸ ἀναψηφίσειν, τὸ μὲν λύειν τοὺς νόμους μὴ μετὰ τοσῶνδ' ἂν μαρτύρων αἰτίαν σχεῖν⁴, τῆς δὲ πόλεως βουλευσαμένης⁵ ἰατρὸς ἂν γενέσθαι, καὶ τὸ καλῶς ἄρξαι τοῦτ' εἶναι, ὅς ἂν⁶ τὴν πατρίδα ὠφελήσῃ ὡς πλεῖστα ἢ ἐκὼν εἶναι μηδὲν βλάβη. »

XV. [1] Ὁ μὲν Νικίας⁷ τοιαῦτα εἶπε· τῶν δὲ

§ 14. *Que le prytane remette aux voix la question de savoir s'il faut faire la guerre.*

1. Πρύτανι. Nicias interpelle celui des prytanes qui ce jour-là faisait fonction de président. On sait qu'à Athènes chacune des dix tribus fournissait cinquante membres au conseil des cinq-cents ou sénat (βουλή), et exerçait à tour de rôle la *prytanie*. Au temps de la guerre du Péloponnèse, c'est aux *prytanes* qu'appartenait la direction des débats, soit dans le sénat, soit dans l'assemblée du peuple. La *prytanie* de chaque tribu durait la dixième partie de l'année attique (de 35 à 39 jours). Voy. Foucart, *Annuaire de l'Assoc. p. l'encouragement des études grecques*, 1876, p. 138-139

2. Ταῦτα ἐπιψήφιζε, remets aux voix ma proposition.

3. Γνώμας προτιθέναι. Voy. page 121, note 1.

4. Μὴ... αἰτίαν σχεῖν, ne comporte pas, n'entraîne pas de responsabilité (de faute). Sur cet emploi d'ἔχειν, cf. οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνῃν τοῦτου τοῦ ἔργου (I, 5; page 8, note 7).

5. Τῆς πόλεως βουλευσαμένης = τῶν (au neutre) ὑπὸ τῆς πόλεως (κακῶς) βουλευθέντων.

6. Ὅς ἂν. Remarquez le changement de tournure après τοῦτο εἶναι; on attendait plutôt un infinitif (τὸ ὠφελῆσαι, τὸ μηδὲν βλάψαι) servant d'apposition explicative à τοῦτο.

7. Ὁ μὲν Νικίας : *asyndeton*.

Ἀθηναίων παριόντες¹ οἱ μὲν πλεῖστοι στρατεύειν παρήνουν καὶ τὰ ἐψηφισμένα μὴ λύειν, οἱ δέ τινες καὶ ἀντέλεγον. [2] Ἐνῆγε² δὲ προθυμότερα τὴν στρατείαν Ἀλκιβιάδης ὁ Κλεινίου, βουλόμενος τῷ τε Νικίᾳ ἐναντιοῦσθαι, ὧν καὶ ἐς τὰ ἄλλα διάφορος τὰ πολιτικά καὶ ὅτι αὐτοῦ διαβόλως ἐμνήσθη³, καὶ μάλιστα στρατηγήσαι τε ἐπιθυμῶν καὶ ἐλπίζων Σικελίαν τε δι' αὐτοῦ καὶ Καρχηδόνα λήψεσθαι καὶ τὰ ἴδια ἅμα⁴ εὐτυχήσας⁵ χρήμασί τε καὶ δόξῃ ὠφελήσειν. [3] Ὡν γὰρ ἐν ἀξιώματι ὑπὸ⁶ τῶν ἀστῶν, ταῖς ἐπιθυμίαις μείζουσιν ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν ἐχρῆτο ἐς τε τὰς ἵπποτροφίας⁷ καὶ τὰς ἄλλας δαπάνας· ὅπερ καὶ καθεῖλεν ὕστερον τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν οὐχ ἥκιστα⁸. [4] Φοβηθέντες γὰρ αὐτοῦ οἱ πολλοὶ τὸ μέγεθος τῆς τε κατὰ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα παρανομίας⁹ ἐς τὴν δίαιταν καὶ τῆς

1. Παριόντες, s'étant avancés (pour monter à la tribune).

2. Ἐνῆγε, conseillait. Voy. page 62, note 2.

3. Ἐμνήσθη (ὁ Νικίας). Voy., plus haut, 12, 2.

4. Ἄμα se joint à καί, et sert à introduire le second objet de l'espérance d'Alcibiade.

5. Εὐτυχήσας, s'il réussissait.

6. Ὑπό après ὧν ἐν ἀξιώματι, comme s'il y avait ἀξιούμενος.

7. Ἴπποτροφίας. Voy. p 191, n. 8.

8. Οὐχ ἥκιστα. Voy. page 5, note 4.

9. Τῆς τε... παρανομίας. Entendez: (τὸ μέγεθος) τοῦ παρανόμως τῷ ἑαυτοῦ σώματι χρῆσθαι κατὰ τὰς διατριβὰς (Scholiaste), les extravagances scandaleuses de sa vie. — Τὸ σῶμα s'oppose à τῆς διανοίας; c'est sa vie extérieure, sa vie matérielle et visible, pour ainsi dire, par opposition

διανοίας ὧν¹ καθ' ἐν ἑκάστον ἐν ὅτῳ γίγνοιτο² ἔπρασεν, ὡς τυραννίδος ἐπιθυμοῦντι πολέμιοι καθέστασαν, καὶ δημοσίᾳ κράτιστα³ διαθέντι⁴ τὰ τοῦ πολέμου ἰδίᾳ ἕκαστοι τοῖς ἐπιτηδεύμασιν αὐτοῦ ἀχθεσθέντες, καὶ ἄλλοις ἐπιτρέψαντες⁵, οὐ διὰ μακροῦ⁶ ἔσφηλαν τὴν πόλιν. [5] Τότε δ' οὖν παρελθὼν τοῖς Ἀθηναίοις παρήνει τοιάδε.

XVI. [1] « Καὶ προσήκει μοι μᾶλλον ἐτέρων, ὧ Ἀθηναῖοι, ἄρχειν (ἀνάγκη γὰρ ἐντεῦθεν ἄρξασθαι, ἐπειδὴ μου Νικίας καθήψατο), καὶ ἄξιός ἄμα νομίζω εἶναι⁷. Ὡν γὰρ πέρι ἐπιβότης⁸ εἰμι, τοῖς μὲν προγόνοις μου καὶ ἐμοὶ δόξαν φέρει ταῦτα, τῇ δὲ πατρίδι καὶ ὠφελίαν. [2] Οἱ γὰρ Ἕλληνες καὶ ὑπὲρ δύναμιν μείζω⁹ ἡμῶν τὴν πόλιν ἐνόμισαν τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ¹⁰ τῆς Ὀλυμπιάζε θεωρίας, πρό-

avec ses pensées et son esprit.

1. Ὡν, par attraction pour τούτων ἄ.

2. Ἐν ὅτῳ γίγνοιτο: optatif itératif.

3. Κράτιστα, sens adverbial.

4. Διαθέντι ne se construit pas bien grammaticalement avec τοῖς ἐπιτηδεύμασιν αὐτοῦ ἀχθεσθέντες; mais l'anacoluthé est facile à entendre.

5. Ἐπιτρέψαντες, supplétez τὸν πόλεμον.

6. Οὐ διὰ μακροῦ, en peu de temps.

§§ 16-17. Alcibiade répond d'abord aux attaques personnelles dirigées contre lui par Nicias.

7. Καὶ προσήκει μοι et καὶ ἄξιός νομίζω εἶναι ne marquent pas une opposition véritable entre deux idées distinctes: il y a là plutôt répétition emphatique d'une même idée.

8. Ἐπιβότης est pris en mauvaise part.

9. Ἵπὲρ δύναμιν μείζω équivaut à δυνατωτέραν ἢ ἀληθῶς ὑπάρχει.

10. Τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ équi-

τερον ἐλπίζοντες¹ αὐτὴν καταπεπολεμηθῆναι, διότι² ἄρματα μὲν ἐπτά καθῆκα, ὅσα οὐδεὶς πω ιδιώτης πρότερον, ἐνίκησα δὲ καὶ δεύτερος³ καὶ τέταρτος ἐγενόμην καὶ τᾶλλα⁴ ἀξίως τῆς νίκης παρεσκευασάμην. Νόμῳ μὲν γὰρ τιμὴ τὰ τοιαῦτα, ἐκ δὲ τοῦ δρωμένου καὶ δύναμις ἅμα ὑπονοεῖται⁵. [3] Καὶ ὅσα αὖ ἐν τῇ πόλει χορηγίαις⁶ ἢ ἄλλῳ τῷ λαμπρύνομαι, τοῖς μὲν ἀστοῖς φθονεῖται φύσει⁷ πρὸς δὲ τοὺς ξένους καὶ αὕτη ἰσχὺς φαίνεται⁸. Καὶ οὐκ ἄχρηστος ἦδ' ἡ ἀνοία, ὅς ἂν⁹ τοῖς ἰδίοις τέλεσι μὴ ἑαυτὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν ὠφελῆ, [4] οὐδέ

vaut à τῷ διαπρεπεῖ (= τῇ λαμπρότητι) τῆς ἐμῆς [Ὀλυμπιάζει] θεωρίας.

1. Ἐλπίζοντες est un imparfait (au sens d'un plus-que-parfait français).

2. Διότι se rattache directement à ἐνόμισαν.

3. Ἐνίκησα δὲ καὶ δεύτερος ἐγενόμην, c'est-à-dire : πρῶτος δὲ ἐγενόμην καὶ δεύτερος, etc.

4. Τᾶλλα, notamment les sacrifices aux dieux et les banquets qui accompagnaient toujours une victoire olympique.

5. Entendez : indépendamment de l'honneur que l'opinion générale et traditionnelle (νόμος) attache à ces choses, le fait même qu'on a pu les réaliser (τὸ

δρῶμενον) est une marque de puissance effective.

6. Χορηγίαις, par l'entretien des chœurs dramatiques. La chorégie était, parmi les charges qui pesaient sur les riches à Athènes, une de celles où le faste d'un Alcibiade pouvait trouver l'occasion la plus naturelle de se déployer.

7. Φύσει = εὐκότως.

8. Αὕτη ἰσχὺς φαίνεται = τοῦτο ἰσχὺς φαίνεται. Sur l'absence d'article dans ces sortes de phrases, voy. p. 2, note 5.

9. "Ἢδ' ἡ ἀνοία ὅς ἂν = ἡ τοῦτου ἀνοία ὅς ἂν; le démonstratif ἦδε implique en outre l'idée de ἐμῆ. — Cf. plus bas (ch. 17, 1) les mots : ἡ ἐμῆ νεότης καὶ ἀνοία, οὐ

γε ἄδικον¹ ἐφ' ἑαυτῷ μέγα φρονοῦντα² μὴ ἴσον εἶναι, ἐπεὶ καὶ ὁ κακῶς πράσων πρὸς οὐδένα τῆς ξυμφορᾶς ἰσομοιρεῖ³. ἀλλ' ὡσπερ δυστυχοῦντες οὐ προσαγορευόμεθα, ἐν τῷ ὁμοίῳ⁴ τις ἀνεχέσθω καὶ ὑπὸ τῶν εὐπραγούντων ὑπερφρονούμενος, ἢ τὰ ἴσα νέμων⁵ τὰ ὁμοῖα ἀνταξιούτω. [5] Οἶδα δὲ τοὺς τοιούτους⁶, καὶ ὅσοι ἐν τινος⁷ λαμπρότητι προέσχον, ἐν μὲν τῷ κατ' αὐτοὺς βίῳ⁸ λυπηροὺς ὄντας τοῖς ὁμοίοις μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ξυνόντας⁹, τῶν δὲ ἔπειτα ἀνθρώπων προσποιήσιν τε ξυγγενείας¹⁰ τισὶ καὶ μὴ οὖσαν καταλιπόντας, καὶ ἧς ἂν ὧσι πατρίδος, ταύτῃ αὖχῃσιν¹¹, ὡς οὐ

l'ironie est toute semblable.

1. Ἄδικον : supplétez ἐστί.

2. Ἐφ' ἑαυτῷ μέγα φρονοῦντα, quand on a sujet d'être orgueilleux. Ces mots s'opposent à ὁ κακῶς πράσων.

3. Τῆς ξυμφορᾶς ἰσομοιρεῖ, ne partage son malheur avec personne, c'est-à-dire : ne trouve personne qui veuille partager son malheur.

4. Ἐν τῷ ὁμοίῳ = ὁμοίως, οὕτω.

5. Τὰ ἴσα νέμων, etc. Entendez : qu'on commence par accorder aux autres l'égalité (quand on est le plus puissant), avant de la réclamer pour soi (quand on est le plus faible).

6. Τοὺς τοιούτους = τοὺς ἐφ' ἑαυτοῖς μέγα φρονοῦντας.

7. Τινός, au neutre (comme τινός πράγματος).

8. Ἐν τῷ κατ' αὐτοὺς βίῳ, de leur vivant (littéralement dans leur époque ; cf. Diodore de Sicile, III, 66 : μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς βίου).

9. Τοῖς ἄλλοις est gouverné par λυπηροὺς. — Ξυνόντας, c.-à-d. : διὰ τὸ ξυνεῖναι αὐτοῖς, ou onere : ἐφ' ὅσον ἂν χρόνον αὐτοῖς ξυνῶσι.

10. Προσποιήσιν ξυγγενείας, des motifs de désirer feindre une parenté (même imaginaire) avec ces hommes tant décriés de leur vivant.

11. Καὶ... αὖχῃσιν, c'est-à-dire : καὶ τῇ πατρίδι (ἧς τι-

περὶ ἀλλοτρίων οὐδ' ἀμαρτόντων, ἀλλ' ὡς περὶ σφετέρων τε καὶ καλὰ πραξάντων. [6] ὦν¹ ἐγὼ ὀρεγόμενος καὶ διὰ ταῦτα τὰ ἴδια² ἐπιβοώμενος³ τὰ δημόσια σκοπεῖτε εἴ του χειρὸν μεταχειρίζω. Πελοποννήσου γὰρ τὰ δυνατώτατα ξυστήσας⁴ ἄνευ μεγάλου ὑμῖν κινδύνου καὶ δαπάνης, Λακεδαιμονίους ἐς μίαν ἡμέραν⁵ κατέστησα ἐν Μαντινείᾳ⁶ περὶ τῶν ἀπάντων ἀγωνίσασθαι· ἐξ οὗ καὶ περιγενομένοι τῇ μάχῃ οὐδέπω καὶ νῦν⁷ βεβαίως θαρσοῦσιν. XVII. [1] Καὶ ταῦτα⁸ ἢ ἐμῇ νεότης καὶ ἄνοια παρὰ φύσιν⁹ δοκοῦσα εἶναι ἐς τὴν Πελοποννησίων δύναμιν λόγοις τε πρέπουσιν ὠμίλησε καὶ ὀργῇ¹⁰ πίστιν παρασχομένη ἔπεισε, καὶ νῦν μὴ πεφόδησθε

νὸς ἂν ὦσι) αὔχῃσιν. — Αὐχῆσις, un juste sujet de s'enorgueillir d'eux.

1. ὦν, au neutre.

2. Τὰ ἴδια, quant à ma vie privée.

3. Ἐπιβοώμενος. Cf. ἐπιβόητος, page 196, note 7.

4. Alcibiade avait provoqué une ligue des Argiens et des Mantinéens contre Lacédémone.

5. Ἐς μίαν ἡμέραν (au lieu de ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ) est amené par le voisinage de κατέστησα, qui indique un mouvement.

6. Cette bataille de Mantinée, une des plus considérables de la guerre du Pélo-

ponnèse, a été longuement racontée par Thucydide (V, 66-75). Elle fut livrée en l'année 418.

7. Νῦν. En 415, trois ans après la bataille de Mantinée.

8. Ταῦτα (dépend de ὠμίλησε), en cela, de cette manière, ainsi.

9. Παρὰ φύσιν, contraire à l'ordre naturel (qui semblait exiger pour cette tâche plus de maturité et d'expérience).

10. Ὀργῇ, grâce à un élan, à une vivacité de langage et de manières (conséquence de la jeunesse d'Alcibiade et de sa nature d'esprit).

αὐτήν, ἀλλ' ἕως ἐγὼ τε ἔτι ἀκμάζω μετ' αὐτῆς καὶ ὁ Νικίας εὐτυχῆς δοκεῖ εἶναι, ἀποχρήσασθε τῇ ἐκατέρου ἡμῶν ὠφελίᾳ.

[2] « Καὶ τὸν ἐς τὴν Σικελίαν πλοῦν μὴ μεταγιγνώσκετε ὡς ἐπὶ μεγάλην δύναμιν ἐσόμενον. Ὅχλοις τε γὰρ ξυμμίκτοις¹ πολυανδροῦσιν αἱ πόλεις² καὶ ῥαδίας ἔχουσι τῶν πολιτειῶν τὰς μεταβολὰς καὶ ἐπιδοχάς. [3] Καὶ οὐδεὶς δι' αὐτὸ ὡς περὶ οἰκείας πατρίδος οὔτε τὰ περὶ τὸ σῶμα ὄπλοις ἐξήρτυται οὔτε τὰ ἐν τῇ χώρᾳ μονίμοις³ κατασκευαῖς· ὅτι δὲ ἕκαστος ἢ ἐκ τοῦ λέγων πείθειν οἶεται ἢ στασιάζων ἀπὸ τοῦ κοινοῦ λαβῶν ἄλλην γῆν, μὴ κατορθώσας, οἰκήσειν⁴, ταῦτα ἐτοιμάζεται. [4] Καὶ οὐκ εἰκὸς τὸν τοιοῦτον ὄμιλον οὔτε λόγου μιᾷ γνώμῃ ἀκροᾶσθαι οὔτε ἐς τὰ ἔργα κοινῶς τρέπε-

§ 17, 2-5. *État vrai de la Sicile.*

1. Ὅχλοις ξυμμίκτοις, un pêle-mêle d'individus de toute provenance, qui n'ont par conséquent aucune communalité ni de sentiments ni d'intérêts.

2. Αἱ πόλεις, les villes de Sicile (et en particulier Syracuse).

3. Μονίμοις est une correction nécessaire des éditeurs, pour νομίμοις. — Entendez : οὔτε τὴν χώραν (opposé à τὰ περὶ τὸ σῶμα) μονί-

μοις κατασκευαῖς (munitionibus) ἐξαρτύει.

4. Ὅτι δὲ ἕκαστος, etc. Entendez : « Comme tous espèrent, soit par leur éloquence (ἐκ τοῦ λέγων πείθειν), soit en fomentant des troubles (στασιάζων), s'enrichir aux dépens de l'État (ἀπὸ τοῦ κοινοῦ λαβεῖν), bien résolu d'ailleurs, en cas d'insuccès, à s'expatrier, ils sont tout prêts à en courir le risque. » La phrase serait plus claire si, au lieu de : λαβῶν... οἰκήσειν, il y avait : λαβεῖν ἢ...

σθαι· ταχὺ δ' ἂν ὡς ἕκαστοι¹, εἴ τι καθ' ἡδονὴν λέγοιτο², προσχωροῖεν³, ἄλλως τε καὶ εἰ στασιάζουσιν, ὥσπερ πυνθανόμεθα. [5] Καὶ μὴν οὐδ' ὀπλῖται οὔτ' ἐκείνοις ὅσοι περ κομποῦνται, οὔτε οἱ ἄλλοι Ἕλληνες διεφάνησαν τοσοῦτοι ὄντες ὅσους ἕκαστοι σφᾶς αὐτοὺς ἠρίθμουν, ἀλλὰ μέγιστον δὴ αὐτοὺς ἐψευσμένη ἡ Ἑλλάς μόλις ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἱκανῶς ὠπλίσθη⁴.

[6] « Τὰ τε οὖν ἐκεῖ ἐξ ὧν ἐγὼ ἀκοῆ αἰσθάνομαι τοιαῦτα καὶ ἔτι εὐπορώτερα ἔσται· βάρβάρους γὰρ πολλοὺς ἔξομεν οἱ Συρακοσίων μίσει ξυνεπιθήσονται αὐτοῖς· καὶ τὰ ἐνθάδε οὐκ ἐπικωλύσει, ἣν ὑμεῖς ὀρθῶς βουλευήσθε. [7] Οἱ γὰρ πατέρες ἡμῶν τοὺς αὐτοὺς τούτους, οὔσπερ νῦν φασι πολεμίους ὑπολιπόντας ἂν ἡμᾶς πλεῖν, καὶ προσέτι τὸν Μῆδον ἐχθρὸν ἔχοντες⁵, τὴν ἀρχὴν ἐκτήσαντο, οὐκ ἄλλω

οικῆσειν. Le participe λαθῶν est amené par le voisinage de μὴ κατορθώσας (= μὴ λαθῶν), en vue d'une sorte de symétrie.

1. Ὡς ἕκαστοι, chacun pour son compte (par opposition à κοινῶς).

2. Λέγοιτο (suppl. ὑφ' ἡμῶν), si nous savions leur parler conformément à leurs intérêts individuels.

3. Προσχωροῖεν : supplétez ἡμῖν.

4. Cette remarque inci-

dente sur le nombre des hoplites, resté toujours en réalité, pendant la guerre du Péloponnèse, au-dessous des évaluations complaisantes données par chaque État, convient mieux à Thucydide lui-même qu'au personnage d'Alcibiade.

§ 17, 6-8. *Les dispositions de la Grèce ne doivent pas être davantage une cause d'a-larmes pour Athènes.*

5. Ἐχθρὸν se rapporte à la fois à Μῆδον et à τοὺς

τινὶ¹ ἢ τῇ περιουσίᾳ τοῦ ναυτικοῦ ἰσχύοντες.
 [8] Καὶ νῦν οὔτε ἀνέλπιστοί² πω μᾶλλον Πελο-
 ποννήσιοι ἐς ἡμᾶς ἐγένοντο, εἴ τε καὶ³ πάνυ ἔρρων-
 ται, τὸ μὲν ἐς τὴν γῆν ἡμῶν ἐσβάλλειν (καὶν μὴ
 ἐκπλεύσωμεν) ἱκανοὶ εἰσι, τῷ δὲ ναυτικῷ οὐκ ἂν
 δύναιτο βλάπτειν· ὑπόλοιπον⁴ γὰρ ἡμῖν ἐστὶν
 ἀντίπαλον ναυτικόν.

XVIII. [1] « Ὡστε τί ἂν λέγοντες εἰκὸς ἢ αὐτοὶ
 ἀποκνοῖμεν ἢ πρὸς τοὺς ἐκεῖ ξυμμάχους σκηπτό-
 μενοι μὴ βοηθοῖμεν⁵; οἷς χρεῶν, ἐπειδὴ γε καὶ
 ξυνωμόσαμεν, ἐπαμύνειν καὶ μὴ ἀντιτιθέναι⁶ ὅτι
 οὐδὲ ἐκεῖνοι ἡμῖν⁷· οὐ γὰρ ἵνα δεῦρο ἀντιβοη-
 θῶσι προσεθέμεθα αὐτούς⁸, ἀλλ' ἵνα τοῖς ἐκεῖ

αὐτοὺς τούτους, mais il ne s'accorde grammaticalement qu'avec le substantif le plus rapproché.

1. Ἄλλω τινί, au neutre.

2. Ἀνέλπιστοι μᾶλλον: jamais les Péloponnésiens n'ont eu plus de raison de désespérer qu'en ce moment. — Ἐς ἡμᾶς, à notre sujet, dans leur lutte contre nous.

3. Εἴ τε καί, et quanquam. Τέ est en corrélation avec οὔτε qui précède. Cf. page 38, note 10.

4. Ὑπόλοιπον... ἐστίν, nous laissons à Athènes (même en faisant l'expédition de Sicile) une flotte capable de les te-

nir en respect (ἀντίπαλον).

§ 18, 1-5. *La politique d'Athènes doit être une politique d'expansion hardie et d'action incessante.*

5. Σκηπτόμενοι μὴ βοηθοῖμεν, c'est-à-dire: σκηπτοῖμεθα μὴ βοηθεῖν; car τί λέγοντες domine à la fois les deux parties de la phrase et ne s'oppose pas à σκηπτόμενοι.

6. Καὶ μὴ ἀντιτιθέναι, et ne pas leur opposer que (sens rare). Sur καὶ μὴ, voy. page 22, note 4.

7. Ἡμῖν: supplétez ἐπήμυναν.

8. Προσεθέμεθα αὐτούς, illos nobis socios adiunximus.

ἐχθροῖς ἡμῶν λυπηροὶ ὄντες δεῦρο κωλύωσιν αὐτοὺς ἐπιέναι. [2] Τήν τε¹ ἀρχὴν οὕτως ἐκτησάμεθα καὶ ἡμεῖς καὶ ὅσοι δὴ ἄλλοι ἤρξαν, παραγιγνόμενοι προθύμως τοῖς ἀεὶ² ἢ βαρβάροις ἢ Ἑλλησιν ἐπικαλουμένοις, ἐπεὶ, εἴγε ἡσυχάζοιεν πάντες ἢ φυλοκρινοῖεν³ οἷς χρεῶν βοηθεῖν, βραχὺ ἂν τι προσκτώμενοι αὐτῇ, περὶ αὐτῆς ἂν ταύτης μᾶλλον κινδυνεύοιμεν· τὸν γὰρ προύχοντα οὐ μόνον ἐπιόντα τις ἀμύνεται, ἀλλὰ καὶ μὴ ὅπως⁴ ἔπεισι προκαταλαμβάνει. [3] Καὶ οὐκ ἔστιν ἡμῖν ταμιεύεσθαι⁵ ἐς ὅσον βουλόμεθα ἄρχειν, ἀλλ' ἀνάγκη, ἐπειδήπερ ἐν τῷδε καθέσταμεν, τοῖς μὲν⁶ ἐπιβουλεύειν, τοὺς δὲ⁷ μὴ ἀνιέναι⁸, διὰ τὸ ἀρχθῆναι ἂν ὑφ' ἐτέρων αὐτοῖς⁹ κίνδυνον εἶναι, εἰ μὴ αὐτοὶ ἄλλων ἄρχοιμεν. Καὶ οὐκ ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐπισκεπτέον ὑμῖν τοῖς ἄλλοις¹⁰ τὸ ἡσυχον, εἰ μὴ καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα ἐς τὸ ὁμοῖον μεταλήψεσθε. [4] Λογισάμενοι οὖν τάδε¹¹ μᾶλλον αὐξήσειν ἐπ' ἐκεῖνα ἣν ἴωμεν, ποιῶ-

1. Τέ, en outre.

2. Ἄεϊ : voyez page 19, note 9.

3. Εἰ φυλοκρινοῖεν, si l'on faisait des distinctions de races, si l'on perdait son temps à épiloguer sur la différence des races.

4. Μὴ ὅπως : plus vif que ὅπως μὴ.

5. Ταμιεύεσθαι, régler minutieusement (avec la pré-

cision mesquine d'un homme d'affaires).

6. Τοὺς μὲν, c'est-à-dire : τοὺς προύχοντας.

7. Τοὺς δέ, nos sujets.

8. Μὴ ἀνιέναι, ne pas laisser libres.

9. Αὐτοῖς = ἡμῖν αὐτοῖς.

10. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.. τοῖς ἄλλοις, du même point de vue que les autres peuples.

11. Τάδε, notre puissance.

μεθα τὸν πλοῦν, ἵνα Πελοποννησίων τε στορέσωμεν τὸ φρόνημα¹, εἰ δόξομεν ὑπεριδόντες τὴν ἐν τῷ παρόντι ἡσυχίαν καὶ ἐπὶ Σικελίαν πλεῦσαι· καὶ ἅμα ἢ τῆς Ἑλλάδος, τῶν ἐκεῖ προσγενομένων², πάσης τῷ εἰκότι³ ἄρξομεν, ἢ κακώσομέν γε Συρακοσίους, ἐν ᾧ καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ ξύμμαχοι ὠφελησόμεθα. [5] Τὸ δὲ ἀσφαλές⁴, καὶ μένειν, ἦν τι προχωρῆ, καὶ ἀπελθεῖν, αἱ νῆες παρέξουσι· ναυκράτορες γὰρ ἐσόμεθα καὶ ξυμπάντων Σικελιωτῶν.

[6] α Καὶ μὴ ὑμᾶς ἢ Νικίου τῶν λόγων ἀπραγμοσύνη καὶ διάστασις⁵ τοῖς νέοις ἐς τοὺς πρεσβυτέρους ἀποτρέψη, τῷ δὲ εἰωθότι κόσμῳ⁶, ὥσπερ καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ἅμα νέοι γεραιτέροις βουλεύοντες ἐς τάδε ἦσαν αὐτά⁷, καὶ νῦν τῷ αὐτῷ τρόπῳ

1. Στορέσωμεν τὸ φρόνημα. Le scholiaste remarque la vivacité de l'image (*superbiam dejiciamus*), bien appropriée, dit-il, au personnage d'Alcibiade. Cette observation convient à tout ce discours.

2. Τῶν ἐκεῖ προσγενομένων, c'est-à-dire : ἦν τοὺς Σικελιώτας ἡμῖν προχωρεῖν καὶ ὑπακούειν ἀναγκάσωμεν.

3. Τῷ εἰκότι, rare pour ὡς εἰκός.

4. Τὸ δὲ ἀσφαλές dépend de παρέξουσι, et les deux infinitifs μένειν et ἀπελθεῖν forment une apposition explicative à τὸ ἀσφαλές.

§ 18, 6-7. *Conclusion* : les jeunes gens, quoi qu'en dise Nicias, ont un rôle utile à jouer dans le gouvernement.

5. Καὶ διάστασις, etc. Littéralement : Cette dissidence qu'il établit pour les jeunes gens à l'égard des hommes plus âgés, c'est-à-dire, cette division qu'il cherche à mettre entre les uns et les autres.

6. Τῷ εἰωθότι κόσμῳ, selon le bel ordre établi par la tradition.

7. Ἐς τάδε ἦσαν αὐτά, usque ad hunc gradum extulerunt res suas.

πειραῖσθε προαγαγεῖν τὴν πόλιν, καὶ νομίσατε νεότητα μὲν καὶ γῆρας ἄνευ ἀλλήλων μηδὲν δύνασθαι, ὁμοῦ δὲ τό τε φαῦλον¹ καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ πάνυ ἀκριβές² ἂν ζυγκραθὲν μάλιστα ἂν ἰσχύειν, καὶ τὴν πόλιν, ἐὰν μὲν ἡσυχάζῃ, τρίψεσθαι τε αὐτὴν περὶ αὐτὴν³ ὥσπερ καὶ ἄλλο τι, καὶ πάντων τὴν ἐπιστήμην ἐγγηράσεσθαι⁴, ἀγωνιζομένην δὲ αἰὲ προσλήψεσθαι τέ τινα ἐμπειρίαν καὶ τὸ ἀμύνεσθαι οὐ λόγῳ ἀλλ' ἔργῳ μᾶλλον ζύνηθες ἔξειν. [7] Παράπαν τε⁵ γινώσκω πόλιν μὴ ἀπράγμονα τάχιστ' ἂν μοι δοκεῖν ἀπραγμοσύνης μεταβολῆ⁶ διαφθαρῆναι, καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀσφαλέστατα τούτους οἰκεῖν οἷ ἂν τοῖς παροῦσιν ἦθεσι καὶ νόμοις, ἣν καὶ χεῖρω ἦ, ἥκιστα διαφόρως πολιτεύωσιν⁷. »

1. Τὸ φαῦλον désigne la jeunesse, par allusion ironique à l'opinion de Nicias.

2. Τὸ πάνυ ἀκριβές (ironique), l'âge par excellence des calculs exacts et de la prévoyance attentive.

3. Τρίψεσθαι (sens passif) αὐτὴν περὶ αὐτὴν, s'usera elle-même (littéralement : en elle-même, ou contre elle-même). — "Ὡσπερ καὶ ἄλλο τι, comme toute autre chose (condamnée à une immobilité complète).

4. Ἐγγηράσεσθαι. Cf. Tite

Live (I, 22) : *senescere civitatem otio ratus (Tullus Hostilius)*, etc.

5. Παράπαν τε, et d'une manière générale (je dirai que), etc.

6. Ἀπραγμοσύνης μεταβολῆ, en se laissant aller à l'inaction.

7. Cléon, dont la politique a plus d'un point de ressemblance avec celle d'Alcibiade malgré la différence des deux personnages, dit de même dans Thucydide (III, 37, 3) : χεῖροσι νόμοις ἀκινήτοις χρωμένη πόλις κρείσ-

XV

DÉPART DE LA FLOTTE ATHÉNIENNE POUR
LA SICILE

(Liv. VI, §§ 30-32.)

XXX. [1] Μετὰ δὲ ταῦτα¹, θέρους μεσοῦντος ἤδη, ἡ ἀναγωγὴ ἐγίγνετο ἐς τὴν Σικελίαν. Τῶν μὲν οὖν ξυμμάχων τοῖς πλείστοις καὶ ταῖς σιταγωγοῖς ὀλκάσι καὶ τοῖς πλοίοις² καὶ ὅση ἄλλη παρασκευὴ ξυνείπετο πρότερον³ εἴρητο ἐς Κέρκυραν ξυλλέγεσθαι, ὡς ἐκεῖθεν ἀθρώοις ἐπὶ ἄκραν Ἰαπυγίαν τὸν Ἴόνιον⁴ διαβαλοῦσιν⁵. αὐτοὶ δ' Ἀθηναῖοι,

ων ἐστὶν ἢ καλῶς ἔχουσιν ἀκύροις. — Nicias, selon Thucydide, reprit encore la parole après Alcibiade. Sans rentrer dans la discussion de principe, il chercha du moins à ébranler la résolution du peuple par un tableau effrayant des préparatifs qu'il estimait nécessaires. Mais son discours produisit un effet tout opposé à celui qu'il en attendait. L'enthousiasme belliqueux augmenta, et la guerre fut irrévocablement décidée.

1. Μετὰ δὲ ταῦτα. Après les discussions préliminaires sur l'affaire des Hermès et sur le rôle qu'on attribuait à Alci-

biade dans ce scandale. — Sur ἀναγωγὴ, voy. page 151, note 6.

2. Τοῖς πλοίοις. Ces πλοῖα, que Thucydide distingue à la fois des vaisseaux de guerre (νῆες) et des navires destinés à transporter les vivres (σιταγωγοὶ ὀλκάδες), sont principalement des navires de transport pour les hoplites, ce qu'on appelait ὀπλιταγωγοὶ νῆες (voyez, plus bas, chap. 31, 3).

3. Πρότερον se rapporte à ξυλλέγεσθαι.

4. Τὸν Ἴόνιον : sous-ent. κόλπον.

5. Διαβαλοῦσιν = διαπεραιωσαμένοις.

καὶ εἴ τινες τῶν ξυμμάχων παρῆσαν, ἐς τὸν Πειραιᾶ καταβάντες ἐν ἡμέρᾳ ῥητῇ ἅμα ἔω ἐπλήρουν τὰς ναῦς ὡς ἀναξόμενοι. [2] Ξυγκατέβη δὲ καὶ ὁ ἄλλος ὄμιλος ἅπας, ὡς εἶπεῖν, ὁ ἐν τῇ πόλει καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, οἱ μὲν ἐπιχώριοι¹ τοὺς σφετέρους αὐτῶν ἕκαστοι προπέμποντες² οἱ μὲν ἐταίρους, οἱ δὲ υἱέας, καὶ μετ' ἐλπίδος τε ἅμα ἰόντες καὶ ὀλοφυρμῶν, τὰ μὲν ὡς κτήσονται, τοὺς δ' εἴ ποτε ὄψοιντο³, ἐνθυμούμενοι ὅσον πλοῦν ἐκ τῆς σφετέρας ἀπεστέλλοντο⁴.

XXXI. [1] Καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, ὡς ἤδη ἔμελλον μετὰ κινδύνων ἀλλήλους ἀπολιπεῖν, μᾶλλον αὐτοὺς ἐσῆει τὰ δεινὰ ἢ ὅτε ἐψηφίζοντο πλεῖν· ὁμως δὲ τῇ παρουσίᾳ ῥώμῃ διὰ τὸ πλῆθος ἐκάστων ὦν⁵ ἐώρων τῇ ὄψει ἀνεθάρσουν⁶. Οἱ δὲ ξένοι καὶ ὁ ἄλλος ὄχλος κατὰ θέαν ἤκεν ὡς ἐπὶ ἀξιόχρεων καὶ ἀπιστον διάνοιαν⁷. Παρασκευὴ γὰρ αὕτη⁸, πρώτη

1. Οἱ μὲν ἐπιχώριοι s'oppose à ol δὲ ξένοι (ch. 31, 1).

2. Προπέμποντες, *deducen-tes*.

3. Τὰ μὲν ὡς κτήσονται se rattache à μετ' ἐλπίδος, et τοὺς δ' εἴ ποτε ὄψοιντο explique μετ' ὀλοφυρμῶν, qui renferme l'idée d'un doute inquiet. Τὰ μὲν, la Sicile; τοὺς δέ, leurs proches, ceux qui s'en vont.

4. Ἀπεστέλλοντο (*in expeditionem abirent*) a pour sujet sous-entendu ceux qu

partent. "Ὅσον πλοῦν, accusatif de manière ou d'objet.

5. Ὦν, par attraction pour ἄ.

6. Τῇ παρουσίᾳ ῥώμῃ... τῇ ὄψει ἀνεθάρσουν = τὴν παροῦσαν ῥώμην ὀρῶντες ἀνεθάρσουν.

7. Διάνοιαν. Cette expédition était plus semblable à un rêve, à une pensée inexecutable, qu'à une chose réelle.

8. Παρασκευὴ γὰρ αὕτη, sans

ἐκπλεύσασα μιᾶς πόλεως δυνάμει Ἑλληνικῇ, πολυτελεστάτη δὴ καὶ εὐπρεπεστάτη τῶν ἐς ἐκεῖνον τὸν χρόνον ¹ ἐγένετο. [2] Ἀριθμῶ δὲ νεῶν καὶ ὀπλιτῶν καὶ ἡ ἐς Ἐπίδουρον μετὰ Περικλέους καὶ ἡ αὐτὴ ἐς Ποτίδαιαν μετὰ Ἀγνωνος οὐκ ἐλάσσων ἦν ². τετράκις γὰρ χίλιοι ὀπλιταὶ αὐτῶν Ἀθηναίων καὶ τριακόσιοι ἰππῆς καὶ τριῆρεις ἑκατὸν, καὶ Λεσβίων καὶ Χίων πεντήκοντα, καὶ ξύμμαχοι ἔτι πολλοὶ ξυνέπλευσαν. [3] ἀλλὰ ἐπὶ τε βραχεῖ πλῶ ὠρμήθησαν καὶ παρασκευῇ φαύλῃ, οὗτος δὲ ὁ στόλος ³ ὡς χρόνιός τε ἐσόμενος καὶ κατ' ἀμφοτέρω ⁴, οὐ ἂν δέη, καὶ ναυσὶ καὶ πεζῶ ἅμα ἐξαρτυθεῖς, τὸ μὲν ναυτικὸν ⁵ μεγάλας δαπάναις τῶν τε τριηράρχων

article, parce que αὕτη est sujet et παρασκευῇ attribut. Cf. page 2, note 5.

1. Sur l'emploi d'un superlatif au lieu d'un comparatif avec τῶν ἐς ἐκεῖνον τὸν χρόνον, voy. page 2, note 1.

2. Thucydide a raconté au livre II, ch. 56 et 58, cette double expédition, qui eut lieu en 430; la même flotte servit successivement sous Périclès et sous Hagnon et reçut deux destinations différentes.

3. Ὁ στόλος. La phrase s'allonge par une suite de parenthèses, et le verbe manque; ou, du moins, il faut aller jusqu'au paragraphe 6

pour retrouver la proposition principale (καὶ ὁ στόλος... περιβόητος ἐγένετο). De toutes façons il y a là une anacoluthie assez forte.

4. Κατ' ἀμφοτέρω est ensuite expliqué par les mots καὶ ναυσὶ καὶ πεζῶ. — Οὐ ἂν δέη (supplétez εἴτε νεῶν εἴτε πεζῶ), *ubi opus esset*, suivant le besoin. Οὐ est un adverbe de lieu.

5. Τὸ μὲν ναυτικὸν... ἐκπονηθέν s'oppose à τὸ δὲ πεζὸν... ἐκκριθέν, qui vient plus bas, et ces deux adjectifs pris substantivement sont mis en apposition à la mention collective ὁ στόλος, qu'ils analysent.

καὶ τῆς πόλεως ἐκπονηθὲν¹, τοῦ μὲν δημοσίου² δραχμὴν τῆς ἡμέρας τῷ ναύτῃ ἐκάστῳ διδόντος³ καὶ ναῦς παρασχόντος κενὰς⁴ ἐξήκοντα μὲν ταχείας, τεσσαράκοντα δὲ ὀπλιταγωγούς καὶ ὑπηρεσίας⁵ ταύταις τὰς κρατίστας, τῶν δὲ τριηράρχων⁶ ἐπιφοράς τε πρὸς τῷ ἐκ δημοσίου μισθῷ διδόντων τοῖς θρανίταις τῶν ναυτῶν⁷ καὶ τᾶλλα σημείοις⁸ καὶ κατασκευαῖς⁹ πολυτελέσι χρησαμένων, καὶ ἐς τὰ

1. Ἐκπονηθὲν = ἐπιπόνως παρασκευασθὲν.

2. Τοῦ μὲν δημοσίου reprend l'idée de καὶ τῆς πόλεως; Thucydide montrera ensuite en quoi consiste l'œuvre des τριηράρχοι. Sur ce mot, voy. plus bas, note 6.

3. La solde ordinaire était seulement d'une demi-drachme par jour.

4. Κενὰς, non grécés. C'est aux triérarques que revenait la charge de fournir le gréement du navire.

5. Ὑπηρεσίας, des équipages.

6. Τῶν δὲ τριηράρχων. On appelait *triérarques* les citoyens qui étaient chargés de subvenir aux frais d'équipement d'un navire de guerre. L'État fournissait la coque et la mâture, ainsi que la solde de l'équipage. Le triérarque fournissait tout le reste. Il n'y avait d'abord, semble-

t-il, qu'un seul triérarque par navire; plus tard, la dépense parut trop lourde, et l'on vit plusieurs triérarques se partager les frais primitivement imposés à un seul. Ce lourd impôt de la triérarchie ne portait ainsi que sur les citoyens les plus riches d'Athènes.

7. Les *thranites* étaient les rameurs du banc supérieur, qui, ayant les rames les plus longues, avaient le service le plus fatigant. Ceux du second et du troisième banc s'appelaient *zeugites* et *thalamites*.

8. Σημείοις. Ce sont des emblèmes qui ornent la proue des vaisseaux athéniens, par exemple des statues de dieux ou de héros, des têtes d'animaux fantastiques, etc.

9. Κατασκευαί, le mobilier, l'installation intérieure du navire.

μακρότατα προθυμηθέντος ἑνὸς ἐκάστου ὅπως αὐτῷ
 τινι¹ εὐπρεπείᾳ τε ἢ ναῦς μάλιστα προέξει καὶ τῷ
 ταχυναυτεῖν, τὸ δὲ πεζὸν καταλόγοις τε χρηστοῖς²
 ἐκκριθὲν καὶ ὄπλων καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα σκευῶν
 μεγάλη σπουδῇ πρὸς ἀλλήλους ἀμιλληθέν³. [4] Ξυν-
 ἔβη δὲ πρὸς τε σφᾶς αὐτοὺς ἅμα ἔριν γενέσθαι, ᾧ
 τις ἕκαστος προσετάχθη⁴, καὶ ἐς τοὺς ἄλλους Ἑλλη-
 νας ἐπίδειξιν⁵ μᾶλλον εἰκασθῆναι τῆς δυνάμεως
 καὶ ἐξουσίας⁶ ἢ ἐπὶ πολεμίους παρασκευήν. [5] Εἰ
 γὰρ τις ἐλογίσατο τὴν τε τῆς πόλεως ἀνάλωσιν
 [δημοσίαν] καὶ τῶν στρατευομένων τὴν ἰδίαν, τῆς
 μὲν πόλεως ὅσα τε ἤδη προετετελέκει καὶ ἂ ἔχοντας
 τοὺς στρατηγούς ἀπέστελλε, τῶν δὲ ἰδιωτῶν⁷ ἃ τε
 περὶ τὸ σῶμά τις⁸ καὶ τριήραρχος ἐς τὴν ναῦν
 ἀνηλώκει καὶ ὅσα ἔτι ἔμελλεν ἀναλώσειν, χωρὶς

1. Αὐτῷ τινι = αὐτῶν ἐκά-
 στῷ.

2. Καταλόγοις χρηστοῖς, par
 de bons enrôlements. On
 appelait proprement κατά-
 λογος le rôle où étaient in-
 scrits les citoyens qui de-
 vaient, en vertu de leur
 âge ou de leur fortune, tel
 ou tel genre de service
 militaire. Ici καταλόγοις
 χρηστοῖς équivaut à καταλό-
 γοις τῶν χρηστῶν, *optimi
 cuiusque delectu*.

3. Ἀμιλληθέν paraît avoir
 ici, selon l'usage attique,
 le sens actif : les soldats

ont rivalisé entre eux à qui
 serait le mieux équipé.

4. Ὡτι τις ἕκαστος προσετά-
 χθη = περὶ τούτου τοῦ πράγ-
 ματος ὃ ἕκαστος ποιῆσαι ἐκε-
 λεύσθη.

5. Ἐπίδειξις implique tou-
 jours l'idée d'un certain ap-
 parat, d'une manifestation
 éclatante. Sur l'emploi de ce
 mot dans la rhétorique, voyez
 page 122, note 1.

6. Ἐξουσίας = περιουσίας
 (la richesse).

7. Τῶν δὲ ἰδιωτῶν reprend
 l'idée de τῶν στρατευομένων.

8. Τίς = ἕκαστος.

δ' ¹ ἂ εἰκὸς ἦν καὶ ἄνευ ² τοῦ ἐκ τοῦ δημοσίου μισθοῦ πάντα τινὰ παρασκευάσασθαι ἐφόδιον ³ ὡς ἐπὶ χρόνιον στρατείαν, καὶ ὅσα ἐπὶ μεταβολῇ ⁴ τις ἢ στρατιώτης ἢ ἔμπορος ἔχων ἔπλει, πολλὰ ἂν τάλαντα εὐρέθη ἐκ τῆς πόλεως τὰ πάντα ⁵ ἐξαγομένα. [6] Καὶ ὁ στόλος οὐχ ἥσσον τόλμης τε θάμβει ⁶ καὶ ὄψεως λαμπρότητι περιβόητος ἐγένετο ἢ στρατιᾶς πρὸς ⁷ οὓς ἐπῆσαν ὑπερβολῇ, καὶ ὅτι μέγιστος ἤδη ⁸ διάπλους ἀπὸ τῆς οἰκείας καὶ ἐπὶ μεγίστη ἐλπίδι τῶν μελλόντων πρὸς ⁹ τὰ ὑπάρχοντα ἐπεχειρήθη.

XXXII. [1] Ἐπειδὴ δὲ αἱ νῆες πλήρεις ἦσαν καὶ ἐσέκειτο πάντα ἤδη ὅσα ἔχοντες ἔμελλον ἀνάξεσθαι, τῇ μὲν σάλπιγγι σιωπῇ ὑπεσημάνθη ¹⁰, εὐχὰς δὲ τὰς νομιζομένας πρὸ τῆς ἀναγωγῆς ¹¹ οὐ κατὰ

1. Χωρὶς δέ, et en outre.

2. Ἄνευ, indépendamment de.

3. Ἐφόδιον, en guise de *viatique*, pour les dépenses de la route.

4. Ἐπὶ μεταβολῇ, en vue de l'échange, du trafic.

5. Τὰ πάντα, tout mis ensemble, au total.

6. Θάμβει = τῷ θαυμαστῷ (neutre).

7. Στρατιᾶς πρὸς οὓς ἐπῆσαν ὑπερβολῇ, par la supériorité de l'expédition [sur ceux] contre qui elle était dirigée.

8. Ἦδη, *jam*, implique une comparaison sous-entendue avec les traversées antérieures. — Μέγιστος ἤδη équivaut à la fois à μέγιστος et à μείζων ἤδη τῶν προτέρων.

9. Πρὸς, en comparaison de.

10. Ὑπεσημάνθη. La particule ὑπό semble indiquer ici une idée de succession : le signal fut alors donné.

11. Τὰς νομιζομένας πρὸ τῆς ἀναγωγῆς, qui sont en usage quand on met à la voile.

ναῦν ἐκάστην, ζύμπαντες δὲ ὑπὸ κήρυκος¹ ἐποιοῦντο, κρατῆράς τε κεράσαντες παρ' ἅπαν τὸ στράτευμα καὶ ἐκπώμασι χρυσοῖς τε καὶ ἀργυροῖς οἱ τε ἐπιβάται² καὶ οἱ ἄρχοντες σπένδοντες. [2] Ξυνεπηύχοντο δὲ καὶ ὁ ἄλλος ὄμιλος ὁ ἐκ τῆς γῆς τῶν τε πολιτῶν καὶ εἴ τις ἄλλος εὐνους παρῆν σφίσι. Παιανίσαντες δὲ καὶ τελεώσαντες τὰς σπονδὰς ἀνήγοντο, καὶ ἐπὶ κέρως³ τὸ πρῶτον ἐκπλεύσαντες ἄμιλλαν ἤδη μέχρι Αἰγίνης ἐποιοῦντο. Καὶ οἱ μὲν⁴ ἐς τὴν Κέρκυραν, ἔνθαπερ καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα τῶν ζυμμάχων ξυνελέγετο, ἠπείγοντο ἀφικέσθαι.

XVI

ARRIVÉE DE GYLIPPE A SYRACUSE

(Liv. VII, §§ 4-7.)

Syracuse était serrée de près par les Athéniens; on disait même qu'elle était complètement investie. Le Lacédémonien

1. Ὑπὸ κήρυκος, en suivant les paroles prononcées par le héraut.

2. Οἱ ἐπιβάται. On appelait ainsi les soldats qui combattaient sur le pont. Ils font seuls des libations avec les chefs, parce que les rameurs sont déjà dans l'intérieur du navire, à leurs bancs.

3. Ἐπὶ κέρως, à la file. Ils sortent ainsi du port (τὸ πρῶτον ἐκπλεύσαντες), après quoi (ἤδη) ils se mettent en ligne

et jouent de vitesse (ἄμιλλαν ἐποιοῦντο) jusqu'à Égine.

4. Οἱ μὲν (la flotte athénienne dont il vient d'être question) est en corrélation, dans le texte complet de Thucydide, avec le début de la phrase suivante, où Thucydide, transportant son récit à Syracuse, raconte les sentiments qu'y produisit l'annonce de l'expédition, et les résolutions qui y furent prises.

Gylippe, chargé d'aller la secourir, apprit ces mauvaises nouvelles à Leucade. Il se dirigea alors vers la Grande-Grèce, n'espérant plus sauver Syracuse. Là il essaya d'abord de faire alliance avec Thurium; mais il échoua, et une violente tempête l'obligea de regagner Tarente, ville dorienne et amie.

1. [1] Ὁ δὲ Γύλιππος καὶ ὁ Πυθὴν¹ ἐκ τοῦ Τάραντος, ἐπεὶ ἐπεσκεύασαν τὰς ναῦς², παρέπλευσαν³ ἐς Λοκροὺς τοὺς Ἐπιζεφυρίους· καὶ πυνθανόμενοι σαφέστερον ἤδη ὅτι οὐ παντελῶς πω ἀποτετειχισμένοι αἱ Συράκουσαί εἰσιν, ἀλλ' ἔτι οἶόν τε κατὰ τὰς Ἐπιπολάς⁴ στρατιᾶ ἀφικομένους ἐσελθεῖν⁵, ἐβουλεύοντο εἴτ' ἐν δεξιᾷ λαβόντες⁶ τὴν Σικελίαν διακινδυνεύσωσιν⁷ ἐσπλεῦσαι, εἴτ' ἐν ἀριστερᾷ⁸ ἐς Ἰμέραν πρῶτον πλεύσαντες καὶ αὐτούς τε ἐκείνους⁹ καὶ στρατιὰν ἄλλην προσλαβόντες, οὓς ἂν πείθωσι¹⁰,

1. Πυθὴν. Le Corinthien Pythen avait amené deux vaisseaux à Gylippe, qui en avait deux aussi.

2. Ἐπεὶ ἐπεσκεύασαν τὰς ναῦς, après avoir réparé leurs avaries.

3. Παρέπλευσαν, rangèrent la côte.

4. Τὰς Ἐπιπολάς. On appelait ainsi une colline escarpée qui dominait immédiatement Syracuse à l'ouest. Ce nom venait, suivant Thucydide (VI, 96), de ce que la colline commandait tout le pays (διὰ τὸ ἐπιπολῆς τοῦ ἄλλου εἶναι).

5. Ἐσελθεῖν, pénétrer dans Syracuse.

6. Ἐν δεξιᾷ λαβόντες, laissant à leur droite.

7. Διακινδυνεύσωσιν. Le subjonctif, après εἴτε, indique une idée d'obligation : ils se demandèrent s'ils devaient risquer.

8. Ἐν ἀριστερᾷ : suppléez λαβόντες τὴν Σικελίαν. Himère est, en effet, sur la côte nord de la Sicile.

9. Ἐκείνους = τοὺς Ἰμεραίους.

10. Οὓς ἂν πείθωσι. Ces mots expliquent et déterminent στρατιὰν ἄλλην.

κατὰ γῆν ἔλθωσι. [2] Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς ἐπὶ τῆς Ἰμέρας¹ πλεῖν, ἄλλως τε καὶ τῶν Ἀττικῶν τεσσάρων νεῶν οὐπω παρουσῶν ἐν τῷ Ῥηγίῳ, ἃς ὁ Νικίας ὁμως² πυνθανόμενος αὐτοὺς ἐν Λοκροῖς εἶναι ἀπέστειλε. Φθάσαντες δὲ τὴν φυλακὴν ταύτην, περαιοῦνται διὰ τοῦ πορθμοῦ³, καὶ σχόντες⁴ Ῥηγίῳ⁵ καὶ Μεσσήνῃ ἀφικνοῦνται ἐς Ἰμέραν. [3] Ἐκεῖ δὲ ὄντες τοὺς τε Ἰμεραίους ἔπεισαν ξυμπολεμεῖν, καὶ αὐτούς⁶ τε ἔπεσθαι καὶ τοῖς ἐκ τῶν νεῶν τῶν σφετέρων⁷ ναύταις ὅσοι μὴ εἶχον ὄπλα παρασχεῖν (τὰς γὰρ ναῦς ἀνείλκυσαν ἐν Ἰμέρα), καὶ τοὺς Σελινουντίους⁸ πέμφαντες ἐκέλευον ἀπαντᾶν πανστρατιᾶ ἕς τι χωρίον⁹. [4] Πέμφειν δὲ τινα αὐτοῖς ὑπέσχοντο στρατιάν οὐ πολλήν καὶ οἱ Γελῶοι¹⁰ καὶ τῶν Σικελῶν¹¹ τινες, οἳ πολὺ

1. Ἐπὶ τῆς Ἰμέρας. Sur l'emploi du génitif avec ἐπὶ marquant un mouvement, voy. page 44, note 4.

2. Ὅμως, malgré le dédain qu'il avait d'abord témoigné à l'égard de Gylippe et de ses quatre navires.

3. Τοῦ πορθμοῦ, le détroit de Messine.

4. Σχόντες (absolument; sous-ent. τὰς ναῦς), s'étant dirigés vers.

5. Ῥηγίῳ, datif marquant le but.

6. Αὐτούς, eux-mêmes, de leurs personnes (par oppo-

sition aux autres sortes de secours qu'on leur demande ensuite).

7. Τῶν σφετέρων νεῶν, *suarum navium* (*Lacedæmoniorum*).

8. Τοὺς Σελινουντίους dépend de ἐκέλευον; πέμφαντες (sous-ent. τινάς), leur ayant envoyé des ambassadeurs.

9. Ἐς τι χωρίον, en un lieu convenu.

10. Οἱ Γελῶοι, les habitants de Géla.

11. Τῶν Σικελῶν. Thucydide distingue les Sicules (Σικελοί) des Siciliotes (Σικελιώται).

προθυμότερον προσχωρεῖν¹ ἑτοῖμοι ἦσαν τοῦ τε Ἄρχωνίδου νεωστὶ τεθνηκότος, ὃς, τῶν ταύτη Σικελῶν βασιλεύων τινῶν, καὶ ὧν οὐκ ἀδύνατος, τοῖς Ἀθηναίοις φίλος ἦν, καὶ τοῦ Γυλίππου ἐκ Λακεδαιμόνος προθύμως δοκοῦντος ἦκειν. [5] Καὶ ὁ μὲν Γύλιππος ἀναλαβὼν τῶν σφετέρων ναυτῶν καὶ ἐπιβατῶν² τοὺς ὠπλισμένους ἑπτακοσίους μάλιστα³, Ἰμεραίους δὲ ὀπλίτας καὶ φιλοὺς ξυναμφοτέρους χιλίους καὶ ἰππέας ἑκατὸν, καὶ Σελινουτίων τέ τινας φιλοὺς καὶ ἰππέας καὶ Γελφῶν ὀλίγους, Σικελῶν τε ἐς χιλίους τοὺς πάντας⁴, ἐχώρει πρὸς τὰς Συρακούσας.

II. [1] Οἱ δ' ἐκ τῆς Λευκάδος Κορίνθιοι⁵ ταῖς τε ἄλλαις ναυσὶν ὡς εἶχον τάχους⁶ ἐβοήθουν, καὶ Γόγγυλος, εἷς τῶν Κορινθίων ἀρχόντων, μιᾷ νηὶ τελευταῖος ὀρμηθεὶς πρῶτος μὲν ἀφικνεῖται ἐς τὰς Συρακούσας, ὀλίγον δὲ πρὸ Γυλίππου. [2] καὶ

Les premiers sont les anciens habitants de l'île, de race italienne; les seconds sont des Grecs (colons ou habitants hellénisés) établis en Sicile.

1. Προσχωρεῖν, se joindre à Gylippe.

2. Τῶν ἐπιβατῶν. Sur les *epibates*, voy. p. 212, note 2.

3. Μάλιστα. Cf. p. 23, n. 3.

4. Τοὺς πάντας, tous ensemble, en tout, au total.

5. Κορίνθιοι. Les Corinthiens de Leucade formaient le gros de la flotte de Gylippe qu'il avait laissée en arrière. C'était une force de quinze navires (dix de Corinthe, deux de Leucade et trois d'Ambracie).

6. Ὡς εἶχον τάχους (*quaerant velocitate*), le plus vite qu'ils purent. Τάχους est un génitif de cause ou de manière qui dépend de ὡς.

καταλαβὼν αὐτοὺς περὶ ἀπαλλαγῆς τοῦ πολέμου μέλλοντας ἐκκλησιάσειν, διεκώλυσέ τε καὶ παρ-εθάρσυνε, λέγων ὅτι νῆές τε ἄλλαι ἔτι προσπλέουσι καὶ Γύλιππος ὁ Κλεανδρίδου Λακεδαιμονίων ἀποστειλάντων ἄρχων. [3] Καὶ οἱ μὲν Συρακόσιοι ἐπερρώσθησάν τε καὶ τῷ Γυλίππῳ εὐθύς πανστρατιᾷ ὡς ἀπαντησόμενοι¹ ἐξῆλθον· ἤδη γὰρ καὶ ἐγγύς² ὄντα ἠσθάνοντο αὐτόν. Ὁ δὲ, Ἰετὰς³ τότε τι τεῖχος ἐν τῇ παρόδῳ τῶν Σικελῶν⁴ ἐλὼν, [καὶ] ζυνταξάμενος ὡς ἐς μάχην, ἀφικνεῖται πρὸς τὰς Ἐπιπολάς· [4] καὶ ἀναβάς κατὰ τὸν Εὐρύηλον⁵, ἤπερ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον, ἐχώρει μετὰ τῶν Συρακοσίων ἐπὶ τὸ τεῖχος⁶ τῶν Ἀθηναίων. Ἐτυχε δὲ κατὰ τοῦτο τοῦ καιροῦ ἐλθὼν ἐν ᾧ ἑπτὰ μὲν ἢ ὀκτὼ σταδίῳ ἤδη ἀπετετέλεστο τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὸν μέγαν λιμένα διπλοῦν τεῖχος, πλὴν παρὰ βραχύ τι⁷ τὸ πρὸς τὴν θάλασσαν⁸· τοῦτο δ'

1. Ὡς ἀπαντησόμενοι, dans l'intention de se porter à sa rencontre.

2. Καὶ ἐγγύς, non seulement qu'il arrivait, mais encore qu'il était déjà à proximité.

3. Ἰεταί (gén. -ῶν) était le nom de celle petite forteresse.

4. Τότε est déterminé par ἐν τῇ παρόδῳ. — Construisez : τεῖχος τι τῶν Σικελῶν.

5. Τὸν Εὐρύηλον, l'Euryale, un des sommets les plus occidentaux du massif des Epipoles.

6. Τὸ τεῖχος, le mur d'investissement.

7. Παρὰ βραχύ τι, à un faible espace près.

8. Τὸ πρὸς τὴν θάλασσαν forme une locution adverbiale : du côté de la mer (c'est-à-dire : du côté du grand port).

ἔτι ὠκοδόμουν. Τῷ δὲ ἄλλω τοῦ κύκλου¹ πρὸς τὸν Τρωγίλον² ἐπὶ τὴν ἑτέραν θάλασσαν λίθοι τε παραβεβλημένοι³ τῷ πλέονι ἤδη ἦσαν καὶ ἔστιν ἃ καὶ ἡμίεργα, τὰ δὲ καὶ ἐξεργασμένα κατελείπετο⁴. Παρὰ τοσοῦτον μὲν Συράκουσαι ἦλθον κινδύνου⁵.

III. [1] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, αἰφνιδίως τοῦ τε Γυλίππου καὶ τῶν Συρακοσίων σφίσιν ἐπιόντων, ἐθορυβήθησαν μὲν τὸ πρῶτον, παρετάξαντο δέ. Ὁ δὲ⁶, θέμενος τὰ ὄπλα⁷ ἐγγὺς, κήρυκα προσπέμπει αὐτοῖς λέγοντα, εἰ βούλονται ἐξιέναι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν⁸, λαβόντες τὰ σφέτερα αὐτῶν, ἐτοιμὸς εἶναι σπένδεσθαι. [2] Οἱ δὲ ἐν ὀλιγωρίᾳ τε ἐποιοῦντο⁹ καὶ οὐδὲν ἀποκρινάμενοι ἀπέπεμψαν. Καὶ μετὰ τοῦτο ἀντιπαρεσκευάζοντο¹⁰ ἀλλήλοισι ὡς

1. Τοῦ κύκλου, de cette muraille circulaire (en demi-cercle). — Τῷ ἄλλω est au masculin. Voy. plus bas (3, 4) : τὴν πλείστην τῆς στρατιᾶς.

2. Τὸν Τρωγίλον. C'était une petite baie au nord de Syracuse.

3. Λίθοι παραβεβλημένοι, des pierres disposées pour la construction du mur.

4. Κατελείπετο (imparfait historique), furent laissées en cet état par les Athéniens à l'approche de Gylippe. Καταλείπεσθαι est dit surtout des parties inachevées.

5. Παρὰ τοσοῦτον ἦλθε κινδύνου (littéralement : en vint

à cela près du plus extrême danger), n'échappa qu'à la dernière limite du péril.

6. Ὁ δέ, Gylippe.

7. Θέμενος τὰ ὄπλα. Voy. page 46, note 7.

8. Πέντε ἡμερῶν, avant cinq jours. Pour cet emploi du génitif, comparez en français : il ne viendra pas de cinq jours.

9. Ἐν ὀλιγωρίᾳ τε ἐποιοῦντο, dédaignèrent (ses propositions). Ἐν ὀλιγωρίᾳ ποιῆσθαι équivalent à ἐν ὀλιγωρίᾳ ἔχειν ; sur cette locution, voy. page 57, note 11.

10. Ἀντιπαρεσκευάζοντο a pour sujet les deux armées.

ἐς μάχην. [3] Καὶ ὁ Γύλιππος ὄρων τοὺς Συρακοσίους ταρασσομένους καὶ οὐ¹ ῥαδίως ξυντασσομένους, ἐπανῆγε τὸ στρατόπεδον ἐς τὴν εὐρυχωρίαν² μᾶλλον. Καὶ ὁ Νικίας οὐκ ἐπῆγε τοὺς Ἀθηναίους, ἀλλ' ἠσύχαζε πρὸς τῷ ἑαυτῶν τείχει. Ὡς δ' ἔγνω ὁ Γύλιππος οὐ προσιόντας αὐτοὺς, ἀπήγαγε τὴν στρατιὰν ἐπὶ τὴν ἄκραν τὴν Τεμενῆτιν καλουμένην³ καὶ αὐτοῦ ἠύλισαντο. [4] Τῇ δ' ὑστεραία ἄγων τὴν μὲν πλείστην τῆς στρατιᾶς παρέταξε πρὸς τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων, ὅπως μὴ ἐπιβοηθοῖεν ἄλλοσε, μέρος δέ τι πέμψας πρὸς τὸ φρούριον τὸ Λάβδαλον⁴ αἰρεῖ, καὶ ὅσους ἔλαβεν ἐν αὐτῷ πάντα ἀπέκτεινεν ἣν δὲ οὐκ ἐπιφανές⁵ τοῖς Ἀθηναίοις τὸ χωρίον. [5] Καὶ τριήρης τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἀλίσκεται τῶν Ἀθηναίων ὑπὸ τῶν Συρακοσίων, ἐφορμοῦσα⁶ τῷ μεγάλῳ λιμένι.

1. Καὶ οὐ. Sur ces formes négatives, voyez page 22, note 4.

2. Ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, dans un endroit moins encombré par les travaux d'investissement. Voy. plus bas, chap. 6, paragr. 2.—Μᾶλλον doit être joint à εὐρυχωρίαν. Sur cet emploi des adverbes avec les substantifs, cf. page 6, note 4.

3. Τὴν Τεμενῆτιν καλουμένην. Hauteur voisine du faubourg Téménitès, récemment enclavé dans Syracuse.

4. Τὸ Λάβδαλον. Ce fort se trouvait entre les lignes athéniennes et l'Euryale. — Avec αἰρεῖ, suppléiez αὐτό : il le prend.

5. Οὐκ ἐπιφανές, hors de portée de la vue.

6. Ἐφορμοῦσα, tandis qu'elle était mouillée à l'entrée du grand port (pour servir de sentinelle au reste de la flotte, abritée au fond de cette vaste rade qu'on appelait le *grand port* de Syracuse).

IV. [1] Καὶ μετὰ ταῦτα ἐτείχιζον οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι διὰ τῶν Ἐπιπολῶν ἀπὸ τῆς πόλεως ἀρξάμενοι ἄνω πρὸς τὸ ἐγκάρσιον¹ τεῖχος ἀπλοῦν, ὅπως οἱ Ἀθηναῖοι, εἰ μὴ δύναιτο κωλύσαι, μηκέτι οἰοί τε ὦσιν² ἀποτείχισαι. [2] Καὶ οἱ τε Ἀθηναῖοι ἀνεβεβήκεσαν ἤδη ἄνω, τὸ ἐπὶ τῇ θαλάσῃ τεῖχος ἐπιτελέσαντες, καὶ ὁ Γύλιππος (ἦν γάρ τι τοῖς Ἀθηναίοις τοῦ τείχους ἀσθενές) νυκτὸς ἀναλαβὼν τὴν στρατιὰν ἐπήει πρὸς αὐτό. [3] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι (ἔτυχον γὰρ ἔξω³ αὐλιζόμενοι) ὡς ἦσθοντο, ἀντεπῆσαν· ὁ δὲ γνοὺς⁴ κατὰ τάχος ἀπήγαγε τοὺς σφετέρους πάλιν. Ἐποικοδομήσαντες δὲ αὐτὸ⁵ οἱ Ἀθηναῖοι ὑψηλότερον, αὐτοὶ μὲν ταύτῃ ἐφύλασσον, τοὺς δὲ ἄλλους ξυμμάχους⁶ κατὰ τὸ ἄλλο τείχισμα ἤδη διέταξαν ἥπερ ἔμελλον ἕκαστοι φρουρεῖν.

[4] Τῷ δὲ Νικίᾳ ἐδόκει τὸ Πλημμύριον καλούμενον τειχίσαι· ἔστι δὲ ἄκρα ἀντιπέρας τῆς πόλεως,

1. Πρὸς τὸ ἐγκάρσιον, obliquement, en travers. Ces mots, ainsi que ἄνω, se rattachent directement à ἐτείχιζον. Les Syracusains veulent couper par un mur transversal la ligne d'investissement des Athéniens, enfin d'empêcher ceux-ci de poursuivre leur circonvallation.

2. ὦσιν, au subjonctif présent après ἐτείχιζον, au lieu

de εἶεν, par retour au style direct.

3. Ἐξω, hors de leur camp, en rase campagne, précisément afin de garder ce point faible du mur.

4. Γνοὺς, voyant ce mouvement des Athéniens.

5. Αὐτό, cette partie de leur muraille.

6. Τοὺς ἄλλους ξυμμάχους. Il serait plus conforme à nos

ἤπερ προύχουσα¹ τοῦ μεγάλου λιμένος τὸ στόμα στενὸν ποιεῖ, καὶ² εἰ τειχισθεῖη, ῥᾶρον αὐτῷ ἐφαινετο ἢ ἐσκομιδῇ τῶν ἐπιτηδείων ἔσσεσθαι· δι' ἐλάσσονος³ γὰρ πρὸς τῷ λιμένι [τῷ τῶν Συρακοσίων] ἐφορμήσειν σφᾶς⁴, καὶ οὐχ⁵ ὥσπερ νῦν ἐκ μυχοῦ τοῦ λιμένος τὰς ἐπαναγωγὰς⁶ ποιήσεσθαι, ἣν τι ναυτικῶ κινῶνται⁷. Προσεῖχέ τε⁸ ἤδη μᾶλλον τῷ κατὰ θάλασσαν πολέμῳ, ὁρῶν τὰ ἐκ τῆς γῆς σφίσι, ἐπειδὴ Γύλιππος ἤκεν, ἀνελπιστότερα ὄντα. [5] Διακομίσας οὖν στρατιάν⁹ καὶ τὰς ναῦς ἐξετείχισε τρία φρούρια· καὶ ἐν αὐτοῖς τὰ τε σκεύη τὰ πλεῖστα ἔκειτο¹⁰ καὶ τὰ πλοῖα ἤδη ἐκεῖ τὰ μεγάλα ὄρμει καὶ αἱ ταχεῖαι νῆες. [6] Ὡστε καὶ τῶν πληρωμάτων¹¹ οὐχ ἤκιστα¹² τότε πρῶτον κάκωσις

habitudes de style de dire simplement τοὺς ἄλλους, ou bien τοὺς συμμάχους.

1. Προύχουσα (absolument), formant promontoire.

2. Καὶ, etc. Cette fin de phrase est toujours, malgré le changement de tournure, sous la dépendance du relatif ἤπερ. Il faudrait traduire en français : « *et dont* l'occupation devait rendre plus facile l'arrivée des approvisionnements. » Cf. page 17, note 8.

3. Δι' ἐλάσσονος, de moins loin.

4. Σφᾶς, les Athéniens.

5. Καὶ οὐχ. Voyez, page 22,

note 1, l'emploi de καὶ οὐ.

6. Ἐπαναγωγή signifie le mouvement en avant (ἀναγωγή) que fait un navire pour se porter au-devant d'un adversaire (ἐπί).

7. Κινῶνται, sujet sous-ent. οἱ Συρακοσῖοι : dans le cas où la flotte syracusaine ferait quelque mouvement.

8. Τέ, en outre, d'ailleurs.

9. Στρατιάν, un corps d'armée. Cf. page 236, note 1.

10. Ἐκειτο, furent alors déposés.

11. Τῶν πληρωμάτων, les équipages.

12. Οὐχ ἤκιστα = μάλιστα. Cf. page 5 note 4

ἐγένετο· τῷ τε γὰρ ὕδατι σπανίῳ¹ χρώμενοι καὶ οὐκ ἐγγύθεν, καὶ ἐπὶ φρυγανισμόν ἅμα ὁπότε ἐξέλθοιεν² οἱ ναῦται, ὑπὸ τῶν ἰππέων τῶν Συρακοσίων κρατούντων³ τῆς γῆς οἱ πολλοὶ διεφθείροντο. Τρίτον γὰρ μέρος τῶν ἰππέων τοῖς Συρακοσίοις διὰ τοὺς⁴ ἐν τῷ Πλημμυρίῳ, ἵνα μὴ κακουργήσοντες ἐξίοιεν, ἐπὶ τῇ ἐν τῷ Ὀλυμπιεῖῳ πολίχνῃ ἐτετάχαστο⁵. Ἐπυρθάνετο δὲ καὶ τὰς λοιπὰς τῶν Κορινθίων ναῦς προσπλεύσας ὁ Νικίας· καὶ πέμπει ἐς φυλακὴν αὐτῶν⁶ εἴκοσι ναῦς, αἷς εἴρητο περὶ τε Λοκροὺς καὶ Ῥήγιον καὶ τὴν προσβολὴν τῆς Σικελίας ναυλοχεῖν⁷ αὐτάς.

V. [1] Ὁ δὲ Γύλιππος ἅμα μὲν ἐτείχιζε τὸ διὰ τῶν Ἐπιπολῶν τεῖχος, τοῖς λίθοις χρώμενος οὓς οἱ Ἀθηναῖοι προπαρεβάλλοντο σφίσι, ἅμα δὲ παρέτασσαν ἐξάγων⁸ αἰεὶ πρὸ τοῦ τειχίσματος τοὺς Συρακοσίους καὶ τοὺς ξυμμάχους· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι

1. Σπανίῳ a un sens attributif, et non déterminatif. Il est en corrélation avec οὐκ ἐγγύθεν, et équivalait presque à σπανίως.

2. Ἐξέλθοιεν, optatif itératif.

3. Κρατούντων (sans article) équivalait à : ἐπεὶ ἐκεῖνοί γε τῆς γῆς ἐκράτου.

4. Διὰ τοὺς ἐν τῷ Πλημμυρίῳ, ἵνα μὴ, etc., équivalait à ἵνα μὴ οἱ ἐν τῷ Πλημμυρίῳ, etc.

5. L'Olympièion était un

temple de Jupiter Olympien situé sur une hauteur, au fond du grand port, et où les Syracusains avaient bâti un fort (πολίχνη). — Ἐτετάχαστο. Cf. page 171, note 5.

6. Ἐς φυλακὴν αὐτῶν, pour les guetter.

7. Ναυλοχεῖν = ναυσὶν ἐν-εδρεύειν. Mot rare; il a pour régime αὐτάς.

8. Παρέτασσαν et ἐξάγων ont tous deux pour complément τοὺς Συρακοσίους.

ἀντιπαρετάσσοντο. [2] Ἐπειδὴ δὲ ἔδοξε τῷ Γυλίππῳ καιρὸς εἶναι, ἤρχε τῆς ἐφόδου¹· καὶ ἐν χερσὶ γενόμενοι ἐμάχοντο μεταξὺ τῶν τειχισμάτων, ἧ τῆς ἵππου τῶν Συρακοσίων οὐδεμία χρῆσις ἦν. [3] Καὶ νικηθέντων τῶν Συρακοσίων καὶ τῶν ξυμμάχων καὶ νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀνελομένων, καὶ τῶν Ἀθηναίων τροπαῖον στησάντων, ὁ μὲν Γύλιππος ξυγκαλέσας τὸ στράτευμα οὐκ ἔφη τὸ ἀμάρτημα ἐκείνων, ἀλλ' ἐαυτοῦ γενέσθαι· τῆς γὰρ ἵππου καὶ τῶν ἀκοντιστῶν τὴν ὠφελίαν τῇ τάξει², ἐντὸς λίαν τῶν τειχῶν ποιήσας³, ἀφελέσθαι· νῦν οὖν αὖθις ἐπάξειν. [4] Καὶ διανοεῖσθαι οὕτως ἐκέλευεν αὐτοὺς ὡς τῇ μὲν παρασκευῇ οὐκ ἔλασσον ἔξοντας⁴, τῇ δὲ γνώμῃ⁵ οὐκ ἀνεκτὸν ἐσόμενον⁶, εἰ μὴ ἀξιώσουσι Πελοποννήσιοί τε ὄντες καὶ Δωριῆς Ἰώνων καὶ νησιωτῶν καὶ ξυγκλύδων ἀνθρώπων⁷

1. Ἦρχε τῆς ἐφόδου, il at-taquait le premier. Cf., plus bas, ch. 6, par. 1, μάχης ἀρχεῖν, prendre l'initiative de la bataille.

2. Τῇ τάξει, par la manière dont il avait placé ses troupes.

3. Ἀνεκ ποτήσας suppléiez τὴν τάξιν.

4. Οὐκ ἔλασσον ἔξοντας, ils n'auront pas le dessous, ils ne seront pas inférieurs aux Athéniens (en ce qui concerne la préparation exté-

rieure, τῇ παρασκευῇ; quant à la préparation intérieure, pour ainsi dire, celle qui vient de l'âme, c'est ce que Thucydide appelle ensuite ἡ γνώμη).

5. Τῇ δὲ γνώμῃ. Ce datif se rattache à κρατήσαντες.

6. Ἐσόμενον, accusatif absolu dépendant de ὡς.

7. Ἰώνων καὶ νησιωτῶν... ἀνθρώπων. On voit le mépris qui éclate dans toutes ces appellations.

κρατήσαντες ἐξελάσασθαι¹ ἐκ τῆς χώρας. Καὶ μετὰ ταῦτα, ἐπειδὴ καιρὸς ἦν, αὖθις ἐπῆγεν αὐτούς.

VI. [1] Ὁ δὲ Νικίας καὶ οἱ Ἀθηναῖοι, νομίζοντες, καὶ εἰ ἐκεῖνοι μὴ ἐθέλοιεν μάχης ἄρχειν, ἀναγκαῖον εἶναι σφίσιν μὴ περιορᾶν παροικοδομούμενον τὸ τεῖχος² (ἤδη γὰρ καὶ ὅσον οὐ παρεληλύθει τὴν τῶν Ἀθηναίων τοῦ τείχους τελευτὴν ἢ ἐκεῖνων τείχεσις, καὶ εἰ προέλθοι, ταῦτόν ἤδη ἐποίει³ αὐτοῖς νικᾶν τε μαχομένοις διὰ παντός⁴ καὶ μηδὲ μάχεσθαι), ἀντεπῆσαν οὖν τοῖς Συρακοσίοις. [2] Καὶ ὁ Γύλιππος τοὺς μὲν ὀπλίτας ἔξω τῶν τειχῶν μᾶλλον ἢ πρότερον προαγαγὼν ξυνέμισγεν αὐτοῖς⁵, τοὺς δ' ἰππέας καὶ τοὺς ἀκοντιστάς ἐκ πλαγίου τάξας τῶν Ἀθηναίων κατὰ τὴν εὐρυχωρίαν, ἣ τῶν τειχῶν ἀμφοτέρων αἰ ἐργασίαι ἔληγον. [3] Καὶ προσβαλόντες οἱ ἰππῆς ἐν τῇ μάχῃ τῷ εὐωνύμῳ κέρα τῶν Ἀθηναίων, ὅπερ κατ' αὐτούς ἦν, ἔτρεψαν· καὶ δι' αὐτὸ καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα νικηθὲν ὑπὸ τῶν Συρακοσίων κατηράχθη ἐς τὰ τειχίσματα. [4] Καὶ τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἐφθασαν παροικοδομήσαντες [καὶ παρελθόντες τὴν τῶν Ἀθηναίων οἰκο-

1. Ἐξελάσασθαι : suppléer αὐτούς. Voy. page 8, note 5. De même, plus bas, ch. 6, paragr. 3 : ἔτρεψαν (αὐτό).

2. Τὸ τεῖχος, le mur transversal des Syracusains.

3. Ταῦτόν ἤδη ἐποίει (im-

parfait au sens du conditionnel passé), aurait eu pour eux le même effet. Ἐποίει a pour sujet νικᾶν et μάχεσθαι.

4. Διὰ παντός se rattache à νικᾶν, et non à μαχομένοις.

5. Αὐτοῖς = τοῖς Ἀθηναίοις.

δομίαν], ὥστε μηκέτι μήτε αὐτοὶ κωλύεσθαι ὑπ' αὐτῶν, ἐκείνους¹ τε καὶ παντάπασιν ἀπεστερηθέναι, εἰ καὶ κρατοῖεν, μὴ² ἂν ἔτι σφᾶς³ ἀποτειχίσαι⁴.

XVII

EFFORTS DÉSESPÉRÉS D'ATHÈNES (413).

(Liv. VII, §§ 27-28.)

XXVII. [1] Ἀφίκοντο δὲ καὶ Θρακῶν τῶν μαχαιροφόρων τοῦ Διακοῦ γένους⁵ ἐς τὰς Ἀθήνας πελτασταὶ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει τούτῳ τριακόσιοι καὶ χίλιοι, οὓς ἔδει⁶ τῷ Δημοσθένει ἐς τὴν Σικελίαν ξυμπλεῖν. [2] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, ὡς ὕστερον ἤκον⁷, διενοοῦντο αὐτοὺς πάλιν ὅθεν ἤλθον ἐς Θράκην

1. Αὐτοὶ (les Syracusains) est sujet à la fois le κωλύεσθαι et de ἀπεστερηθέναι. — Αὐτῶν, ἐκείνους, les Athéniens.

2. Μὴ, par pléonasme, après un verbe dont le sens est négatif. Voy. p. 16, n. 1.

3. Σφᾶς, les Syracusains.

4. Cet exploit de Gylippe fait entrer les Athéniens dans cette voie d'insuccès et de désastres qu'ils vont désormais parcourir jusqu'au bout, jusqu'à la catastrophe suprême. Thucydide est attentif, ici comme parlant,

à noter les instants décisifs.

5. Τοῦ Διακοῦ γένους, de la tribu des Diens (Δῖοι). Ces Thraces armés d'épées habitaient le mont Rhodope (voy. Thucydide, II, 96, 2). — On appelait μάχαιρα une épée dont la lame était légèrement arrondie du côté tranchant, et droite de l'autre.

6. Οὓς ἔδει (= οὓς ἔδει ἂν), qui auraient dû (partir avec Démosthène). Ils arrivèrent trop tard; l'expédition avait déjà mis à la voile.

7. ἤκον: supplétez οἱ Θρακῶν.

ἀποπέμπειν. Τὸ γὰρ ἔχειν πρὸς τὸν ἐκ τῆς Δεκελείας πόλεμον αὐτοὺς πολυτελὲς ἐφαίνεται · δραχμὴν γὰρ τῆς ἡμέρας ἕκαστος ἐλάμβανον. [3] Ἐπειδὴ γὰρ ἡ Δεκέλεια τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ πάσης τῆς στρατιᾶς ἐν τῷ θέρει τούτῳ τειχισθεῖσα, ὕστερον δὲ φρουραῖς ἀπὸ τῶν πόλεων¹ κατὰ διαδοχὴν χρόνου ἐπιούσαις τῇ χώρᾳ ἐπωκεῖτο², πολλὰ ἔβλαπτε τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐν τοῖς³ πρῶτον⁴ χρημάτων τ' ὀλέθρῳ καὶ ἀνθρώπων φθορᾷ ἐκάκωσε τὰ πράγματα. [4] Πρῶτον μὲν γὰρ βραχεῖαι γιγνόμεναι αἰ ἐσβολαὶ τὸν ἄλλον χρόνον τῆς γῆς ἀπολαύειν οὐκ ἐκώλυον · τότε δὲ ξυνεχῶς ἐπικαθημένων⁵, καὶ ὅτε μὲν καὶ πλεόνων ἐπιόντων, ὅτε δ' ἐξ ἀνάγκης⁶ τῆς ἴσης φρουρᾶς⁷ καταθεούσης τε τὴν χώραν καὶ ληστείας ποιουμένης, βασιλέως τε παρόντος τοῦ τῶν Λακεδαιμονίων Ἀγιδος, ὃς οὐκ ἐκ παρέργου τὸν πόλεμον ἐποιεῖτο, μεγάλα οἱ Ἀθηναῖοι ἐβλάπτοντο. [5] Τῆς τε γὰρ χώρας ἀπάσης ἐστέρηντο καὶ ἀνδραπόδων πλεόν ἢ

1. Ἀπὸ τῶν πόλεων, fournies par les différents États qui étaient alliés avec Lacédémone.

2. Après τὸ μὲν πρῶτον τειχισθεῖσα, on attendrait un second participe avec ὕστερον δέ. Ce second participe devrait être ἐποικουμένη, que Thucydide a amalgamé avec le verbe principal, de manière à en faire ἐπωκεῖτο.

3. Ἐν τοῖς = μάλιστα.

4. Πρῶτον, *tunc primum*.

5. Ἐπικαθημένων, sous-entendu τῶν πολεμίων.

6. Ἐξ ἀνάγκης, par la nécessité de se procurer des vivres.

7. Τῆς ἴσης φρουρᾶς, la garnison permanente de Décelie, laquelle était toujours égale, par opposition à πλειόνων ἐπιόντων

δύο μυριάδες ἠύτομολήκεσαν, καὶ τούτων πολὺ μέρος χειροτέχναι, πρόβατά τε ἀπωλώλει πάντα καὶ ζεύγη ἵπποι τε, ὀσημέραι ἐξελαυνόντων¹ τῶν ἰπέων, πρὸς τε τὴν Δεκέλειαν καταδρομὰς ποιουμένων καὶ κατὰ τὴν χώραν φυλασσόντων, οἱ μὲν ἀπεχωλοῦντο² ἐν γῆ ἀποκρότῳ τε καὶ ξυνεχῶς τάλαιπωροῦντες, οἱ δ' ἐτιτρώσκοντο.

XXVIII. [1] Ἡ τε τῶν ἐπιτηδείων παρακομιδὴ ἐκ τῆς Εὐβοίας, πρότερον ἐκ τοῦ Ὠρωποῦ³ κατὰ γῆν διὰ τῆς Δεκελείας θᾶσσον⁴ οὔσα, περὶ Σούνιον κατὰ θάλασσαν πολυτελὴς ἐγίγνετο· τῶν τε πάντων ὁμοίως ἐπακτῶν ἐδεῖτο⁵ ἡ πόλις, καὶ ἀντὶ τοῦ πόλις εἶναι φρούριον κατέστη. [2] Πρὸς γὰρ τῇ ἐπάλξει τὴν μὲν ἡμέραν κατὰ διαδοχὴν οἱ Ἀθηναῖοι φυλάσσοντες, τὴν δὲ νύκτα καὶ ξύμπαντες πλὴν τῶν ἰπέων, οἱ μὲν ἐφ' ὄπλοις που⁶, οἱ δ' ἐπὶ τοῦ

1. Ἐξελαυνόντων (sans complément), allant en expédition hors d'Athènes. L'objet de ces sorties de la cavalerie athénienne est indiqué par les deux participes qui suivent : ποιουμένων et φυλασσόντων.

2. Ἀπεχωλοῦντο, s'estropiaient (à cause des difficultés du terrain et de la fatigue); par opposition aux blessures que l'ennemi leur inflige (ἐτιτρώσκοντο). — Ἀπόκροτος se dit d'un terrain bien battu,

par conséquent dur et sec.

3. Ὠρωποῦ. Oropos, port de l'Attique situé en face de l'Eubée, au nord de Décelie.

4. Θᾶσσον, adverbe aulieu d'un adjectif (θάσσων). Cf. page 6, note 4.

5. Ἰῶν πάντων ἐπακτῶν ἐδεῖτο = τὰ πάντα ἐπάγεσθαι ἐχρῆν ὧν ἐδεῖτο.

6. Ἐφ' ὄπλοις που, dans les différents postes. Τὰ ὄπλα désigne souvent l'endroit où se réunissent des gens en

τείχους, καὶ θέρους καὶ χειμῶνος ἔταλαιπωροῦντο ¹.
 [3] Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπίεζεν ὅτι δύο πολέμους
 ἅμα εἶχον, καὶ ἐς φιλονικίαν καθέστασαν ² τοιαύτην
 ἣν πρὶν γενέσθαι ἠπίστησεν ἂν τις ἀκούσας. Τὸ
 γὰρ ³ αὐτοὺς πολιορκουμένους ἐπιτειχισμῶ ὑπὸ Πε-
 λοποννησίων μηδ' ὡς ⁴ ἀποστῆναι ἐκ Σικελίας, ἀλλὰ
 ἐκεῖ Συρακούσας τῷ αὐτῷ τρόπῳ ἀντιπολιορκεῖν,
 πόλιν οὐδὲν ἐλάσσω αὐτὴν γε καθ' αὐτὴν ⁵ τῆς
 Ἀθηναίων, καὶ τὸν παράλογον ⁶ τοσοῦτον ποιῆσαι
 τοῖς Ἑλλησι τῆς δυνάμεως καὶ τόλμης, ὅσοι ⁷ κατ'
 ἀργὰς τοῦ πολέμου οἱ μὲν ἐνιαυτὸν, οἱ δὲ δύο, οἱ
 δὲ τριῶν γε ἔτων (οὐδεὶς πλείω χρόνον) ἐνόμιζον

armes, le camp ou le quar-
 tier général d'une armée,
 un poste de guerre quelcon-
 que.

1. Ἐταλαιπωροῦντο, ils
 faisaient ce dur service hiver
 comme été.

2. Καὶ ἐς φιλονικίαν καθ-
 έστασαν. Ces mots dépendent
 toujours de ὅτι.

3. Τὸ γὰρ, etc. Les trois
 infinitifs, ἀποστῆναι, ἀντιπο-
 λιορκεῖν et ποιῆσαι, accom-
 pagnés de l'article et non
 suivis d'un verbe à un mode
 personnel, prennent un sens
 exclamatif. Il est inutile de
 chercher à corriger ici les
 manuscrits : la tournure est
 correcte et donne un sens
 satisfaisant. Cette phrase

renferme le commentaire du
 mot φιλονικίαν, qui précède.
 Cf. Krüger, *Griech. Sprach-
 lehre*, § 55, 1, 6.

4. Μηδ' ὡς, *ne sic quidem*.

5. Αὐτὴν γε καθ' αὐτὴν,
 par elle-même (indépen-
 damment de ses alliés).

6. Τὸν παράλογον (substan-
 tif masculin) est moins usité
 que τὸ παράλογον (adj. neu-
 tre pris substantivement).
 Entendez : Causa un tel mé-
 compte aux Grecs au sujet
 de sa puissance et de son
 audace.

7. Ὅσοι est une conjecture
 (fort incertaine d'ailleurs)
 proposée par quelques édi-
 teurs au lieu de ὅσον, que
 donnent les manuscrits et

περιοίσειν αὐτούς¹ εἰ οἱ Πελοποννήσιοι ἐσβάλοιεν ἐς τὴν χώραν, ὥστε ἔτει ἑπτακαιδεκάτῳ μετὰ τὴν πρώτην ἐσβολὴν ἦλθον ἐς Σικελίαν, ἤδη τῷ πολέμῳ κατὰ πάντα τετρυχωμένοι, καὶ πόλεμον οὐδὲν ἐλάσσω προσανείλοντο τοῦ πρότερον ὑπάρχοντος ἐκ Πελοποννήσου. [4] δι' ἃ καὶ τότε ὑπό² τε τῆς Δεκελείας πολλὰ βλαπτούσης καὶ τῶν ἄλλων ἀναλωμάτων μεγάλων προσπιπτόντων³ ἀδύνατοι ἐγένοντο τοῖς χρήμασι. Καὶ τὴν εἰκοστήν ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τῶν κατὰ θάλασσαν ἀντὶ τοῦ φόρου⁴ τοῖς ὑπηκόοις ἐπέθεσαν, πλείω νομίζοντες ἂν σφίσι χρήματα οὕτω προσιέναι. Αἱ μὲν γὰρ δαπάναι οὐχ ὁμοίως καὶ πρὶν, ἀλλὰ πολλῶ μείζους καθέστασαν, ὅσῳ καὶ μείζων ὁ πόλεμος ἦν, αἱ δὲ πρόσοδοι ἀπώλλυντο.

qu'on cherche vainement à expliquer. — Τοσοῦτον est en corrélation avec ὥστε.

1. Περιοίσειν αὐτούς, eos [bellum] perlaturus. Mol rare.

2. Ὑπό, par l'effet de.

3. Μεγάλων προσπιπτόντων. L'adjectif μεγάλων joue ici le rôle d'un adverbe.

4. Le φόρος était une con-

tribution *directe*, un tribut fixé pour chaque ville sujette, et payé par elle en bloc ou par termes réguliers. — On voit, au contraire, que le *vingtième* est un impôt *indirect*, prélevé sur chaque espèce de marchandise qui entre au Pirée.

XVII

SAC DE MYCALESSE

(Liv. VII, § 29.)

XXIX. [1] Τοὺς οὖν Θραῦκας τοὺς τῷ Δημοσθένει υστερήσαντας¹ διὰ τὴν παροῦσαν ἀπορίαν τῶν χρημάτων οὐ βουλόμενοι δαπανᾶν εὐθύς ἀπέπεμπον², προστάξαντες κομίσαι αὐτοὺς Διτρέφει, καὶ εἰπόντες ἅμα ἐν τῷ παράπλω³ (ἐπορεύοντο γὰρ δι' Εὐρίπου) καὶ τοὺς πολεμίους, ἦν τι δύνηται, ἀπ' αὐτῶν⁴ βλάψαι. [2] Ὁ δὲ ἔς τε τὴν Ταναγραίαν⁵ ἀπεβίβασεν αὐτοὺς, καὶ ἀρπαγὴν τινα ἐποιήσατο διὰ τάχους, καὶ ἐκ Χαλκίδος τῆς Εὐβοίας ἀφ' ἑσπέρας⁶ διέπλευσε τὸν Εὐρίπον, καὶ ἀποβιβάσας ἐς τὴν Βοιωτίαν ἤγεεν αὐτοὺς ἐπὶ Μυκαλησσόν⁷. [3] Καὶ τὴν μὲν νύκτα λαθῶν πρὸς τῷ Ἐρμαίῳ⁸

1. Ce sont les mêmes Thraces dont il a été question dans le morceau précédent, au début du chap. 27.

2. Ἀπέπεμπον : supplétez οἱ Ἄθηναῖοι.

3. Παράπλους désigne une navigation le long des côtes : les Thraces vont suivre le long canal qui sépare l'Éubée du continent.

4. Ἀπό indique souvent l'instrument dont on se sert.

5. Τὴν Ταναγραίαν, le territoire de Tanagre. La ville même de Tanagre était à sept ou huit kilomètres de la mer.

6. Ἀφ' ἑσπέρας, à la tombée de la nuit. Ἀπό indique ici le point de départ : dès que le soir arriva. Cf. p. 235, n. 8, ἀπὸ πρώτου ὕπνου.

7. Mycalesse était à une trentaine de stades de la mer ou environ cinq kilomètres.

8. Πρὸς τῷ Ἐρμαίῳ, près

ηὐλίσατο (ἀπέχει δὲ τῆς Μυκαλησσοῦ ἐκκαίδεκα μάλιστα¹ σταδίου), ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῇ πόλει προσέκειτο οὕσῃ οὐ μεγάλη, καὶ αἰρεῖ², ἀφυλάκτοις τε ἐπιπεσῶν καὶ ἀπροσδοκῆτοις μὴ³ ἂν ποτέ τινας σφίσιν ἀπὸ θαλάσσης τοσοῦτον ἐπαναβάντας⁴ ἐπιθέσθαι, τοῦ τείχους ἀσθενοῦς ὄντος καὶ ἔστιν ἧ⁵ καὶ πεπτωκότος, τοῦ δὲ βραχέος ὠκοδομημένου⁶, καὶ πυλῶν ἅμα διὰ τὴν ἄδειαν ἀνεωγμένων. [4] Ἐσπεσόντες δὲ οἱ Θραῖκες ἐς τὴν Μυκαλησσὸν, τάς τε οἰκίας καὶ τὰ ἱερὰ ἐπόρθουν, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐφόνευον, φειδόμενοι οὔτε πρεσβυτέρας οὔτε νεωτέρας ἡλικίας, ἀλλὰ πάντας ἐξῆς, ὅτῳ ἐντύχοιεν, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας κτείνοντες, καὶ προσέτι καὶ ὑποζύγια καὶ ὅσα ἄλλα ἔμψυχα ἴδοιεν. Τὸ γὰρ γένος τὸ τῶν Θρακῶν, ὁμοῖα⁷ τοῖς μάλιστα⁸ τοῦ βαρβαρικοῦ, ἐν ᾧ ἂν θαρσῆσῃ⁹, φονικώτατόν ἐστι.

du temple d'Hermès (qui se trouvait sur le chemin de Chalcis à Mycalesse).

1. Μάλιστα. Voy. page 23, note 3.

2. Καὶ αἰρεῖ: supplétez τὴν πόλιν οὐ αὐτήν. Sur la suppression du complément du second verbe, voy. page 8, note 8.

3. Ἀπροσδοκῆτοις μὴ ἐquivaut à οὐ προσδοκῶσι μὴ. Sur cet emploi de μὴ, voy. page 16, note 1.

4. Τοσοῦτον ἐπαναβάντας,

tam longo contra ipsos facto sursum itinere.

5. Ἐστιν ἧ, *aliqua parte.*

6. Τοῦ δέ, etc., *quum alia præterea pars illius in modicam altitudinem exstructa esset.* — L'adjectif βραχέος ἐquivaut à un adverbe.

7. Ὅμοῖα = ὁμοίως.

8. Τοῖς μάλιστα: supplétez φονικῶς.

9. Ἐν ᾧ ἂν θαρσῆσῃ (quand il n'a rien à craindre) est en corrélation étroite avec le superlatif φονικώτατον, com-

[5] Καὶ τότε¹ ἄλλη τε ταραχὴ² οὐκ ὀλίγη καὶ ἰδέα πᾶσα καθειστήκει ὀλέθρου, καὶ ἐπιπεσόντες διδασκαλείῳ παιδῶν, ὅπερ μέγιστον ἦν αὐτόθι καὶ ἄρτι ἔτυχον³ οἱ παῖδες ἐσεληλυθότες, κατέκοψαν πάντας· καὶ ξυμφορὰ τῇ πόλει πάση οὐδεμιᾶς ἦσσαν⁴ μᾶλλον ἐτέρας ἀδόκητός τε ἐκέπεσεν αὕτη⁵ καὶ δεινὴ⁶.

XIX

BATAILLE DES ÉPIPOLES (413)

(Liv. VII, §§ 42-45.)

Depuis l'arrivée de Gylippe, la situation des Athéniens en Sicile était devenue grave. Le général lacédémonien avait d'abord coupé leur ligne d'investissement; puis il s'était emparé de l'admirable position du Plemmyrion, qui renfermait tous leurs magasins; enfin, il venait de battre leur flotte

me s'il y avait : ὅταν θαρσῆση, τότε φονικώτατόν ἐστι.

1. Καὶ τότε, dans ce cas en particulier.

2. Ἄλλη τε ταραχῆς ὀππὸς ἀπὸ καὶ ἐπιπεσόντες, qui vient après, et sert à l'annoncer, selon l'usage grec.

3. Καὶ ἄρτι ἔτυχον, etc. = καὶ εἰς ὃ ἄρτι ἔτυχον, etc. — Sur la suppression du second relatif dans ces phrases, voy. page 17, note 8.

4. Οὐδεμιᾶς ἦσσαν. Ce désastre, égal en gravité aux plus terribles, fut rendu en-

core plus effrayant (δεινὴ) par sa soudaineté imprévue.

5. Συμφορὰ... αὕτη, sans article. Voy. page 2, note 5. — Notez la place de αὕτη, et l'emphase qui en résulte.

6. Cette bande de Thraces sortait de Mycalesse lorsque les Thébains, ayant reçu la nouvelle de la catastrophe, se mirent à sa poursuite et l'atteignirent. Les Thraces parvinrent cependant à se rembarquer, mais non sans avoir perdu environ deux cent cinquante des leurs.

elle-même dans le grand port. Il se préparait à une nouvelle attaque, lorsque des renforts considérables envoyés d'Athènes, sur la demande pressante de Nicias, et commandés par deux généraux habiles, Démosthène et Eurymédon, vinrent relever les espérances des Athéniens.

XLII. [1] Ἐν τούτῳ¹ δὲ Δημοσθένης καὶ Εὐρυμέδων ἔχοντες τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν παραγίγνονται, ναῦς τε τρεῖς καὶ ἑβδομήκοντα μάλιστα² ξὺν ταῖς ξενικαῖς³ καὶ ὀπίστας περὶ πεντακισχιλίους ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων, ἀκοντιστάς τε βαρβάρους καὶ Ἑλληνας οὐκ ὀλίγους, καὶ σφενδονήτας, καὶ τοξότας, καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν ἱκανήν. [2] Καὶ τοῖς μὲν Συρακοσίοις καὶ ξυμμάχοις κατάπληξις ἐν τῷ αὐτίκα οὐκ ὀλίγη ἐγένετο, εἰ πέρας μηδὲν ἔσται σφίσι τοῦ ἀπαλλαγῆναι⁴ τοῦ κινδύνου, ὁρῶντες οὔτε διὰ τὴν Δεκέλειαν τειχιζομένην οὐδὲν⁵ ἦσσαν στρατὸν ἴσον καὶ παραπλήσιον τῷ προτέρῳ ἐπεληλυθότα, τὴν τε τῶν Ἀθηναίων δύναμιν πανταχόσε πολλὴν φαινομένην.

1. Ἐν τούτῳ, sur ces entrefaites.

2. Μάλιστα. Voy. page 23, note 3.

3. Ξὺν ταῖς ξενικαῖς, y compris les contingents fournis par leurs alliés.

4. Πέρας μηδὲν τοῦ ἀπαλλαγῆναι, littéralement : aucun terme, aucun achèvement définitif de l'entreprise qui consiste à se débarrasser, etc.

Les Syracusains se demandent s'ils auront jamais fini d'écartier le péril qui les menace.

5. Οὐδὲν placé après οὔτε en confirme le sens. Si les deux mots étaient dans l'ordre inverse, les deux négations se détruiraient. — Οὔτε est en corrélation avec τε, qui vient après : τὴν τε τῶν Ἀθηναίων δύναμιν.

τῷ δὲ προτέρῳ στρατεύματι τῶν Ἀθηναίων ὡς ἐκ κακῶν ¹ ῥώμη τις ² ἐγεγένητο. [3] Ὁ δὲ Δημοσθένης ἰδὼν ὡς εἶχε τὰ πράγματα, καὶ νομίσας οὐχ οἷόν τε εἶναι ³ διατρίβειν οὐδὲ παθεῖν ὅπερ ὁ Νικίας ἔπαθεν (ἀφικόμενος γὰρ τὸ πρῶτον ὁ Νικίας φοβερός, ὡς οὐκ εὐθύς προσέκειτο ταῖς Συρακούσαις, ἀλλ' ἐν Κατάνῃ διεχειμάζεν, ὑπερώφθη τε καὶ ἔφθασεν αὐτὸν ἐκ τῆς Πελοποννήσου στρατιᾶς ὁ Γύλιππος ἀφικόμενος, ἣν οὐδ' ἂν μετέπεμψαν οἱ Συρακόσιοι, εἰ ἐκεῖνος εὐθύς ἐπέκειτο· ἱκανοὶ γὰρ αὐτοὶ ⁴ οἰόμενοι εἶναι ἅμα τ' ἂν ἔμαθον ἤσσουν ὄντες καὶ ἀποτετειχισμένοι ἂν ἦσαν, ὥστε μηδ' εἰ μετέπεμψαν ἔτι ὁμοίως ἂν αὐτοὺς ὠφελεῖν ⁵), ταῦτα οὖν ἀνασκοπῶν ⁶ ὁ Δημοσθένης καὶ γινώσκων ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν τῷ παρόντι τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ μάλιστα ⁷ δεινότατός ἐστι τοῖς ἐναντίοις, ἐβούλετο ὅτι τάχος ⁸ ἀποχρήσασθαι τῇ παρουσίᾳ τοῦ στρατεύματος ἐκ-

1. Ὡς ἐκ κακῶν, *quantum per calamitates acceptas licebat*.

2. Ῥώμη, au sens moral : *courage* ou *confiance*. Cf. page 152, note 1.

3. Οὐχ οἷόν τε εἶναι, *non licere*.

4. Αὐτοί, par eux-mêmes, sans appui étranger.

5. ὠφελεῖν est un imparfait, équivalent, par conséquent, avec ἔν, à un

conditionnel passé français.

6. Ἀνασκοπῶν, *secum revolvens*.

7. Μάλιστα doit être joint à τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ : « songeant que c'était précisément le premier jour qu'il serait le plus redoutable. »

8. Ὁ τι τάχος, proétiqué pour ὅτι τάχιστα. Pour l'intelligence de la locution, complétez-la ainsi : καθ' ὅτι τάχος ἐδύνατο.

πλήξει. [4] Καὶ ὄρων τὸ παρατείχισμα τῶν Συρακοσίων, ᾧ ἐκώλυσαν περιτειχίσαι σφᾶς τοὺς Ἀθηναίους, ἀπλοῦν ὄν, καὶ εἰ κρατήσῃ τις τῶν τε Ἐπιπολῶν τῆς ἀναβάσεως¹ καὶ αὔθις² τοῦ ἐν αὐταῖς στρατοπέδου³, ῥαδίως ἂν αὐτὸ⁴ ληφθέν (οὐδὲ γὰρ ὑπομεῖναι ἂν σφᾶς οὐδένα), ἠπείγετο ἐπιθέσθαι τῇ πείρᾳ, καὶ, οἱ ξυντομωτάτην ταύτην ἠγεῖτο διαπολέμησιν⁵. [5] Ἡ γὰρ κατορθώσας ἕξειν Συρακούσας ἢ ἀπάξειν τὴν στρατιάν καὶ οὐ τρίψεσθαι⁶ ἄλλως⁷ Ἀθηναίους τε τοὺς ξυστρατευομένους καὶ τὴν ξύμπασαν πόλιν.

XLIII. [1] Πρῶτον μὲν οὖν τὴν τε γῆν ἐξελθόντες τῶν Συρακοσίων ἕτεμον οἱ Ἀθηναῖοι περὶ τὸν Ἄναπον⁸, καὶ τῷ στρατεύματι⁹ ἐπεκράτουν¹⁰ ὥσπερ τὸ πρῶτον, τῷ τε πεζῷ καὶ ταῖς ναυσίν (οὐδὲ γὰρ καθ' ἕτερα¹¹ οἱ Συρακόσιοι ἀντεπεξῆσαν ὅτι μὴ¹² τοῖς ἵππεῦσι καὶ ἀκοντισταῖς ἀπὸ τοῦ Ὀλυμ-

1. Τῶν Ἐπιπολῶν τῆς ἀναβάσεως = τῆς τῶν Ἐπιπολῶν ἀναβάσεως.

2. Καὶ αὔθις, et ensuite.

3. Τοῦ στρατοπέδου. Voy. plus bas, ch. 43, 4.

4. Αὐτό, c'est-à-dire τὸ παρατείχισμα τῶν Συρακοσίων.

5. Διαπολέμησιν, sans article, est attribut. Sous-entendez le verbe εἶναι. Cf. page 2, note 5.

6. Τρίψεσθαι. Cf. p. 205, n. 3.

7. Ἄλλως = ἀπράκτως. (Scholiaste.)

8. L'Anapus coule au sud-ouest des Épipoles et se jette au fond du grand port.

9. Τῷ στρατεύματι est expliqué par l'apposition τῷ τε πεζῷ καὶ ταῖς ναυσίν.

10. Ἐπεκράτουν, reprirent l'avantage.

11. Οὐδὲ καθ' ἕτερα = κατ' οὐδέτερα, ni sur terre ni sur mer.

12. Ὅτι μὴ, nisi.

πειίου¹)· ἔπειτα μηχαναῖς ἔδοξε τῷ Δημοσθένει πρότερον ἀποπειρᾶσαι τοῦ παρατειχίσματος. Ὡς δὲ αὐτῷ προσαγαγόντι² κατεκαύθησάν τε ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἀπὸ τοῦ τείχους ἀμυνομένων αἱ μηχαναὶ καὶ τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ πολλαχῆ προσβάλλοντες ἀπεκρούοντο, οὐκέτι ἔδοκει διατρίβειν, ἀλλὰ πείσας τόν τε Νικίαν καὶ τοὺς ἄλλους ξυνάρχοντας, ὡς ἐπενόει, τὴν ἐπιχείρησιν τῶν Ἐπιπολῶν ἐποιεῖτο. [2] Καὶ ἡμέρας³ μὲν ἀδύνατα⁴ ἔδοκει εἶναι λαθεῖν προσελθόντας τε καὶ ἀναβάντας, παραγγείλας⁵ δὲ πένθ' ἡμερῶν σιτία, καὶ τοὺς λιθολόγους καὶ τέκτονας πάντας λαβὼν καὶ ἄλλην παρασκευὴν τοξευμάτων⁶ τε καὶ ὅσα ἔδει, ἣν κρατῶσι⁷, τειχίζοντας ἔχειν, αὐτὸς μὲν ἀπὸ πρώτου ὕπνου⁸ καὶ Εὐρυμέδων καὶ Μένανδρος ἀναλαβὼν⁹ τὴν πᾶσαν στρα-

1. Τοῦ Ὀλυμπείου. Voy. page 221, note 5.

2. Προσαγαγόντι : supplétez τὰς μηχανάς.

3. Ἡμέρας, de jour.

4. Ἀδύνατα : emploi attique du pluriel au lieu du singulier ἀδύνατον.

5. Παραγγείλας, ayant prescrit ; ayant fait prendre.

6. Τοξευμάτων. Le mot est visiblement altéré : il ne peut être ici question que d'instruments nécessaires pour bâtir un mur (ὅσα ἔδει τειχίζοντας ἔχειν).

7. Ἡν κρατῶσι, subjonctif

présent au lieu de l'optatif (κρατοῖεν), malgré l'imparfait du verbe principal (ἔδει), pour plus de vivacité.

8. Ἀπὸ πρώτου ὕπνου. Voyez, plus haut, page 229, note 6.

9. Ἀναλαβὼν, au singulier, se rapporte grammaticalement à Démosthène seul, les mots καὶ Εὐρυμέδων καὶ Μένανδρος équivalant à : μετ' Εὐρυμέδοντος καὶ Μενάνδρου. — Ἀναλαβὼν se dit en parlant d'une troupe de soldats qu'on prend pour la mener en avant, au combat.

τιάν¹ ἐχώρει πρὸς τὰς Ἐπιπολάς, Νικίας δ' ἐν τοῖς τείχεσιν ὑπελείπετο. [3] Καὶ ἐπειδὴ ἐγένοντο πρὸς αὐταῖς κατὰ τὸν Εὐρύηλον, ἥπερ καὶ ἡ προτέρα στρατιὰ τὸ πρῶτον² ἀνέβη, λανθάνουσί τε τοὺς φύλακας τῶν Συρακοσίων καὶ προσβάντες τὸ τεῖχος οὗ ἦν αὐτόθι τῶν Συρακοσίων³ αἰροῦσι, καὶ ἀνδρας⁴ τῶν φυλάκων ἀποκτείνουσιν. [4] οἱ δὲ πλείους διαφυγόντες εὐθὺς πρὸς τὰ στρατόπεδα, ἃ ἦν ἐπὶ τῶν Ἐπιπολῶν τρία ἐν προτειχίσμασιν, ἐν μὲν τῶν Συρακοσίων, ἐν δὲ τῶν ἄλλων Σικελιωτῶν, ἐν δὲ τῶν ξυμμάχων, ἀγγέλλουσι τὴν ἔφοδον καὶ τοῖς ἑξακοσίοις τῶν Συρακοσίων⁵, οἱ καὶ πρῶτοι κατὰ τοῦτο τὸ μέρος τῶν Ἐπιπολῶν φύλακες ἦσαν, ἔφραζον. [5] Οἱ δ' ἐβοήθουν τ' εὐθὺς, καὶ αὐτοῖς ὁ Δημοσθένης καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐντυχόντες ἀμυνομένους προθύμως⁶ ἔτρεψαν. Καὶ αὐτοὶ⁷ μὲν εὐθὺς ἐχώρουν ἐς τὸ πρόσθεν, ὅπως⁸ τῇ παρουσίᾳ

1. Στρατιάν, le corps d'armée destiné à cette expédition. Cf. plus haut, page 220, note 9.

2. Τὸ πρῶτον, lorsque l'armée de Nicias était arrivée pour la première fois devant Syracuse.

3. Τῶν Συρακοσίων dépend de τὸ τεῖχος.

4. Ἄνδρας équivaut souvent à τινάς.

5. C'étaient six cents soldats d'élite dont Thucydide

a parlé précédemment (VI, 96).

6. Προθύμως se rapporte à ἀμυνομένους, avec lequel il faut suppléer αὐτούς.

7. Αὐτοί, Démosthène et le gros de la troupe.

8. Ὅπως, etc. Entendez : « afin de profiter de leur élan pour achever sans retard ce qu'ils étaient venus faire ». Τοῦ περαίνεσθαι dépend de μὴ βραδεῖς γίνωνται, et le génitif est amené par l'idée de

ὄρμηϊ τοῦ περαίνεσθαι ὧν ἔνεκα ἤλθον μὴ βραδεῖς γένωνται· ἄλλοι δὲ τὸ [ἀπὸ τῆς πρώτης] παρατείχισμα τῶν Συρακοσίων, οὐχ ὑπομενόντων τῶν φυλάκων, ἤρουν τε καὶ τὰς ἐπάλλξεις ἀπέσυρον. [6] Οἱ δὲ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι καὶ ὁ Γύλιππος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἐβοήθουν ἐκ τῶν προτειχισμάτων¹, καὶ, ἀδοκῆτου τοῦ τολμήματος σφίσι ἐν νυκτὶ γενομένου, προσέβαλόν τε τοῖς Ἀθηναίοις ἐκπεπληγμένοι, καὶ βιασθέντες ὑπ' αὐτῶν τὸ πρῶτον ὑπεχώρησαν. [7] Προϊόντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐν ἀταξίᾳ μᾶλλον ἤδη ὡς κεκρατηκότων καὶ βουλομένων διὰ παντὸς τοῦ μήπω μεμαχημένου τῶν ἐναντίων ὡς τάχιστα διελθεῖν² ἵνα μὴ ἀνέντων σφῶν τῆς ἐφόδου³ αὔθις ξυστραφῶσιν⁴, οἱ Βοιωτοὶ πρῶτοι αὐτοῖς ἀντέσχον καὶ προσβαλόντες ἔτρεψάν τε καὶ ἐς φυγὴν κατέστησαν.

XLIV. [1] Καὶ ἐνταῦθα ἤδη ἐν πολλῇ ταραχῇ καὶ ἀπορίᾳ ἐγίγνοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἦν οὐδὲ πυθέσθαι ῥάδιον ἦν οὐδ' ἀφ' ἐτέρων⁵ ὅτῳ τρόπῳ

comparaison impliquée dans βραδεῖς εἶναι (= ὑπερρίζειν). Quant à περαίνεσθαι, il semble, malgré le défaut d'autres exemples, que ce soit un moyen plutôt qu'un passif.

1. Τῶν προτειχισμάτων désigne d'autres travaux de défense construits en avant de Syracuse.

2. Διελθεῖν διὰ παντὸς τοῦ,

etc., en finir avec tout ce qui dans l'armée ennemie, n'avait pas encore combattu.

3. Ἀνέντων σφῶν τῆς ἐφόδου, si *quid ipsi* (*Athenienses*) *remitterent sui incursus*.

4. Συστραφῶσιν : supplétez οἱ ἐναντίοι.

5. Οὐδ' ἀφ' ἐτέρων = ἀπ' οὐδετέρων. Thucydide s'est informé auprès des deux par-

ἕκαστα ξυνηνέχθη. Ἐν μὲν γὰρ ἡμέρα¹ σαφέστερα μὲν, ὅμως δὲ οὐδὲ ταῦτα² οἱ παραγενόμενοι πάντα πλὴν τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος μόλις οἶδεν· ἐν δὲ νυκτομαχίᾳ, ἣ³ μόνη δὴ στρατοπέδων μεγάλων ἔν γε τῷδε τῷ πολέμῳ ἐγένετο, πῶς ἂν τις σαφῶς τι ᾗδει; [2] Ἦν μὲν γὰρ σελήνη λαμπρὰ, ἐώρων δὲ οὕτως ἀλλήλους ὡς ἐν σελήνῃ εἰκός⁴ τὴν μὲν ὄψιν τοῦ σώματος προορᾶν, τὴν δὲ γνῶσιν τοῦ οἰκείου ἀπιστεῖσθαι⁵. Ὀπλίται δὲ ἀμφοτέρων οὐκ ὀλίγοι ἐν στενοχωρίᾳ ἀνεστρέφοντο⁶. [3] Καὶ τῶν Ἀθηναίων οἱ μὲν ἤδη ἐνικῶντο, οἱ δὲ ἔτι τῇ πρώτῃ ἐφόδῳ ἀήσσητοι ἐχώρουν⁷. Πολὺ δὲ καὶ τοῦ ἄλλου στρατεύματος αὐτοῖς τὸ μὲν ἄρτι ἀνεβεβήκει, τὸ δ' ἔτι προσανῆει, ὥστ' οὐκ ἠπίσταντο πρὸς ὃ τι

ties sans arriver à obtenir une lumière complète sur les détails du combat.

1. Ἐν ἡμέρᾳ = ἐν ἡμερομαχίᾳ.

2. Ταῦτα, ces détails (rappele ἕκαστα de la phrase précédente).

3. Le relatif ἣ, bien que son antécédent soit pris au sens général (νυκτομαχία, une bataille de nuit quelconque), est pris lui-même au sens particulier. Entendez : « telle que fut cette bataille-ci, la seule qui, » etc.

4. Ὡς ἐν σελήνῃ εἰκός... προορᾶν, c'est-à-dire : ὡς ἐν

σελήνῃ εἰκός· εἰκός γάρ ἐστιν ἐν σελήνῃ, etc.

5. Ἀπιστεῖσθαι, au passif (sujet τὴν γνῶσιν) avec changement de sujet dans le second membre de phrase. Le sens est que, par cette nuit claire, on voyait les personnes (τὴν ὄψιν τῶν σωμάτων), mais pas assez pour que la distinction des ennemis et des adversaires (τὴν γνῶσιν τοῦ οἰκείου) ne restât point incertaine (ἀπιστεῖσθαι).

6. Ἀνεστρέφοντο, *versabantur*.

7. Entendez : οἱ δὲ, ἐπεὶ τῇ πρώτῃ ἐφόδῳ ἀήσσητοι

χρή¹ χωρῆσαι. Ἦδη γὰρ τὰ πρόσθεν² τῆς τροπῆς γεγενημένης ἐτετάρακτο πάντα καὶ χαλεπὰ ἦν ὑπὸ τῆς βοῆς διαγῶναι. [4] Οἷ τε³ γὰρ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι κρατοῦντες παρεκελεύοντό τε κραυγῇ οὐκ ὀλίγῃ χρώμενοι, ἀδύνατον ὄν⁴ ἐν νυκτὶ ἄλλῳ τῷ σημῆναι, καὶ ἅμα τοὺς προσφερομένους⁵ ἐδέχοντο· οἷ τε Ἀθηναῖοι ἐζήτουν τε σφᾶς αὐτοὺς⁶, καὶ πᾶν τὸ ἐξ ἐναντίας⁷, καὶ εἰ φίλιον εἶη τῶν ἤδη πάλιν φευγόντων⁸, πολέμιον ἐνόμιζον, καὶ τοῖς ἐρωτήμασι τοῦ ξυνθήματος πυκνοῖς χρώμενοι⁹ διὰ τὸ μὴ εἶναι ἄλλῳ τῷ γνωρίσαι, σφίσι τε αὐτοῖς θόρυβον πολὺν παρεῖχον ἅμα πάντες ἐρωτῶντες, καὶ τοῖς πολεμίοις σαφές αὐτὸ¹⁰ κατέστησαν· [5] τὸ δ' ἐκείνων¹¹ οὐχ ὁμοίως ἠπίσταντο, διὰ τὸ κρατοῦντας

ἐγένοντο, ἐς τὸ πρόσθεν ἐπιέχουσαν.

1. Χρή. Retour au présent après l'imparfait οὐκ ἠπίσταντο.

2. Τὰ πρόσθεν, la partie de l'armée qui avait été précédemment engagée.

3. Ce té est en corrélation non pas avec le καί qui suit, mais avec le té de la phrase : οἷ τε Ἀθηναῖοι, etc.

4. Ἀδύνατον ὄν, accusatif absolu.

5. Τοὺς προσφερομένους, les nouveaux arrivants (qui sont également désignés ensuite par les mots οἷ τε Ἀθη-

ναῖοι). — Avec ἐδέχοντο, répondez : κραυγῇ οὐκ ὀλίγῃ χρώμενοι.

6. Σφᾶς αὐτοὺς = ἀλλήλους.

7. Πᾶν τὸ ἐξ ἐναντίας (*quidquid obvium erat*) dépend de πολέμιον ἐνόμιζον.

8. Τῶν φευγόντων, génitif partitif (*ex illis qui fugiebant*).

9. Καὶ..... χρώμενοι. Entendez : καὶ τὸ ξύνθημα (le mot d'ordre) πυκνῶς ἐρωτῶντες.

10. Αὐτό = τὸ ξύνθημα.

11. Τὸ δ' ἐκείνων, celui des Syracusains.

αὐτοὺς ¹ καὶ μὴ διεσπασμένους ἦσσαν ἀγνοεῖσθαι ², ὥστ' εἰ μὲν ἐντύχοιέν τισι κρείσσους ὄντες τῶν πολεμίων ³, διέφευγον αὐτοὺς ⁴ ἅτε ἐκείνων ἐπιστάμενοι τὸ ξύνθημα, εἰ δ' αὐτοὶ μὴ ὑποκρίνοιτο ⁵, διεφθείροντο. [6] Μέγιστον δὲ καὶ οὐχ ἥκιστα ⁶ ἔβλαψεν ὁ παιανισμὸς ⁷· ἀπὸ γὰρ ἀμφοτέρων παραπλήσιος ὦν ἀπορίαν παρεῖχεν. Οἱ τε γὰρ Ἀργεῖοι καὶ οἱ Κερκυραῖοι καὶ ὅσον Δωρικὸν μετ' Ἀθηναίων ἦν ὅποτε παιανίσειαν φόβον παρεῖχε τοῖς Ἀθηναίοις ⁸, οἱ τε πολέμιοι ὁμοίως. [7] Ὡστε

1. Αὐτοὺς (les Syracusains) est sujet de κρατοῦντας.

2. ἦσσαν ἀγνοεῖσθαι = ἦσσαν ἀγνοεῖν ἀλλήλους.

3. Τῶν πολεμίων dépend de τισι, et non de κρείσσους ὄντες.

4. Διέφευγον αὐτοὺς, (ces ennemis, ces Syracusains) leur échappaient.

5. Εἰ δ' αὐτοὶ μὴ ὑποκρίνοιτο, et quand eux-mêmes (les Athéniens) ne pouvaient ensuite dire le mot d'ordre (à un gros de Syracusains qu'ils venaient à rencontrer et qui était trop fort pour eux).

6. Οὐχ ἥκιστα = μάλιστα. Voy. page 5, note 4.

7. Ὁ παιανισμὸς, le chant du péan. — Le nom de péan (παιών ou παιάν) s'appliquait en général à tout un genre

de chants lyriques destinés à invoquer primitivement Apollon, plus tard d'autres divinités encore. Mais quand il est question de soldats grecs allant au combat, le péan qu'ils chantent et qu'on appelle le *péan* tout court, sans autre désignation, est toujours celui qu'avait composé Tynnichos de Chalcis. Cette sorte de *Marseillaise* grecque est perdue. Platon l'appelle : « ce poème que tout le monde chante, le plus beau peut-être des poèmes, en un mot, comme le dit Tynnichos lui-même, une invention des Muses » (ἀτεχνῶς ὅπερ αὐτὸς λέγει εὖρημα τι Μοισᾶν. *Ion*, page 534). C'était, disait-on, la seule œuvre de Tynnichos.

8. Parce que les Athéniens,

τέλος ξυμπεσόντες αὐτοῖς¹ κατὰ πολλὰ τοῦ στρατοπέδου, ἐπεὶ ἄπαξ ἐταράχθησαν, φίλοι τε φίλοις καὶ πολῖται πολίταις, οὐ μόνον ἐς φόβον καθίστασαν²; ἀλλὰ καὶ ἐς χεῖρας ἀλλήλοις ἐλθόντες μόλις ἀπελύοντο³. [8] Καὶ διωκόμενοι κατὰ τε τῶν κρημνῶν πολλοὶ ῥιπτοῦντες⁴ ἑαυτοὺς ἀπώλλυντο, στενῆς οὔσης τῆς ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν πάλιν καταβάσεως, καὶ ἐπειδὴ ἐς τὸ ὀμαλὸν οἱ σφζόμενοι ἄνωθεν καταβαῖεν, οἱ μὲν πολλοὶ αὐτῶν καὶ ὅσοι ἦσαν τῶν προτέρων στρατιωτῶν⁵ ἐμπειρία μᾶλλον⁶ τῆς χώρας ἐς τὸ στρατόπεδον διεφύγγανον, οἱ δὲ ὕστερον ἦγοντες εἰσὶν οἱ⁷ διαμαρτόντες τῶν ὁδῶν κατὰ τὴν χώραν ἐπλανήθησαν· οὗς, ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, οἱ ἰππῆς τῶν Συρακοσίων περιελάσαντες διέφθειραν.

XLV. [1] Τῇ δ' ὕστεραία οἱ μὲν Συρακόσιοι δύο τροπαῖα ἔστησαν, ἐπὶ τε ταῖς Ἐπιπολαῖς ἧ ἡ

reconnaissant le dialecte dorien, croient avoir affaire à des Syracusains. Ceux-ci, à leur tour, sont trompés de la même manière par le chant de leurs propres alliés ioniens.

1. Αὐτοῖς = ἀλλήλοις.

2. Καθίστασαν : supplétez ἀλλήλους.

3. Μόλις ἀπελύοντο, c'est à grand' peine qu'ils se séparaient enfin les uns des autres (en cessant de se battre).

4. Ῥιπτοῦντες, forme attique pour ῥίπτοντες.

5. Τῶν προτέρων στρατιωτῶν, les soldats qui sont arrivés dès le début avec Nicias. Plus bas : οἱ ὕστερον ἦγοντες.

6. Ἐμπειρία μᾶλλον τῆς χώρας (= ἐμπειρότεροι ὄντες τῆς χώρας). Voyez page 6, note 4.

7. Εἰσὶν οἱ (= ἐνιοί), apposition restrictive au sujet : οἱ ὕστερον ἦγοντες.

πρόσβασις καὶ κατὰ τὸ χωρίον ἧ οἱ Βοιωτοὶ πρῶτον ἀντέστησαν, οἱ δ' Ἀθηναῖοι τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἐχομίσαντο. [2] Ἀπέθανον δὲ οὐκ ὀλίγοι αὐτῶν τε καὶ τῶν ζυμμάχων, ὅπλα μέντοι ἔτι πλείω ἢ κατὰ¹ τοὺς νεκροὺς ἐλήφθη· οἱ γὰρ κατὰ τῶν κρημνῶν βιασθέντες ἄλλεσθαι φιλοῖ² [ἄνευ τῶν ἀσπίδων] οἱ μὲν ἀπώλλυντο, οἱ δ' ἐσώθησαν.

XX

DERNIÈRE BATAILLE NAVALE DEVANT SYRACUSE

(Liv. VII, §§ 69-72.)

La flotte athénienne venait d'être battue dans le grand port. L'armée était découragée. Les Syracusains, au contraire, pleins d'ardeur, avaient hâte de détruire leurs ennemis; ils commencèrent par fermer l'entrée du grand port afin d'y tenir les Athéniens bloqués. Ceux-ci résolurent de tenter un suprême effort. Tous les hommes valides montèrent sur les navires, qui furent armés de mains de fer en vue d'un combat à l'abordage. Il fut décidé que si l'on était victorieux on cinglerait vers Catane; sinon, l'armée débarquerait sans retard et se dirigerait par terre vers la première ville amie qu'on rencontrerait. Les Athéniens s'embarquèrent aussitôt et Nicias les exhorta. Les Syracusains, à la vue de ces préparatifs, se disposèrent également à combattre, et Gylippe leur adressa la parole: leur vengeance était prête; ils n'avaient plus qu'à la saisir. Les deux flottes sont en présence; la bataille va s'engager.

1. Πλείω ἢ κατὰ, plus nombreuses qu'en proportion de.

2. Φιλοῖ, c'est - à - dire : après avoir rejeté leurs bou-

cliers, ou, comme dit le grec: ἄνευ τῶν ἀσπίδων. Ces trois derniers mots sont probablement une glose.

LXIX. [2] Ὁ δὲ Νικίας ὑπὸ τῶν παρόντων ἐκπεπληγμένος καὶ ὄρων οἷος ὁ κίνδυνος καὶ ὡς ἐγγὺς ἦδη, ἐπειδὴ καὶ ὅσον οὐκ¹ ἔμελλον ἀνάγεσθαι², καὶ νομίσας, ὅπερ πάσχουσιν³ ἐν τοῖς μεγάλοις ἀγῶσι, πάντα τε ἔργῳ ἔτι σφίσιν ἐνδεᾶ⁴ εἶναι καὶ λόγῳ αὐτοῖς οὐπω ἱκανὰ εἰρήσθαι, αὐθις τῶν τριηράρχων ἓνα ἕκαστον ἀνεκάλει, πατρόθεν τε ὀνομάζων⁵ καὶ αὐτοὺς ἐπονομαστὶ καὶ φυλὴν, ἀξιῶν τότε καθ' ἑαυτὸν (ᾧ ὑπῆρχε λαμπρότητός τι) μὴ προδιδόναι τινὰ⁶, καὶ τὰς πατρικὰς ἀρετὰς (ᾧν ἐπιφανεῖς ἦσαν οἱ πρόγονοι) μὴ ἀφανίζειν, πατρίδος τε τῆς ἐλευθερωτάτης ὑπομιμνήσκων καὶ τῆς ἐν αὐτῇ ἀνεπιτάκτου πᾶσιν ἐς τὴν δίαιταν ἐξουσίας⁷, ἄλλα τε λέγων ὅσα ἐν τῷ τοιούτῳ ἦδη τοῦ καιροῦ⁸ ὄντες ἄνθρωποι οὐ πρὸς τὸ δοκεῖν τινι ἀρχαιολογεῖν

1. Ὅσον οὐκ, *tantum non*.

2. Ἀνάγεσθαι. Voy. page 151, note 6.

3. Ὅπερ πάσχουσιν (sujet indéterminé) = ὅπερ συμβαίνειν εἴωθε τοῖς ἀνθρώποις.

4. Ἐνδεᾶ, forme attique pour ἐνδεῆ.

5. Comparez Homère, *Iliade*, X, 68-69 : Πατρόθεν ἐκ γενεῆς ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον, | πάντας κυδαίνων. — Nicias interpelle les triérarques par le nom de leur père, par leur propre nom, et par celui de leur tribu ;

les interpellier ainsi, c'est déjà les adjurer de se montrer dignes de tous les souvenirs que ces noms évoquent.

6. Τινὰ (= ἕκαστόν τινα) est sujet de προδιδόναι.

7. Τῆς ἀνεπιτάκτου ἐξουσίας, cette liberté (dans la manière de vivre) qui n'a aucun ordre à subir. Cf. dans l'oraison funèbre de Périclès (II, 37, 2; page 72) des idées toutes semblables.

8. Ἐν τῷ τοιούτῳ τοῦ καιροῦ = ἐν καιρῷ τοιούτῳ.

φυλαξάμενοι¹ εἶποιεν ἄν, καὶ ὑπὲρ ἀπάντων παραπλήσια ἔς τε γυναῖκας καὶ παῖδας καὶ θεοὺς πατρώους προφερόμενα, ἀλλ' ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ ἐκπλήξει ὠφέλιμα νομίζοντες, ἐπιβοῶνται². [3] Καὶ ὁ μὲν οὐχ ἰκανὰ μᾶλλον ἢ ἀναγκαῖα³ νομίσας παρηγησθαι, ἀποχωρήσας ἤγε τὸν πεζὸν⁴ πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ παρέταξεν ὡς ἐπὶ πλεῖστον ἐδύνατο⁵, ὅπως ὅτι μεγίστη τοῖς ἐν ταῖς ναυσὶν ὠφελία ἔς τὸ θαρσεῖν γίγνοιτο. [4] Ὁ δὲ Δημοσθένης καὶ Μένανδρος καὶ Εὐθύδημος (οὗτοι γὰρ ἐπὶ τὰς ναῦς τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ⁶ ἐπέβησαν) ἄραντες ἀπὸ τοῦ ἑαυτῶν στρατοπέδου εὐθύς ἔπλεον πρὸς τὸ ζεῦγμα τοῦ λιμένος⁷ καὶ τὸν παραλειφθέντα διέκπλουν, βουλόμενοι βιάσασθαι ἔς τὸ ἔξω.

1. Οὐ πρὸς τὸ δοκεῖν τινι ἀρχαιολογεῖν φυλαξάμενοι, sans craindre de paraître dire des choses rebattues.

2. Καὶ... ἐπιβοῶνται. Après καί, supplétez ὅσα: « et toutes ces choses qu'on dit de la même manière (παραπλήσια) en toutes circonstances (ὑπὲρ ἀπάντων) au sujet (ἔς) des femmes, des enfants et des dieux paternels, mais qui, bien que banales, sont néanmoins jugées utiles à dire. » — La phrase serait plus symétrique s'il y avait: παραπλήσια μὲν προφερόμενα, ὠφέλιμα δὲ νομίζόμενα.

3. Οὐχ ἰκανὰ μᾶλλον ἢ ἀναγκαῖα, moins encore le suffisant que le strict nécessaire.

4. Τὸν πεζόν, les soldats qui gardaient les retranchements.

5. Παρέταξεν ὡς ἐπὶ πλεῖστον ἐδύνατο, il étendit sa ligne le plus possible.

6. Στρατηγοὶ est attribut; entendez: comme stratèges, c'est-à-dire pour prendre le commandement de la flotte.

7. Ce barrage (ζεῦγμα), disposé par les Syracusains, était formé de navires à l'ancre. L'entrée du grand

LXX. [1] Προεξαναγαγόμενοι δὲ οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ναυσὶ παραπλησίαις τὸν ἀριθμὸν καὶ πρότερον¹, κατὰ τε τὸν ἔκπλουν μέρει αὐτῶν ἐφύλασσον καὶ κατὰ τὸν ἄλλον κύκλω λιμένα², ὅπως πανταχόθεν ἅμα προσπίπτοιεν τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ὁ πεζὸς ἅμα αὐτοῖς παραβοηθῆ ἤπερ καὶ αἱ νῆες κατίσχοιεν. Ἦρχον δὲ τοῦ ναυτικοῦ τοῖς Συρακοσίοις Σικανὸς μὲν καὶ Ἀγάθαρχος, κέρως ἐκάτερος τοῦ παντὸς ἔχων, Πυθὴν δὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι τὸ μέσον. [2] Ἐπειδὴ δὲ καὶ οἱ ἄλλοι³ Ἀθηναῖοι προσέμισγον τῷ ζεύγματι, τῇ μὲν πρώτῃ ρύμῃ⁴ ἐπιπλέοντες ἐκράτουν τῶν τεταγμένων νεῶν πρὸς αὐτῷ, καὶ ἐπειρῶντο λύειν τὰς κλήσεις· μετὰ δὲ τοῦτο πανταχόθεν σφίσι τῶν Συρακοσίων καὶ ξυμμάχων ἐπιφερομένων οὐ πρὸς τῷ ζεύγματι ἔτι μόνον ἦν ἡ ναυμαχία, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν λιμένα ἐγίγνετο, καὶ ἦν καρτερὰ καὶ οἷα οὐχ ἑτέρα τῶν προτέρων. [3] Πολλὴ μὲν γὰρ ἐκατέροις προθυμία ἀπὸ τῶν ναυτῶν⁵ ἐς τὸ ἐπιπλεῖν ὁπότε κελυσεθεῖη

port, large d'environ 8 stades (près de 1500 mètres), était ainsi interceptée, sauf un étroit passage (διέκπλους).

1. Παραπλησίαις καὶ πρότερον, en nombre égal à celui du combat précédent (c'est-à-dire au nombre de soixante-seize).

2. Κατὰ τὸν ἄλλον κύκλω λιμένα, sur tout le reste de

la circonférence du port

3. Οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι ἐquistaut à la fois à οἱ ἄλλοι, et à οἱ Ἀθηναῖοι. Cf. page 219, note 6, et Platon, *Alcibiade*, p. 112 B : τοῖς τε Ἀχαιοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις Τρωσίν.

4. Τῇ πρώτῃ ρύμῃ, *primo impetu*.

5. Ἀπὸ τῶν ναυτῶν, de la part des matelots.

ἐγίγνετο, πολλή δὲ ἡ ἀντιτέχνησις τῶν κυβερνητῶν καὶ ἀγωνισμὸς πρὸς ἀλλήλους· οἱ τε ἐπιβάται ἐθεράπευον, ὁπότε προσπέσοι ναῦς νηϊ, μὴ λείπεσθαι τὰ ἀπὸ τοῦ καταστρώματος τῆς ἄλλης τέχνης¹. πᾶς τέ τις ἐν ᾧ προσετέτακτο αὐτὸς ἕκαστος ἠπείγετο πρῶτος φαίνεσθαι. [4] Ξυμπεσουσῶν δὲ ἐν ὀλίγῳ² πολλῶν νεῶν (πλεῖστοι γὰρ δὴ αὐταὶ ἐν ἔλαχίστῳ ἐναυμάχησαν· βραχὺ γὰρ ἀπέλιπον ξυναμφοτέρα διακόσιαι γενέσθαι) αἱ μὲν ἐμβολαὶ³ διὰ τὸ μὴ εἶναι τὰς ἀνακρούσεις καὶ διέκπλους ὀλίγαι ἐγίγνοντο, αἱ δὲ προσβολαὶ, ὡς τύχοι ναῦς νηϊ

1 Et les épiabates, quand deux navires s'abordaient, faisaient tous leurs efforts pour que les combattants du pont (τὰ ἀπὸ τοῦ καταστρώματος) ne restassent pas en arrière de l'habileté déployée par les autres parties de l'équipage. — On sait que les ἐπιβάται étaient proprement des soldats de marine (au nombre de quinze à vingt par navire) postés sur le pont. Ici ce mot désigne tous les soldats embarqués, lesquels sont beaucoup plus nombreux que d'habitude.

2. Ἐν ὀλίγῳ, dans un espace resserré. De même ensuite ἐν ἔλαχίστῳ.

3. Ἐμβολή signifie l'action de heurter avec l'éperon

(ἔμβολον) un navire ennemi; προσβολή désigne un simple choc. Pour heurter un navire avec l'éperon, il fallait que l'assaillant commençât par prendre du champ, ce qu'il faisait sans virer de bord, au moyen d'un mouvement de recul (ἀνάκρουσις). Il fallait de plus éviter la proue de l'ennemi, armée aussi d'un éperon, et l'attaquer soit par le flanc, soit par la poupe, ce qui se faisait tantôt en traversant la ligne ennemie (διέκπλους), tantôt en la tournant (περίπλους). On comprend que toutes ces manœuvres, où excellait l'habileté des Athéniens, exigeaient une mer libre et de l'espace.

προσπεσοῦσα ἢ διὰ τὸ φεύγειν ἢ ἄλλη ἐπιπλέουσα, πυκνότεραι ἦσαν. [5] Καὶ ὅσον μὲν χρόνον προσφέροίτο¹ ναῦς, οἱ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων τοῖς ἀκοντίοις καὶ τοξεύμασι καὶ λίθοις ἀφθόνως ἐπ' αὐτὴν ἐχρῶντο· ἐπειδὴ δὲ προσμίξειαν, οἱ ἐπιβάται ἐς χεῖρας ἰόντες ἐπειρῶντο ταῖς ἀλλήλων ναυσὶν ἐπιβαίνειν. [6] Ξυνετύγχανέ τε πολλαχοῦ διὰ τὴν στενοχωρίαν τὰ μὲν ἄλλοις ἐμβεβληκέναι², τὰ δὲ αὐτοὺς ἐμβεβληθῆσθαι, δύο τε περὶ μίαν καὶ ἔστιν ἡ³ καὶ πλείους ναῦς κατ' ἀνάγκην⁴ ξυνηρτηθῆσθαι, καὶ τοῖς κυβερνήταις τῶν μὲν φυλακὴν τῶν δ' ἐπιβουλήν, μὴ καθ' ἕνασπον, κατὰ πολλὰ δὲ πανταχόθεν, περιεστάναι⁵, καὶ τὸν κτύπον μέγαν ἀπὸ πολλῶν νεῶν ξυμπιπτουσῶν ἐκπληξίειν τε ἅμα καὶ ἀποστέρησιν τῆς ἀκοῆς ὧν οἱ κελευσταὶ φθέγγονται παρέχειν⁶. [7] Πολλὴ γὰρ δὴ ἡ παρακέλευσις καὶ βοή ἀφ' ἑκατέρων τοῖς κελευσταῖς κατὰ τε τὴν τέχνην καὶ πρὸς τὴν αὐτίκα φιλονικίαν⁷ ἐγίγνετο, τοῖς μὲν

1. Προσφέροίτο. L'optatif (comme plus bas προσμίξειαν) indique qu'il en était ainsi chaque fois que les mêmes circonstances se présentaient.

2. Ἐμβάλλειν = παίειν τῷ ἐμβόλῳ.

3. Ἔστιν ἡ, par endroits.

4. Κατ' ἀνάγκην, *in vitis gubernatoribus*.

5. Τοῖς κυβερνήταις... περιεστάναι. Les capitaines de-

vaint à la fois se défendre (τῶν μὲν φυλακὴν) et attaquer (τῶν δὲ ἐπιβουλήν), et cela de tous les côtés en même temps (πανταχόθεν).

6. Ἀποστέρησιν παρέχειν. Entendez : ἀποστερεῖν τοῦ ἀκοῦσαι ὧν οἱ κελευσταὶ φθέγγονται. Les *céleustes* étaient les officiers qui commandaient la manœuvre.

7. Dans leur désir ardent de vaincre. Les *céleustes* ne

Ἄθηναίοις βιάζεσθαι τε τὸν ἔκπλουν ἐπιβοῶντες¹ καὶ περὶ τῆς ἐς τὴν πατρίδα σωτηρίας νῦν, εἴ ποτε καὶ αὖθις², προθύμως ἀντιλαβέσθαι, τοῖς δὲ Συρακοσίοις καὶ ξυμμάχοις καλὸν εἶναι κωλύσαι τε αὐτοὺς διαφυγεῖν καὶ τὴν οἰκειάν. ἐκάστους πατρίδα νικήσαντας ἐπαυξῆσαι. [8] Καὶ οἱ στρατηγοὶ προσέτι ἑκατέρων, εἴ τινά που ὀρῶεν μὴ κατ' ἀνάγκην³ πρῦμναν κρουόμενον⁴, ἀνακαλοῦντες ὀνομαστὶ τὸν τριήραρχον ἠρώτων; οἱ μὲν Ἄθηναῖοι, εἰ τὴν πολεμιωτάτην γῆν οἰκειοτέραν ἤδη τῆς οὐ δι' ὀλίγου πόνου κεκτημένης θαλάσσης ἡγούμενοι ὑποχωροῦσιν, οἱ δὲ Συρακόσιοι, εἰ οὖς σαφῶς ἴσασι προθυμουμένους [Ἄθηναίους⁵] παντὶ τρόπῳ διαφυγεῖν, τούτους αὐτοὶ φεύγοντας φεύγουσιν.

LXXI. [1] Ὁ τε ἐκ τῆς γῆς πεζὸς ἀμφοτέρων, ἰσορρόπου τῆς ναυμαχίας καθεστηκυίας, πολὺν τὸν

se bornaient pas aux commandements strictement exigés par leur art (κατὰ τὴν τέχνην); ils les multipliaient et les entremêlaient d'exhortations.

1. Ἐπιβοῶντες, au nominatif, par anacoluthie; comme s'il y avait précédemment: οἱ κελευσταὶ παρεκελεύοντο καὶ ἐβόων.

2. Νῦν, εἴ ποτε καὶ αὖθις, littéralement: maintenant si

jamais (avec une idée d'avenir), c'est-à-dire: maintenant ou jamais.

3. Μὴ κατ' ἀνάγκην = ἀνευ ἀνάγκης.

4. Πρῦμναν κρουόμενον, reculant (sans virer de bord), mais par un simple mouvement des rames d'avant en arrière.

5. Ἄθηναίους est justement considéré par la plupart des éditeurs comme une glose.

ἀγῶνα¹ καὶ ζύστασιν² τῆς γνώμης εἶχε, φιλονικῶν μὲν ὁ αὐτόθεν³ περὶ τοῦ πλείονος ἤδη καλοῦ, δεδιότες δὲ οἱ ἐπελθόντες μὴ τῶν παρόντων ἔτι χεῖρω⁴ πράξωσι. [2] Πάντων γὰρ δὴ ἀνακειμένων τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὰς ναῦς⁵, ὃ τε φόβος ἦν ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος οὐδενὶ ἴσοικῶς⁶, καὶ διὰ τὸ ἀνώμαλον τῆς τάξεως⁷ ἀνώμαλον καὶ τὴν ἔποψιν τῆς ναυμαχίας ἐκ τῆς γῆς ἠναγκάζοντο ἔχειν. [3] Δι' ὀλίγου⁸ γὰρ οὔσης τῆς θέας καὶ οὐ πάντων ἅμα ἐς τὸ αὐτὸ σκοπούντων, εἰ μὲν τινες ἴδοιέν πῃ τοὺς σφετέρους ἐπικρατοῦντας, ἀνεθάρσησάν τε ἄν⁹ καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν μὴ στερεῆσαι¹⁰ σφᾶς τῆς σωτηρίας

1. Ἀγῶνα (= ἀγωνίαν), angoisse.

2. Ζύστασις, conflit (de sentiments), agitation (d'esprit).

3. Ὁ αὐτόθεν, l'armée indigène, les Syracusains. — Οἱ ἐπελθόντες, les agresseurs, les Athéniens.

4. Χεῖρω (pluriel attique pour le singulier χεῖρον) est un adjectif neutre pris adverbialement.

5. Tout l'espoir des Athéniens étant dans leurs vaisseaux. — Ἀνακειμένων ἐς τὰς ναῦς = ἀνατεθειμένων ἐς τὰς ναῦς.

6. Οὐδενὶ ἴσοικῶς, sans pareil, sans égal.

7. Τῆς τάξεως. Ces deux

mots, de même que le second, ἀνώμαλον, sont une addition conjecturale proposée par Classen pour rendre un sens au texte mutilé des manuscrits. Entendez : *et quum alio starent alii loco, varia etiam pugnae species sese illis offerebat.*

8. Δι' ὀλίγου, de près (si bien que leurs regards ne pouvaient embrasser l'ensemble du combat).

9. Cet emploi de ἄν avec les verbes qui expriment une action répétée n'est pas très fréquent.

10. Μὴ στερεῆσαι dépend de ἀνάκλησιν, comme s'il y avait ἀνεκάλουν τοὺς θεοὺς μὴ στερεῆσαι σφᾶς etc.

ἐτρέποντο · οἱ δ' ἐπὶ τὸ ἡσώμενον¹ βλέψαντες ὀλοφυρμῶ τε ἅμα μετὰ βοῆς ἐχρῶντο καὶ ἀπὸ τῶν δρωμένων² τῆς ὄψεως καὶ τὴν γνώμην μᾶλλον τῶν ἐν τῷ ἔργῳ³ ἐδουλοῦντο⁴. Ἄλλοι δὲ καὶ πρὸς ἀντίπαλόν⁵ τι τῆς ναυμαχίας ἀπιδόντες, διὰ τὸ ἀκρίτως ξυνεχές⁶ τῆς ἀμίλλης καὶ τοῖς σώμασιν αὐτοῖς ἴσα τῇ δόξῃ⁷ περιδεῶς ξυναπονεύοντες⁸ ἐν τοῖς⁹ χαλεπώτατα διῆγον · αἰεὶ γὰρ παρ' ὀλίγον ἢ διέφευγον¹⁰ ἢ ἀπώλλυντο. [4] Ἦν τε ἐν τῷ [αὐτῷ] στρατεύματι τῶν Ἀθηναίων, ἕως ἀγχώμαλα ἐναυμάχουν, πάντα ὁμοῦ ἀκοῦσαι, ὀλοφυρμός, βοή, νικῶντες, κρατούμενοι, ἄλλα ὅσα ἐν μεγάλῳ κινδύνῳ μέγα στρατόπεδον πολυειδῆ ἀναγκάζοιτο¹¹ φθέγγεσθαι. [5] Παραπλήσια δὲ καὶ οἱ

1. Ἐπὶ τὸ ἡσώμενον = ἐπὶ τινὰς ἡσσωμένους.

2. Τῶν δρωμένων dépend de ἀπὸ τῆς ὄψεως.

3. Μᾶλλον τῶν ἐν τῷ ἔργῳ = μᾶλλον ἢ οἱ μαχόμενοι.

4. Τὴν γνώμην ἐδουλοῦντο, c'est-à-dire qu'ils perdaient ce ressort moral, cette énergie, qui semble le privilège de l'homme libre, et tombaient dans le désespoir.

5. Ἀντίπαλον = ἰσόρροπον.

6. Διὰ τὸ ἀκρίτως ξυνεχές, *propter ambiguan continuationem pugnae*.

7. Ἴσα (sens adverbial) τῇ

δόξῃ, d'une manière conforme aux sentiments qui les agitaient.

8. Τοῖς σώμασι ξυναπονεύοντες, *corpora simul huc illuc inclinantes*. Leurs mouvements instinctifs suivent les péripéties du combat.

9. Ἐν τοῖς, *imprimis*.

10. Διέφευγον, ils échappaient (au désastre). — Παρ' ὀλίγον, à peu de chose près; c'est-à-dire qu'ils étaient toujours très près ou de la ruine ou du salut.

11. Ἀναγκάζοιτο. L'emploi de l'optatif au lieu de l'imparfait implique une subor-

ἐπὶ τῶν νεῶν αὐτοῖς¹ ἔπασχον, πρὶν γε δὴ οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ Ξύμμαχοι ἐπὶ πολὺ ἀντισχούσης τῆς ναυμαχίας ἔτρεψάν τε τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐπικείμενοι λαμπρῶς², πολλῇ κραυγῇ καὶ διακελευσμῶ χρώμενοι, κατεδίωκον ἐς τὴν γῆν. [6] Τότε δὲ ὁ μὲν ναυτικὸς στρατὸς, ἄλλος ἄλλη, ὅσοι μὴ μετέωροι ἐάλωσαν, κατενεχθέντες ἐξέπεσον ἐς τὸ στρατόπεδον· ὁ δὲ πεζὸς οὐκέτι διαφόρως, ἀλλ' ἀπὸ μιᾶς ὀρμῆς οἰμωγῇ τε καὶ στόνῳ πάντες, δυσανασχετοῦντες τὰ γιγνόμενα, οἱ μὲν ἐπὶ τὰς ναῦς παρεβοήθουν, οἱ δὲ πρὸς τὸ λοιπὸν τοῦ τείχους ἐς φυλακὴν³, ἄλλοι δὲ καὶ οἱ πλεῖστοι ἤδη περὶ σφᾶς αὐτοῦς καὶ ὄπη σωθήσονται διεσκόπουν. [7] Ἦν τε ἐν τῷ παραυτίκα οὐδεμιᾶς δὴ τῶν ξυμπασῶν ἐλάσσων ἔκπληξις. Παραπλήσιά τ' ἐπεπόνθεσαν καὶ ἔδρασαν αὐτοὶ⁴ ἐν Πύλῳ· διαφθαρεισῶν γὰρ τῶν νεῶν τοῖς Λακεδαιμονίοις, προσαπώλλυντο αὐτοῖς καὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ⁵ ἄνδρες διαβεβηκότες, καὶ τότε

dination plus étroite de la proposition au verbe principal.

1. Παραπλήσια αὐτοῖς, des sentiments semblables à ceux des soldats restés à terre.

2. Λαμπρῶς, *aperte, haud ambigue*. Thucydide a plusieurs fois employé ce mot de la même manière : τρέπειν στρατὸν λαμπρῶς, mettre une armée en pleine déroute.

3. Ἐς φυλακὴν : suppléiez παρεβοήθουν.

4. Παραπλήσια... καὶ ἔδρασαν αὐτοί. Entendez : παραπλήσια τούτοις & καὶ ἔδρασαν αὐτοί.

5. Ἐν τῇ νήσῳ dépend de διαβεβηκότες, et est mis au datif (malgré l'idée de mouvement) parce que les soldats entrent dans l'île et y restent. Comparez l'emploi du

τοῖς Ἀθηναίοις ἀνέλπιστον ἦν τὸ κατὰ γῆν σωθῆ-
σεσθαι, ἦν μὴ τι παρὰ λόγον γίγνηται.

LXXII. [1] Γενομένης δ' ἰσχυρᾶς τῆς ναυμαχίας
καὶ πολλῶν νεῶν ἀμφοτέροις καὶ ἀνθρώπων ἀπολο-
μένων, οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπικρατή-
σαντες τά τε ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς ἀνείλοντο,
καὶ ἀποπλεύσαντες πρὸς τὴν πόλιν τροπαῖον ἔστη-
σαν. [2] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, ὑπὸ μεγέθους τῶν
παρόντων κακῶν, νεκρῶν μὲν πέρι ἢ ναυαγίων οὐδὲ
ἐπενόουν αἰτῆσαι ἀναίρεσιν, τῆς δὲ νυκτός¹ ἐβού-
λοντο εὐθὺς ἀναχωρεῖν. [3] Δημοσθένης δὲ Νικίαν
προσελθὼν γνώμην ἐποιεῖτο πληρώσαντας ἔτι τὰς
λοιπὰς τῶν νεῶν βιάσασθαι, ἦν δύνωνται, ἅμα ἔω
τὸν ἔκπλου, λέγων ὅτι πλείους ἔτι αἱ λοιπαὶ εἰσι
νῆες χρήσιμα² σφίσιν ἢ τοῖς πολεμίοις· ἦσαν γὰρ
τοῖς μὲν Ἀθηναίοις περίλοιποι ὡς ἐξήκοντα, τοῖς
δ' ἐναντίοις ἐλάσσους ἢ πεντήκοντα. [4] Καὶ ξυγ-
χωροῦντος Νικίου τῇ γνώμῃ καὶ βουλομένων
πληροῦν αὐτῶν³, οἱ ναῦται οὐκ ἤθελον ἐσβαίνειν
διὰ τὸ καταπεπλήχθαι τῇ ἡσση καὶ μὴ ἂν⁴ ἔτι

génitif dans la locution fré-
quente ἐπ' οἴκου (avec une
idée de mouvement). Cf.
page 44, note 4.

1. Τῆς νυκτός (la nuit
suivante) dépend de ἀνα-
χωρεῖν.

2. Χρήσιμα (sans article
répété) est attribut: les na-

vires qui leur restent sont
en plus grand nombre ca-
pables de service que ceux
des Syracusains.

3. Αὐτῶν, eux (les géné-
raux); s'oppose à οἱ ναῦται
qui suit.

4. ἂν retombe sur κρατῆ-
σαι.

οἶσθαι κρατῆσαι. Καὶ οἱ μὲν¹ ὡς κατὰ γῆν ἀναχωρήσοντες ἤδη ξύμπαντες τὴν γνώμην εἶχον².

XXI

PRÉPARATIFS DE RETRAITE DES ATHÉNIENS

(Liv. VII, § 75.)

LXXV. [1] Μετὰ δὲ τοῦτο³, ἐπειδὴ ἐδόκει τῷ Νικίᾳ καὶ τῷ Δημοσθένει ικανῶς παρεσκευάσθαι⁴, καὶ⁵ ἡ ἀνάστασις ἤδη τοῦ στρατεύματος τρίτην ἡμέραν⁶ ἀπὸ τῆς ναυμαχίας ἐγίγνετο. [2] Δεινὸν οὖν ἦν⁷ οὐ καθ' ἐν μόνον τῶν πραγμάτων⁸, ὅτι

1. Οἱ μὲν (les Athéniens) fait prévoir, dans le texte complet de Thucydide, la mention subséquente des Syracusains (Ἐρμοκράτης δὲ ὁ Συρακόσιος, etc.).

2. Ὡς ἀναχωρήσοντες γνώμην εἶχον = ἀναχωρῆσαι ἔγνωσαν.

3. Μετὰ δὲ τοῦτο, après des délais causés par une ruse d'Hermocrate. C'est grâce à ce retard que les Syracusains, mal préparés le premier jour, eurent le temps de barricader les routes par où les Athéniens devaient passer.

4. Παρεσκευάσθαι (sujet indéterminé sous-entendu :

τὰ πράγματα), que l'on était prêt.

5. Καὶ (en conséquence) rattache l'effet (ἡ ἀνάστασις ἐγίγνετο) à la cause (ἐπειδὴ ἐδόκει), etc.

6. Τρίτην ἡμέραν, le surlendemain (le troisième jour, en comptant celui de la bataille, conformément à la manière ordinaire de calculer des Grecs).

7. Δεινὸν ἦν. Sujet indéterminé sous-entendu (p. ex. τὸ πρᾶγμα).

8. Οὐ καθ' ἐν μόνον τῶν πραγμάτων, non seulement au point de vue des affaires générales, en ce sens que, etc. — Τῶν πραγμάτων est

τάς τε ναῦς ἀπολωλεκότες πάσας ἀπεχώρουν καὶ ἀντὶ μεγάλης ἐλπίδος καὶ αὐτοὶ καὶ ἡ πόλις κινδυνεύοντες, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἀπολείψει τοῦ στρατοπέδου ξυνέβαινε τῇ τε ὄψει ἐκάστω ἀλγεινὰ καὶ τῇ γνώμῃ αἰσθέσθαι. [3] Τῶν τε γὰρ νεκρῶν ἀτάφων ὄντων, ὁπότε τις ἴδοι¹ τινὰ τῶν ἐπιτηδείων κείμενον, ἐς λύπην μετὰ φόβου² καθίστατο, καὶ οἱ ζῶντες καταλειπόμενοι τραυματῖαι³ τε καὶ ἀσθενεῖς πολὺ τῶν τεθνεώτων τοῖς ζῶσι⁴ λυπηρότεροι ἦσαν καὶ τῶν ἀπολωλότων ἀθλιώτεροι. [4] Πρὸς γὰρ ἀντιβολίαν⁵ καὶ ὀλοφυρμὸν τραπόμενοι ἐς ἀπορίαν καθίστασαν⁶, ἄγειν τε σφᾶς ἀξιοῦντες καὶ ἕνα ἕκαστον ἐπιβοώμενοι, εἴ τινὰ πού τις ἴδοι ἢ ἐταίρων ἢ οἰκείων, τῶν τε ξυσκήνων ἤδη ἀπιόντων⁷ ἐκκρεμαννύμενοι καὶ ἐπακολουθοῦντες ἐς ὅσον δύναιτο,

opposé à ἐκάστω. Cela revient à l'antithèse si fréquente entre δημοσία μὲν et ἰδίᾳ δέ.

1. Ἴδοι, est un orphtif itératif.

2. Λύπην μετὰ φόβου, une affliction mêlée d'effroi (à la pensée que les derniers honneurs ne seraient peut-être pas rendus au mort). On connaît les idées des anciens sur l'importance de la sépulture.

3. Οἱ ζῶντες καταλειπόμενοι τραυματῖαι, les blessés qu'on abandonnait vivants

encore : ζῶντες est attribut.

4. Τοῖς ζῶσι. Ces deux mots sont justement considérés comme suspects par Classen, qui conjecture τοῖς ὄρῳσι.

5. Ἀντιβολία (mot rare), supplication.

6. Καθίστασαν a pour sujet : οἱ ζῶντες καταλειπόμενοι τραυματῖαι, et pour régime sous-entendu : τοὺς ἀπιόντας.

7. Ἦδη ἀπιόντων, au moment où ils se mettaient en route.

εἴ τω¹ δὲ προλίποι² ἢ ῥώμη³ καὶ τὸ σῶμα, οὐκ ἄνευ ὀλίγων⁴ ἐπιθειασμῶν⁵ καὶ οἰμωγῆς ὑπολειπόμενοι· ὥστε δάκρυσι πᾶν τὸ στράτευμα πλησθὲν καὶ⁶ ἀπορία τοιαύτη μὴ ῥαδίως ἀφορμᾶσθαι, καίπερ ἐκ πολεμίας⁷ τε καὶ μείζω ἢ κατὰ δάκρυα⁸ τὰ μὲν πεπονθότας ἤδη, τὰ δὲ περὶ τῶν ἐν ἀφανεῖ⁹ δεδιότας μὴ πάθωσι. [5] Κατήφειά¹⁰ τέ τις ἅμα καὶ κατάμεμφις σφῶν αὐτῶν¹¹ πολλή ἦν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἢ¹² πόλει ἐκπεπολιορκημένη ἐώκεσαν ὑποφευγούσῃ, καὶ ταύτῃ οὐ σμικρᾶ· μυριάδες γὰρ τοῦ ζύμπαντος ὄχλου οὐκ ἐλάσσους τεσσάρων ἅμα ἐπορεύοντο. Καὶ τούτων οἵ τε ἄλλοι ἔφερον πάντες ὅτι τις ἐδύνατο ἕκαστος χρήσιμον, καὶ οἱ ὀπλῖται καὶ οἱ ἱππῆς παρὰ τὸ εἰωθὸς αὐτοὶ τὰ σφέτερα αὐτῶν

1. Εἴ τω (= εἴ τινι). Supplétez : τῶν οὕτως ἐπακολούθουντων.

2. Προλίποι (*deficeret*) est rare au sens intransitif.

3. Ἡ ῥώμη, le cœur, l'énergie morale (opposée à la force physique, τὸ σῶμα).

4. Ὀλίγων, roussés d'une voix faible. (Classen.) Ce sens du mot est poétique.

5. Ἐπιθειασμῶν = θείων ἐπικλήσεων. (Scholiaste.)

6. Καί. Voy. p. 253, note 5.

7. Ἐκ πολεμίας : sous-entendez γῆς.

8. Μείζω ἢ κατὰ δάκρυα. Comparez Hérodote (III, 14) :

μέζω κακὰ ἢ ὥστε ἀνακλαίειν

9. Περὶ τῶν ἐν ἀφανεῖ, c'est-à-dire : relativement à l'avenir.

10. Κατήφεια (abattement ; de κατήφης, qui baisse la tête) est encore un mot poétique.

11. Κατάμεμφις σφῶν αὐτῶν, un sentiment d'humiliation.

12. Οὐδὲν ἄλλο ἢ... ἐώκεσαν équivaut pour le sens à μάλιστα ἐώκεσαν. Cf. l'emploi de *nihil aliud* ou *quid aliud* en latin ; et, par exemple, dans Tite Live (IV, 3) : *Quibus quid aliud quam admonemus cires non eorum esse?*

σιτία ἐπὶ τοῖς ὅπλοις ¹, οἱ μὲν ἀπορία ἀκολουθῶν, οἱ δὲ ἀπιστία· ἀπηυτομολήκεσαν γὰρ πάλαι τε καὶ οἱ πλείστοι παραχρῆμα ². Ἐφερον δὲ οὐδὲ ταῦτα ³ ἱκανά· σῖτος γὰρ οὐκέτι ἦν ἐν τῷ στρατοπέδῳ. [6] Καὶ μὴν ἡ ἄλλη αἰκία ⁴ καὶ ἡ ἰσομοιρία τῶν κακῶν, ἔχουσά τινα ὅμως τὸ μετὰ πολλῶν κούφισιν ⁵, οὐδ' ὡς ⁶ ῥαδία ἐν τῷ παρόντι ἐδοξάζετο, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ οἴας λαμπρότητος καὶ αὐχήματος τοῦ πρώτου ⁷ ἐς οἴαν τελευτήν καὶ ταπεινότητα ἀφίκατο ⁸. [7] Μέγιστον γὰρ δὴ τὸ διάφορον ⁹ τοῦτο Ἑλληνικῷ στρατεύματι ἐγένετο, οἷς, ἀντὶ μὲν τοῦ ἄλλους δουλωσομένους ἤκειν, αὐτοὺς τοῦτο μᾶλλον δεδιότας μὴ πάθῳσι ξυνέβη ἀπιέναι, ἀντὶ δ' εὐχῆς τε καὶ παιάνων, μεθ' ὧν ἐξέπλεον ¹⁰, πάλιν ¹¹ τούτων

1. Ordinairement, c'étaient des esclaves qui portaient les bagages des hoplites et des cavaliers.

2. Entendez : *Aufugerant enim jam antea (nonnulli) et tunc maxime temporis (aufugerunt) plerique (servorum)*.

3. Ταῦτα = τὰ σιτία.

4. Ἡ ἄλλη αἰκία, le reste de leurs souffrances.

5. Entendez : cette égalité de misères qui (dans d'autres circonstances) aurait produit au moins cette espèce d'allègement qu'on éprouve à ne pas souffrir seul. — L'article τὸ indique que les

mots μετὰ πολλῶν (suppléé par πάσχειν) forment une locution consacrée et proverbiale ; τὸ μετὰ πολλῶν est mis en apposition à τινά κούφισιν.

6. Οὐδ' ὡς, *ne sic quidem*.

7. C'est-à-dire : ἀπὸ οἴου αὐχήματος, λέγω δὴ τοῦ πρώτου γενομένου. Pour la double exclamation, cf. p. 171, n. 8.

8. Ἀφίκατο, forme archaïque pour ἀφιγμένοι ἦσαν. Cf. page 171, note 5.

9. Διάφορον, changement de fortune, catastrophe.

10. Voy. VI, 32.

11. Πάλιν se rattache à ἀφορμαῖσθαι et τούτων à ἐναντίοις. (Classen.)

τοῖς ἐναντίοις ἐπιφημίσμασιν ¹ ἀφορμαῖσθαι, πεζούς τε ἀντὶ ναυβατῶν πορευομένους καὶ ὀπλιτικῶ προσέχοντας μᾶλλον ἢ ναυτικῶ. Ὅμως δὲ ὑπὸ μεγέθους τοῦ ἐπικρεμαμένου ἔτι κινδύνου πάντα ταῦτα ² αὐτοῖς οἷστὰ ἐφαίνετο.

XXII

DÉSASTRE FINAL DE L'EXPÉDITION

(Liv. VII, §§ 80-87.)

LXXX. [1] Τῆς δὲ νυκτός ³ τῷ Νικίᾳ καὶ Δημοσθένει ἐδόκει, ἐπειδὴ κακῶς σφίσι τὸ στράτευμα εἶχε τῶν [τε] ⁴ ἐπιτηδείων πάντων ἀπορία ἤδη καὶ κατατετραυματισμένοι ἦσαν πολλοὶ ἐν πολλαῖς προσβολαῖς τῶν πολεμίων γεγενημέναις, πυρὰ καύσαντας ⁵ ὡς πλεῖστα ἀπάγειν τὴν στρατιάν, μηκέτι τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἤ ⁶ διενοήθησαν, ἀλλὰ τοῦ-

1. Ἐναντίοις ἐπιφημίσμασιν, avec des présages tout contraires. — Il semble qu'on appelait proprement ἐπιφήμισμα toute parole adressée à quelqu'un et dont on pouvait tirer quelque présage.

2. Πάντα ταῦτα, le malheur de n'avoir plus de flotte et de ne pouvoir plus rien attendre de la mer.

3. Τῆς νυκτός, la nuit sui-

THUCYDIDE.

vante; νυκτός (sans article) signifierait « pendant la nuit (en général), de nuit ». — De même, au début du chapitre 81 : ἡ ἡμέρα, le jour suivant.

4. Τέ, qui brise la symétrie de la phrase, manque dans le meilleur manuscrit.

5. Πυρὰ καύσαντας. Ils allument des feux pour faire croire qu'ils restent.

6. Τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἤ. On a

17

ναντίον ἢ οἱ Συρακόσιοι ἐτήρουν¹, πρὸς τὴν θάλασσαν· [2] ἦν δὲ ἡ ξύμπασα ὁδὸς αὕτη² οὐκ ἐπὶ Κατάνης³ τῷ στρατεύματι, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἕτερον μέρος τῆς Σικελίας τὸ πρὸς Καμάριναν καὶ Γέλαν καὶ τὰς ταύτη πόλεις καὶ Ἑλληνίδας καὶ βαρβάρους. [3] Καύσαντες οὖν πυρὰ πολλὰ ἐχώρουν ἐν τῇ νυκτί. Καὶ αὐτοῖς, οἷον φιλεῖ⁴ καὶ πᾶσι στρατοπέδοις, μάλιστα δὲ τοῖς μεγίστοις, φόβοι καὶ δειμάτα ἐγγίγνεσθαι, ἄλλως τε καὶ ἐν νυκτί τε καὶ διὰ πολεμίας⁵ καὶ [ἀπὸ] πολεμίων οὐ πολὺ ἀπεχόντων ἰοῦσιν, ἐμπίπτει ταραχή· [4] καὶ τὸ μὲν Νικίου σφάτευμα, ὡσπερ ἠγεῖτο⁶, ξυνέμενέ⁷ τε καὶ προὔλαβε πολλῶ, τὸ δὲ Δημοσθένους, τὸ ἥμισυ

là un exemple des deux constructions (par l'accusatif de manière et par le datif) qui servent à désigner la route par laquelle on passe.

1. Cette route surveillée par les Syracusains était celle qui, s'enfonçant d'abord dans les terres pour contourner les Éripoles, se dirigeait ensuite au nord vers Catane. Les Athéniens venaient d'essuyer un échec à 60 stades environ du grand port. Ils reviennent alors au sud-est vers la mer (πρὸς τὴν θάλασσαν), e'est-à-dire vers le fond du grand port, pour prendre à cet endroit la route

qui menait à Éloros, ville située sur la côte orientale de la Sicile, au sud de Syracuse.

2. Ἡ ξύμπασα ὁδὸς αὕτη, la direction générale de cette route.

3. Ἐπὶ Κατάνης, sur ce génitif, voy. page 44, note 4.

4. Οἷον φιλεῖ, *sicut solet*.

5. Διὰ πολεμίας, supplétez γῆς.

6. Ὡσπερ ἠγεῖτο, *ut antecedeat*.

7. Ξυνέμενε (*resta compacte*) s'oppose à ἀτακτότερον ἐχώρει, comme προὔλαβε (*prit de l'avance*) s'oppose à ἀπεσπάσθη (*resta isolé en arrière*).

μάλιστα καὶ πλέον¹, ἀπεσπάσθη τε καὶ ἀτακτότερον ἐχώρει. [5] Ἐπειδὴ δὲ τῆ ἔω ἀφικνοῦνται ὁμῶς πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ ἐσβάντες ἐς τὴν ὁδὸν τὴν Ἐλωρίνην καλουμένην ἐπορεύοντο, ὅπως, ἐπειδὴ γένοιτο ἐπὶ τῷ ποταμῷ τῷ Κακυπάρει², παρὰ τὸν ποταμὸν ἴοιεν ἄνω διὰ μεσογείας³· ἤλπιζον γὰρ καὶ τοὺς Σικελοὺς ταύτῃ οὐς μετεπέμφσαντο ἀπαντήσεσθαι. [6] Ἐπειδὴ δ' ἐγένοντο ἐπὶ τῷ ποταμῷ, ἡύρον καὶ ἐνταῦθα φυλακὴν τινα τῶν Συρακοσίων ἀποτεριχίζουσάν τε καὶ ἀποσταυροῦσαν τὸν πόρον. Καὶ βιασάμενοι αὐτὴν διέβησάν τε τὸν ποταμὸν καὶ ἐχώρουν αὖθις πρὸς ἄλλον ποταμὸν, τὸν Ἐρινεόν· ταύτῃ γὰρ οἱ ἡγεμόνες⁴ ἐκέλευον.

LXXXI. [1] Ἐν τούτῳ⁵ δ' οἱ Συρακοῖσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, ὡς ἦ τε ἡμέρα ἐγένετο καὶ ἔγνωσαν τοὺς Ἀθηναίους ἀπεληλυθότας, ἐν αἰτία τε οἱ πολλοὶ τὸν Γύλιππον εἶχον⁶ ἐκόντα ἀφεῖναι τοὺς Ἀθηναίους, καὶ κατὰ τάχος διώκοντες ἦ οὐ χαλεπῶς ἠσθάνοντο κεχωρηκότας, καταλαμβάνουσι περὶ

1. Τὸ ἥμισυ μάλιστα καὶ πλέον, la moitié environ de l'armée tout entière, ou même davantage.

2. Le Caecyparis (aujourd'hui le Cassibile) coupait la route d'Éloros près de la mer, à mi-chemin environ entre cette dernière ville et Syracuse.

3. Les Athéniens, par cette

marche en diagonale, veulent laisser à leur gauche la pointe sud-est de la Sicile, pour arriver le plus vite possible vers Camarine, située sur la côte sud-ouest.

4. Οἱ ἡγεμόνες, leurs guides.

5. Ἐν τούτῳ, *interea*.

6. Ἐν αἰτία εἶχον équivaut à ἠτιάσαντο. Cf. page 57, note 11.

ἀρίστου¹ ὥραν. [2] Καὶ ὡς προσέμιξαν τοῖς μετὰ τοῦ Δημοσθένους, ὑστέροις τε οὔσι καὶ σχολαίτερον καὶ ἀτακτότερον χωροῦσιν, ὡς τῆς νυκτὸς τότε ξυνεταράχθησαν, εὐθὺς προσπεσόντες ἐμάχοντο, καὶ οἱ ἱππῆς τῶν Συρακοσίων ἐκυκλοῦντό τε ῥᾶον αὐτούς, δίχα δὴ ὄντας, καὶ ξυνῆγον ἐς ταῦτό. [3] Τὸ δὲ Νικίου στρατεύμα ἀπεῖχεν ἐν τῷ πρόσθεν καὶ² πεντήκοντα σταδίου· θᾶσσόν τε γὰρ ὁ Νικίας ἦγε, νομίζων οὐ τὸ ὑπομένειν ἐν τῷ τοιούτῳ ἐκόντας εἶναι καὶ μάχεσθαι σωτηρίαν³, ἀλλὰ τὸ ὡς τάχιστα ὑποχωρεῖν, τοσαῦτα μαχομένους ὅσα ἀναγκάζονται. [4] Ὁ δὲ Δημοσθένης⁴ ἐτύγχανέ τε τὰ πλείω⁵ ἐν πόνῳ ξυνεχεστέρω ὧν διὰ τὸ ὑστέρω ἀναχωροῦντι αὐτῷ πρώτῳ ἐπικεῖσθαι τοὺς πολέμιους, καὶ τότε γνοὺς τοὺς Συρακοσίους διώκοντας οὐ προυχώρει μᾶλλον ἢ⁶ ἐς μάχην ξυνετάσσετο,

1. Περὶ ἀρίστου ὥραν. Les armées athéniennes de ce temps faisaient habituellement deux repas par jour, le premier (ἀρίστον) vers dix heures du matin, le second (δόρπον) vers le coucher du soleil. On appelait δεῖπνον tout repas solide, à quelque heure du jour qu'on le prit. C'était ordinairement le repas du soir (δόρπον) qui était le principal repas des Athéniens, leur δεῖπνον.

2. Καὶ a un sens emphati-

que : « n'avait pas moins de cinquante stades d'avance ».

3. Σωτηρίαν est attribut. Construisez : σωτηρίαν νομίζων οὐ τὸ ὑπομένειν etc. — Ἐκόντας εἶναι = ἐκόντας.

4. Δέ est en corrélation avec τε qui précède (θᾶσσόν τε γάρ).

5. Τὰ πλείω, dans la plupart des autres circonstances, dans les escarmouches qui avaient eu lieu depuis le commencement de la retraite; τὰ πλείω s'oppose à καὶ τότε.

6. Οὐ προυχώρει μᾶλλον ἢ,

ἕως ἐνδιατρίβων κυκλοῦται τε ὑπ' αὐτῶν καὶ ἐν πολλῷ θορύβῳ αὐτός τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ [Ἀθηναῖοι] ἦσαν· ἀνειληθέντες¹ γὰρ ἔς τι χωρίον ᾧ κύκλῳ μὲν τειχίον περιῆν, ὁδὸς δὲ ἐνθεν τε καὶ ἐνθεν², ἐλάας δὲ οὐκ ὀλίγας εἶχεν³, ἐβάλλοντο περισταδόν. [5] Τοιαύταις δὲ προσβολαῖς καὶ οὐ ξυσταδόν μάχαις⁴ οἱ Συρακόσιοι εικότως ἐχρῶντο· τὸ γὰρ ἀποκινδυνεύειν πρὸς ἀνθρώπους ἀπονεννημένους οὐ πρὸς ἐκείνων μᾶλλον⁵ ἦν ἔτι ἢ πρὸς τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἅμα φειδώ τε τις ἐγίγνετο ἐπ' εὐπραγία ἥδη σαφεῖ μὴ προαναλωθῆναι τῷ⁶, καὶ ἐνόμιζον καὶ ὥς⁷ ταύτῃ τῇ ιδέᾳ καταδαμασάμενοι λήψεσθαι αὐτούς.

LXXXII. [1] Ἐπειδὴ δ' οὖν δι' ἡμέρας βάλ-

etc., il s'était moins occupé de marcher en avant que de se préparer pour le combat.

1. Ἀνειληθέντες, refoulés.

2. Ἐνθεν καὶ ἐνθεν, de part et d'autre, des deux côtés. Grote entend que la route traverse ce terrain : ce sens est moins conforme à l'usage de la langue, mais peut-être est-il plus net.

3. Ἐλάας δὲ εἶχεν = ὅσπερ δὲ ἐλάας εἶχεν. Sur la suppression du relatif et le changement de tournure, voy. page 17, note 8. — Ἐλάα est la forme attique du mot ἐλάια (olivier)

4. Ξυσταδόν μάχαις. Sur cet emploi d'un adverbe au lieu d'un adjectif avec un substantif, voy. page 6, note 4.

5. Πρὸς ἐκείνων, dans leur intérêt. — Οὐ μᾶλλον, moins.

6. Τῷ ἐquivaut à ἐκάστῳ τινὶ αὐτῶν, et dépend de φειδώ τις ἐγίγνετο : Chacun désirait, maintenant que le succès était assuré, ne pas se faire tuer avant d'en avoir joui

7. Καὶ ὥς (*vel sic*) ἐquivaut à peu près à ὅμως, et retombe sur λήψεσθαι αὐτούς; ταύτῃ τῇ ιδέᾳ καταδαμασάμενοι après les avoir vaincus de

λοντες πανταχόθεν τοὺς Ἀθηναίους καὶ ξυμμάχους ἐώρων ἤδη τεταλαιπωρημένους τοῖς τε τραύμασι καὶ τῇ ἄλλῃ κακώσει, κήρυγμα ποιοῦνται Γύλιππος καὶ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι πρῶτον μὲν τῶν νησιωτῶν εἴ τις βούλεται ἐπ' ἐλευθερίᾳ¹ ὡς σφᾶς ἀπιέναι· [2] καὶ ἀπεχώρησάν τινες πόλεις² οὐ πολλαί· ἔπειτα δ' ὕστερον³ καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας τοὺς μετὰ Δημοσθένους ὁμολογία γίγνεται ὥστε ὄπλα τε παραδοῦναι καὶ μὴ ἀποθανεῖν μηδένα μήτε βιαίως μήτε δεσμοῖς μήτε τῆς ἀναγκαιότητας ἐνδεία διαίτης. [3] Καὶ παρέδοσαν οἱ πάντες σφᾶς αὐτοὺς ἑξακισχίλιοι⁴, καὶ τὸ ἀργύριον ὃ εἶχον ἅπαν κατέθεσαν ἐσβαλόντες ἐς ἀσπίδας ὑπτίας, καὶ ἐνέπλησαν ἀσπίδας τέσσαρας. Καὶ τούτους μὲν εὐθύς ἀπεκόμιζον ἐς τὴν πόλιν· Νικίας δὲ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν Ἐρινεόν, καὶ διαβάς πρὸς μετέωρόν τι καθῖσε⁵ τὴν στρατιάν.

LXXXIII. [1] Οἱ δὲ Συρακόσιοι τῇ ὑστεραίᾳ καταλαβόντες αὐτὸν ἔλεγον ὅτι οἱ μετὰ Δημοσθένους παραδεδώκοιεν σφᾶς αὐτοὺς, κελεύοντες κά-

cette manière (sans en venir aux mains avec eux).

1. Ἐπ' ἐλευθερίᾳ, sous promesse de la liberté. Entendez : πρῶτον μὲν τῶν νησιωτῶν ὡς (= πρὸς) σφᾶς ἀπιέναι ἐπ' ἐλευθερίᾳ τὸν βουλόμενον [οὔτω ποιεῖν].

2. Τινὲς πόλεις = πόλεων τινῶν ἄνδρες.

3. Ἐπειτα ὕστερον. Ce pléonasmе se trouve encore dans Thucydide, II, 9, 2.

4. Οἱ πάντες... ἑξακισχίλιοι, six mille en tout.

5. Καθῖσε, il y établit.

κεῖνον τὸ αὐτὸ δρᾶν· ὁ δ' ἀπιστῶν σπένδεται¹ ἰππέα πέμψαι σκεψόμενον. [2] Ὡς δ' οἰχόμενος ἀπήγγειλε πάλιν παραδεδωκότας, ἐπικηρυκεύεται Γυλίππῳ καὶ Συρακοσίοις εἶναι ἑτοῖμος ὑπὲρ Ἀθηναίων ξυμβῆναι ὅσα ἀνήλωσαν χρήματα Συρακοῖσι ἐς τὸν πόλεμον, ταῦτα ἀποδοῦναι, ὥστε τὴν μετ' αὐτοῦ στρατιὰν ἀφεῖναι αὐτούς· μέχρι δ' οὗ ἂν τὰ χρήματα ἀποδοθῇ, ἄνδρας δώσειν Ἀθηναίων ἡμέρους, ἓνα κατὰ τάλαντον. Οἱ δὲ Συρακοῖσι καὶ Γύλιππος οὐ προσεδέχοντο τοὺς λόγους, ἀλλὰ προσπεσόντες καὶ περιστάντες πανταχόθεν ἔβαλλον καὶ τούτους μέχρι ὀψέ. [3] Εἶχον δὲ καὶ οὗτοι πονήρως σίτου τε καὶ τῶν ἐπιτηδείων ἀπορία. [4] Ὅμως δὲ τῆς νυκτὸς φυλάξαντες τὸ ἡσυχάζον⁵ ἔμελλον πορεύεσθαι. Καὶ ἀναλαμβάνουσί τε τὰ ὄπλα, καὶ οἱ Συρακοῖσι αἰσθάνονται καὶ ἐπαιάνισαν⁶. [5] Γνόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ὅτι οὐ λανθάνουσι, κατέθεντο⁷ πάλιν πλὴν τριακοσίων

1. Σπένδεται ἰππέα πέμψαι, convient avec les Syracusains d'envoyer un cavalier. Σπένδεσθαι désigne toute espèce de convention que les deux parties consacrent au moyen de libations religieuses; mais l'emploi d'un infinitif dépendant de ce verbe est rare.

2. Οἰχόμενος, étant parti aussitôt. Πάλιν s'oppose à οἰχόμενο.

3. Ὡστε, à la condition que (comme ἐφ' ᾧ τε).

4. Δώσειν : sujet Nicias.

5. Τῆς νυκτὸς τὸ ἡσυχάζον, le moment de la nuit où les Syracusains seront plongés dans le repos le plus profond. — Sur cet emploi du participe en guise de substantif abstrait, voy. p. 175, n. 4.

6. Ἐπαιάνισαν. Voy. page 240, note 7.

7. Κατέθεντο, supplétez τὰ

μάλιστα ἀνδρῶν · οὗτοι δὲ διὰ τῶν φυλάκων βιασάμενοι ἐχώρου τῆς νυκτὸς ἢ ἐδύνατο¹.

LXXXIV. [1] Νικίας δὲ, ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, ἤγε τὴν στρατιάν · οἱ δὲ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι προσέκειντο τὸν αὐτὸν τρόπον πανταχόθεν βάλλοντές τε καὶ κατακοντίζοντες. [2] Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἠπείγοντο πρὸς τὸν Ἀσσίναρον ποταμὸν, ἅμα μὲν βιαζόμενοι² ὑπὸ τῆς πανταχόθεν προσβολῆς ἰππέων τε πολλῶν καὶ τοῦ ἄλλου ὄχλου, οἰόμενοι ῥᾶόν τι σφίσιν ἔσεσθαι, ἦν διαβῶσι τὸν ποταμὸν, ἅμα δὲ ὑπὸ τῆς ταλαιπωρίας³ καὶ τοῦ πιεῖν ἐπιθυμία. [3] Ὡς δὲ γίνονται ἐκ' αὐτῶ, ἐσπίπτουσιν οὐδενὶ κόσμῳ ἔτι⁴, ἀλλὰ πᾶς τέ τις διαβῆναι αὐτὸς πρῶτος βουλόμενος καὶ οἱ πολέμιοι ἐπικείμενοι χαλεπὴν ἤδη τὴν διάβασιν ἐποίουν · ἀθρόοι γὰρ ἀναγκαζόμενοι χωρεῖν ἐπέπιπτόν τε ἀλλήλοις καὶ κατεπάτουν⁵, περὶ τε τοῖς δορατίοις

ὄπλα. — Πάλιν oppose κατέθεντο à ἀναλαμβάνουσι, qui précède, et marque un mouvement contraire.

1. On va voir tout à l'heure (ch. 85, 2) que ces trois cents soldats furent pris le lendemain.

2. Βιαζόμενοι (au passif). Les Athéniens sont serrés de près par les Syracusains, et ils espèrent (οἰόμενοι) que le fleuve, une fois traversé, les mettra à l'abri. Le parti-

cipe βιαζόμενοι (expliqué et complété par οἰόμενοι) indique le premier motif qui pousse les Athéniens à se hâter (ἠπείγοντο).

3. Τῆς ταλαιπωρίας est déterminé par τοῦ πιεῖν ἐπιθυμία.

4. ἔτι doit être joint à οὐδενί. — Ἐσπίπτουσιν, ils s'(y) précipitent.

5. Καὶ κατεπάτουν : sous-entendez ἀλλήλους. Voyez page 8, note 5.

καὶ σκεύεσιν¹ οἱ μὲν εὐθὺς διεφθείροντο, οἱ δὲ ἐμπαλασσόμενοι² κατέρρεον. [4] Ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα³ τε⁴ τοῦ ποταμοῦ παραστάντες οἱ Συρακόσιοι (ἦν δὲ κρημνώδεις) ἔβαλλον ἄνωθεν τοὺς Ἀθηναίους, πίνοντάς τε τοὺς πολλοὺς ἀσμένους⁴ καὶ ἐν κοίλῳ ὄντι τῷ ποταμῷ ἐν σφίσιν αὐτοῖς ταρασσομένους. [5] Οἱ τε Πελοποννήσιοι ἐπικαταβάντες τοὺς ἐν τῷ ποταμῷ μάλιστα ἔσφαζον. Καὶ τὸ ὕδωρ εὐθὺς διέφθαρτο, ἀλλ' οὐδὲν ἤσσον ἐπίνετό τε ὁμοῦ τῷ πηλῷ ἡματωμένον⁵ καὶ περιμάχητον ἦν⁶ τοῖς πολλοῖς.

LXXXV. [1] Τέλος δὲ, νεκρῶν τε πολλῶν ἐπ' ἀλλήλοις ἤδη κειμένων ἐν τῷ ποταμῷ, καὶ διεφθαρμένου τοῦ στρατεύματος τοῦ μὲν⁷ κατὰ τὸν ποτα-

1. Περὶ τοῖς δορατίοις καὶ σκεύεσι = περιπεσόντες τοῖς δορατίοις καὶ σκεύεσι. (Clas-sen.)

2. Ἐμπαλασσόμενοι (= ἐμ-πλεκόμενοι. Scholiaste), s'em-barrassant [dans leurs ar-mes].

3. Ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα (d'un côté) forme ici une sorte de locution indécomposable, ce qui explique la place de τε (alors, en conséquence) après le quatrième mot.

4. L'empressement des Athéniens à boire joint à la hauteur des rives (ἐν κοίλῳ ὄντι τῷ ποταμῷ) fait qu'ils

s'embarassent entre eux (ἐν σφίσιν αὐτοῖς ταρασσομένους) et qu'ils en sont d'autant plus exposés aux coups des Syracusains. Thucydide juxtapose et accumule toutes ces idées sans en exprimer les rapports logiques.

5. Ὅμοῦ τῷ πηλῷ ἡματωμένον. Littéralement : ensanglantée, outre la fange; c'est-à-dire : à la fois fangeuse et ensanglantée.

6. Περιμάχητον ἦν, semblait digne d'être disputée avec ardeur.

7. Τοῦ μὲν... τοῦ δὲ..., en partie... en partie...

μόν, τοῦ δὲ καί, εἴ τι διαφύγοι, ὑπὸ τῶν ἱππέων, Νικίας Γυλίππῳ ἑαυτὸν παραδίδωσι, πιστεύσας μᾶλλον αὐτῷ ἢ τοῖς Συρακοσίοις· καὶ ἑαυτῷ μὲν χρῆσθαι ἐκέλευεν ἐκεῖνόν τε καὶ Λακεδαιμονίους ὅτι βούλονται¹, τοὺς δὲ ἄλλους στρατιώτας παύσασθαι φρονεύοντας. [2] Καὶ ὁ Γύλιππος μετὰ τοῦτο ζωγραεῖν² ἤδη³ ἐκέλευε· καὶ τοὺς τε λοιποὺς, ὅσους μὴ ἀπεκρύψαντο⁴ (πολλοὶ δὲ οὗτοι ἐγένοντο), ξυνεκόμισαν ζῶντας, καὶ ἐπὶ τοὺς τριακοσίους, οἳ τὴν φυλακὴν διεξῆλθον τῆς νυκτὸς, πέμψαντες τοὺς διωξομένους ξυνέλαβον⁵. [3] Τὸ μὲν οὖν ἀθροισθὲν τοῦ στρατεύματος ἐς τὸ κοινὸν οὐ πολὺ ἐγένετο⁶, τὸ δὲ διακλαπέν⁷ πολὺ, καὶ διεπλήσθη πᾶσα Σικελία αὐτῶν⁸, ἅτε οὐκ ἀπὸ ξυμβάσεως ὥσπερ τῶν μετὰ Δημοσθένους ληφθέντων. [4] Μέρος δέ τι οὐκ ὀλίγον καὶ ἀπέθανε· πλεῖστος γὰρ δὴ φόνος

1. Χρήσασθαι ἑαυτῷ ὅτι τι (accusatif de manière) βούλονται. C'est la formule ordinaire pour dire qu'on se rend à discrétion.

2. Ζωγραεῖν, qu'on fit des prisonniers.

3. Ἦδη marque l'opposition avec ce qui s'était fait jusque-là : on avait tout tué.

4. Ὅσους μὴ ἀπεκρύψαντο, tous ceux que les soldats syracusains n'avaient pas cachés (pour se les approprier, ou pour les vendre comme

esclaves à leur profit personnel).

5. Ξυνέλαβον, ils s'(en) emparèrent.

6. Ἐς τὸ κοινὸν οὐ πολὺ ἐγένετο, ne vint pas en grand nombre en la possession de l'État.

7. Τὸ διακλαπέν désigne les ἀποκρυφθέντες de la phrase précédente.

8. Αὐτῶν désigne à la fois ceux des soldats de Nicias qui ont été dérobes par des particuliers et ceux qui ont

οὔτος¹ καὶ οὐδενὸς ἐλάσσων τῶν ἐν τῷ [Σικελικῷ] πολέμῳ τούτῳ ἐγένετο. Καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις προσβολαῖς ταῖς κατὰ τὴν πορείαν συχναῖς γενομέναις οὐκ ὀλίγοι ἐτεθνήκεσαν. Πολλοὶ δὲ ὅμως καὶ διέφυγον, οἱ μὲν παραυτίκα, οἱ δὲ καὶ δουλεύσαντες² καὶ διαδιδράσκοντες ὕστερον· τούτοις δ' ἦν ἀναχώρησις ἐς Κατάνην.

LXXXVI. [1] Ξυναθροισθέντες δὲ οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, τῶν τε αἰχμαλώτων ὅσους ἐδύναντο πλείστους καὶ τὰ σκῦλα ἀναλαβόντες, ἀνεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν. [2] Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ὁπόσους ἔλαβον κατεβίβασαν ἐς τὰς λιθοτομίας³, ἀσφαλεστάτην ταύτην εἶναι νομίσαντες τήρησιν⁴, Νικίαν δὲ καὶ Δημοσθένη ἄκοντος τοῦ Γυλίππου ἀπέσφαξαν. Ὁ γὰρ Γύλιππος καλὸν τὸ ἀγώνισμα⁵ ἐνόμιζεν οἱ εἶναι,

élé ramenés à Syracuse comme prisonniers de l'État.

1. Πλεῖστος φόνος οὔτος, sans article. Voy. p. 2, n. 5.

2. Δουλεύσαντες (aoriste au sens inchoatif), après être devenus esclaves.

3. Τὰς λιθοτομίας (ou λατομίας), les carrières. Ces carrières étaient situées sur les Éripoles, et subsistent encore aujourd'hui. Cicéron les a décrites (*In Verr.*, V, 27) : *Opus est ingens, magnificum, regum ac tyrannorum; totum*

est e saxo in mirandam altitudinem depresso et multorum operis penitus exciso; nihil tam clausum ad exitum, etc. — Il y avait trois carrières servant de prison. On voit par le récit même de Thucydide (87, 1) qu'elles étaient à ciel ouvert.

4. Τήρησιν est attribut; le sujet de εἶναι est ταύτην (τὴν τήρησιν sous-entendu). Cf. page 2, note 5.

5. Ἀγώνισμα (= ἔπαθλον), le prix du combat.

ἐπὶ τοῖς ἄλλοις¹ καὶ τοὺς ἀντιστρατήγους κομίσει Λακεδαιμονίοις. [3] Ξυνέβαινε δὲ τὸν μὲν πολεμιώτατον αὐτοῖς εἶναι, Δημοσθένη, διὰ τὰ ἐν τῇ νήσῳ² καὶ Πύλῳ, τὸν δὲ διὰ τὰ αὐτὰ ἐπιτηδειώτατον· τοὺς γὰρ ἐκ τῆς νήσου ἄνδρας τῶν Λακεδαιμονίων ὁ Νικίας προουμήθη³, σπονδὰς πείσας τοὺς Ἀθηναίους ποιήσασθαι, ὥστε ἀφεθῆναι. [4] Ἄνθ' ὧν οἱ τε Λακεδαιμόνιοι ἦσαν αὐτῷ προσφιλεῖς, κάκεῖνος οὐχ ἦκιστα⁴ διὰ τοῦτο πιστεύσας ἑαυτὸν τῷ Γυλίππῳ παρέδωκεν. Ἄλλὰ τῶν Συρακοσίων τινές, ὡς ἐλέγετο, οἱ μὲν δείσαντες, ὅτι⁵ πρὸς αὐτὸν ἐκεκοινολόγηντο⁶, μὴ βασανιζόμενος διὰ τὸ τοιοῦτο ταραχὴν σφίσι ἐν εὐπραγίᾳ ποιήσῃ, ἄλλοι δὲ, καὶ οὐχ ἦκιστα οἱ Κορίνθιοι, μὴ χρήμασι δὴ πείσας τινὰς, ὅτι πλούσιος ἦν, ἀποδρᾶ καὶ αὐθις σφίσι νεώτερόν τι⁷ ἀπ' αὐτοῦ γένηται, πείσαντες τοὺς ξυμμάχους ἀπέκτειναν

1. Ἐπὶ τοῖς ἄλλοις (au neutre), *praeter cetera*, sans parler du reste.

2. Τὰ ἐν τῇ νήσῳ, les événements de Sphactérie.

3. Construisez : προουμήθη ὥστε ἀφεθῆναι (= ἀφεθῆναι προουμήθη).

4. Οὐχ ἦκιστα = μάλιστα. Voy. page 5, note 4.

5. Ὅτι, parce que. — Ἐκεκοινολόγηντο. Thucydide a mentionné plus haut (ch.

48) ces négociations clandestines entre Nicias et certains citoyens de Syracuse.

6. Βασανιζόμενος, si on le mettait à la torture (afin de le faire parler sur ses projets et sur les moyens qu'il avait mis en œuvre pour essayer de les réaliser).

7. Νεώτερόν τι, quelque nouveau danger. Sur cette expression prise en mauvaise part, voy. page 48, note 1.

αὐτόν. [5] Καὶ ὁ μὲν τοιαύτη ἢ ὅτι ἐγγύτατα τούτων αἰτία¹ ἐτεθνήκει, ἥκιστα δὴ ἄξιός ὢν τῶν γε ἐπ' ἐμοῦ Ἑλλήνων ἐς τοῦτο δυστυχίας ἀφικέσθαι διὰ τὴν πᾶσαν ἐς ἀρετὴν νενομισμένην ἐπιτήδευσιν².

LXXXVII. [1] Τοὺς δ' ἐν ταῖς λιθοτομίαις οἱ Συρακόσιοι χαλεπῶς τοὺς πρώτους χρόνους³ μετεχείρισαν. Ἐν γὰρ κοίλῳ χωρίῳ ὄντας καὶ ὀλίγῳ πολλοὺς οἳ τε ἥλιοι⁴ τὸ πρῶτον⁵ καὶ πνίγος ἔτι ἐλύπει διὰ τὸ ἀστέγαστον⁶, καὶ αἱ νύκτες ἐπιγιγνώμεναι τὸναντίον μετοπωριναὶ καὶ ψυχραὶ τῇ μεταβολῇ ἐς ἀσθένειαν ἐνεωτέριζον⁷, [2] πάντα τε ποιούντων αὐτῶν διὰ στενοχωρίαν ἐν τῷ αὐτῷ⁸ καὶ προσέτι τῶν νεκρῶν ὁμοῦ ἐπ' ἀλλήλοις ξυννενημένων, οἳ ἔκ τε τῶν τραυμάτων καὶ διὰ τὴν

1. "Ὅτι ἐγγύτατα τούτων αἰτία. Sur cet emploi d'un ad-
verbe au lieu d'un adjectif
(ἐγγυτάτη), voy. page 6, note 4.

2. Διὰ τὴν... ἐπιτήδευσιν, à
cause de sa manière d'agir,
tout entière (πᾶσαν) tournée
à la pratique de la vertu. —
Νενομισμένος signifie propre-
ment : ἐν νόμῳ ὢν, *consuetus*;
d'où : *in aliqua consuetudine*
versatus; ici par conséquent :
quæ ad virtutem consuetu-
dine tota tendebat.

3. Τοὺς πρώτους χρόνους,
accusatif de durée.

4. Οἱ ἥλιοι, les ardeurs du
soleil.

5. Τὸ πρῶτον, c'est-à-dire
tant que dura l'été.

6. Διὰ τὸ ἀστέγαστον. Sur
ces adjectifs neutres au sens
d'un substantif abstrait, voy.
page 4, note 4.

7. Ἐς ἀσθένειαν ἐνεωτέριζον,
amenèrent des maladies (lit-
téralement : innovèrent dans
le sens de la maladie). —
Pour ἐνεωτέριζον, voy. page
précédente, note 7.

8. Ἐν τῷ αὐτῷ : supplé-
ez
χωρίῳ.

μεταβολήν καὶ τὸ τοιοῦτον¹ ἀπέθνησκον, καὶ ὄσμαι ἦσαν οὐκ ἀνεκτοὶ, καὶ λιμῶ ἅμα καὶ δίψῃ ἐπιέζοντο· ἐδίδοσαν γὰρ αὐτῶν ἐκάστῳ ἐπὶ ὀκτῶ μῆνας κοτύλην ὕδατος καὶ δύο κοτύλας σίτου². Ἄλλα τε ὅσα³ εἰκὸς ἐν τῷ τοιούτῳ χωρίῳ ἐμπεπρωκότας κακοπαθῆσαι, οὐδὲν ὅ τι οὐκ ἐπεγένετο αὐτοῖς. [3] Καὶ ἡμέρας μὲν ἐβδομήκοντά τινας⁴ οὕτω διητήθησαν ἀθρόοι· ἔπειτα πλὴν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινες Σικελιωτῶν ἢ Ἰταλιωτῶν ξυνεστράτευσαν, τοὺς ἄλλους ἀπέδοντο⁵. [4] Ἐλήφθησαν δὲ οἱ ξύμπαντες⁶, ἀκριβεῖα μὲν χαλεπὸν ἐξειπεῖν, ὅμως δὲ οὐκ ἐλάσσους ἐπτακισχιλίων. [5] Ξυνέβη τε ἔργον τοῦτο⁷ τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τόνδε μέγιστον γενέσθαι, δοκεῖν δ' ἔμοιγε⁸ καὶ ὦν⁹ ἀκοῇ Ἑλληνικῶν ἴσμεν, καὶ τοῖς τε κρατήσασι

1. Διὰ τὴν μεταβολήν καὶ τὸ τοιοῦτον, par l'effet des intempéries ou des autres maladies naturelles (par opposition aux blessures).

2. Le cotyle valait vingt-sept décilitres. Il s'agit ici de la ration journalière des prisonniers. On voit quelle en était l'exiguïté.

3. Ἄλλα τε ὅσα est mis pour ὅσα τε ἄλλα.

4. Ἐβδομήκοντά τινας. Cet emploi de τινές avec un nom de nombre n'est pas rare chez Thucydide.

5. Ἀπέδοντο = ἐπόλησαν (Scholiaste.)

6. Οἱ ξύμπαντες, au total, en tout. Les mots ἀκριβεῖα μὲν χαλεπὸν εἰπεῖν forment une parenthèse; la construction n'est pas très rigoureuse, mais elle est très claire.

7. Τοῦτο sans l'article· voy. page 2, note 5.

8. Δοκεῖν δ' ἔμοιγε, et à ce qu'il me semble.

9. Καὶ ὦν. Entendez : μέγιστον δὴ καὶ τούτων ὦν (par attraction) ἀκοῇ ἴσμεν Ἑλληνικῶν ἐν πολέμῳ ἔργων.

λαμπρότατον κὶ τοῖς διαφθαρῆσι δυστυχέστατον·
 [6] κατὰ πάντα γὰρ πάντως νικηθέντες καὶ οὐδὲν
 ὀλίγον ἐς οὐδὲν¹ κακοπαθήσαντες, πανωλεθρία δὴ
 τὸ λεγόμενον² καὶ πεζὸς καὶ νῆες καὶ οὐδὲν ὅ τι
 οὐκ ἀπώλετο³, καὶ ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν ἐπ' οἴκου⁴
 ἀπενόστησαν.

XXIII

ÉTAT DES ESPRITS EN GRÈCE
 APRÈS LES ÉVÈNEMENTS DE SICILE

(Liv. VIII, §§ 1-2.)

I. [1] Ἐς δὲ⁵ τὰς Ἀθήνας ἐπειδὴ ἠγγέλθη,
 ἐπὶ πολὺ μὲν ἠπίστουν καὶ τοῖς πάνυ τῶν στρα-
 τιωτῶν⁶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔργου διαπεφευγόσι καὶ

1. Οὐδὲν ὀλίγον ἐς οὐδὲν, rien de petit à aucun égard. Thucydide a plusieurs fois employé cette locution. — Notez dans cette phrase l'emphase énergique du style.

2. Τὸ λεγόμενον (littéralement : comme on dit), dans toute la force du terme (πανωλεθρία).

3. Ἀπώλετο. Notez, après les substantifs du début de la phrase (καὶ πεζὸς καὶ νῆες), l'énergique résumé οὐδὲν ὅτι οὐκ, et le brusque changement de construction.

4. Ἐπ' οἴκου. Voy. page 44 note 4.

5. Ἐς δέ. Ce début s'oppose à la dernière phrase du livre précédent : ταῦτα μὲν τὰ περὶ Σικελίαν γενόμενα, et les mots τὰ γενόμενα forment le sujet d'ἠγγέλθη.

6. Τῶν στρατιωτῶν est un génitif partitif, et τοῖς πάνυ στρατιώταις, qui signifie : les soldats qui méritent le mieux de porter ce nom, les plus braves et les plus dignes de foi.

σαφῶς ἀγγέλλουσι, μὴ¹ οὕτω γε ἄγαν πανσυδὶ διεφθάρθαι· ἐπειδὴ δὲ ἔγνωσαν², χαλεποὶ μὲν ἦσαν τοῖς ξυμπροθυμηθεῖσι τῶν ῥητόρων³ τὸν ἔκπλουν, ὥσπερ οὐκ αὐτοὶ ψηφισάμενοι⁴, ὠργίζοντο δὲ καὶ τοῖς χρησμολόγοις τε καὶ μάντεσι⁵ καὶ ὁπόσοι τι τότε αὐτοὺς θειάσαντες ἐπήλπισαν⁶ ὡς λήφονται Σικελίαν. [2] Πάντα δὲ πανταχόθεν αὐτοὺς ἐλύπει τε⁷ καὶ περιειστήκει ἐπὶ τῷ γεγεννημένῳ φόβος τε καὶ κατάπληξις μεγίστη δὴ. Ἄμα μὲν γὰρ στερόμενοι καὶ ἰδίᾳ ἕκαστος⁸ καὶ ἡ πόλις ὀπλιτῶν τε πολλῶν καὶ ἰππέων καὶ ἡλικίας οἶαν οὐχ ἑτέραν ἐώρων ὑπάρχουσαν ἐβαρύνοντο· ἅμα δὲ, ναῦς οὐχ ὀρῶντες ἐν τοῖς νεωσοϊκοῖς ἱκανὰς οὐδὲ χρήματα ἐν τῷ κοινῷ⁹ οὐδ' ὑπηρεσίας ταῖς ναυσὶν, ἀνέλπιστοι ἦσαν ἐν τῷ παρόντι σωθήσασθαι, τοὺς τε ἀπὸ τῆς Σικελίας πολεμίους εὐθὺς σφίσιν ἐνό-

1. Μή doit être rattaché directement à ἡπίστων.

2. Ἐπειδὴ ἔγνωσαν, quand ils reconnurent (la vérité de cette nouvelle).

3. Τῶν ῥητόρων, génitif partitif dépendant de τοῖς.

4. Entendez : ὥσπερ εἰ μὴ αὐτοὶ (= ὁ δῆμος) ἐψηφίσαντο.

5. Χρησμολόγοι, les colporteurs d'oracles ; μάντις, les devins qui interrogent les signes de la volonté divine.

6. Θειάσαντες = θεῖά τινα ἐπιφθεγξάμενοι. — Ἐπήλπισαν = εἰς ἐλπίδας ἐνέβαλον. (Scholiaste.)

7. Τέ ne retombe pas seulement sur ἐλύπει, mais sur tout le premier membre de phrase.

8. Καὶ ἰδίᾳ ἕκαστος, etc. La phrase complète serait : καὶ ἰδίᾳ ἕκαστος ἀνδρῶν συγγενῶν, καὶ δημοσίᾳ ἡ πόλις ὀπλιτῶν, etc.

9. Ἐν τῷ κοινῷ (au neutre), dans le trésor public.

μιζον τῷ ναυτικῷ ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ πλευσεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ τοσοῦτον κρατήσαντας, καὶ τοὺς αὐτόθεν πολεμίους τότε δὴ καὶ διπλασίως ¹ πάντα παρσκευασμένους κατὰ κράτος ἤδη καὶ ἐκ γῆς καὶ ἐκ θαλάσσης ἐπικείσεσθαι, καὶ τοὺς ξυμμάχους σφῶν μετ' αὐτῶν ² ἀποστάντας. [3] Ὅμως δὲ ὡς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ³ ἐδόκει χρῆναι μὴ ἐνδιδόναι, ἀλλὰ παρασκευάζεσθαι ⁴ καὶ ναυτικὸν ὄθεν ἂν δύνωνται, ξύλα ξυμπορισαμένους καὶ χρήματα, καὶ τὰ τῶν ξυμμάχων ⁵ ἐς ἀσφάλειαν ποιεῖσθαι, καὶ μάλιστα τὴν Εὐβοίαν ⁶, τῶν τε κατὰ τὴν πόλιν τι ⁷ ἐς εὐτέλειαν σωφρονίσει καὶ ἀρχὴν τινα πρεσβυτέρων ἀνδρῶν ἐλέσθαι, οἵτινες περὶ τῶν παρόντων ὡς ἂν καιρὸς ἦ προβουλεύσουσι. [4] Πάντα ⁸ τε

1. Διπλασίως est expliqué par καὶ ἐκ γῆς καὶ ἐκ θαλάσσης.

2. Μετ' αὐτῶν (c'est-à-dire τῶν Λακεδαιμονίων), supplétez ἐπικείσεσθαι.

3. Ὡς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων, autant que les ressources présentes le permettaient. Cf. page 233, note 1.

4. Après παρασκευάζεσθαι, Classen suppose qu'il manque quelque chose comme στρατιάν τε ὡς πλείστην, pour expliquer le καὶ qui suit et pour répondre à l'énumération précédente des pertes subies par Athènes.

THUCYDIDE.

5. Τὰ τῶν ξυμμάχων ἐς ἀσφάλειαν ποιεῖσθαι, mettre les alliés hors d'état de nuire.

6. Τὴν Εὐβοίαν. Le voisinage de l'Eubée en rendait la soumission particulièrement nécessaire à la sécurité d'Athènes.

7. Τῶν κατὰ τὴν πόλιν τι, certaines parties de l'administration intérieure. — Ἐς εὐτέλειαν σωφρονίσει = εἰς σωφρονεστέραν τινὰ εὐτέλειαν μεταβαλεῖν. Il s'agit de diminuer certaines dépenses intérieures non urgentes.

8. Πάντα, accusatif de manière avec εὐτακτεῖν.

πρὸς τὸ παραχρῆμα περιδεές¹, ὅπερ φιλεῖ² δῆμος ποιεῖν, ἐτοῖμοι ἦσαν εὐτακτεῖν. Καὶ ὡς ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ ἐποίουν ταῦτα, καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

II. [1] Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος πρὸς³ τὴν ἐκ τῆς Σικελίας τῶν Ἀθηναίων μεγάλην κατοπραγίαν εὐθύς οἱ Ἕλληνες πάντες ἐπηρμένοι⁴ ἦσαν, οἱ μὲν μηδετέρων ὄντες ξύμμαχοι, ὡς⁵, ἦν τις καὶ μὴ παρακαλῆ σφᾶς, οὐκ ἀποστατέον ἔτι τοῦ πολέμου εἶη, ἀλλ' ἐθέλοντι ἰτέον ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, νομίσαντες κἂν ἐπὶ σφᾶς ἕκαστοι⁶ ἐλθεῖν αὐτούς, εἰ τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ κατώρθωσαν, καὶ ἅμα βραχὺν ἔσεσθαι τὸν λοιπὸν πόλεμον, οὗ μετασχεῖν καλὸν εἶναι, οἱ δ' αὖ τῶν Λακεδαιμονίων ξύμμαχοι ξυμπροθυμηθέντες ἐπὶ πλέον ἢ πρὶν ἀπαλλάξεσθαι διὰ τάχους πολλῆς ταλαιπωρίας. [2] Μάλιστα δὲ οἱ τῶν Ἀθηναίων ὑπήκοοι ἐτοῖμοι ἦσαν καὶ παρὰ δύναμιν⁷ αὐτῶν ἀφίστασθαι, διὰ τὸ ὀργῶντες κρίνειν τὰ πράγματα καὶ μηδ' ὑπολείπειν λόγον αὐτοῖς⁸ ὡς τό γ' ἐπιὸν θέρος

1. Πρὸς τὸ παραχρῆμα περιδεές, d'une manière conforme à leurs sentiments actuels d'épouvante.

2. Φιλεῖ, solet.

3. Πρὸς (= περί), au sujet de.

4. Ἐπηρμένοι, exaltés.

5. Ὡς, dans la pensée que.

6. Ἐκαστοι, se disant chacun pour leur compte que

les Athéniens les auraient attaqués si, etc.

7. Παρὰ δύναμιν est expliqué par ce qui suit : διὰ τὸ ὀργῶντες κρίνειν τὰ πράγματα ; la passion les amène à s'exagérer leurs propres forces.

8. Καὶ μηδ' ὑπολείπειν λόγον αὐτοῖς, et parce qu'ils (ne laissaient pas, c'est-à-dire : parce qu'ils) n'ad-

αὐτοὶ οἷοί τ' ἔσονται περιγενέσθαι. [3] Ἡ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων πόλις πᾶσί τε τούτοις ἐθάρσει καὶ μάλιστα ὅτι οἱ ἐκ τῆς Σικελίας αὐτοῖς ξύμμαχοι πολλῇ δυνάμει, κατ' ἀνάγκην ἤδη τοῦ ναυτικοῦ προσγεγενημένου¹, ἅμα τῷ ἦρι ὡς εἰκὸς παρέσεσθαι ἔμελλον. [4] Πανταχόθεν τε εὐέλπιδες ὄντες ἀπροφασίστως ἄπτεσθαι διανοοῦντο τοῦ πολέμου, διαλογιζόμενοι καλῶς τελευτήσαντος αὐτοῦ κινδύνων τε τοιούτων ἀπηλλάχθαι ἂν τὸ λοιπὸν οἷος καὶ ὁ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων περιέστη ἂν αὐτούς, εἰ τὸ Σικελικόν² προσέλαβον, καὶ καθελόντες ἐκείνους αὐτοὶ τῆς πάσης Ἑλλάδος ἤδη ἀσφαλῶς ἠγήσεσθαι.

XXIV

LA CONJURATION DES QUATRE-CENTS

(Liv. VIII, §§ 65-70.)

En l'année 412, un certain nombre de riches triérarques athéniens, partisans de l'oligarchie, se trouvaient réunis à Samos, qui servait alors de quartier général à la flotte athénienne. Ils formèrent le projet de renverser la démocratie. Quelques-uns d'entre eux se rendirent à Athènes pour y nouer des intelligences avec leurs partisans et pour sonder les dispositions du peuple, aux yeux duquel on fit luire l'espérance d'un se-

mettaient pas qu'il restât aux Athéniens aucune possibilité de croire que, etc.

1. Κατ' ἀνάγκην ἤδη τοῦ ναυτικοῦ προσγεγενημένου, puis qu'ils (les Lacédémoo-

niens) avaient été forcés par les circonstances d'ajouter la guerre maritime à la guerre de terre. (Classen.)

2. Τὸ Σικελικόν = τὴν Σικελίαν.

cours du Grand-Roi, qu'Alcibiade, alors exilé, se faisait fort d'obtenir si la démocratie était supprimée et lui-même rappelé. Cette espérance produisit quelque effet sur le peuple. Mais Alcibiade avait trop présumé de son crédit, et les oligarques, s'en étant aperçus, résolurent de se passer de lui. En 411, ils jugèrent que le moment d'agir était venu. Pisandros, l'un d'entre eux, fut envoyé de Samos à Athènes avec plusieurs de ses collègues pour mettre le projet à exécution.

LXV. [1] Οἱ δ' ἀμφὶ τὸν Πείσανδρον παραπλέοντες¹ τε, ὥσπερ ἐδέδοκτο², τοὺς δῆμους³ ἐν ταῖς πόλεσι κατέλυον, καὶ ἅμα ἔστιν ἀφ' ὧν⁴ χωρίων καὶ ὀπλίτας ἔχοντες σφίσιν αὐτοῖς ξυμμάχους ἦλθον ἐς τὰς Ἀθήνας. [2] Καὶ καταλαμβάνουσι τὰ πλεῖστα τοῖς ἐταίροις⁵ προειργασμένα. Καὶ γὰρ Ἀνδροκλέα τε τινὰ τοῦ δήμου μάλιστα προεστῶτα ξυστάντες τινὲς τῶν νεωτέρων κρύφα ἀποκτείνουσιν, ὅσπερ καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην οὐχ ἥκιστα ἐξήλασε, καὶ αὐτὸν κατ' ἀμφοτέρα⁶, τῆς τε δημαγωγίας ἔνεκα καὶ οἰόμενοι τῷ Ἀλκιβιάδῃ ὡς κατιόντι⁷ καὶ τὸν Τισσαφέρην φίλον ποιήσουσι

1. Παραπλέοντες, à mesure que leur navigation les conduisait devant une ville nouvelle.

2. Ὡσπερ ἐδέδοκτο, suivant la résolution arrêtée par les oligarques athéniens de Samos.

3. Τοὺς δῆμους, les gouvernements démocratiques.

4. Ἔστιν ἀφ' ὧν = ἀπὸ ἐνόου

5. Τοῖς ἐταίροις, par leurs partisans (à Athènes).

6. Κατ' ἀμφοτέρα, pour les deux raisons suivantes.

7. Κατιόντι est un futur; ὡς indique que c'est la pensée des conjurés qui est rapportée ici. — On voit que ces événements se passaient à Athènes avant la rupture entre les oligarques de Samos et Alcibiade.

χαριεῖσθαι, μᾶλλον τι διέφθειραν· καὶ ἄλλους τινὰς ἀνεπιτηδείους¹ τῷ αὐτῷ τρόπῳ κρύφα ἀνήλωσαν. [3] Λόγος τε ἐκ τοῦ φανεροῦ προεῖργαστο² αὐτοῖς ὡς οὔτε μισθοφορητέον εἶη ἄλλους ἢ τοὺς στρατευομένους³, οὔτε μεθεκτέον τῶν πραγμάτων πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις, καὶ τούτοις οἱ ἂν μάλιστα τοῖς τε χρήμασι καὶ τοῖς σώμασιν ὠφελεῖν οἰοί τε ᾧσιν.

LXVI. [1] Ἦν δὲ τοῦτο εὐπρεπές⁴ πρὸς τοὺς πλείους, ἐπεὶ⁵ ἔξειν γε τὴν πόλιν οἵπερ καὶ μεθίστασαν ἔμελλον. Δῆμος μέντοι ὅμως ἔτι καὶ βουλή ἢ ἀπὸ τοῦ κυάμου⁶ ξυνελέγετο· ἐβούλευον δὲ οὐδὲν ὅ τι μὴ τοῖς ξυνεστῶσι⁷ δοκοίη, ἀλλὰ καὶ⁸ οἱ λέγοντες ἐκ τούτων ἦσαν καὶ τὰ ῥηθησόμενα πρότερον αὐτοῖς πρῶσκεπτο. [2] Ἀντέλεγέ τε οὐδεὶς ἔτι τῶν ἄλλων, δεδιῶς καὶ ὀρῶν πολὺ τὸ

1. Ἀνεπιτηδείους, contraires à leur dessein. Cf. VII, 86, 3: τὸν δὲ (Νικίαν) διὰ τὰ αὐτὰ ἐπιτηδειότατον.

2. Προεῖργαστο. La troisième des mesures déjà prises par les oligarques de la ville (τὰ προεργασμένα) avait été de répéter hautement que, etc.

3. En d'autres termes, qu'il ne fallait payer ni les juges ni les membres de l'assemblée, contrairement à la tradition démocratique.

4. Εὐπρεπές, précieux : c'étaient là de beaux prétextes à l'usage de la foule.

5. Ἐπεὶ..., des prétextes, et rien de plus; car, en réalité, etc.

6. Βουλή ἢ ἀπὸ τοῦ κυάμου. On sait que les cinq cents membres du sénat athénien (βουλή προβουλευτική) étaient tirés au sort annuellement à l'aide de fèves (κύαμος).

7. Τοῖς ξυνεστῶσι, aux conjurés.

8. Ἄλλὰ καὶ, *quoniam imo*.

ξυνεστηκός¹· εἰ δέ τις καὶ ἀντεῖποι, εὐθύς ἐκ τρόπου τινὸς ἐπιτηδείου ἐτεθνήκει, καὶ τῶν δρασάντων οὔτε ζήτησις οὔτ' εἰ ὑποπτεύοιντο δικαίωσις² ἐγίγνετο, ἀλλ' ἡσυχίαν εἶχεν ὁ δῆμος καὶ κατάπληξιν τοιαύτην ὥστε κέρδος ὁ μὴ πάσχων τι βίαιον, εἰ καὶ σιγῶη, ἐνόμιζε. [3] Καὶ τὸ ξυνεστηκὸς πολὺ πλεον ἡγούμενοι εἶναι ἢ ὅσον ἐτύχχανεν ὄν, ἡσσῶντο³ ταῖς γνώμας, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῆς πόλεως καὶ διὰ τὴν ἀλλήλων ἀγνωσίαν οὐκ εἶχον αὐτοὶ ἐξευρεῖν⁴. [4] Κατὰ δὲ ταῦτό τοῦτο καὶ προσολοφύρασθαί τινι ἀγανακτήσαντα, ὥστε ἀμύνασθαι ἐπιβουλεύσαντα, ἀδύνατον ἦν⁵· ἢ γὰρ ἀγνώτα ἂν εὔρεν ᾧ ἐρεῖ ἢ γνώριμον ἄπιστον⁶. [5] Ἀλλήλοις γὰρ ἅπαντες ὑπόπτως προσῆσαν οἱ τοῦ δήμου, ὡς μετέχοντά τινά⁷ τῶν γιγνομένων. Ἐνῆσαν γὰρ καὶ οὐς οὐκ ἂν ποτέ τις ᾤετο ἐς ὀλιγαρχίαν τραπέσθαι· [καὶ τὸ ἄπιστον⁶ οὗτοι

1. Τὸ ξυνεστηκός = τοὺς ξυνεστῶτας.

2. Δικαίωσις = κόλασις δικαία : sens rare.

3. Ἡσσῶντο = ἐτεταπείωντο. (Scholiaste.)

4. Ἐξευρεῖν, découvrir (le véritable nombre des conjurés).

5. Il était impossible de trouver personne à qui confier ses plaintes (προσολοφύρασθαί τινι) et son indignation (ἀγανακτήσαντα), si l'on

voulait se venger secrètement (ὥστε ἀμύνασθαι ἐπιβουλεύσαντα).

6. L'idée est qu'aux inconnus on ne pouvait rien dire, et qu'à ses amis même on ne l'osait pas.

7. Ὡς μετέχοντά τινά (accusatif absolu), dans la pensée que (ὡς) c'était peut-être un des conjurés à qui l'on s'adressait.

8. Τὸ ἄπιστον = τὴν ἀπιστίαν.

μέγιστον πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐποίησαν,] καὶ πλεῖστα ἐς τὴν τῶν ὀλίγων ἀσφάλειαν ὠφέλησαν, βέβαιον τὴν ἀπιστίαν τῷ δήμῳ πρὸς ἑαυτὸν καταστήσαντες.

LXVII. [1] Ἐν τούτῳ οὖν τῷ καιρῷ οἱ περὶ τὸν Πείσανδρον ἐλθόντες εὐθύς τῶν λοιπῶν εἶχοντο. Καὶ πρῶτον μὲν τὸν δῆμον συλλέξαντες εἶπον γνώμην¹ δέκα ἀνδρας ἐλέσθαι συγγραφέας αὐτοκράτορας², τούτους δὲ συγγράφοντας γνώμην ἐσνεγκεῖν ἐς τὸν δῆμον ἐς ἡμέραν ῥητὴν καθ' ὃ τι³ ἄριστα ἢ πόλις οἰκήσεται⁴. [2] Ἐπειτα⁵ ἐπειδὴ ἡ ἡμέρα ἐφῆκε⁶, συνέκλησαν⁷ τὴν ἐκκλησίαν ἐς τὸν Κολωνόν (ἔστι δὲ ἱερὸν Ποσειδῶνος ἔξω πόλεως ἀπέχον σταδίους μάλιστα δέκα), καὶ ἐσήνεγκαν οἱ συγγραφεῖς ἄλλο μὲν οὐδὲν, αὐτὸ δὲ τοῦτο, ἐξεῖναι μὲν Ἀθηναίῳ ἀνδρὶ εἰπεῖν γνώμην ἣν ἂν τις βούληται· ἣν δὲ τις τὸν εἰπόντα ἢ γράφηται

1. Εἶπον γνώμην, firent la proposition de.

2. Συγγραφέας αὐτοκράτορας munis de pleins pouvoirs pour rédiger (une proposition relative au changement de la constitution).

3. Καθ' ὃ τι se rattache à γνώμην: une proposition (déterminant) quelle était la meilleure manière, etc.

4. Οἰκήσεται, fut. moyen au sens passif (emploi attique); notez aussi l'indicatif (au

lieu de l'optatif), par retour au style direct.

5. Ἐπειτα: *asyndeton*, fréquent avec ἔπειτα.

6. Ἐφῆκε, de ἐφήκω (= παρῆν).

7. Συνέκλησαν, enfermèrent. Le mot implique un blâme de la part de Thucydide; l'assemblée est comme emprisonnée dans une enceinte étroite, loin de la ville, et à la discrétion des conjurés.

παρανόμων¹ ἢ ἄλλω τῷ τρόπῳ βλάβῃ, μεγάλας ζημίας ἐπέθεσαν². [3] Ἐνταῦθα³ δὴ λαμπρῶς ἐλέγετο⁴ ἤδη μήτε ἀρχὴν ἄρχειν⁵ μηδεμίαν ἔτι ἐκ τοῦ αὐτοῦ κόσμου⁶ μήτε μισθοφορεῖν⁷, προέδρους τε ἐλέσθαι πέντε ἄνδρας, τούτους δὲ ἐλέσθαι ἑκατὸν ἄνδρας, καὶ τῶν ἑκατὸν ἕκαστον πρὸς ἑαυτὸν⁸ τρεῖς· ἐλθόντας δὲ αὐτοὺς τετρακοσίους ὄντας ἐς τὸ βουλευτήριον ἄρχειν ὅπη ἂν ἄριστα γινώσκωσιν αὐτοκράτορας⁹, καὶ τοὺς πεντακισχιλίους δὲ ξυλλέγειν ὁπόταν αὐτοῖς δοκῇ¹⁰.

LXVIII. [1] Ἦν δὲ ὁ μὲν τὴν γνώμην ταύτην εἰπὼν Πείσανδρος, καὶ τᾶλλα ἐκ τοῦ προφανοῦς προθυμότερα συγκαταλύσας τὸν δῆμον· ὁ μὲντοι ἅπαν τὸ πρᾶγμα ξυνθείς ὅτῳ τρόπῳ κατέστη ἐς τοῦτο καὶ ἐκ πλείστου ἐπιμεληθείς Ἀντιφῶν ἦν,

1. Παρανόμων γράφεσθαι, traduire en justice (au criminel) pour violation de la loi. Nous dirions en ce sens: de la constitution. — Παρανόμων, neutre indéterminé, génitif de cause.

2. Ἐπέθεσαν: supplétez τούτῳ, c'est-à-dire τῷ γραφομένῳ τὸν τοιοῦτον παρανόμων.

3. Ἐνταῦθα ἤδη, alors, une fois ce premier point obtenu.

4. Ἐλέγετο, il fut proposé; λαμπρῶς, ouvertement.

5. Ἀρχὴν ἄρχειν. Sujet sous-entendu: μηδένα.

6. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ κόσμου, conformément à l'ordre légal existant.

7. Μισθοφορεῖν. Voy. page 277, note 3.

8. Πρὸς ἑαυτὸν, quos ipse sibi collegas haberet.

9. Αὐτοκράτορας. Cf. page précédente, note 2.

10. Ὅποταν αὐτοῖς δοκῇ. En d'autres termes, les Cinq mille ne seront jamais réunis; ils n'existent que de nom.

ἀνὴρ Ἀθηναίων τῶν καθ' ἑαυτὸν¹ ἀρετῇ² τε οὐδενὸς δεύτερος καὶ κράτιστος ἐνθυμηθῆναι γενόμενος καὶ ἃ γνοίη εἰπεῖν, καὶ ἐς μὲν δῆμον οὐ παριῶν³ οὐδ' ἐς ἄλλον ἀγῶνα⁴ ἐκούσιος⁵ οὐδένα, ἀλλ' ὑπόπτως τῷ πλήθει διὰ δόξαν δεινότητος⁶ διακείμενος, τοὺς μέντοι ἀγωνιζομένους καὶ ἐν δικαστηρίῳ καὶ ἐν δήμῳ πλεῖστα εἰς ἀνὴρ⁷, ὅστις ξυμβουλεύσαιτό τι⁸, δυνάμενος ὠφελεῖν. [2] Καὶ αὐτὸς δὲ, ἐπειδὴ τὰ τῶν τετρακοσίων ἐν ὑστέρω μεταπεσόντα ὑπὸ τοῦ δήμου ἐκακοῦτο καὶ ἐς

1. Τῶν καθ' ἑαυτόν, parmi ses contemporains.

2. Ἀρετῇ. Thucydide n'est pas favorable à l'entreprise des Quatre-cents; mais il s'agit ici des *vertus privées* d'Antiphon, non de son rôle politique.

3. Ἐς δῆμον = ἐς τὴν ἐκκλησίαν. — Παριέναι se dit d'un orateur qui monte à la tribune.

4. Ἐς ἄλλον ἀγῶνα. Dans les débats judiciaires.

5. Ἐκούσιος = ἐκουσίως.

6. Διὰ δόξαν δεινότητος. Cette défiance du peuple à l'égard des orateurs qu'il croyait assez habiles pour le tromper était un fait si connu, que Lysias, par exemple, au début de son discours sur le meurtre d'Eratosthès, se croyait obligé

d'affirmer qu'il était complètement étranger à l'art de la parole.

7. Πλεῖστα εἰς ἀνὴρ δυνάμενος ὠφελεῖν, *vir ad illos maxime adjuvandos unice idoneus*.

8. Ὅστις ξυμβουλεύσαιτό τι (= εἴ τις, etc.; orlatif itératif), quand on lui demandait conseil. — On sait que les plaideurs athéniens demandaient aux orateurs renommés non pas, comme aujourd'hui, l'appui de leur parole, mais un discours écrit qu'eux-mêmes apprenaient par cœur et qu'ils récitaient ensuite comme s'ils l'improvisaient. Ceux qui écrivaient ainsi des discours pour les autres s'appelaient *logographes*. Antiphon, comme la plupart des orateurs ce-

ἀγῶνας κατέστη¹, ἄριστα² φαίνεται τῶν μέγροι ἐμοῦ, ὑπὲρ αὐτῶν τούτων αἰτιαθεὶς ὡς ξυγκατέστησε, θανάτου δίκην ἀπολογησάμενος³. [3] Παρέσχε δὲ⁴ καὶ ὁ Φρύνιχος ἑαυτὸν πάντων διαφερόντως προθυμότατον ἐς τὴν ὀλιγαρχίαν, δεδιὼς τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ ἐπιστάμενος εἰδότα αὐτὸν ὅσα ἐν τῇ Σάμῳ πρὸς τὸν Ἀστύοχον ἔπραξε⁵, νομίζων⁶ οὐκ ἂν ποτε αὐτὸν κατὰ τὸ

lèbres d'Athènes, a fait le métier de logographe.

1. Ἐπειδὴ... κατέστη. Cette phrase résume toute l'histoire de la révolution.

2. Ἄριστα (sens adverbial) se rapporte à ἀπολογησάμενος.

3. Ἀπολογησάμενος. Cette défense d'Antiphon, aujourd'hui perdue, était ordinairement citée par les anciens, à ce qu'il semble, sous le titre de *discours sur la Révolution* (περὶ τῆς μεταστάσεως). — Sur Antiphon, voy. surtout Otf. Müller, *Hist. de la littérature grecque* (trad. Hillebrand), t. II, p. 161 et suivantes, et G. Perrot, *Éloquence politique et judiciaire à Athènes*, t. I, p. 96 et suivante. — Antiphon passait pour avoir été le maître de Thucydide. La vivacité de l'admiration témoignée ici par l'historien à

l'orateur semble d'accord avec cette tradition.

4. Παρέσχε δέ. Thucydide revient ici au récit des faits, interrompu par la digression sur Antiphon. — Il faut rattacher à παρέσχε les mots πάντων διαφερόντως. (Classen.)

5. Phrynichos, peu confiant dans les promesses d'Alcibiade, avait essayé de ruiner son influence auprès d'Astyochos, navarque lacédémonien, en dénonçant à celui-ci ses intrigues avec les oligarques athéniens de Samos. Voy. Thuc., VIII, 50.

6. Νομίζων. Cette pensée est ce qui rend Phrynichos si dévoué à l'oligarchie, par crainte d'Alcibiade. La liaison logique de toutes ces idées (δεδιὼς, ἐπιστάμενος, νομίζων) n'est pas explicitement marquée par Thucydide, mais elle est facile à rétablir.

εἰκὸς ὑπ' ὀλιγαρχίας¹ κατελθεῖν· πολὺ τε πρὸς τὰ δεινὰ, ἐπειδὴπερ ὑπέστη², φερεγγυώτατος³ ἐφάνη. [4] Καὶ Θηραμένης ὁ τοῦ Ἄγνωτος ἐν τοῖς ζυγκαταλύουσι⁴ τὸν δῆμον πρῶτος ἦν, ἀνὴρ οὔτε εἰπεῖν οὔτε γινῶναι ἀδύνατος⁵. Ὡστε ἀπ' ἀνδρῶν πολλῶν καὶ ξυνετῶν πραχθὲν τὸ ἔργον οὐκ ἀπεικότως καίπερ μέγα ὄν προυχώρησε· χαλεπὸν γὰρ ἦν τὸν Ἀθηναίων δῆμον ἐπ' ἔτει ἑκατοστῶ μάλιστα ἐπειδὴ οἱ τύραννοι κατελύθησαν ἐλευθερίας παῦσαι⁶, καὶ οὐ μόνον μὴ ὑπήκοον ὄντα, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἡμισυ⁷ τοῦ χρόνου τούτου αὐτὸν ἄλλων ἀρχεῖν εἰωθότα.

LXIX. [1] Ἐπειδὴ δὲ ἡ ἐκκλησία οὐδενὸς ἀντειπόντος ἅμα κυρώσασα ταῦτα⁸ διελύθη, τοὺς τετρακοσίους ἤδη ὕστερον τρόπῳ τριῶδε ἐς τὸ βουλευτήριον ἐσήγαγον. Ἦσαν Ἀθηναῖοι πάντες

1. Ὑπ' ὀλιγαρχίας, par le fait de l'oligarchie.

2. Ἐπειδὴπερ ὑπέστη, *re semel suscepta*.

3. Φερεγγυώτατος (moi roétique) équivaut ici à πιστότατος. — Notez le pléonasme de πολὺ avec le superlatif.

4. Ζυγκαταλύουσι, participe imparfait.

5. Οὐκ ἀδύνατος = δυνατώτατος. Cf. page 5, note 4.

6. L'expulsion des Pisistratides avait eu lieu en 510.

De 510 à 411, en comptant selon l'usage grec, les deux années extrêmes, le temps écoulé est précisément (μάλιστα) de cent ans, et non, comme on le dit quelquefois, de quatre-vingt-dix-neuf. Sur ce sens de μάλιστα, voy. page 23, note 3.

7. Ὑπὲρ ἡμισυ, pendant plus de la moitié de ce temps (depuis 476).

8. Ἄμα κυρώσασα ταῦτα, aussitôt qu'elle eut sanctionné ces propositions.

ἀεὶ οἱ μὲν ἐπὶ τείχει οἱ δ' ἐν τάξει¹ τῶν ἐν Δεκελείᾳ πολεμίων ἕνεκα. [2] Τῇ οὖν ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τοὺς μὲν μὴ ξυνειδότας εἶασαν, ὥσπερ εἰώθεσαν, ἀπελθεῖν², τοῖς δ' ἐν τῇ ξυνωμοσίᾳ εἴρητο ἡσυχῆ μὴ ἐπ' αὐτοῖς τοῖς ὅπλοις ἀλλ' ἀποθεν περιμένειν³ καὶ, ἣν τις ἐνιστῆται τοῖς ποιουμένοις, λαβοντας τὰ ὅπλα μὴ ἐπιτρέπειν. [3] Ἦσαν δὲ καὶ Ἄνδριοι καὶ Τήνιοι καὶ Καρυστίων⁴ τριακόσιοι καὶ Αἰγινητῶν τῶν ἐποίκων, οὓς Ἀθηναῖοι ἐπεμψαν οἰκῆσοντας⁵, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἤκοντες ἐν τοῖς ἑαυτῶν ὅπλοις⁶, οἷς τὰ αὐτὰ προεἴρητο. [4] Τούτων δὲ διατεταγμένων⁷ οὕτως ἐλθόντες οἱ τετρακόσιοι μετὰ Ξιφιδίου ἀφανοῦς ἕκαστος, καὶ οἱ εἴκοσι καὶ

1. Ἐν τάξει. Ces mots, opposés à ἐπὶ τείχει, désignent évidemment les troupes volantes destinées, selon le besoin, soit aux sorties, soit à soutenir les défenseurs des remparts.

2. Ἀπελθεῖν, se rendre à leur poste.

3. Ἠσυχῆ ... περιμένειν, d'attendre secrètement, non pas à leur poste de guerre (μὴ ἐπ' αὐτοῖς τοῖς ὅπλοις), mais loin de là (du côté du βουλευτήριον probablement). — Sur ce sens de τὰ ὅπλα, voy. page 226, note 3.

4. Ἄνδριοι καὶ ... Καρυστίων. Andros et Ténos sont

deux des Cyclades; Caryste était une ville de l'Eubée.

5. Ces colons athéniens avaient été envoyés à Égine en 431. Voy. Thuc., II, 27.

6. Ἐν τοῖς ἑαυτῶν ὅπλοις. C'est-à-dire qu'ils étaient venus tout armés à Athènes, probablement avec Pisandre (voy. ci-dessus, ch. 65, 1).

7. Τούτων διατεταγμένων est au neutre. — Classen rattache avec raison οὕτως à ἐλθόντες, et non à διατεταγμένων; cette manière de reprendre la phrase, après un participe, par οὕτως ou quelque mot analogue, est fréquente.

ἑκατὸν μετ' αὐτῶν [Ἑλληνας] νεανίσκοι, οἷς ἐχρῶντο εἰ πού τι δέοι χειρουργεῖν, ἐπέστησαν τοῖς ἀπὸ τοῦ κυάμου βουλευταῖς οὔσιν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ¹, καὶ εἶπον αὐτοῖς ἐξιέναι λαβοῦσι τὸν μισθόν· ἔφερον δὲ αὐτοῖς τοῦ ὑπολοίπου χρόνου παντὸς² αὐτοὶ καὶ ἐξιοῦσιν ἐδίδοσαν.

LXX. [1] Ὡς δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ ἢ τε βουλὴ οὐδὲν ἀντειποῦσα ὑπεξῆλθε καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται οὐδὲν ἐνεωτέριζον³ ἀλλ' ἠσύχαζον, οἱ τετρακόσιοι ἐσελθόντες ἐς τὸ βουλευτήριον τότε μὲν πρυτάνεις⁴ τε σφῶν αὐτῶν⁵ ἀπεκλήρωσαν, καὶ ὅσα πρὸς τοὺς θεοὺς⁶, εὐχαῖς καὶ θυσίαις καθιστάμενοι ἐς τὴν ἀρχὴν⁷ ἐχρήσαντο, ὕστερον δὲ πολὺ μεταλλάξαντες τῆς τοῦ δήμου διοικήσεως (πλὴν⁸ τοὺς φεύγοντας οὐ κατῆγον τοῦ Ἀλκιβιάδου ἕνεκα), τὰ τε ἄλλα ἔνεμον κατὰ κράτος τὴν πόλιν, [2] καὶ ἄνδρας τέ τινας ἀπέκτειναν οὐ πολλοὺς, οἳ ἐδόκουν ἐπιτήδειοι

1. Ὄξω, etc. Au moment où ils étaient réunis dans le lieu de leurs séances.

2. Τοῦ ὑπολοίπου χρόνου παντός, (le salaire des sénateurs) pour le temps qu'ils avaient encore à rester en charge (jusqu'à la fin de l'année); ce salaire était d'une drachme par jour. — Αὐτοί. Les conjurés apportent l'argent avec eux.

3. Οὐδὲν ἐνεωτέριζον (*nihil*

novi moliebantur), ne remuaient pas.

4. Πρυτάνεις. Sur les prytanes, voy. page 194, note 1.

5. Σφῶν αὐτῶν (génitif partitif), pris parmi eux-mêmes.

6. Ὅσα πρὸς τοὺς θεοὺς, *quod ad deos attinet*.

7. Καθιστάμενοι ἐς τὴν ἀρχὴν, en arrivant au pouvoir.

8. Πλὴν, à cela près que (comme πλὴν ὅτι), pourtant.

εἶναι ὑπεξαίρεθῆναι, καὶ ἄλλους ἔδησαν, τοὺς δὲ καὶ μετεστήσαντο· πρὸς τε ἼΑγιν τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα, ὄντα ἐν τῇ Δεκελείᾳ, ἐπεκηρυκεύοντο, λέγοντες διαλλαγῆναι βούλεσθαι καὶ εἰκὸς εἶναι αὐτὸν σφίσι καὶ οὐκέτι τῷ ἀπίστῳ δήμῳ μᾶλλον ξυγχωρεῖν¹.

1. Ces négociations avec Agis n'aboutirent pas. — Le pouvoir des Quatre-Cents, malgré la facilité avec laquelle il s'était établi, dura peu. L'opposition de la flotte

athénienne de Samos et le réveil de l'esprit public dans Athènes en firent justice avant la fin de ce même été de 411, après une durée de quelques mois.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVERTISSEMENT	v
NOTICE SUR THUCYDIDE	xi
LIVRE I	
I. Préface de Thucydide	1
II. Périclès conseille aux Athéniens de faire la guerre	30
LIVRE II	
III. Attaque des Thébains contre Platée	44
IV. Première invasion de l'Attique	56
V. Périclès prononce l' <i>oraison funèbre</i> des soldats athéniens tués dans la première année de la guerre	65
VI. La peste d'Athènes.	88
VII. Portrait de Périclès	101
VIII. Discours de Phormion	106
LIVRE III	
IX. Épisode du siège de Platée	111
X. Discours de Diodote sur les affaires de Mytilène	120
XI. Les troubles de Coreyre et l'état moral de la Grèce.	134
LIVRE IV	
XII. Prise de Sphactérie.	144

LIVRE V

XIII.	Cléon et Brasidas à Amphipolis	169
-------	--	-----

LIVRE VI

XIV.	Délibération sur la guerre de Sicile.	182
XV.	Départ de la flotte athénienne.	206

LIVRE VII

XVI.	Arrivée de Gylippe à Syracuse.	212
XVII.	Efforts désespérés d'Athènes	224
XVIII.	Sac de Mycalesse	229
XIX.	Bataille des Épîpoles	231
XX.	Dernière bataille navale.	242
XXI.	Préparatifs de retraite des Athéniens	253
XXII.	Désastre final de l'expédition.	257

LIVRE VIII

XXIII.	État des esprits en Grèce	271
XXIV.	La conjuration des Quatre-Cents	275

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

3

6

6

2.34861.13.XI.62

381
1/6



CLASSIQUES GRECS

(Les auteurs et annotateurs sont indiqués
entre parenthèses.)

ARISTOPHANE : <i>Morceaux choisis</i> (Povard).	2 "
ARISTOTELE : <i>Discours de la couronne</i> (Lévy).	1 "
— <i>Morceaux choisis</i> (Lévy).	1 50
— <i>Paraboles</i> (Lévy).	1 "
BARRIÈRE : <i>Discours</i> (A. Desrousseaux).	1 50
DÉMOSTHÈSE : <i>Discours de la couronne</i> (H. Weil).	1 25
— <i>Les trois harangues</i> (H. Weil).	1 60
— <i>Les quatre Philippiques</i> (H. Weil).	1 50
— <i>Sept Philippiques</i> (H. Weil).	1 50
DENYS D'HALICARNASSE : <i>Lettre à Ammée</i> (H. Weil).	1 60
ELIEN : <i>Morceaux choisis</i> (J. Lemaire).	1 10
EPICTÈTE : <i>Manuel</i> (Ch. Tharot).	1 "
ESCHYLE : <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil).	1 60
— <i>Proces enchaîné</i> (H. Weil).	1 "
— <i>Les Perses</i> (H. Weil).	1 "
ESOPE : <i>Fables</i> (Allégro).	1 "
EURIPIDE : <i>Théâtre</i> (H. Weil). Chaque tragédie.	1 "
— <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil).	2 "
EXTRAITS DES ORATEURS ATTIQUES (Bodin).	" "
HERODOTE : <i>Morceaux choisis</i> (Tournier et Desrousseaux).	2 "
HOMÈRE : <i>Iliade</i> (A. Pierron).	3 50
— <i>Odyssée</i> (A. Pierron).	3 50
JUSTIN : <i>Historie Philippique</i> (Pessoncaux).	1 50
LUCIEN : <i>De la manière d'écrire l'histoire</i> (Lelieur).	" 75
— <i>Dialogues des morts</i> (Tournier et Desrousseaux).	1 50
— <i>Morceaux choisis des Dialogues des morts, des dieux, et de l'histoire vraie</i> (Tournier et Desrousseaux).	" "
— <i>Extraits Timon d'Athènes, Le Songe, etc.</i> (V. Glachan).	1 80
— <i>Le Songe ou le Coq</i> (Desrousseaux).	1 "
PLATON : <i>Criton</i> (Ch. Waddington).	" 50
— <i>Extraits</i> (Dalmeyda).	" "
— <i>Republicque</i> : 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e livres (B. Aubé). Chacun.	1 50
— <i>Théon</i> (Couvreur).	1 50
PLUTARQUE : <i>Vie de Cicéron</i> (Graux).	1 50
— <i>Vie de Démosthène</i> (Graux).	1 "
— <i>Vie de César</i> (Jacob).	1 50
— <i>Extraits des vies parallèles</i> (Bossières).	" "
— <i>Morceaux choisis des biographies</i> (Talbot). 2 vol.	4 "
— <i>Morceaux choisis des œuvres morales</i> (V. Bétolaud).	2 "
SOPHOCLE : <i>Œuvres</i> (Tournier). Chaque tragédie.	1 "
— <i>Morceaux choisis</i> (Tournier).	2 "
THÉOPHRASTE : <i>Œuvres et morceaux choisis</i> (Petitjean).	" "
THUCYDÈDE : <i>Morceaux choisis</i> (Alfred Croiset).	2 "
XÉNOPHON : <i>Anabase</i> , les sept livres (Couvreur).	3 "
— <i>Œuvres</i> (Graux et Jacob).	1 50
— <i>Extraits de la Cyropédie</i> (Petitjean).	1 50
— <i>Morceaux choisis de Parnapon</i>	2 "
— <i>Œuvres</i> , 1 ^{er} livre (Allégro).	1 "
— <i>Extraits des Mémoires</i> (Jacob).	1 50